This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

U
101
.S234
V.11

SS

In Memory of
STEPHEN SPAULDING
1907 – 1925
CLASS of 1927
UNIVERSITY OF MICHIGAN

M po Gang
Delhi

Santa Cruz de Marcenado,
=Alvaro de Navia Osorio marqu

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES,

TRADUITES DE L'ESPAGNOL

De M. le Marquis de SANTA CRUZ DE MARZENADO;

PAR M. DE VERGY.

TOME ONZIE'ME.

A PARIS,

Chez JACQUES ROLLIN fils, Libraire, Quay des Auguſtins, à S. Athanaſe, & au Palmier.

M. DCC. XXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

U
101
.S234
v.11

681500-536
L. Rosenthal
5-16-68
SS 5914

TABLE
DES CHAPITRES
de ce onziéme Volume.

DES OCCASIONS, où il faut éviter le Combat, & des Moïens pour n'être pas forcé d'en venir à une Bataille, qu'on a résolu d'éviter.

CHAP. I. *IL faut pour risquer une Bataille en avoir l'ordre du Prince, ou l'approbation des Officiers Généraux. Pour quelles raisons on ne doit pas la donner, quand même on seroit assûre de vaincre, lorsque le Souverain l'a défendu. Citation de quelques endroits de cet Ouvrage, où l'on traite des Motifs d'éviter un Combat général dans des occasions differentes de celles,*

dont on parlera dans les Chapitres ſuivans. pag. 1.

CHAP. II. *Rien n'eſt plus incertain que le ſort d'une Bataille. Celui, à qui il ſeroit plus difficile qu'à ſon Ennemi de refaire ſon Armée, doit éviter le Combat. La regle générale de ne pas combattre, quand on ſe tient ſur la Défenſive, & quand on ne ſçauroit gagner autant que l'on peut perdre, a ſes exceptions. En quel cas on riſque plus qu'on ne ſçauroit gagner.* 9.

CHAP. III. *Raiſons pour ne pas combattre, eû égard à l'état de vos Places, à l'inclination de vos Peuples, à l'intérêt & au génie des Princes neutres & des Alliés à l'un des deux Partis.* 18.

CHAP. IV. *Dans quel Terrain il eſt déſavantageux de combattre. Réflexions par rapport aux Combats, qu'on auroit à ſoûtenir dans ſon Camp, ſur ſa Marche ou pendant le pillage. Quand eſt-ce qu'il ſeroit encore plus dangereux d'en venir à une Bataille, eû égard à la Retraite.* 27.

CHAP. V. *Ne riſquez point une Bataille, ſans être bien inſtruit du*

nombre des Troupes de l'une & de l'autre Armée. Réflexions par rapport aux Renforts, que les deux Armées attendent. Il eſt dangereux d'en venir à une Bataille avec de nouvelles Troupes, ou lorſque les vieilles ne ſont pas aguérries depuis long tems. Il y a des Troupes, qui, quoique bien diſciplinées & bien aguéries, ne valent rien pour un Combat général. 41.

CHAP. VI. *Evitez un Combat, que les Troupes ne ſouhaitent pas. Par quels moïens on peut découvrir ſi elles craignent d'en venir à une Bataille. Comment on peut changer les Hommes & les Régimens intimidés, ſans donner atteinte à leur honneur. Quels ſont les plus fréquens motifs, que les Troupes ont pour s'intimider. De quelle maniere on peut les animer & leur faire reprendre courage. De quelles précautions il faut uſer, lorſque les Troupes ſont mécontentes.* 52.

CHAP. VII. *Il faut éviter le Combat, lorſque les Troupes ſont préoccupées de quelque ſuperſtition, qui les intimide. Ces idées ſuperſtitieuſes ne doivent pas faire perdre l'occaſion*

favorable de livrer la Bataille ; lorſque la crainte des Soldats commence à diminuer. On ne doit pas s'engager dans un Combat immédiatement après une longue Marche ou une longue Navigation ; ni le jour que l'Armée n'a pas eu le tems de prendre de la nourriture, ni lorſqu'on n'a pas des Vivres pour ſubſiſter en pourſuivant l'Ennemi, ou en faiſant Retraite. 79.

CHAP. VIII. *Il faut éviter le Combat, lorſqu'on a lieu d'eſpérer, que l'Armée ennemie ſe détruira elle-même faute de Vivres, de Fourages ou d'Argent ; par les Maladies ou les Déſertions ; ou par la diviſion de pluſieurs Princes confédérés, qui abandonneront la Ligue.* 89.

CHAP. IX. *Des Moïens pour n'être pas forcé d'en venir à un Combat qu'on a réſolu d'éviter.* 99.

CHAP. X. *Les murmures de vos Compétiteurs, ni le mépris extérieur, que les Ennemis font de votre valeur, ne doivent pas vous porter à en venir à une Bataille, lorſqu'il ne vous convient pas de la riſquer. Il eſt important de cacher l'ordre ou le deſſein que vous avez de ne*

pas combattre. Par quels moïens on peut y réuſſir. 102.

CHAP. XI. *Comment une Armée fortifiée dans ſon Camp doit envoïer au Fourage & aſſurer ſes Convois; afin qu'elle ne ſoit pas obligée d'en venir à une Bataille qu'elle veut éviter.* 213.

CHAP. XII. *De l'importance, du tems & de la maniere d'aſſembler & de conſerver dans le Camp une quantité de Vivres & de Fourages, dont on fait proviſion, avant que l'Armée ennemie s'approche. Par quels moïens on peut empêcher, qu'elle ne s'avoiſine pour incommoder vos Convois. Comment il faut ménager la diſtribution des Vivres & des Fourages. Par quelles précautions on peut éviter, que la diſette des Vivres ne porte les Troupes à ſe ſoulever, ou que l'abondance après la diſette ne cauſe des Maladies.* 132.

CHAP. XIII. *Quels Terrains ſont favorables à une Armée, qui veut éviter d'en venir à un Combat, pendant qu'elle ſe tient dans un Camp avantageux, qu'elle veut conſerver. Commment on peut réuſſir à ſuſpendre la réſolution, que les Ennemis*

avoient priſe de vous attaquer dans ce peu de tems néceſſaire pour fortifier les Poſtes, ou pour recevoir un Renfort de Troupes. Avis, afin que les Ennemis n'empêchent pas la jonction du ſecours, qui vient renforcer votre Armée. 265.

CHAP. XIV. *En quelle ſaiſon, à quelle heure & de quelle maniere doit combattre votre Armée; lorſque prévoïant, qu'il vous ſera impoſſible de finir la Campagne, ſans en venir à une Bataille, la victoire ne ſçauroit vous être auſſi avantageuſe, que la déroute pourroit vous être funeſte.* 181.

DE LA CONDUITE d'un Général après ſa défaite.

CHAP. I. *DE quelle maniere & en quel lieu il faut après une défaite rallier les Fuiards.* 193.

CHAP. II. *Vers quel endroit les Troupes battuës doivent faire Retraite. Avis lorſque les Habitans des Places, ſupérieurs en forces à la Garniſon, ne ſont pas affectionnés pour votre Prince.* 199.

CHAP. III. *De quelle maniere doit faire Retraite une Armée, qui eſt entierement en déſordre & en déroute. Par quels moïens on peut ramaſſer les Soldats, qui ſe ſont égarés dans leur fuite. Avis par rapport à la perſonne du Prince, qui s'eſt trouvé à la Bataille.* 206.

CHAP. IV. *Par quels moïens vous pouvez empêcher les Ennemis de ſuivre votre Armée dans ſa Retraite, ou de pénétrer dans votre Païs.* 214.

CHAP. V. *Comment on doit vérifier le nombre des Guerriers qu'on a perdus dans le Combat. De quelle ſorte on peut les remplacer promptement, en attendant qu'on puiſſe le faire par des Recrûës en forme. Maniere de ſe ſervir de la Nobleſſe du Païs.* 220.

CHAP. VI. *En quel tems & en quelle maniere il faut avec une Armée, qui a été miſe en déroute, éprouver le ſort d'une ſeconde Bataille.* 239.

CHAP. VII. *Comment il faut parler à des Troupes battuës ou intimidées, lorſque vous jugez à propos*

d'en venir à une ſeconde Bataille. 24

CHAP. VIII. *Avis, afin que la disgrace du Général, qui aura été fait Priſonnier, ou à qui on aura enlevé ſes Sçeaux & les Clefs de ſes Chifres, n'expoſe pas le Païs ou l'Armée à un nouveau malheur.* 261.

DES RETRAITES des Troupes.

CHAP. I. *Quand eſt-ce qu'il eſt néceſſaire de faire Retraite par divers Chemins en pluſieurs Corps ſéparés.* 269.

CHAP. II. *Il eſt important d'avoir quelques heures d'avantage, quand on fait Retraite à découvert avec toute l'Armée & le Bagage. Comment on peut réuſſir à gagner quelques heures de Chemin. Pour quelle raiſon il faut faire Retraite le même jour, que l'Armée ennemie arrive en préſence de la vôtre.* 272.

CHAP. III. *De quelle maniere vos Malades, vos Convaleſcens & votre gros Bagage doivent prendre quel-*

ques heures de Chemin ; afin que le reſte de l'Armée faſſe Retraite ſans danger, & ſans apparence de fuite. 284.

CHAP. IV. *Précautions à prendre dans une Retraite, qui ſe fait de nuit & à la ſourdine.* 292.

CHAP. V. *De quelle maniere on peut éviter d'être ſuivi dans ſa Retraite en feignant d'avoir deſſein d'attaquer les Ennemis, d'avoir des intelligences avec eux, d'avoir reçu un Renfort de Troupes, ou par la crainte qu'ils ont de quelque embuſcade.* 300.

CHAP VI. *Comment on peut engager les Ennemis à ſe tromper de Chemin, pour peu qu'on ait pris d'avantage dans une Retraite que l'on fait de nuit.* 307.

CHAP. VII. *Il ſera difficile aux Ennemis de vous ſuivre dans votre Retraite, ſi vous la prenez par des Ponts, des Défilés, des Bois ou des Plaines, que votre Arriere-Garde peut rompre, embarraſſer, brûler, ou inonder.* 318.

CHAP. VIII. *Du Detachement, pour diſputer aux Ennemis les Défilés, que votre Arriere-Garde a paſſés.* 326.

CHAP. IX. *Comment on peut arr l'Avant-Garde ennemie par la cra te de tomber dans une Embuſcaa ou de trouver un Détacheme trop conſidérable. Juſques où vot Détachement doit pourſuivre les Pa tis avancés, qu'il a mis en déroute De quelle maniere & en quel tems à faut changer ce Détachement, ou les Troupes, qui couvrent & ſoûtiennent l'Arriere-Garde.* 333.

CHAP. X. *Avis, lorſque dans votre Retraite vous avez à paſſer un Gué, un Pont ou un Défilé, quoique vous n'aïez pû prendre aucun avantage de Chemin, & que les Ennemis ſoient proches & prêts à vous charger.* 341.

CHAP. XI. *Des Retraites par un Terrain de Plaine & découvert. Comment il faut agir lorſque les Ennemis ſont prêts de vous joindre avec tout leur Gros, ou ſeulement avec leur Avant-Garde ; ſuppoſé que vous aïez pris la ferme réſolution de ne pas riſquer un Combat, & de continuer votre Marche.* 347.

CHAP. XII. *Comment en faiſant alte, on peut exempter l'Armée d'en venir à un Combat, lorſqu'elle ne*

peut éviter d'être jointe dans ſa Retraite. Par quels moïens il faut empêcher, que votre Arriere-Garde, qui eſt chargée, ne jette le déſordre parmi vos autres Troupes. Réfutation de divers ſentimens ſur ce point. 367.

CHAP. XIII. *De quelle maniere il peut vous être avantageux d'en venir à un Combat ſur votre Retraite, quand même votre Armée ſeroit inférieure à celle des Ennemis.* 369.

CHAP. XIV. *Par quelles raiſons Morales & Politiques un Général doit abdiquer le Commandement, lorſqu'il eſt parvenu à un âge avancé.* 356.

Fin de la Table des Chapitres du Volume onziéme & dernier.

pas combattre. Par quels moïens on peut y réuſſir. 102.

CHAP. XI. *Comment une Armée fortifiée dans ſon Camp doit envoïer au Fourage & aſſurer ſes Convois; afin qu'elle ne ſoit pas obligée d'en venir à une Bataille qu'elle veut éviter.* 213.

CHAP. XII. *De l'importance, du tems & de la maniere d'aſſembler & de conſerver dans le Camp une quantité de Vivres & de Fourages, dont on fait proviſion, avant que l'Armée ennemie s'approche. Par quels moïens on peut empêcher, qu'elle ne s'avoiſine pour incommoder vos Convois. Comment il faut ménager la diſtribution des Vivres & des Fourages. Par quelles précautions on peut éviter, que la diſette des Vivres ne porte les Troupes à ſe ſoulever, ou que l'abondance après la diſette ne cauſe des Maladies.* 132.

CHAP. XIII. *Quels Terrains ſont favorables à une Armée, qui veut éviter d'en venir à un Combat, pendant qu'elle ſe tient dans un Camp avantageux, qu'elle veut conſerver. Commment on peut réuſſir à ſuſpendre la réſolution, que les Ennemis*

du Prince, que vous regardez comme ennemi, & qui irrité, ou affoibli par la déroute de ſon Armée, refuſeroit de ſe liguer avec votre Souverain, où ſon alliance ſeroit moins utile.

Je comprens parfaitement, qu'on murmurera beaucoup contre un Général, qui eſt obligé de cacher continuellement les ordres qu'il a de ne pas
Pag. C. 10. combattre : mais le ſervice du Souverain doit prévaloir à toute choſe ; & le Général rétablira enſuite aiſément ſa réputation, lorſqu'il ne ſera plus néceſſaire de continuer de diſſimuler.

¶ Quelques perſonnes dans la derniere Guerre de Sicile blâmerent extrêmement la conduite du Marquis de Lede, Capitaine Général d'Eſpagne ; parce qu'il n'avoit pas profité d'un commencement de victoire, que devant Palerme il avoit remporté ſur l'Armée Impériale inférieure en nombre, campée déſavantageuſement, & qui avoit été maltraitée dans les Combats précédens. Mais le Marquis de Lede avoit des ordres précis pluſieurs fois réitérés de ne pas agir offenſivement ; parce qu'on en étoit convenu ainſi avec la France. Quoiqu'elle fût alors dans la Ligue contraire à

l'Eſpagne, il y avoit lieu de croire, qu'en accompliſſant déja ce qui venoit d'être conclu par le Traité de la quadruple alliance, elle ſoutiendroit les interêts de Philippe V. Si l'on avoit pû prévoir alors ce qui arrive aujourd'hui, certainement les Eſpagnols & les Imperiaux n'auroient pas emploïé tant d'argent & tant d'Hommes pour ſe détruire les uns les autres.

Souvent il n'eſt pas à propos de défaire entierement l'Armée ennemie; parce que la trop grande puiſſance, que la victoire donneroit à votre Prince, pourroit lui rendre Ennemis ceux qui auparavant étoient ſes Alliés, ou qui étoient demeurés neutres. *Des Diſpoſitions avant la Guerre. C. 17. §. 3.* *De la Guerre Offenſive C. 22.*

Comme les Batailles ne ſe gagnent point, ſans que le Vainqueur perde beaucoup de monde, il ne faut pas acheter la victoire à ce prix, s'il y a lieu d'eſperer d'affoiblir, ou de ruiner l'Armée ennemie par d'autres voies. *De la Guerre défenſive C. 22. & 23.* *Voïez C. 8.*

Si quelques-uns de vos principaux Généraux, en qui vos Troupes ont plus de confiance, que vos Ennemis redoutent davantage, & que vous jugez vous-même par leur valeur, leur habileté & leur ſage conduite les *Des premieres Démarches d'un Général, C. 10.*

plus capables d'avoir le Commandement des Troupes dans un jour de Bataille ; ſi dis-je, ces Généraux ſont abſens pour un peu de tems, n'en venez point à un Combat, qu'après qu'ils ſe ſeront rendus à votre Armée.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 5. & 6.

Ne riſquez pas une Bataille, ſi vous ſoupçonnez quelque Régiment ou quelque Général d'être d'intelligence avec les Ennemis, lorſque vous n'avez pû encore vérifier quel Général ou quel Régiment ſe peut être : parce ſi vous aviez lieu de faire tomber votre ſoupçon ſur quelqu'un en particulier, il ne vous ſeroit pas difficile de controuver de prétextes, pour le mettre dans quelque endroit, où il ne fut pas en état de nuire, en attendant des preuves plus certaines de ſon crime, pour prendre des meſures plus efficaces.

Des Révoltes.

Ne cherchez point l'occaſion d'en venir à un Combat au commencement de la Guerre, ſi votre eſpérance de vaincre n'a que des fondemens ordinaires ; parce que c'eſt par le premier ſuccès dans les Armes, qu'on juge ordinairement de la valeur des Troupes & de la conduite des Généraux ; & cette premiere réputation ſert ſi

Des Diſpoſitions avant la Guerre. C. 4. & 5.

niment dans la Guerre, & décide ſouvent des opérations du reſte de la Campagne.

Il y auroit de l'imprudence de préſenter la Bataille un jour de pluie, lorſque votre Armée fort ſupérieure en Fuſiliers, eſt beaucoup inférieure à celle des Ennemis en Cavalerie & en Piquiers, ou en nombre de ces ſortes de Troupes, qui ſçavent mieux manier l'Arme blanche.

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 8. §. 7.

Les heures de la groſſe chaleur, dans un climat chaud, pendant une ſaiſon brûlante, ſont fort incommodes, pour faire combattre une Armée habituée à des Païs froids, & peu accoûtumée à la fatigue; ſurtout immédiatement après une longue marche, & par un terrain ſans eau; ou lorſqu'elle a un plus grand nombre de Troupes peſamment armées, que n'ont les Ennemis.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille C. 3. §. 1.

Il ne faut pas s'approcher, pour préſenter le Combat à l'Armée ennemie, qui a commencé à ſe mutiner; parce que le danger commun, dont ils ſe verroient menacés, pourroit arrêter la déſunion des Mutins.

Des Révoltes, C. 67.

On doit excepter, lorſque par la

parole & les ôtages, que quelques-uns des Soulevés vous ont donnés, vous êtes aſſûré, qu'ils agiront en votre faveur durant le Combat, comme je l'ai fait voir par un Exemple de Thémiſtocle; ou lorſqu'il y a à craindre qu'en différant de leur donner du ſecours, ils ne cherchent la protection d'un autre Souverain.

Des Occaſions où il faut en venir à un Combat. C. 5. §. 5.

De la Guerre Offenſive, C. 5. 6. & 7.

CHAPITRE II.

Rien n'eſt plus incertain que le ſort d'une Bataille. Celui, à qui il ſeroit plus difficile qu'à ſon Ennemi de refaire ſon Armée, doit éviter le Combat. La Regle générale de ne pas combattre, quand on ſe tient ſur la Défenſive, & quand on ne ſçauroit gagner autant que l'on peut perdre, a ſes exceptions. En quel cas on riſque de perdre plus qu'on ne ſçauroit gagner.

QUELQUE flatteuſe eſpérance, que puiſſent vous donner les avantages du Terrain, la qualité & le nombre de vos Troupes, il y a ſi peu de ſûreté à compter ſur le ſuccès d'une Bataille, qu'il ne faut, pour la perdre, qu'un ſeul de ces événemens ineſpérés qu'aucune ſageſſe humaine ne peut prévoir. Annibal le Grand, qui en avoit fait la fatale expérience, avoit §. I.

coûtume de dire; » Que c'eſt dan
» Guerre, qu'on peut le moins ſe p
» mettre un heureux ſuccès. (1)

¶ C'eſt ſur cette incertitude du ſ
des Batailles, que le Général Triul
ſoutenoit, qu'il n'étoit jamais à pr
pos de combattre avec toute l'Armé
à moins qu'on n'y fût forcé, ou qu'o
ne combattît dans des circonſtance
extrêmement avantageuſes. (2)

¶ Jaſon, Tyran de Pheras, pour diſſuader les Lacédémoniens & les Thébains de donner le Combat de Leuctres, leur repréſentoit, qu'il y avoit bien de l'imprudence de ne pas craindre les caprices du ſort d'une Bataille. (3)

Pour dérober la victoire à la valeur, à la bonne conduite & à la force, il ſuffit ſeulement, que quelques Guerriers frappés d'un évenement ineſpéré prennent la fuite. La fraïeur ſe communique ſucceſſivement aux Soldats voiſins, qui fuient à l'exemple de leurs Camarades, ſans examiner quel fondement peut avoir la terreur, qui cau-

(1) *Nunquam minùs quàm in bello eventus reſpondet.* Frach. ſem. des Gouv.
(2) Guichardin, Hiſt. d'Italie.
(3) Diodore de Sicile, L. 15. C. 14.

ſe ce déſordre. Quelques autres fois un ordre mal entendu fait confondre une évolution ; & avant que les Chefs aient reconnu & corrigé l'erreur, la déroute a commencé. La même choſe arrive, lorſque des Soldats, des Officiers, ou de ſecrets Partiſans des Ennemis, font courir un bruit ou paſſer un ordre, ou exécutent quelque mouvement capable d'intimider la Ligne, d'y mettre la confuſion, ou de laiſſer un vuide par où l'Ennemi perce & pénétre.

¶ Les Romains ſous Tibere, commandés par Popeus Sabinus, & inveſtis par les Thraces, abandonnerent une partie de leur Retranchement par la fraïeur, que leur inſpira un Echo, qui répétoit derriere eux les paroles & les bruits : ce qui leur fit croire, que les Thraces les avoient coupés. (1) On peut voir ſur ce ſujet les Exemples de la Bataille de Cerigneles, de Mironidas, de Quintius, de Jugurtha, de Manlius, de Simon le Juif, & de la Bataille de Salamine.

Tome VI. p. 20. p. 99. & p. 105. Tome V. pag. 12. Des Occaſions d'éviter le Combat, C. 5. §. 5. & 6.

Il y a même lieu de craindre de perdre la Bataille après l'avoir gagnée,

(1) Tacite, Annales L. 4.

ſi cet heureux ſuccès porte vos Troupes à ſe débander pour le pillage, ou pour pourſuivre l'Ennemi : je l'ai fait voir en traitant *des Diſpoſitions pendant & après la Bataille.*

Si rien n'eſt plus incertain que le ſuccès d'une Bataille, ainſi que je viens de l'établir, j'en tire cette conſéquence, qu'il ne faut pas en venir à un Combat, lorſqu'il n'y a pas à eſpérer de gagner d'avantage par la victoire, qu'il n'y a à riſquer de perdre par la défaite. C'eſt le ſentiment de Juſte Lipſe, qui rapporte à ce ſujet les paroles de Suetone. (1)

¶ Proſper Colone, Général des Troupes de Charles V. en Italie, preſſé par les ſiens de livrer la Bataille à l'Armée Françoiſe, le refuſa, en leur diſant, que dans la ſituation où étoit la Guerre, le Combat l'expoſoit à une grande perte, ſans pouvoir tirer qu'un très-médiocre avantage de la victoire, ſuppoſé qu'il fut vainqueur. (2)

§. III. Il faut donc examiner dans quelles circonſtances il y a lieu de croire,

(1) *Prælium aut bellum nunquàm ſuſcipiendum, niſi cùm major emolumenti ſpes, quàm damni metus oſtenderetur.* Doctr. Civ. L. 5.

(2) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

que les ſuites d'une déroute ſeront plus funeſtes, que celles de la victoire ne ſeront avantageuſes.

Il y a plus à perdre qu'à gagner, ſi la principale force des Ennemis conſiſte dans la Cavalerie, ſurtout quand elle eſt plus légere que la vôtre; car ſi votre Armée eſt victorieuſe; vous ne défaites que l'Infanterie ennemie: mais ſi les Ennemis ſont vainqueurs, votre Infanterie & votre Cavalerie ſont entierement défaites. *Tome I. page 290.*

Evitez un Combat général, lorſque, eu égard au Païs, où vous vous trouvez, au peu de Troupes qui reſteront à votre Prince après votre défaite, & à mille autres circonſtances, vous avez lieu de penſer, qu'il vous faudroit plus de tems & plus de dépenſe pour avoir des Hommes, des Chevaux, des proviſions de Guerre, en un mot pour refaire votre Armée, qu'il n'en faudroit aux Ennemis pour rétablir la leur, ſuppoſé qu'ils fuſſent battus.

¶ Par cette raiſon le Marquis de Saint-Philippe n'approuve point la Bataille ſur Mer, que les François donnerent devant Malaga aux Armées d'Angleterre & de Hollande: car, ſe-

lon la Remarque de ce ſage Ecrivain, dont la République des Lettres pleure encore aujourd'hui la mort, quand même les Anglois & les Hollandois auroient perdu la Bataille, ils avoient dans leur Païs des Matelots & des Vaiſſeaux, pour former une autre Armée plus groſſe que la premiere. Au lieu qu'il auroit été impoſſible aux François & aux Eſpagnols d'en remettre une autre ſur Mer: ainſi que l'expérience le fit voir; puiſque les deux Couronnes, ſans avoir perdu la Bataille, ne purent pas continuer à faire leurs Armemens. (1)

§ Un des motifs, qui porterent l'Archiduc Albert à ne pas livrer la Bataille à l'Armée d'Henri IV. Roi de France, qui faiſoit le Siége de la Fere, fut de conſiderer, que ſi les François étoient battus, la proximité de leur Païs leur donneroit la facilité de refaire auſſi-tôt leur Armée: au lieu que ſi l'Armée Eſpagnole étoit défaite, il faudroit bien du tems pour rétablir les Régimens Italiens & Eſpagnols, qui faiſoient la principale force de l'Armée de l'Archiduc. (2)

(1) Com. de la Guerre d'Eſpagne, Tom. I.
(2) Bentivoglio, Hiſt. de la Guerre de Fland.

Celui, qui ſoutient une Guerre Défenſive, a ordinairement plus de difficulté de rétablir ſon Armée, lorſqu'elle a été défaite; parce que le Païs affoibli & appauvri par la réſidence des deux Armées, ne peut pas fournir les Hommes, les Chevaux, les Vivres & les proviſions de Guerre néceſſaires, Les Sujets eux-mêmes n'y contribuent plus qu'avec répugnance; parce qu'ils ſe voïent ſoutenus par les Vainqueurs, qu'ils ménagent par affection ou par crainte. D'ailleurs comme après la perte de la Bataille toutes les Places de la Frontiere ſont expoſées à être aſſiégées, on eſt obligé d'en renforcer les Garniſons par un grand nombre de Troupes, qu'il faut tirer de l'Armée, qui a été défaite : par conſéquent il eſt plus difficile de remettre en Campagne une Armée, qui ſoit nombreuſe. *De la Guerre Offenſive, c. 1. & 2.*

Il eſt encore à préſumer, que celui, qui ſoutient la Défenſive, outre les proviſions de bouche & de Guerre, qu'il a mis dans toutes ſes Places, qui peuvent être attaquées, n'aura pas à une diſtance convenable les préparatifs néceſſaires pour aller aſſiéger des Places des Ennemis dans la même

Campagne, où il aura défait leur Armée. Au contraire ſi les Ennemis ſont vainqueurs, ils aſſiégeront les Places de celui, qui ſoutient la Défenſive; parce qu'en venant tout préparés à faire une Guerre Offenſive, ils auront mis, dans des Poſtes bien forts & bien sûrs de leur Frontiere, des Canons pour battre, des Mortiers, des Munitions & tous les préparatifs convenables pour prendre des Places. C'eſt la Remarque de Don Sancho de Londogno. (1)

D'un autre côté, ſi vous battez les Ennemis dans votre Païs, ils trouveront dans le leur, qui n'eſt pas encore détruit par la Guerre, tout ce qui leur eſt néceſſaire pour remplacer ce qu'ils ont perdu dans la Bataille; & la Campagne prochaine vous les reverrez avec une égale force. Par conſéquent faites attention, qu'en hazardant un Combat, pendant que vous ſoutenez une Guerre Défenſive, vous ne pouvez gagner que la Bataille, au lieu que vous riſquez de perdre le Combat & la Province.

Des Diſpoſitions après la Bataille, C. 6.

§ Le Duc d'Albe ne voulant point

(1) Diſcipline Militaire.

ſe rendre aux perſuaſions de ceux, qui tâchoient de l'engager à livrer la Bataille aux Troupes de Paul IV. qui ſous les ordres du Duc de Guiſe attaquoient le Roïaume de Naples, leur répondit, qu'il ne vouloit pas jouër ce Roïaume contre une veſte de Brocard, qui étoit tout ce que le Duc de Guiſe pouvoit gagner. (1)

Quoique je vienne d'établir pour regle générale de ne pas en venir à une Bataille, quand on ſe tient ſur la Défenſive, on doit néanmoins en excepter le cas où l'on ſuppoſe, que vous avez dans les Villes de votre Frontiere tous les préparatifs, dont je parlerai dans le Chapitre ſuivant. Il y a même des occaſions, où un Général, qui veut défendre ſa Province, doit tâcher d'engager les Ennemis à un Combat; parce qu'il faut quelquefois en rechercher l'occaſion & ſe déterminer à une Bataille par choix, plûtôt, que des'y voir forcé par néceſſité, dans des circonſtances plus déſavantageuſes.

De la Guerre Défenſive, C. 9.

Voïez C. 14.

(1) Lazzari, Guichardin, & Campana.

CHAPITRE III.

Raiſons pour ne pas combattre, eu égard à l'état de vos Places, à l'inclination de vos Peuples, à l'interêt & au génie des Princes neutres & des Alliés à l'un des deux Partis.

§. I. AVANT de vous déterminer à une Bataille, il faut, à l'égard des Places les plus importantes de votre Frontiere, prendre toutes les précautions, dont j'ai parlé en traitant *de la Guerre défenſive*; parce que de cette maniere, quoique les Ennemis pénétrent dans votre Païs, & coupent à ces Places le Paſſage de leurs Convois, elles pourront ſe défendre juſqu'à ce que votre Armée ait été renforcée, & qu'elle arrive au ſecours. D'ailleurs ce ne ſeroit qu'avec beaucoup de difficulté, que les Ennemis pourroient s'avancer pour embraſſer pluſieurs conquêtes; parce que les Convois de leur Armée ſeroient alors coupés par les

De la Guerre Défenſive, C. 1.

Garniſons de ces Places; de ſorte que les Troupes victorieuſes de l'Ennemi ſeroient obligées de s'arrêter pour prendre ces Places, afin d'aſſûrer leurs Convois & leur retraite. Et comme l'interieur de vos Provinces demeure libre, vous aurez le tems d'y refaire votre Armée, & de venir l'année ſuivante diſputer la Campagne à l'Ennemi. *De la Guerre Offenſive, C. 16, §. 1.*

§ Les Imperiaux aïant gagné la Bataille de Saragoce, laiſſerent ſoixante-dix lieuës derriere eux, les Places de Lerida, de Monzon & de Tortoſe : mais comme le Roi d'Eſpagne avoit eu ſoin de bien faire approviſionner ces Places, & d'y mettre une forte Garniſon, elles purent ſe maintenir juſqu'après la victoire, qui fut remportée, à Villavicioſa par les Troupes des deux Couronnes, & qui obligea les Alliés de ſe retirer, & de ſe cantonner dans le fond de la Catalogne.

§ La défenſe de ſept mois, que fit la Place de Tyr contre Alexandre le Grand, donna aux Perſes, qui avoient été défaits aux Batailles du Granique & d'Iſſo, le tems de former une Armée de huit cens mil-

Hommes d'Infanterie & de deux cens mille de Cavalerie. (1)

§ Le Capitaine Pillés ſe défendit ſi opiniâtrement dans la Place de Saint-Jean, qu'aïant entretenu long tems l'Armée Françoiſe, les Catholiques ne purent preſque tirer aucun fruit de la victoire, qu'ils avoient remportée contre les Huguenots, qui pendant que cette Place ſe défendoit, trouverent le moien de négocier un nouvel accommodement. (2)

Des Diſpoſitions après la Bataille, C.7.

Ce bon approviſionnement des Places frontieres & les grands Magaſins de Vivres, d'Artillerie, & de Munitions qu'on y fait, vous ſerviront auſſi pour pénétrer dans le Païs ennemi, pour aſſiéger ou bloquer leurs Places, ſuppoſé que vous aiez gagné le Combat.

En traitant des *Diſpoſitions avant une Bataille*, jai parlé fort au long des Proviſions de bouche & de guerre, qu'une Armée, qui ſe prépare au Combat, doit conſerver auprès d'elle. Toutes les autres peuvent être tranſportées dans les Places où elles ſeront plus néceſſaires.

(1) Diodore de Sicile, Hiſt. L. 7.
(2) Com. de Montluc.

S'il ſe trouve dans quelqu'une de vos Places des Habitans peu affectionnés pour votre Prince, & ſupérieurs aux Troupes de la Garniſon, augmentez la Garniſon de cette Place ; afin que ſi vous perdez la Bataille, les Citoïens ne ſe révoltent pas.

De la Conduite d'un Général après ſa Défaite, C. 2.

Evitez le Combat, lorſqu'il y a lieu de craindre, que les Sujets de votre Prince, mécontens du Gouvernement, ne prennent les Armes en faveur des Ennemis, ſi vous venez à perdre la Bataille ; parce que dans ce cas vous perdriez d'un ſeul coup le Païs & l'Armée ; & ce ne ſeroit qu'avec beaucoup de difficulté, que le reſte de vos Troupes pourroit ſe retirer en ſûreté Je l'ai prouvé ailleurs par des raiſons & des Exemples.

Des Diſpoſitions après la Bataille, C. 2. §. 4. & 5.

§ Comines loue beaucoup la conduite de Louis XI. Roi de France, qui ſçachant, qu'il étoit peu aimé de ſes Peuples, refuſa toûjours d'en venir à une Bataille, toutes les fois que Charles, Duc de Bourgogne, entra dans le Roïaume. (1)

Cette Regle peut avoir ſon exception dans le cas où l'on prévoit, que

(1) Fraccheta Semin. des Gouvern.

quand même votre Armée ne perdroit pas la Bataille, le Païs embraſſera le Parti contraire : car alors il vaudroit mieux riſquer le Combat ; parce que ſi par la victoire vous réuſſiſſez à écarter l'Armée énnemie du Païs, qui eſt porté à ſe ſoulever, les Mécontens, qui ſe trouvent ſans appui, ſe tiendront tranquiles ſans remuer : je l'ai prouvé dans un autre endroit. Il y a encore plus de raiſon à riſquer le Combat, ſi les Peuples peu affectionnés pour votre Prince ſont ceux des lieux, que les Ennemis poſſédent près de la Frontiere.

De la Guerre offenſive, C.

§ Le Païs de Rapſie, qui avoit été long-tems ſous la domination des Egyptiens, conſervoit toûjours pour eux de l'affection, depuis même qu'Antiochus, Roi de Syrie, l'avoit conquis: auſſi ſe rendit-il d'abord à Ptolomée Philopator, dès qu'Antiochus eut perdu la Bataille de Rapſie. Polybe dit, que les Peuples de ce Païs ſe diſputoient à l'envi la préférence de ſe rendre les premiers. (1)

Vous devez mettre tout en uſage pour éviter d'en venir à un Combat,

(1) Polybe, Hiſt. L. 5.

lorſqu'il y a à craindre, que de puiſſans Princes voiſins, qui juſqu'alors avoient été amis ou neutres, ne ſe déclarent contre vous, ſi vous perdez la Bataille.

§ Diodore de Sicile rapporte, que les Sicioniens, n'aiant plus eû que du mépris pour les Athéniens, après que Pantodas Thébain les eût défaits auprès de Delion, ſe révolterent dans Athénes, & ſe jetterent dans le parti des Lacédémoniens. (1)

La même exception à la régle que j'ai établie un peu plus haut, peut auſſi avoir ici ſa place: car ſi vous avez lieu de croire, que même ſans perdre la Bataille, quelques uns de vos Alliés ſe détacheront, ou des Puiſſances neutres embraſſeront le parti des Ennemis, il faut à travers tous les périls du Combat, chercher une victoire, qui puiſſe empêcher les Potentats voiſins de s'unir avec vos Ennemis déclarés. *De La Guerre défenſive C. 9.*

Il eſt encore plus néceſſaire de ſe déterminer à combattre, quand à la circonſtance, dont nous venons de parler, on peut ajoûter l'eſpérance,

(1) Diodore de Sicile, Hiſt. L. 12. C. 21.

que ſi les Ennemis perdent la Bataille, quelques Alliés, qui n'avoient embraſſé leur parti que par crainte, ſe détacheront par interêt ou par haine.

¶ Annibal, qui avoit peu d'Alliés à perdre en Italie, tâcha à quelque prix que ce fut d'en venir à un Combat; afin que s'il remportoit la victoire, pluſieurs Nations, qui n'étoient auxiliaires de Rome que par la crainte de ſa puiſſance, s'en détachaſſent. Annibal gagna la Bataille de Cannes, & il recueillit le fruit de ſa politique. (1)

Il eſt ſurtout eſſentiellement important d'éviter d'en venir à un Combat, lorſqu'il eſt à craindre, que des Puiſſances neutres ne profitent de la ruine des deux Armées, après que les forces de l'une & de l'autre auront été beaucoup diminuées par le Combat.

¶ L'Armée d'Albe commandée par Metius Sufetius étoit prête d'en venir aux mains avec celle de Rome ſous les ordres de Tullus Hoſtilius, lorſque Metius faiſant attention, que les Toſcans, Peuples voiſins & alors fort puiſſans, tireroient avantage de la ruine des deux Armées, demanda à par-

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.

ler

ler à Tullus. Metius lui repréſenta toutes les ſuites, que les Romains & les Albins avoient à craindre d'une Bataille, & lui propoſa de terminer la Guerre par un Combat particulier de peu de Romains contre un pareil nombre d'Albains. Tullus reconnut, que ſi les deux Armées venoient à s'affoiblir, Albe & Rome auroient tout à craindre des Toſcans ; il accepta la propoſition. Rome nomma pour ce Combat ſingulier les trois Horaces, & Albe les trois Curiaces. (1)

¶ Don Diego Ordognez, Général des Troupes de Don Sancho, Roi de Caſtille, aſſiégeoit la Place de Zamora, dont Arias Gonzale étoit Gouverneur pour l'Infante Dona Urraca. Comme Ordognez & Gonzale comprirent, que les Maures, qui alors étoient les Maîtres d'une grande partie de l'Eſpagne, ne manqueroient pas de profiter de la Guerre, que ſe faiſoient les Troupes Chrétiennes, qui ſe détruiſoient les unes les autres, ils convinrent qu'on leveroit le Siege, ou que la Place ſe rendroit, ſelon qu'il en ſeroit décidé par un Com-

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

bat particulier de cinq Gentils-Hommes, quon choiſiroit de part & d'autre. (1)

(1) Foreſti Mappe-monde hiſtorique.

CHAPITRE IV.

Dans quel terrain il eſt déſavantageux de combattre. Réflexions par rapport aux Combats qu'on auroit à ſoutenir dans ſon Camp, ſur ſa Marche ou pendant le pillage. Quand eſt-ce qu'il ſeroit encore plus dangereux d'en venir à une Bataille, eu égard à la Retraite.

§. I.

L'AVANTAGE du Terrain ſert plus dans un Combat, que la ſupériorité en nombre. Il faut plus d'Hommes pour attaquer un Poſte peu acceſſible, qu'il n'en faudroit dans un Terrain plein pour couvrir un front égal. Les Aſſaillans les mieux diſciplinés perdent l'ordre & la reſpiration, quand il faut aller à l'Ennemi poſté avantageuſement dans un Terrain rude & eſcarpé; & c'eſt pour cela que Vegece & Juſte-Lipſe ont dit, « Que ſouvent » la ſituation du lieu ſervoit plus que

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 4. §. 6.

» la valeur. » (1) Par conſéquent ne combattez jamais dans un Terrain déſavantageux, à moins d'y être indiſpenſablement forcé ; parce que, quand même la fortune vous auroit donné la victoire, vous ſeriez avec raiſon blâmé d'avoir fait la faute de choiſir pour champ de Bataille un Terrain déſavantageux.

¶ Le Sénat Romain vouloit refuſer le triomphe au Conſul Manlius après ſa victoire contre les Galates ; parce qu'il les avoit attaqués dans un Terrain déſavantageux aux Troupes de Rome ; & il eut beſoin de faire valoir pluſieurs excuſes pour ſe défendre contre cette accuſation de ſes Lieutenans. (2)

¶ Tite-Live rapporte, que les Carthaginois puniſſoient rigoureuſement les Généraux de leurs Armées, lors même qu'ils avoient remporté la victoire, s'ils étoient accuſés d'avoir volontairement combattu dans un Terrain favorable à leurs Ennemis. (3)

§. II. Un Terrain déſavantageux à une

(1) *Ampliùs prodeſt locus ſæpè, quàm virtus.* Doct. Civ. L. 5.

(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

(3) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

Armée peut être favorable à une autre; & comme cette matiere eſt une des plus importantes de la Guerre, je crois, qu'on ne trouvera pas mauvais, que je cite ſur ce ſujet les autres endroits de cet Ouvrage, où j'ai traité fort au long certains points que je ne touche ici qu'en paſſant.

Tout Terrain eſt déſavantageux à une Armée, dont le Général n'a pû par lui-même, ou par des perſonnes intelligentes reconnoître les embarras, qui y ſont par la ſituation du Terrain & ceux que le Général ennemi y a ajoûtés. *Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 1*

§ C'eſt ſur ce ſentiment que le Prince de Melſi & M. d'Alegre conſeilloient à M. de Nemours de ne pas donner la Bataille de Cerignole; parce qu'il n'avoit pas reconnu le Terrain, où ſe trouva un Foſſé, que le Grand Capitaine avoit fait élargir: ce qui rompit toutes les meſures que M. de Nemours avoit projettées pour ſon ordre de Bataille, & il fut défait & tué. (1)

Il eſt néceſſaire auſſi de ſçavoir tous les Chemins par leſquels on peut pour-

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

suivre l'Ennemi, ou faire retraite; principalement dans les Combats, qui se donnent la nuit ou sur la fin du jour.

Voïez Chap. 4. des Dispositions avant une Bataille, C. 8.

Ce n'est pas assez de reconnoître les obstacles du Terrain, il faut sçavoir les détruire, ou les faire servir à son avantage.

Un Terrain rude est désavantageux à une Armée, dont la principale force consiste dans des Troupes pesamment armées, surtout lorsqu'elles doivent se mettre en mouvement, & marcher contre des Ennemis armés à la légere.

Des Dispositions avant la Bataille, C. 5. §. 6. C. 12. §. 2. & après la Bataille C. 3. §. 1.

Lors même que les deux Armées ont à-peu-près les mêmes Armes, & qu'elles doivent s'ébranler, & se mettre en mouvement toutes les deux, un Terrain coupé, marécageux, &c. peut être plus incommode à une Armée qu'à l'autre, selon que vos Troupes ou celles des Ennemis se trouvent plus accoûtumées à combattre dans ces sortes de Terrain.

§ Je pense avoir fait observer dans quelqu'autre endroit de cet Ouvrage que les Miquelets, qui sont fort agiles & accoutumés à combattre chacun derriere un Rocher ou un Arbre, se

rendent formidables ſur les Montagnes & dans les Bois à l'Infanterie, qui les met en fuite, ou les défait ſans peine dans la Plaine.

¶ Tacite remarque, que Cecinna fut malheureux d'avoir été attaqué par les Cheruſciens dans certains Marêts, où ils combattoient commodément; parce qu'ils y étoient habitués. Au lieu que les Troupes de Rome, qui n'étoient pas accoûtumées à marcher dans la fange & dans la bourbe, ſe trouvoient preſque hors d'état de ſe défendre. (1)

Les endroits couverts de Bois ſont fort contraires aux Troupes armées de Piques & de Lances, & à toute Armée accoutumée à combattre en Phalange ou en rangs fort ſerrés. *Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 5. §. 7.*

Un Terrain rude & de Montagne ne convient pas à une Armée ſupérieure en Cavalerie; & la Plaine n'eſt pas avantageuſe à celle, dont la principale force conſiſte dans ſon Infanterie. *Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 8.*

Lorſque dans un Champ de Bataille on trouve dans un endroit un terrain plein & découvert, & dans un autre un *Ibid. C. 5. §. 8.*

(1) Tacite, Annales L. 2.

Terrain rude & montueux, on peut en ménager les avantages & les incommodités, en diſtribuant chaque Troupe dans le Poſte, qui lui convient.

Un Ravin, un Ruiſſeau, un Canal ou tout autre Défilé, qui ſe trouve entre les deux Armées, eſt fort préjudiciable à celle, qui doit le paſſer pour aller attaquer les Ennemis.

Ibid C. 12. n.

Quand les Ennemis ont dans leur Armée de meilleures Troupes les unes que les autres, évitez le Combat, ſi un Ravin ou quelqu'autre ſemblable obſtacle, qui vous empêche d'aborder leurs mauvaiſes Troupes, donne au Général ennemi le moïen de n'emploïer que les bonnes.

Ibid. C. 6 n.

Il faut néanmoins excepter le cas, où vous pouvez prendre du Terrain ſur les Aîles pour attaquer en flanc les meilleures Troupes des Ennemis; parce qu'elles combattroient alors avec beaucoup de déſavantage, ou elles ſeroient obligées de s'étendre vers la même Aîle, & de priver ainſi leurs Corps les plus foibles de cet abri, dont ils jouiſſoient auparavant.

Un Terrain étendu ne convient pas à une Armée inférieure en nombre, qui ne pourroit pas appuïer ſes Aîles;

Ibid. C. 9. n. 11.

ni un Terrain reſſerré à une Armée nombreuſe ; parce que ſa ſupériorité en nombre lui deviendroit inutile.

Vous ne devez pas combattre ſur le bord de la Mer, lorſqu'il eſt à craindre, que les Vaiſſeaux ennemis ne vous canonnent pendant le Combat. La Bataille des Dunes en eſt une preuve. *Ibid. C. 12. §. 2.*

Ne combattez pas ſur Mer, ſi vous avez des forces ſupérieures ſur terre : ſurtout ſi vous prévoïez, qu'en cas d'une défaite, il vous ſeroit plus aiſé de refaire votre Armée de terre, que votre Armée Navale. *De la Guerre défenſive, C. 2. & 14.*

Evitez de choiſir pour Champ de Bataille un Terrain, qui autrefois a été fatal à vos Troupes. Ce ſouvenir leur ſeroit d'un mauvais augure, capable de les intimider. *Voïez C. 7.*

Diſpoſez vos Troupes de maniere, que pendant le Combat elles n'aient pas le Vent & le Soleil devant les yeux. *Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 13.*

§. III.

Des Occaſions où il faut en venir à un Combat, C. 4. §. 4.

Ne campez pas dans un endroit où les Ennemis, les pluies ou les ruiſſeaux puiſſent inonder votre Camp, & où par conſéquent vous pourriez être attaqué, avant que vos Troupes ſéparées par l'inondation fuſſent réünies. *Des Sièges, Tome VIII. p. 56.*

N'allez pas camper auprès des Ennemis, s'ils peuvent vous charger, avant que votre Armée ſoit refaite de la fatigue d'une pénible marche, ou d'une longue navigation.

Voïez C. 7. §. 3. & 4.

Il y a du danger à camper dans un Terrain, qui n'eſt pas fort par ſa ſituation, ſi l'Armée ennemie, qui eſt voiſine, a aſſez de Troupes pour attaquer la vôtre, pendant que vous aurez fait des Détachemens pour le Fourage, le Bois, &c. principalement s'il eſt néceſſaire pour cela que vos Détachemens s'éloignent beaucoup.

Des Surpriſes, C. 18.

Des Occaſions d'en venir à un Combat, C. 4. §. 2.

En traitant des *Campemens* j'ai fait voir, qu'afin de ne pas craindre d'être attaqué, lorſque vous ſerez obligé de faire quelque Détachement conſidérable de votre Armée, le meilleur expédient eſt de ne perdre point de tems à bien fortifier votre Camp.

Des Campemens, C. 4. 5. 6. & 7.

§. IV.

Evitez d'être attaqué ſur votre Marche; parce qu'une Armée manque alors de cette quantité de Soldats, qui s'écartent pour conduire le Bagage, pour aller en Maraude, ou pour eſcorter l'Officier Général, qui va marquer le Camp. Il y a auſſi à craindre, que les Ennemis ne chargent pendant la Marche une partie de

l'Armée, qui ſera engagée dans un Défilé, ou qui ſe ſera débandée pour aller boire à quelque Ruiſſeau; qu'ils ne fondent ſur votre Flanc avec leur Front; ou enfin que dans cette multitude de Terrains par leſquels votre Armée paſſe, le Général ennemi ne vous livre le Combat dans celui, qui vous paroît le plus avantageux.

Des Occaſions où il faut venir à un Combat, C. 3. Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 32. §. 2.

§ Ne permetez pas à vos Troupes de ſe débander pour piller, lorſque les Ennemis ſont à portée de s'approcher, pour venir les charger pendant le déſordre du Pillage. §. V.

De la Guerre défenſive, C. 1. §. 3. C. 5. §. 4.

Si vous apprenez par vos Eſpions ou de quelqu'autre maniere, que les Ennemis doivent dans peu abandonner un Camp, où ils s'étoient fortifiés; à cauſe que les Vivres & les Fourages manquent; ou parce que la maladie s'eſt miſe dans le Camp; ou parce qu'ils vont au ſecours d'une autre Frontiere; ne les attaquez pas dans ce Poſte fort; principalement ſi dans leur Marche ils ont à paſſer des Défilés, où il vous ſera aiſé de battre l'Armée ennemie, lorſqu'il ne ſera plus poſſible à ſon Avant-Garde, engagée dans d'étroits Paſſages, de venir ſoutenir ſon Arriere-Garde. Mais §. VI.

voïez C. 11. 12. afin de n'être pas vous-même forcé à décamper le premier, ménagez la diſtribution des Vivres & des Fourages de la maniere que je le dirai bientôt.

§ J'ai toûjours ouï dire, que le Vicomte de Turenne, étant campé avec l'Armée de France à la vûë des Allemans, commandés par Montecuculi, chacun de ces deux grands Généraux avoit pronoſtiqué la défaite de l'Armée, qui la premiere manqueroit de Vivres; parce que le Terrain par lequel il falloit que l'une ou l'autre Armée ſe retirât, étoit fort déſavantageux. Dans ces entrefaites le Vicomte mourut d'un coup de Canon, & le Comte de Lorges ne s'acquit pas peu de gloire d'avoir dans cette occaſion ſi ſagement ménagé la ſûreté dé l'Armée Françoiſe.

Il y a de l'imprudence d'en venir à un Combat, lorſque vous n'avez qu'une retraite fort éloignée, tandis que les Ennemis en ont une voiſine; parce que, quand même ils ſeroient battus, leur perte ne ſera pas grande. Au lieu que s'ils vous mettent en déroute, ils vous tueront plus de monde en vous pourſuivant dans votre retraite, que vous n'en aviez perdu dans la Bataille.

¶ Céſar étoit ſollicité de la part de ſes Troupes de livrer le Combat à celles d'Afranius & de Petreïus. Mais quoique ces deux derniers vinſſent la préſenter à Céſar, en s'avançant juſques à Lerida, il la refuſa; parce qu'Afranius avoit fort près derriere lui une Montagne, vers laquelle il pouvoit faire retraite, ſuppoſé qu'il eût été défait. (1)

¶ Une des raiſons, que donna Denys I. Tyran de Syracuſe, pour ne pas en venir à un Combat avec Himilcon, qui commandoit les Troupes Carthaginoiſes au voiſinage d'Egeſte, fut que Denys ſe trouvoit fort éloigné de tous les lieux, qui étoient entrés dans ſon alliance. (2)

En traitant *de la Conduite d'un Général après ſa défaite*, je ferai voir quelle eſt la retraite, que vous devez regarder comme la plus favorable, eu égard à la qualité & au nombre de vos Troupes, au génie de vos Peuples, & à la circonſtance ſi ce ſera de jour ou de nuit, qu'il faudra faire retraite. Lorſqu'un plus grand nombre de ces particularités favoriſe davantage

(1) Com. de Céſar.
(2) Diodore de Sicile, L. 14. C. 15.

l'Armée ennemie que la vôtre, évite la Bataille.

Vous ne devez pas non plus risquer un Combat, lorsque les Ennemis, n'aïant aucun espoir de retraite, se verront réduits pour sauver leur vie & leur liberté, à ne chercher leur salut que dans un excès de courage & de fureur à travers les plus grands dangers. « Ignorez-vous, *dit* » *soit Abner à Joab*, combien le dé» sespoir est à craindre ? » (1)

¶ Le Prince d'Orange observe, qu'il est difficile, & qu'il en coûte cher de remporter la victoire sur des Troupes déterminées à vaincre ou à mourir. (2) Le Grand Scipion étoit d'avis de ne fermer jamais le passage à l'Ennemi qui fait retraite. Rien n'est plus aisé, que de le vaincre en fuïant : car son imagination, portée uniquement à se garantir des coups de l'Ennemi qui le poursuit, lui fait oublier dans son trouble, qu'il pourroit peut-être lui résister, s'il faisoit volte face pour se défendre. Mais la douleur de se voir enfermé & envelopé,

(1) *An ignoras, quòd periculosa sit desperatio ?* Regum C. 2. ℣. 26.

(2) Dans son Annibal & Scipion.

lui fera prendre une féroce réſolution, lorſqu'il n'a plus rien à eſpérer que de ſon courage ou de ſon déſeſpoir. (1)

¶ La Maxime de Scipion eſt conforme à celle de Quint-Curce, qui en décrivant de quelle maniere les Perſes après la Bataille d'Arbelle ſe précipitoient dans la Riviere, en préférant ainſi une mort ignominieuſe & certaine à une Priſon honorable & douteuſe, dit « Qu'auſſi-tôt que » la fraïeur s'eſt emparée de l'imagina» tion, on ne craint plus que ce que » d'abord on avoit commencé de » craindre. » (2)

¶ Le Conſul Romain Manlius fut tué dans une Bataille, qu'il avoit gagnée contre les Veïens & les Toſcans; parce que, ceux-ci, voïant, qu'il n'y avoit point de retraite pour eux, firent un grand effort, & animés par leur déſeſpoir, réſolurent de s'ouvrir un Paſſage, ou de mourir. Le Conſul y périt, & les Romains étoient déja ſi rudement menés, que

(1) Polybe, Hiſt.

(2) *Ubi intravit animos pavor, id ſolùm metuunt, quod primùm formidare cœperunt.* Vita Alexandri, L. 4.

les Lieutenans de Rome prirent parti de laiſſer à leurs Ennemis le chemin libre pour la retraite. (1)

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

Ne riſquez point une Bataille, ſans être bien inſtruit du nombre des Troupes de l'une & de l'autre Armée. Réflexion par rapport aux Renforts, que les deux Armées attendent. Il eſt dangereux d'en venir à une Bataille avec de nouvelles Troupes, ou lorſque les vieilles ne ſont pas aguerries depuis long-tems. Il y a des Troupes, qui, quoique bien diſciplinées & bien aguerries, ne valent rien pour un Combat général.

IL eſt à préſumer, que vous ſçavez par vos Eſpions de quel nombre de Combattans l'Armée ennemie eſt compoſée. Mais ſi d'un jour à l'autre elle peut recevoir quelque Renfort, qui la rende ſupérieure à la vôtre, vos Eſpions auront ordre d'être prompts à vous en donner avis; de peur que vous ne riſquiez une Bataille, lorſque, ſans §. I.

ſçavoir, que les Ennemis ont reçu ce Renfort, vous croiez, qu'ils n'ont que le même nombre de Troupes qu'ils avoient auparavant.

§ Le Comte de Montecuculi eut du déſavantage à la rencontre de Viſeloch par les faux avis du Commiſſaire Oſſa, qui l'aſſuroit, que les Suédois n'avoient point encore reçû le Renfort que Montecuculi appréhendoit, & néanmoins ce Renfort étoit effectivement arrivé.

Les Ennemis peuvent auſſi, pour vous engager à une Bataille, faire de gros Détachemens de leur Armée, ſous prétexte d'aller à un Fourage fort éloigné, de ſe mettre en marche pour ſurprendre une Ville ou un Paſſage important, pour occuper les avenuës d'une Place, pour renforcer une autre Frontiere, &c. Par conſéquent vous devez ordonner à vos Eſpions, & aux perſonnes avec qui parmi les Ennemis vous êtes en intelligence, de vous donner dans cette conjoncture des avis chaque jour de l'endroit, où ſe trouvent les Troupes détachées, afin de calculer par leur éloignement, s'il eſt poſſible, que ces Détachemens rejoignent leur Armée avant ou pendant le Combat.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat, C. 4. §. 1. & 2. C. 9. §. 1.

§. II.

En traitant *des Diſpoſitions avant la Guerre*, j'ai prouvé par un exemple récent, qu'un Général ne ſçaura point le nombre effectif de ſes Combattans par les revûës des Commiſſaires, mais ſeulement par la liſte, qu'il demandera aux Colonels, des Hommes, qui dans chaque Régiment ſe trouvent actuellement en état de combattre. Alors les Colonels ne mettront ſur leur Liſte que le véritable nombre, & ajoûteront à celui des Malades les Places mortes qu'il y a, afin de n'être pas ſurpris en faute, ſi le Général vient à comparer les Liſtes qu'ils donnent avec les Extraits des Revûës des Commiſſaires, où il ſe trouve 10 ou 15 Hommes de plus par cent, qu'il n'y en a effectivement dans les Corps. Ne prenez donc pas la réſolution d'en venir à un Combat, ſans avoir auparavant verifié par laprécaution que je propoſe, le nombre réel des perſonnes en état de combattre.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 2. §. 2.

§ Comin Ventura remarque, que François I. Roi de France, faute d'avoir pris cette précaution, ſe trouva à la Bataille de Pavie, avec beaucoup moins de monde qu'il ne croïoit voir. (1)

(1) Tréſor Politique.

§ Le Marquis de Saint-Philippe rapporte dans ſes *Commentaires de la Guerre d'Eſpagne*, que les François & les Bavarois réſolurent de donner la Bataille d'Hocſtet, parce qu'ils ſe crurent égaux ou ſupérieurs en nombre aux Ennemis: mais après la Bataille perdue on vérifia, qu'il y avoit eu dans le Combat dix mille Hommes de moins que dans les Extraits des Inſpecteurs & des Commiſſaires; & le Procès que l'on fit à ces Inſpecteurs & à ces Commiſſaires n'empêcha point, que la Guerre d'Allemagne n'eût été terminée par ce malheureux échec.

III. Il y a des occaſions où vous ne devez point vous expoſer à un Combat; parce que vous ne pourriez pas y emploïer un nombre ſuffiſant de vos Troupes, à cauſe des Détachemens que vous avez fait, pour aller, par exemple, ſurprendre à l'autre côté de la Riviere un Poſte éloigné, afin de vous faciliter la conſtruction d'un Pont. Dans ce cas & dans mille autres ſemblables faites retirer votre Gros dans un Camp ou un Terrain fort par ſa ſituation.

IV. Lorſque vous attendez un Renfort de Troupes plus conſidérable que ce

lui que les Ennemis peuvent recevoir, differez d'en venir à une Bataille, juſqu'à ce que le vôtre ſoit arrivé.

¶ Nicias, Capitaine Athénien, qui attendoit un ſecours que Démoſthene devoit lui amener, refuſoit le Combat que les Syracuſains lui préſentoient, afin de donner la Bataille avant que Nicias eût reçû ce ſecours. (1)

§. V. Evitez un Combat général, lorſque votre Armée eſt compoſée de nouvelles Troupes, & avant de le riſquer, attendez qu'elles ſoient bien diſciplinées & aguerries. Je dis la même choſe des vieilles Troupes, qui depuis long-tems ne ſont pas habituées aux périls de la Guerre : car outre qu'il s'y trouvera peu de vieux Soldats, ceux-ci même par leur inaction pendant un ſi grand nombre d'années auront dégénéré de leur premiere valeur, & auront oublié cette diſcipline & cet ordre ſi néceſſaires dans les Batailles rangées. Selon Vegece, « on doit regarder » comme de nouveaux Soldats, ceux » qui pendant long-tems n'ont pas été » exercés à combattre. » (2)

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 4.

(2) *Pro tironibus accipiendi ſunt, qui pugnare longo tempore deſierunt.* De Re militari.

¶ Le Conſul Marc Porcie Caton ſuivit cette Maxime en Eſpagne. (1) Metellus voïant, qu'Albin ſon prédéceſſeur n'avoit point diſcipliné les Troupes, & les avoit laiſſées dans l'oiſiveté, « ne voulut point, *au rapport* » *de Saluſte*, les expoſer à combattre, » qu'elles n'euſſent été diſciplinées & » exercées à la fatigue & au métier de » la Guerre. » (2)

¶ Théodoſe, Général de l'Armée de l'Empereur Gratien, avant d'en venir à une Bataille contre les Goths, éprouva & exerça ſes Romains dans diverſes Eſcarmouches & petits Chocs, & aïant enſuite donné le Combat, il remporta la victoire. (3)

¶ La raiſon, que Publius Cornelius Scipion alléguoit, pour diſſuader ſon Collégue le Conſul Tibere Sempronius de riſquer la Bataille de Trebie, qu'Annibal gagna, étoit, que l'Armée Romaine étoit compoſée de nouvelles Troupes: au lieu que, ajoûtoit-il, ſi l'on les exerçoit & l'on les

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

(2) *Non priùs bellum attingere, quàm majorum diſciplinâ milites laborare coegiſſet.* Bell. Jugurth.

(3) Dolce, Vie des Empereurs.

diſciplinoit pendant l'hiver, on pourroit le Printems prochain en eſpérer quelque choſe de plus. Par cette même réflexion Annibal tâchoit d'en venir promptement à un Combat. (1)

§. VI.

Quoique les Troupes de votre Armée ſoient accoûtumées à la fatigue & aux dangers, ne les riſquez point dans une Bataille, ſi vous les croïez moins propres pour un Combat général que celles des Ennemis : principalement ſi les vôtres valent mieux pour des Surpriſes & des Siéges, ou pour ruiner l'Armée & le Païs ennemi par des Incurſions, des Embuſcades & des Combats de Partis détachés contre d'autres ſemblables Partis, ou contre des Fourageurs & des Convois ; parce que la principale maxime de la Guerre eſt d'emploïer ſon fort contre le foible des Ennemis.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 5.

J'ai prouvé dans un autre endroit par différens Exemples, qu'il y a parmi les diverſes Nations une différence de génie, qui rend les unes plus propres & plus habiles que les autres à une ſorte de choſes. Nous l'éprouvons par rapport aux Huſſars & aux

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.

Miquelets, qui ſont admirables pour les Courſes & les petits Combats, & qui ne ſont pas même médiocrement bons pour les Batailles. Souvent ſelon Caſaubon « le même Homme, » qui eſt brave & hardi dans un Com» bat ſingulier, agit mollement & man» que de cœur dans un Combat pu» blic. » (1)

La cauſe, pour laquelle il y a des Troupes plus propres que les autres pour les Eſcarmouches, les Incurſions & les Combats à la débandade, peut provenir de la légereté des Hommes & de celle de leurs Chevaux; parce qu'à force de caracoler, elles prennent enfin leurs Ennemis en Flanc. Si elles les mettent en déroute, elles les atteignent & les maſſacrent. Si au contraire elles les voïent ſupérieurs, ou ſi elles ſont défaites, elles ſe retirent ſans danger : car il n'en eſt pas d'un petit Détachement, comme d'une Armée

(1) *Idem animoſus in ſingulari pugna, cunctator in publica : ad Martem aptus, ad inſidias ineptus : audax in terra, trepidus in mare : conſtans adverſus irruentem hoſtem, pavidus in excipiendo Cervo aut Apro.* Caſaubon Préface à la Traduction de Polybe.

arrêtée

arrêtée par un Défilé qu'on rencontre ſur ſa Retraite. Dans les Batailles on combat ordinairement de Front ; & alors comme les Converſions & tous les grands mouvemens à la vûë des Ennemis ſont extrêmement dangereux, la force eſt préférable à la légereté.

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 2. & 3.

¶ Dans la Guerre des deux Couronnes contre les Alliés, les Détachemens de notre Armée avoient les avantages, dont nous venons de parler, pour combattre contre des Partis des ennemis : mais cette peſanteur des Hommes & des Chevaux, préjudiciable aux Allemans dans ces ſortes de petits Combats, leur donnoit la ſupériorité, lorſqu'il s'agiſſoit de ſe battre en Bataille rangée ; de ſorte que n'étant pas aiſé de les rompre, il falloit pluſieurs fois étendre des Troupes ſur les Aîles, afin de les charger en flanc.

Pour l'ordinaire les Nations d'un génie froid & lent, valent mieux pour les Batailles ; parce qu'elles gardent mieux leur ordre que d'autres extrêmement vives, qui, malgré tous les ſoins de leurs Officiers, ſemblent ſe diſputer à l'envi qui frapera le premier coup avec l'Arme blanche.

§ On obſerve, que les Allemans & les Anglois, Nations d'un tempérament froid, conſervent l'ordre dans les Batailles plus long-tems que les Anglois & les Eſpagnols, dont la trop grande ardeur nuit aſſez ſouvent à la Diſcipline. Je me ſouviens d'avoir oüi dire au Marquis de Caylus, Viceroi de Galice, que la Cavalerie d'Eſpagne ſeroit invincible, ſi l'on pouvoit la corriger de cette parole *à eux*; car c'eſt aſſez qu'un ſeul Officier la prononce, pour que chaque Soldat croit, qu'il ſeroit honteux pour lui, s'il n'arrivoit pas avant ſes Camarades, afin de frapper le premier: ce qui eſt cauſe que pluſieurs fois les Eſcadrons perdent l'ordre avant d'aborder les Ennemis.

Les Nations armées du Fuſil & de la Baïonette, & qui ont à combattre contre des Piquiers, doivent être par néceſſité habituées à ſe battre de loin. Elles éviteront alors, autant qu'il leur ſera poſſible, de ſe laiſſer aborder, parce que c'eſt ordinairement ce premier abord qui décide du ſort des Batailles. Je dis la même choſe des Troupes, dont les Armes conſiſtent dans le Fuſil & le Mouſquet, lorſqu'elles n'ont pas la

Tome VI. p. 10.

Des Révol. C. 48. §. 2.

Baïonette, & que leurs Ennemis l'ont.

Quoique les Armes des Troupes de l'une & de l'autre Armée ſoient égales, celle, dont les Soldats ſçauront mieux manier l'Arme blanche, aura de l'avantage dans une Bataille.

Une Armée ſans Armes défenſives contre une autre, qui en a, trouvera de l'avantage dans les Eſcarmouches, les courſes & les autres actions, où l'Armure peſante des Ennemis les obligera plûtôt de ſe rendre: mais dans les Batailles ces Armes offenſives ſervent, quand on en vient d'abord aux mains.

Tome VI. F 24.

CHAPITRE VI.

Evitez un Combat que les Troupes ne ſouhaitent pas. Par quels moïens on peut découvrir, ſi elles craignent d'en venir à une Bataille. Comment on peut changer les Hommes & les Régimens intimidés, ſans donner atteinte à leur honneur. Quels ſont les plus fréquens motifs, que les Troupes ont pour s'intimider. De quelle maniere on peut les animer, & leur faire reprendre courage. De quelles précautions il faut uſer, lorſque les Troupes ſont mécontentes.

§. I. QUELQUEFOIS les Soldats & même les Officiers témoignent avoir envie d'en venir à un Combat: mais en même-tems ils groſſiſſent les inconvéniens qu'il y auroit de préſenter ou d'accepter une Bataille. Comme il y a en cela plus d'exa-

gération que de réalité, il ne faut prendre leurs paroles, que comme des déguiſemens ſous leſquels ils prétendent cacher leur crainte & leur timidité, ſous un prétexte de zéle & de prudence.

L'Empereur Leon jugeoit de la crainte de ſes Soldats par la pâleur de leur viſage, & par la lenteur dans leurs mouvemens, quand on ſonnoit la charge. (1) Eſtrada dit, « Que des yeux » allarmés ſont la marque du défaut de » courage. » (2) Ces regles me paroiſſent fort peu sûres; puiſque la colere & une joïe ſubite peuvent de même que la timidité, rendre les Hommes tremblans & pâles: car la trop grande agitation ou la peſanteur des eſprits dans le ſang peut cauſer le même effet: mais je ne traite pas ici de Phyſique.

Le plus sûr moïen pour ſçavoir, ſi les Troupes en général déſirent d'en venir à un Combat, eſt d'envoïer pendant la nuit des Officiers déguiſés, qui en s'approchant des Gardes & des Tentes de tous les Régimens, écoute-

(1) Beyerlinck. *De Milite & Militiâ.*
(2) *Facilè trepidant oculi, non ſtantibus animis.* De Bello Belgico Dec. 2.

ront les diſcours des Soldats. Ce ſtratagême & cette diſſimulation ſont néceſſaires ; parce que ſi l'on leur demandoit ouvertement leur penſée, il eſt hors de doute, que pour ne pas paſſer pour lâches, ils répondroient, qu'ils ne ſouhaittent rien tant que d'en venir aux mains. Aïez attention, que les Officiers, dont vous ferez choix pour cette commiſſion, ſoient incapables de vous tromper : car les ignorans croiront, que c'eſt faire quelque choſe de bien, de vous cacher la crainte des Soldats ; parce qu'ils ne comprendront pas quel danger c'eſt de riſquer une Bataille avec des Troupes, qui la craignent. Ceux qui par le deſir ardent de s'acquerir de la gloire, ne conſultent jamais la prudence, ne vous diroient rien de tout ce qui pourroit vous détourner de la réſolution de combattre ; & les lâches cacheroient leur timidité en exagerant la fraïeur des Soldats, quoiqu'ils n'en aient rien donné à connoître par leurs diſcours & leurs converſations.

Des Qualités d'un Général, c. 49. §. 2.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 26.

¶ Germanicus, après avoir paſſé le Weſel, ne voulut point ſe déterminer à livrer la Bataille à Arminius,

qu'après avoir reconnu par lui-même, s'il trouveroit dans ſes Troupes aſſez de courage pour les engager dans ce Combat. Il ſe déguiſa, & étant allé la nuit écouter les diſcours des Soldats, il comprit, qu'ils brûloient d'ardeur d'en venir à une Bataille. Tacite, qui nous inſtruit des motifs, qui obligerent Germanicus de tenir cette conduite, s'exprime en ces termes. » Germanicus veut ſonder le courage » & la diſpoſition de ſes Soldats : mais » comment fera-t-il, pour en juger ſû» rement ? Les Tribuns & les Centu» rions lui rapportent plûtôt ce qu'ils » ſouhaitent, que ce qui eſt effective» ment. Les Affranchis ont l'ame vé» nale & ſervile, & les amis ſont » complaiſans. Si l'on aſſemble un » Conſeil, dès qu'un ſentiment a quel» que approbation, toute l'Aſſemblée » l'embraſſe avec applaudiſſement : » ainſi pour connoître avec fonde» ment ce que penſent les Soldats, il » faut ſçavoir ce qu'ils diſent dans » leurs Tentes, lorſqu'ils mangent » ſans Eſpions, & qu'ils parlent à » cœur ouvert. » (1)

(1) Tacite Annales, L. 2.

J'ai fait voir, en traitant des
mieres Démarches d'un Géné
qu'il eſt quelquefois à propos, p
juger du courage des Troupes,
feindre, que vous vous prépare
une expédition périlleuſe, & d'
donner en conſéquence à tous l
Soldats, qui ſe ſentent malades, o
qui n'ont pas leurs Armes & leur
Chevaux en bon état, de paſſer à la
queuë de leurs Corps. Faites enſuite
viſiter ces prétendus Malades par des
Médecins, les Armes par des Offi-
ciers & les Chevaux par des Maré-
chaux; & ſi les motifs, que ces Sol-
dats ont allégués, ne ſont pas véri-
tables, n'attribuez ces prétextes qu'à
un effet de leur crainte.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 15. §. 2.

Toutes les fois que par cette ſorte
d'épreuve ou de quelqu'autre manie-
re vous reconnoîtrez dans vos Trou-
pes ce manque d'ardeur & de coura-
ge, ne les engagez point dans un
Combat général: car vous pouvez
preſque déja le regarder comme per-
du, ſi elles y vont avec répugnance.

§ Le Conſul Romain Publius Vale-
rius, ſe trouvant prêt d'en venir à une
Bataille contre les Volſques, arrêta
un peu de tems ſon Armée, afin de

reconnoître quelle étoit l'ardeur des Romains pour le Combat ; mais aiant compris évidemment, que ſes Troupes étoient impatientes de ne pas combattre, il fondit tout d'un coup ſur les Volſques & gagna la Bataille. C'eſt ainſi que le rapporte Tite-Live, qui, ſi ma mémoire ne me trompe, donne dans un autre endroit à ce Conſul le nom de Publius Servilius. (1)

§. I.

Des premieres Démarches d'un Général, C. 13. §. 1. & 2.

J'ai prouvé dans un autre endroit de cet Ouvrage, que ſi d'un côté il eſt important de ne pas publier le défaut de courage de vos Troupes, il y auroit d'autre part de l'inconvénient à conſerver dans une Armée des Troupes intimidées : par conſéquent ou il faut les changer ſous quelque prétexte, ou ranimer leur courage par les moïens, dont nous parlerons bientôt.

S'il n'y a dans les Régimens qu'un certain nombre de Soldats intimidés, échangez ces Soldats avec d'autres meilleurs, que vous tirerez des Places voiſines les moins expoſées ; & promettez aux Colonels de ces derniers de leur rendre leurs Détachemens, auſſi-tôt que la Campagne ſera finie.

Des premieres Démarches d'un Général, C. 4. §. 3.

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

Tenez leur parole : autrement dans une autre occaſion ils ne vous donneroient que leurs plus mauvais Soldats.

Si ce ſont des Corps entiers, qui ont perdu courage, tâchez, en les échangeant avec quelques autres, qui ſont ſur une différente Frontiere, de les envoïer dans un Païs, où aïant à combattre contre des Ennemis d'une autre Nation, ils ne conſervent pas la même crainte.

¶ Tite tira de Syrie ſa douziéme Légion ; parce qu'elle avoit été défaite par les Juifs dans cette Province. (1)

Cet échange ſera encore plus utile, ſi l'on deſtine chaque Régiment pour ſervir dans un Païs où il a été autrefois victorieux ; ou contre des Ennemis qu'il a précédemment battus ; ou enfin contre des Nations, qui craignent naturellement celle de ces Régimens : car la victoire dépend peut-être autant de l'imagination préſomptueuſe des Soldats, que de la force de leurs bras. Je l'ai prouvé dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage.

§. III. Il ne ſera pas toûjours aiſé de pouvoir faire une échange de Troupes

(1) Joſeph, Guerre des Juifs contre les Romains.

de la maniere que je viens de le propoſer ; ſoit à cauſe qu'il n'y en aura pas d'autres à une diſtance raiſonnable; ou parce que toutes celles de votre Prince auront une égale crainte des Ennemis. Il ne faut pas néanmoins pour cela perdre eſpérance de ranimer leur courage : mais comme on ne ſçauroit ordonner un remede convenable ſans connoître les cauſes de la maladie, il faut chercher quelle eſt l'origine de l'appréhenſion des Troupes, afin de choiſir des moïens proportionnés à la diverſité des cas.

Si la timidité de vos Troupes vient de la crainte que votre Infanterie a de la Cavalerie ennemie, emploïez, afin de la guérir de cette fraïeur, les expédiens que j'ai propoſés en traitant *des premieres Démarches d'un Général.* Pour y mieux réuſſir, il ſera à propos de couvrir par des Piquiers ou des Chevaux de Friſe le Front & le Flanc des Bataillons.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 16.

Des Diſpoſitions avant la Bataille, C. 8. §. 4.

Quelquefois l'appréhenſion de vos Troupes peut provenir de ce qu'elles n'ont jamais fait la Guerre contre les Ennemis, qu'elles ont actuellement à combattre, & qu'elles en ont conçû une idée extraordinaire qui les leur rend formidables.

¶ Les Iſraëlites aimoient mieux périr dans le Déſert & retourner dans la ſervitude de l'Egypte, que de s'avancer vers la Terre promiſe, parce que quelques-uns de ceux, qui avoient été détachés pour la reconnoître, avoient rapporté, que les Habitans de cette Terre étoient d'une grandeur giganteſque, & que les Iſraëlites, en comparaiſon avec eux, ne paroiſſoient que comme des Sauterelles. (1)

Dans ce cas retranchez-vous ou campez dans un Terrain avantageux auprès des Ennemis ; afin que votre Armée, en s'accoûtumant à les voir, perde peu-à-peu la fraïeur qu'elle en a conçuë. Une ombre qu'on voit de loin, fait quelquefois des impreſſions ſi extravagantes, qu'on a honte, après s'en être approché, de s'être formé

(1) *Populus, quem aſpeximus, proceræ ſtaturæ eſt. Ibi vidimus monſtra quædam filiorum Enac de genere giganteo, quibus comparati, quaſi locuſtæ videbamur.* Numer. C. 13. ℣. 33.... *Utinam mortui eſſemus in Ægypto, & in hâc vaſtâ ſolitudine utinam pereamus, & non inducat nos Dominus in terram iſtam, ne cadamus gladio, & uxores ac liberi noſtri ducantur captivi. Nonne melius eſt reverti in Ægyptum?* Numer. C. 14. ℣. 3.

un Fantôme ridicule de crainte.

¶ Marius appréhendant, que dans un Combat trop prompt ſes Troupes ne fuſſent intimidées, par le fier aſpect & les cris des Teutons & des Ambrons leurs Ennemis, différa de donner la Bataille. S'étant fortifié en préſence, il accoûtuma les Romains à voir ces Nations, & à n'être pas épouvantés de leurs cris & de leur affreuſe contenance. Les Romains, à force de les voir, commencerent à les mépriſer : Marius livra alors le Combat, & il gagna la Bataille. (1)

Dans un pareil cas vous pouvez, ſous quelque prétexte, faire paſſer devant vos Régimens quelques-uns des Priſonniers, que vous aurez fait, choiſiſſant les plus foibles & ceux d'une moindre figure ; afin que vos Troupes perſuadées, que les autres Soldats des Ennemis ne ſont pas plus à redouter, aillent à la Bataille ſans crainte.

¶ Ageſilas, Roi de Lacédémone, pour inſpirer à ſes Grecs du mépris pour les Perſes leurs Ennemis, en fit dépouiller pluſieurs, & les fit paſſer

(1) Plutarque, Vie de Caius Marius.

tout nuds devant ſon Armée ; afin que les Grecs, en voïant leurs Corps blancs & délicats, connuſſent, qu'ils n'avoient pas à combattre contre une Nation robuſte, ni accoûtumée aux fatigues de la Guerre. (1)

Onoſandre ajoûte quelque choſe à ce conſeil. Il veut qu'on épouvante par de fortes menaces ces Priſonniers; afin qu'abattus & éplorés par la crainte du châtiment, ils aient un viſage moins fier. Il conſeille encore d'envoïer loin de l'Armée les Priſonniers de bonne mine, pour ne pas les laiſſer voir à vos Troupes. (2)

Si la timidité de vos Troupes vient de ce qu'elles ſont nouvelles, ou de ce qu'elles ſont deshabituées depuis long-tems de faire la Guerre, campez-les dans un Terrain fort, accoûtumez-les peu-à-peu à la fatigue, & exercez-les dans des petits Combats.

Quelquefois les Troupes s'intimident ; parce qu'elles ſe croient beaucoup inférieures en nombre aux Ennemis. Outre les moïens que j'ai établis ailleurs, pour détromper vos

...es premie-
Démarches
... Général,

(1) Harangue de Xénophon à la louange d'Ageſilas.

(2) Onoſandre, Art Militaire, C. 21.

Troupes ſur cette ſupériorité des Ennemis, vous pourrez encore, pour diminuer cette impreſſion, leur perſuader que vous attendez un prompt ſecours : car l'honneur fait ſouvent faire de puiſſans efforts, quand on eſpére que le péril ne doit pas durer long-tems.

De La Conduite d'un Général après ſa défaite. C. 5. & 7.

§ En 1705. les Troupes d'Eſpagne ſe trouvoient à Barlete dans le Roïaume de Naples fort maltraitées par la Peſte & la diſette des Vivres. Comme le Grand Capitaine n'avoit pas des forces ſuffiſantes, pour oſer ſortir en préſence de l'Armée Françoiſe commandée par M. de Nemours, il craignoit que ces incommodités, que ſouffroient ſes Troupes, ne leur fiſſent prendre quelque fatale réſolution. Il s'attacha donc à les leur rendre ſupportables, tantôt en les flattant d'un prompt ſecours, & tantôt en leur faiſant eſpérer de leur procurer une retraite par Mer vers Tarente, où elles n'auroient plus rien à craindre ni de la diſette des vivres, ni du voiſinage d'un Ennemi ſupérieur. (1)

Ce bruit, que l'on fait courir de

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

l'attente d'un prompt ſecours, ne ſert pas ſeulement pour relever le courage des Soldats : mais encore pour retenir dans l'amitié de votre Prince un Allié, qui, pour ne pas ſe perdre avec lui, l'abandonneroit peut être, s'il croïoit que votre Armée n'a point de Renfort de Troupes à eſpérer.

¶ Pyrrus battu par les Romains envoïa demander du ſecours à Antigonus. Quoique ce ſecours eût été refuſé, Pyrrus fit publier par ſes Ambaſſadeurs, lorſqu'ils furent de retour, qu'Antigonus ſe mettoit en marche avec une groſſe Armée pour venir le ſoûtenir. Ce bruit retint dans ſon alliance les Tarentins & les Siciliens déja prêts à l'abandonner. (1)

Ce qui intimide le plus ordinairement une Armée, eſt lorſqu'elle a été auparavant défaite par les mêmes Ennemis, contre leſquels elle a de nouveau à combattre. Si vous vous trouvez dans ce cas, ne riſquez point une Bataille générale, que vous n'aïez rétabli dans votre Armée le courage de vos Troupes, & diſſipé leur crainte.

¶ Le Prince d'Orange approuve

(1) Polien, Macedon.

beaucoup

beaucoup le ſentiment de Fabius Maximus, qui croïoit, que rien n'étoit moins ſage que d'expoſer à une ſeconde Bataille une Armée, qui venoit d'être battuë; parce qu'elle étoit certainement encore intimidée de ſa précédente défaite. (1) Cette Regle a néanmoins ſes exceptions dans certains cas particuliers.

§ La raiſon que le Comte de Tekeli donna aux Turcs, pour juſtifier ſa conduite ſur ce qu'il avoit décampé d'auprès de Presbourg, fut qu'après qu'un gros Détachement de ſes Troupes avoit été battu dans cet endroit, il n'avoit pas cru devoir expoſer le reſte de ſon Armée à des Ennemis nouvellement victorieux. (2)

Si un Officier tient en préſence des Soldats quelque diſcours, qui puiſſe les intimider, ou les empêcher de croire ce que vous voulez leur perſuader, chaſſez-le honteuſement de l'Armée, afin qu'il ſerve d'exemple; parce que perſonne ne peut ſans crime décréditer les bruits, que le Général fait courir. *De la Conduite d'un Général après ſa Défaite, C. 6.*

§ Xénophon dans la fameuſe retrai-

(1) Annibal & Scipion.
(2) Vie du Comte de Tekeli.

te de Perſe, demanda, que le Centurion Apollonide fut dégradé; parce qu'à la fin d'un diſcours, que Xénophon avoit fait aux Troupes pour relever leur courage abattu par le malheureux ſuccès qu'elles avoient éprouvé contre l'Armée de Tiſſapherne, ce Centurion s'étoit échappé de dire, *qu'il y avoit de la folie à penſer, qu'on pût avec ſi peu de Troupes ſe ſauver d'un Païs, où l'on avoit pénétré ſi avant.* (1)

¶ Dieu punit de mort tous les Iſraëlites, qui aiant été envoïés pour reconnoître la Terre promiſe, avoient à leur retour effraïé le Peuple & l'Armée, en leur rapportant que c'étoit une mauvaiſe Terre. (2)

Des Officiers d'honneur & de bon ſens doivent au contraire ſeconder les intentions du Chef, & concourir avec lui, pour perſuader aux Soldats ce qui eſt capable de les animer.

¶ Parmi tous ceux qui étoient allés

(1) Xénophon, entrepriſe du jeune Cyrus.

(2) *Igitur omnes viri, quos miſerat Moyſes ad contemplandam Terram, & qui reverſi murmurare fecerant contra eum omnem multitudinem detrahentes Terræ, quòd eſſet mala. Mortui ſunt, atque percuſſi in conſpectu Domini.* Numer. C. 14. ℣. 7.

reconnoître la Terre de promiſſion, Joſué & Caleb furent les ſeuls, qui expoſerent la facilité qu'il y avoit de conquérir ce riche Païs, & qui encouragerent les Iſraëlites à entreprendre cette Conquête. « La Terre, *leur* » *dirent-ils*, que nous avons parcou» rue, eſt très-bonne. Si le Seigneur » nous eſt favorable, il nous y fera » entrer, & nous donnera une Terre, » où l'on voit découler le lait & le » miel. Ne ſoïez point rebelles contre » le Seigneur, & ne craignez pas les » Habitans de cette Terre; parce que » nous pouvons les dévorer avec la » même facilité que l'on mange le » pain. N'appréhendez point: tout ſe» cours s'eſt éloigné d'eux, & le Sei» gneur eſt avec nous. » (1) L'abondance, que Dieu promit à ces Guerriers, ſe trouve exprimée dans divers Paſſages de l'Ecriture Sainte, & en particulier dans le Livre de Joſué.

(1) *Terra, quam circuivimus, valdè bona eſt. Si propitius fuerit Dominus, inducet nos in eam, & tradet humum lacte & melle manantem. Nolite rebelles eſſe contra Dominum: neque timeatis Populum terræ hujus, quia ſicut panem ita eos poſſumus devorare. Receſſit ab eis omne præſidium: Dominus nobiſcum eſt, nolite metuere.* Numer. C. 14. ℣. 7.

Défendez à vos Eſpions de publier
Des Eſpions aucune nouvelle capable de donner
t. §. 2. de la fraïeur à l'Armée. De votre côté faites courir, & groſſiſſez celles, qui peuvent inſpirer à vos Troupes la valeur & la fermeté ; excepté qu'il ne faille les cacher pour réuſſir dans une entrepriſe, qui demande du ſecret dans la diſpoſition des moïens que l'on veut emploïer.

¶ Pendant que les Turcs faiſoient le Siége de Vienne, il arriva à leur Camp un Déſerteur ou un Eſpion double de la Place, qui leur apporta la nouvelle, que cette Place étoit réduite à la derniere extrêmité, & que la Garniſon avoit entierement perdu courage, aïant appris qu'elle n'avoit pas beaucoup de ſecours à eſpérer. Le Grand Viſir Muſtapha Carra, pour animer ſes Soldats, donna ordre à cet Homme de faire le tour du Camp, & de publier partout cette nouvelle. (1)

Occupez à quelque travail les Troupes intimidées, quand même vous ne devriez tirer d'autre avantage de ce travail que d'empêcher, que l'oiſiveté ne donne le tems aux Soldats de groſ-

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.

ſir le péril dans leur imagination.

¶ Céſar, après s'être bien fortifié auprès de Ruſpine, faiſoit continuellement travailler ſes Troupes ; afin que l'inaction ne leur donnât pas lieu de réfléchir ſur le danger où elles ſe trouvoient, puiſque leur nombre étoit fort petit, en comparaiſon de celui de l'Armée de Scipion, qui étoit en préſence. (1)

Il eſt certain que les réjouiſſances & les divertiſſemens ôtent d'une maniere plus gracieuſe l'idée des motifs de crainte & de mélancolie, qui peuvent ſouvent faire naître des ſoulevemens dangereux. C'eſt la réflexion de Xénophon. (2)

Des Révoltes, C. 13.

L'Empereur Leon donne pour conſeil de relever par des dons le courage abattu des Soldats. (3) Gracien veut, que le Général faſſe toûjours paroître un air aſſûré & un viſage riant ; d'où les Troupes puiſſent conjecturer, que la ſituation où elles ſe trouvent, n'eſt pas auſſi mauvaiſe qu'elles le penſoient. (4)

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 19. §. 12.

¶ Les Gaulois, après avoir perdu

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Xénophon, Vie du Grand Cyrus.
(3) Maximes de Guerre.
(4) Dans Quoſandre.

Bourges, s'animerent d'une nouvelle ardeur en voïant, que Vercingentorix leur Chef faiſoit paroître un même courage & une même intrépidité (1)

¶ Solis parlant de la perplexité, où ſe trouvoit Hernan Cortez, lorſque Pamphile de Narvaez ſon Ennemi eût débarqué, dit, *que le calme paroiſſoit ſur ſon viſage, & qu'il laiſſoit la tempête dans ſon cœur.* (2)

¶ Le même Cortez appréhendant, que ſes Soldats n'euſſent quelque répugnance à entreprendre la Conquête du Mexique à cauſe de la relation du Cazique de Zothcolan, qui en leur préſence avoit exageré la force des Armées, & les immenſes tréſors de Motezuma, ſe retourna vers ſes Troupes, & leur dit. *C'eſt là, mes Amis, ce que nous cherchons, de grandes difficultés & de grandes richeſſes. Les unes ſervent à la réputation, & les autres à la Fortune.* Ces paroles pleines de feu & de courage étonnerent les Indiens, qui, ſelon le témoignage de Solis, en devinrent moins orgueil-

(1) Fraccheta Semin. des Gouvern.

(2) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne, L. 4.

leux, & inſpirerent une nouvelle ardeur aux Eſpagnols. (1)

J'ai fait voir dans un autre endroit de cet Ouvrage par les exemples d'Ageſilas, de Scevola & de Lercari, qu'un ſeul Homme peut donner une grande réputation de valeur à ſa Nation, & la rendre redoutable à ſes Ennemis. On peut y réuſſir auſſi par des Partis que l'on détache pour attaquer quelques autres Partis ennemis; afin que par l'avantage que les vôtres auront, le reſte de votre Armée connoiſſe, que les Ennemis ne ſont pas invincibles, & vos Soldats perdent une certaine fraïeur, dont ils étoient auparavant frappés.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 4. §. 3.

§ Le Maréchal de Montluc rapporte, que voiant, que ſes Troupes craignoient exceſſivement les Anglois; il ſe mit à la tête d'un Détachement, & en aïant attaqué un d'Anglois beaucoup plus conſidérable, il le défit; & que depuis ce tems-là les François ne redouterent plus les Anglois. (2)

Choiſiſſez pour ces Détachemens les Guerriers les plus valeureux & les

(1) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne, L. 2.

(2) Com. de Montluc,

plus expérimentés. Profitez d'un Terrain avantageux & d'une occaſion favorable ; à quoi il eſt facile de réuſſir par les avis de vos Eſpions & des perſonnes avec qui vous êtes en intelligence, qui vous avertiront à propos du jour qu'une Troupe des Ennemis en tel nombre doit marcher vers un endroit. Sur cet avis, ſi cette Troupe a un Défilé à paſſer, il ſera aiſé de ſe mettre en Embuſcade ſur ſon paſſage, & de la défaire, quand même elle ſeroit beaucoup plus nombreuſe que votre Détachement.

Des Surpris, C. 19. §.

Vous pouvez auſſi faire de ſemblables Détachemens pour attaquer les grandes Gardes des Ennemis, ou pour eſcarmoucher entre les deux Armées; mais que ce ſoit toûjours dans un endroit, où votre Troupe par rapport à la qualité de ſes Armes, & à la ſituation de votre Armée pour la ſoûtenir, ait l'avantage du Terrain; parce que ſi elle étoit battue, au lieu de ranimer le courage de votre Armée, cela ne ſerviroit qu'à l'intimider davantage.

Des premieres Démarches d'un Général, 4. §. 4.

¶ Polybe rapporte, que le Dictateur Quintus Fabius Maximus avoit tenu une conduite ſemblable à celle

que

que je propoſe. Pendant que l'Armée Romaine étoit intimidée par la perte des Batailles du Teſin, de Trébie & de Traſimene, Fabius relevoit la valeur abattue des Romains par de petis Combats, dans des occaſions, où il pouvoit ſe promettre un heureux ſuccès, afin de pouvoir livrer enſuite la Bataille avec des Troupes nouvellement ranimées par de petits mais fréquens avantages remportés ſur leurs Ennemis. (1)

Promettez une groſſe récompenſe à vos Détachemens, ſuppoſé qu'ils mettent en déroute la Troupe, qu'ils ont à combattre. J'ai parlé ailleurs de quelle maniere on doit récompenſer les Troupes.

Des premieres Démarches d'un Général, C. 28. §. 6.

§ Lorſque l'Armée d'Iſraël étoit intimidée par Goliath, Saül promit de grandes richeſſes & ſa fille en mariage à celui, qui tueroit ce Géant. David acceepta le Combat contre Goliath; il le frappa d'un coup de pierre, lui coupa la tête, & cet heureux ſuccès mit en fuite l'Armée des Philiſtins. (2)

(1) *Ut ſuorum animos in ſummæ rei certaminibus ante victos, per partes vincendo refoueret, ac recrearet.* Polyb. Hiſt. L. 3.

(2) I. des Rois, c. 17.

§. V. Si vos Détachemens ſont victorieux, donnez-leur des applaudiſſemens en public; afin que ces applaudiſſemens inſpirent aux autres Troupes une noble émulation, qui les porte à ſe diſtinguer à l'envi par de ſemblables preuves de valeur & de courage.

¶ Le Dictateur Claudius Appius mit utilement cette maxime en uſage, pour animer les Romains contre les Herniques, qui avoient défait l'Armée de Rome, lorſqu'elle étoit ſous les ordres du Conſul Lucius Genutius. (1)

Si votre intention eſt de commencer un Combat général, que vous avez ſuſpendu, parce que vous voïez vos Troupes intimidées; faites attention au deſir, que témoigneront vos Troupes d'en venir à une Bataille, lorſqu'elles ſeront animées par le bon ſuccès qu'auront eu vos Détachemens, ou par l'eſpoir de la récompenſe. Profitez de cette ardeur, ſans la laiſſer refroidir par quelque malheureux évenement, qui pourroit ſurvenir.

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

¶ Quinte-Curce rapporte, qu'Alexandre, après un petit heureux ſuccès, aiant remarqué dans ſes Soldats un deſir extrême de combattre, profita de cette favorable diſpoſition de ſes Troupes pour livrer la Bataille. (1)

¶ Himilcon aſſiegé dans le Port de Lilibée, reçut un ſecours de dix mille Hommes. L'arrivée de ce Renfort cauſa à tous les Défenſeurs une ſi grande joie, qu'ils ne cherchoient plus qu'à donner des preuves de leur courage. Himilcon obſerva le deſir dont ils étoient animés, & il ſe détermina ſans perdre tems, à faire une ſortie pour brûler les Machines des Aſſiégeans; *afin*, dit Polybe, *de ne pas laiſſer refroidir cette ardeur de combattre, que tous faiſoient paroître.* (2)

Si votre Détachement eſt défait, faites-en agir un autre, avant que ce nouveau malheureux ſuccès augmente les fatales impreſſions de vos Troupes & le courage des Ennemis. §. VI.

¶ Céſar aiant reçu un fâcheux échec en défendant la Digue à Alexandrie, où il fut obligé de ſe jetter dans l'eau

(1) *Impetu animorum utendum ratus, ſecunda vigilia caſtra movit.* Vie d'Alexandre.

(2) Polybe, Hiſt. L. 1.

pour arriver à ſes Vaiſſeaux à la
continua à faire des ſorties plu
quemment qu'auparavant ; a
tromper les Ennemis ſur ce qu'
roient pû croire, que le malheu
cédent avoit abattu le courage d
ſar & de ſes Romains. (1)

§. VII. Si malgré toutes vos préca
& tous vos ſoins, vous vöiez vos
pes toûjours intimidées, ou m
tentes, tâchez d'éviter que da
Tréve, ou dans les Gardes ava
elles ne s'entretiennent avec les
pes du Parti contraire ; parce qu
ces circonſtances les Ennemis p
deront aiſément aux vôtres to
qu'ils voudront leur faire croire.
cette occaſion le meilleur eſt d
gner votre Armée de celle des I
mis : ce qui ſervira auſſi pour e
cher la Déſertion, qui eſt fort gr
lorſque les Soldats ſe regardent
une funeſte ſituation ; & quelqu
même quand ils ſe perſuadent
ment, qu'ils ſont inférieurs en nor
(1) Les Soldats de l'Armée d'Af

converſation de politeſſe avec les Troupes de Céſar, qui offrit un ſauf conduit à tous les Officiers & Soldats, qui voudroient s'approcher pour parler aux ſiens. Parce que Céſar, dont l'Armée étoit en bon état, crut, que ces converſations pourroient lui être favorables, pour perſuader aux Troupes ennemies de changer de Parti. Comme cette Tréve s'étoit formée ſans la permiſſion de Petreïus, il aſſembla une Troupe d'élite & de confiance; & aiant fait main baſſe ſur ceux des Ennemis, qui ſe trouverent dans ſon Camp, il en fit paſſer pluſieurs au fil de l'épée, mit en fuite les autres, rappella les ſiens, & rompit ainſi des converſations, qui ne tendoient qu'à faire ſoulever ſes Troupes, & à les porter à déſerter vers l'Ennemi. (1)

¶ Les mauvais ſuccès, que Scipion avoit eus dans pluſieurs opérations précédentes, avoient rendu ſes Troupes mécontentes. Comme il appréhenda, que le voiſinage de l'Armée ne donnât lieu à quelque déſordre, ou à la déſertion, il fit retirer la ſienne juſques à la Riviere de Trébie. (2)

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Guil. de Naſſau, dans ſon Annibal & Scip.

fatal à votre Nation. Elle fait encore plus d'impreſſion, lorſque cela eſt arrivé entre les mêmes Armées, qui ſe trouvent de nouveau en préſence. Quelques autres fois cette crainte ſuperſtitieuſe vient de certains accidens imprévus, que le vulgaire ignorant regarde comme des augures malheureux. Quelque cauſe que puiſſe avoir la crainte, ne riſquez point une Bataille, pendant que cette terreur n'eſt pas effacée de l'imagination de vos Guerriers ; & pour ne pas autoriſer la ſuperſtition, cherchez quelques autres prétextes pour vous exemter de combattre.

§ Les Navarrois furent défaits par les Caſtillans dans le voiſinage de San Aſenſio. Après avoir rétabli leur Armée, ils en vinrent dans le même endroit à une ſeconde Bataille. Les Caſtillans la gagnerent également ; parce que, dit Saavedra, la vûe du Terrrain & le ſouvenir de l'avantage qu'ils avoient remporté dans cet endroit contre la même Nation, ranimoient leur courage. (1)

§ Selon la remarque de Dolce, lorſ-

(1) Saavedra, Couron. Gothique.

que l'Empereur Jovien fût arrivé au lieu, où l'Armée de Craſſus avoit été battue, ce ſouvenir inſpira tant de crainte aux Troupes de Jovien, qu'il fut obligé d'éloigner ſon Armée de cet endroit, où les Perſes commençoient déja de l'incommoder. (1)

¶ Les événemens favorables, que l'Empereur Charles V. éprouva le 24 Février, lui firent croire que ce jour étoit heureux pour lui. En effet, ce jour fut celui de ſa naiſſance. Le même jour en 1525. il fit priſonnier François I. Il fut en 1530. couronné à Boulogne le 24 Fevrier, & le même jour en 1547. il prit priſonnier le Duc de Saxe. (2)

¶ On trouve preſque dans toutes les Hiſtoires anciennes, que parmi les Romains & les autres Nations il étoit défendu, à moins qu'on ne fût attaqué, de combattre certains jours, qu'on regardoit comme malheureux par quelque diſgrace éprouvée auparavant à pareils jours. Pompée ſçachant, que les Juifs combattoient avec répugnance le jour du Sabat, leur livra la Bataille ce jour-

(1) Hiſtoire des Empereurs Romains.
(2) Porchachi, Notes ſur Guichardin.

là ; & l'Armée de Rome remporta la victoire. (1)

¶ Les Troupes de Brutus & de Caſſius, qui combattoient contre Auguſte & Antoine, perdirent entierement courage ; parce qu'un Licteur mit à rebours la Guirlande ſur la tête de Caſſius, & parce qu'une bande de quelques Oiſeaux, qui ſe nourriſſent de chair, s'étoit arrêtée dans ſon Camp: évenemens que les Romains regardoient comme des préſages ſiniſtres. Quoique Caſſius n'ajoûtât point foi à l'Augure, il fut néanmoins d'avis de différer le Combat, à cauſe de l'impreſſion qu'il voïoit, que ces accidens avoient fait ſur l'eſprit des Soldats. Il ſemble que ſon ſentiment étoit bien fondé ; puiſqu'aiant cedé aux inſtances de Brutus, qui voulut livrer la Bataille, il fut défait. (2)

¶ Quinte-Curce, qui rapporte la terreur panique, dont les Troupes d'Alexandre, avant d'arriver à Arbelle, furent frappées à cauſe de certaines exhalaiſons, qui reluiſoient autour de l'Armée de Darius, ajoûte, que ſi

(1) Joſeph, Guerre des Romains contre les Juifs.

(2) Plutarque, Vie de Marcus Brutus.

alors Mazée, Général de Darius avoit attaqué les Macédoniens, il les eût battus ſans peine, par rapport à la crainte & au déſordre, que cette ridicule ſuperſtition avoit cauſé parmi eux. (1)

§. II.

En traitant des *Diſpoſitions avant une Bataille*, j'ai dit par quels moïens il faut détourner les impreſſions, que des Augures, qui paroiſſent funeſtes, pourroient faire ſur l'eſprit des Soldats. J'ajoûte, que ſi les appréhenſions, que ces Augures ont fait naître dans votre Armée, commencent à diminuer, vous ne devez point, par un petit reſte de crainte, perdre les occaſions favorables de donner un Combat, où, ſelon les regles de la Guerre, vous avez lieu de vous promettre la victoire; parce que tous les Hommes de bon ſens, qui ſont dans votre Armée, mépriſeront ces ſuperſtitieuſes obſervations de la Populace. Il n'y a point d'art ſur la terre, qui puiſſe véritablement apprendre à lire les Livres du Deſtin & les Caracteres du Ciel. Les Grands Hommes de l'Antiquité ſe ſont

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 19. §. 6.

(1) Quinte-Curce, Vie d'Alexandre.

moqués de la ſuperſtition, quoiqu'elle eût acquis tant de force ſur l'eſprit du vulgaire.

§ Lucullus faiſant la Guerre au Roi Tigrane, ſe préparoit à paſſer une Riviere dans un de ces jours, que les Romains regardoient comme funeſtes, & qui étoit celui, auquel l'Armée de Cépion avoit été autrefois miſe en déroute par les Cimbres. Sur cette obſervation les Officiers de l'Armée de Rome tâchoient de le diſſuader de cette entrepriſe. Mais Lucullus, qui ne vouloit pas perdre une conjoncture, qu'il croïoit favorable, leur répondit d'un ton ferme & aſſûré : *Je prétends que ce jour ſiniſtre ſoit aujourd'hui heureux aux Romains.* Il paſſa en même-tems la Riviere, & défit ſes Ennemis. (1)

§ On repréſenta à Alexandre de ſuſpendre le paſſage du Granique, à cauſe, que ce Mois, qui étoit celui de *Deſius* avoit toûjours été malheureux aux Macédoniens. Il n'y a, répondit Alexandre, qu'à nommer ce Mois *Artemiſius* comme le précédent; & ſe raillant d'un augure, qui juſqu'alors

(1) Beyerl. *Theat. vitæ human. de Mil. & Militiâ.*

avoit eu tant de force auprès du vulgaire ignorant, il paſſa le Granique, & gagna la Bataille. (1)

§. III.

Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 5 après la Bataille, c. 3.

Évitez d'en venir à un Combat en un jour, où votre Armée ſe trouve fatiguée par une longue Marche, ou par quelqu'autre grand travail; parce que ſi la Bataille dure long tems, l'extrême laſſitude fera perdre courage à vos Troupes; ſurtout ſi elles ſont péſamment armées, & peu accoûtumées à la chaleur du Païs, où elles font la Guerre. Ajoûtez encore, qu'en entrant au Combat haraſſées de la fatigue précédente, elles n'auront pas la force de pourſuivre l'Ennemi, ſi elles ſont victorieuſes; ou de faire retraite en bon ordre, ſi elles ſont vaincuës.

¶ Paul Emile, Conſul Romain, en arrivant en préſence de l'Armée de Perſée, Roi de Macédoine, avoit une belle occaſion d'attaquer ſon Ennemi: mais il évita le Combat; parce que ce jour lui parut déſavantageux à cauſe de la longue Marche, que ſes Soldats venoient de faire, & de la fatigue qu'ils avoient eû à ſe retrancher dans leur Camp. Il laiſſa donc

(1) Quinte-Curce, Vie d'Alexandre L. 2.

repoſer ſes Troupes; & dès qu'elles furent delaſſées, il donna la Bataille, & fut victorieux. (1)

¶ Lorſqu'en 1674. le Prince Guillaume de Naſſau étoit devant Oudenarde avec l'Armée des Alliés, le Prince de Condé avec celle de France vint à grands pas pour ſecourir cette Place. Le ſentiment du Prince de Naſſau étoit d'attaquer les François, avant qu'ils ſe fuſſent refaits de la fatique d'une ſi pénible Marche. Ce ſage conſeil ne fut pas ſuivi, & la Place fut ſecouruë. (2)

IV. Un Général doit encore éviter d'en venir à un Combat, lorſque par la diſette des Vivres, ou par le retardement des Charois qui les tranſportent, il y a déja pluſieurs heures que les Hommes & les Chevaux n'ont pas mangé; parce que les uns & les autres ont beſoin de ce ſecours pour conſerver leurs forces dans le Combat, & pour pourſuivre l'Ennemi, ou pour faire retraite. (3)

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

(2) Vie de Guillaume III. de Naſſau.

(3) *Cavendum ne Milites impranſi, & non curato priùs corpore, certamen cum hoſte ineant.* Titus-Livius, Hiſt. Rom.... *Panis cor hominis confirmet.* Pſalm. C. 103. ℣. 17.

Avant la Bataille de Trebie, Annibal eut non-ſeulement grand ſoin de faire manger ſes Soldats, il leur ordonna auſſi de ſe frotter les jointures avec de l'huile, afin que le froid de la ſaiſon ne pût point empêcher le libre mouvement de leurs Corps : C'eſt ainſi que le rapporte Pineda. (1) Polybe dit, qu'Annibal quelque tems auparavant la Bataille s'étoit ſervi de ſes Numides pour donner l'allarme aux Romains ; afin de ne pas leur laiſſer le tems de manger, tandis que ſes Carthaginois avoient ordre de prendre de la nourriture pour ſe préparer au Combat. Polybe ajoûte, qu'Annibal avoit tiré de grands avantages de cette conduite ; puiſque les Hommes & les Chevaux de l'Armée de Rome à demi-morts de faim avoient dès le commencement même de la Bataille manqué de forces & de courage. (2)

§ Polybe n'attribue pas à une autre cauſe le mauvais ſuccès de la Bataille qu'Aſdrubal Giſcon, Général de l'Armée Carthaginoiſe perdit en Eſpagne contre les Romains ſous les ordres

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.
(2) Polybe, Hiſt. L. 3.

de Scipion, qui fut dans la ſuite ſurnommé l'Africain. (1)

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 16. §. 2.

En traitant des *Diſpoſitions avant une Bataille*, j'ai prouvé, que le vin pris avec excès eſt auſſi nuiſible, qu'il eſt utile lorſqu'il eſt bû modérément; & que les Officiers doivent par conſéquent avoir attention à ne pas laiſſer boire exceſſivement les Soldats la veille d'une Bataille. Il n'y auroit peut-être pas auſſi de l'inconvénient à prendre garde, qu'ils ne mangent pas trop: car ſelon un Aphoriſme de Médecine, » la nourriture modérée » donne des forces au Corps, la deſor» donnée les lui ôte & l'accable. » (2)

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 15. §. 4. & C. 16. §. 1.

Avant de s'engager à une Bataille, il faut prendre des précautions pour avoir une réſerve de Vivres que votre Armée puiſſe recevoir d'abord après la premiere Marche, ſoit en faiſant retraite, ſoit en pourſuivant l'Ennemi. J'ai fait voir ailleurs comment cela ſe doit pratiquer.

(1) Polybe, Hiſt. L. 11.

(2) *Tantum cibi & potionis adhibendum eſt, ut vires reficiantur, & non ut opprimantur.*

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE VIII.

Il faut éviter le Combat, lorſqu'on a lieu d'eſpérer, que l'Armée ennemie ſe détruira elle-même faute de Vivres, de Fourages ou d'argent; par les Maladies ou les Déſertions; ou par la diviſion de pluſieurs Princes confédérés, qui abandonneront la Ligue.

§. I.

SI vous pouvez vous promettre avec fondement, que l'Armée ennemie, faute de Vivres ou de Fourages, ſera contrainte d'abandonner une entrepriſe; ou que ſi elle s'obſtine à vouloir la continuer, elle y perdra beaucoup de Chevaux par la diſette des Fourages, & beaucoup d'Hommes par celles des Vivres, par les Maladies, & par la Déſertion; tâchez de vous diſpenſer de combattre, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit affoiblie, afin de pouvoir la vaincre plus facilement.

Des Occaſions où il faut en venir à un Combat. C. 131 §. 4.

¶ Le Pape Leon X. aiant eſpérance, que les Troupes du Duc d'Urbin avec

qui il avoit la Guerre, diminueroient faute de Vivres & d'argent, donna ordre à Laurent de Médicis ſon Général, de ne point combattre cette année 1517. pour quelque raiſon que ce pût être. Cette Politique du Pape lui réuſſit parfaitement; puiſqu'au bout de quelques mois l'Armée du Duc ſe débanda, pour n'avoir pas trouvé de quoi ſubſiſter. (1)

¶ Marius Celſe, Paulin & Annius Gallus, Généraux de l'Empereur Othon lui conſeilloient de ne pas en venir à un Combat contre Vitellius; parce que, lui diſoient-ils, votre Armée a des Vivres en abondance, au lieu que celle de Vitellius, qui en manque, ſera ruinée dans peu. Othon n'aiant pas ſuivi ce conſeil, fut battu, & pour ne pas ſurvivre à ſa défaite, il ſe donna la mort de ſa propre main. (2)

¶ Le Comte de Petillano, Général des Troupes Vénitiennes contre la Ligue de Cambray, étoit d'avis de ne pas riſquer la Bataille de Jaradada, mais il la donna par condeſcendance aux inſtances de Barthelemi d'Albia-

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.
(2) Plutarque, Vie d'Othon.

no autre Général de l'Armée de Veniſe, & les François la gagnerent. La raiſon ſur laquelle le Comte de Petillano fondoit ſon ſentiment, étoit, que dans peu de jours les François, faute de Vivres, ſeroient obligés de décamper ou de mourir de faim. (1)

¶ Ce fut par ce même motif, ſelon Polybe, que Quintus Fabius Maximus refuſa toûjours d'accepter le Combat, qu'Annibal lui préſentoit continuellement. (2)

J'ai dit dans quelqu'autre endroit de cet Ouvrage, que ſi les Ennemis ont un Magaſin de Fourages dans une de leurs Places, d'où en peu d'heures vos Troupes peuvent approcher, elles doivent le brûler avec des Faſcines goudronnées, enflammées & attachées aux Anſes des Bombes; & ſi ce Magaſin eſt hors de la Place, mais néanmoins ſous ſes défenſes, il faut y mettre le feu avec des Piéces de Canon tirées à Boulets rouges, ou avec une autre ſorte de Boulets fondus exprès, & qui auront un vuide au centre pour le remplir de quelque matiere combuſtible, à laquelle on

(1) Foreſti, Mappe-Monde Hiſt.
(2) Polybe, Hiſt. L. 3.

communiquera le feu par un Stoupin.

§. II. Evitez auſſi le Combat, lorſque vous avez lieu d'eſperer, que l'Armée ennemie, faute d'argent, abandonnera l'entrepriſe, que vous voudriez empêcher, ou qu'elle ſe diviſera en pluſieurs Corps, afin de pouvoir vivre dans le Païs; car il vous ſera plus aiſé de battre les Ennemis, lorſqu'ils ſeront ainſi ſéparés.

De la Guerre défenſive C. 9. §. 1.

¶ Periclés, Capitaine Athénien, fils de Xantippe conſeilloit à ſa Patrie de ne pas hazarder une Bataille contre les Lacédémoniens & leurs Alliés, & d'attendre que leur Armée fut diminuée faute d'argent, qui étoit rare parmi eux, tandis qu'Athénes en avoit beaucoup. (1)

¶ En 1525. Meſſieurs de la Trimoille, de Foix & de la Paliſſe tâcherent de diſſuader François I. Roi de France d'en venir à une Bataille devant Pavie. Ils lui repréſenterent, que ſi l'Armée ſe retiroit dans un Camp fort, la victoire ſeroit plus aſſûrée & moins chere; parce que les Eſpagnols, qui manquoient entierement d'argent, ne pouvoient pas tar-

(1) Thucydide, Hiſt. L. 1.

der long-tems à ſe ſéparer, afin de vivre dans le Païs. Le Roi rejetta ce conſeil, & il perdit la Bataille & la liberté. (1)

¶ Canut VI. Roi de Dannemarc, en ſe tenant dans ſes Lignes, refuſa toûjours la Bataille, que lui préſentoient continuellement les Troupes de Valdemare, Evêque de Sleſvic, d'Adolfe Comte de Holſtein, d'Othon Marquis de Brandebourg & de quelques autres Princes. Canut prévit, que les forces de tous ces Alliés ne pourroient pas demeurer encore beaucoup de tems unies; puiſqu'ils manquoient d'argent pour païer les Troupes. Le tout arriva, comme Canut l'avoit prévû, & il réuſſit ſans danger dans ſon deſſein, qui étoit de s'aſſûrer de la perſonne de l'Evêque, principal moteur de la Guerre contre le Dannemarc. (2)

¶ Caton d'Utique tâchoit de détourner Pompée d'en venir à une Bataille contre Céſar, en lui repréſentant, que l'Armée de ſon Compétiteur ne trouveroit pas dans peu de tems le moïen de ſubſiſter; au lieu

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.
(2) Continuateur de Foreſti.

que celle de Pompée étoit assûrée de ne point manquer de Vivres. (1)

§. III. Suspendez la résolution, que vous aviez prise de combattre, si vous avez lieu de croire que l'Armée ennemie sera bientôt diminuée par la Maladie ou par la Désertion. L'une & l'autre sont causées par le défaut de Vivres & de païes. La misere dégoute le Soldat, & l'oblige à se nourrir de Fruits & d'Herbes, qui peu-à-peu l'affoiblissent & le rendent malade; parce que cette mauvaise nourriture ne suffit pas pour l'entretenir sain & robuste au milieu des fatigues de la Guerre.

Des Dispositions avant la Guerre. C. 21. 4.

Il est à présumer, que la maladie fera de plus grands ravages dans l'Armée ennemie que dans la vôtre, si celle des Ennemis est composée de Troupes nées & habituées sous un Climat opposé à celui du Païs où elles font la Guerre, au lieu que les vôtres y sont accoûtumées. Dans ce cas obligez les Ennemis d'agir dans la saison, qui leur est la plus contraire, afin de les forcer à abandonner la Campagne.

Des premieres Démarches d'un Général, 6. §. 9.

(1) Plutarque, Vie de Caton.

Quelquefois la Déſertion ſe met dans une Armée, parce qu'elle ſe croit inférieure en forces, & que les Soldats s'imaginent qu'en déſertant ils s'enrichiront par le pillage dans le Païs ennemi. Dans ce cas j'ai dit ailleurs, par quels moïens on peut augmenter & favoriſer la déſertion des Troupes ennemies.

De la Guer. Offenſive, C. 1. §. 4.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 2. 4. 5. & c. 8. §. 2.

Quelques autres fois le Soldat déſerte par pur caprice, & alors pour faciliter la déſertion des Troupes ennemies, vous n'avez qu'à faire divers Détachemens pour mettre en fuite les Partis du Prevôt de la même maniere que je l'ai propoſé, en parlant des moïens d'arrêter la déſertion parmi vos Troupes.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 20. §. 5. & 6.

§. IV.

Dans un autre endroit de cet Ouvrage j'ai fait voir par un grand nombre d'Exemples, qu'il eſt bien difficile & preſque impoſſible, que la tranquillité, l'union & le bon ordre regnent dans une Armée compoſée des Troupes de pluſieurs Princes. La différence des intérêts & des génies des Cours, les infractions ou les interprétations des Traités, la diverſité de Religion, des Coûtumes, des modes & des Langues, les mépris récipro-

Des premieres Démarches d'un Général, c. 15. & ſuivans.

ques, l'orgueil de la Troupe, qui ſe voit mieux récompenſée, la jalouſie de celle, qui l'eſt moins, & une infinité d'autres motifs ; tout cela donne lieu à des commencemens de diſputes, qui dégénérent en murmures & en tumultes, & qui ſe terminent à une inimitié des Souverains entr'eux, auſquels chaque Troupe groſſit les raiſons de ſa plainte, pour diminuer le crime de ſa déſobéiſſance & de ſa révolte. Par conſéquent ſi vous avez lieu de vous promettre, que la diviſion ſe mettra entre les Ennemis, différez de donner Bataille, juſqu'à ce que les Troupes de quelque Prince ſe ſoient retirées de l'Armée ennemie.

Votre eſpérance de voir la diviſion parmi les Ennemis ſera encore mieux fondée, ſi les Nations, qui ſont entrées dans leur Ligue, ont fait voir quelques autres fois, qu'elles ne ſont point conſtantes dans leur alliance, ou qu'elles ſe rebutent aiſément, lorſqu'une entrepriſe ne cede pas à leurs premiers efforts & à leur premier feu.

¶ Une des raiſons, que Publius Cornelius Scipion donnoit à Tibere Sempronius

pronius pour le porter à differer la Bataille de Trébie, où l'Armée Romaine fut défaite, étoit que les Gaulois, Troupes auxiliaires d'Annibal, & naturellement inconſtans, l'abandonneroient, ſi les Carthaginois ne réuſſiſſoient pas au plûtôt dans quelque expédition d'importance. (1)

¶ Thomas Porchachi blâme beaucoup les Officiers Généraux, qui en 1509. commandoient l'Armée de Veniſe, ſur la perte, que cette République fit à la Bataille de Vayla gagnée par les François. Porchachi accuſe ces Capitaines Vénitiens, de n'avoir pas ſçû temporiſer & attendre, que la fierté naturelle des François ſe fut rallentie en retardant le Combat; parce que, dit-il, c'eſt le défaut du François de perdre beaucoup de ſa valeur & de ſa fermeté, ſi l'on réſiſte à ſon premier feu. (2)

¶ C'eſt par la même réflexion, que Foreſti condamne la hâte, qu'eut le Prince Thomas de Savoye d'attaquer l'Armée Françoiſe commandée par Meſſieurs de Châtillon & de Brezé, par qui les Troupes Eſpagnoles,

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.
(2) Porchachi, Notes ſur Guichardin.

qui étoient ſous les ordres de
ce, furent défaites. (1)

Si le Général ennemi s'ap
que vous pouvez ruiner ſon
par quelqu'un des moïens,
viens de parler, il tâchera d'
au plûtôt le Combat : c'eſt
vous dans ces circonſtances
cher les moïens les plus effica
ne pas vous voir obligé à un
le, que vous voulez éviter.
quoi il faut traiter dans les C
ſuivans.

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſto

CHAPITRE IX.

Des Moïens pour n'être pas forcé d'en venir à un Combat, qu'on a réſolu d'éviter.

EN parlant *des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat*, j'ai dit pluſieurs choſes, qui regardent la matiere que je traite, & qui ſe réduiſent à la courte récapitulation que je vais en faire.

Si vous prenez la réſolution de ne pas riſquer une Bataille, ne vous y laiſſez pas engager par les faux bruits, que les Ennemis feront courir d'avoir des ordres exprès de leur Souverain de ne pas la donner; ni par les mouvemens & autres marques extérieures, qu'ils affecteront pour faire ſemblant de la craindre; ni par les intelligences, que quelques-uns de leurs Généraux commenceront d'établir avec vous, à moins qu'ils ne vous donnent auparavant de bons Otages; ni par les apparences d'un mé-

Des Occasions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 6. & suivans.

contentement & d'un soulévement de leurs Troupes, excepté que le tems ne vous convainque de la réalité; ni par les Détachemens qu'ils font de leur Armée, si vous n'êtes pas assuré, que ces Détachemens se sont assez éloignés pour n'être plus à portée de revenir pendant le Combat; ni par l'éloignement de l'Armée ennemie, qui a passé une Riviere ou un Défilé, sans être certain, qu'elle ne pourra pas faire une contre-Marche pour vous charger dans le passage de cette même Riviere, ou de ce même Défilé; ni enfin par la vûë d'un moindre nombre de Tentes dans le Camp ennemi.

Votre Prince ne doit point s'enfermer dans une Place ou autre lieu, dont les Ennemis pourroient occuper les avenuës; parce que pour sauver sa personne, vous vous verriez forcé d'en venir à une Bataille.

Si vous campez dans un Païs de Forêts, faites retirer tout le Bois & la Brousaille, que vous aurez fait couper jusqu'à une certaine distance tout autour de votre Camp; parce que si les Ennemis y mettoient le feu, l'incendie vous obligeroit de sortir du Terrain fort, où vous ne craignez pas d'être attaqué.

N'engagez point dans un Combat votre Cavalerie contre un Corps égal de Cavalerie ennemie, & même un peu inférieur, qui ſe préſente dans un Terrain, où il n'y a à ſoupçonner aucune Embuſcade ; excepté que vos Partis aïent pû s'étendre ſur les Aîles & reconnoître avec des Lunettes d'approche, ſi la Cavalerie ennemie n'a pas de l'Infanterie en Croupe ou entre les rangs.

Les Ennemis tâcheront auſſi de vous engager à un Combat en ruinant entierement votre Païs, ou en aſſiégeant vos Places : mais ſi, comme je le ſuppoſe, vous avez de puiſſans motifs pour ne pas vous expoſer à une Bataille, aïez ſeulement recours aux Diverſions Politiques & Militaires ; contentez-vous de couper aux Ennemis les Vivres & les Fourages ; & pour ſecourir vos Places, mettez en uſage tous les moïens que j'ai propoſés en traitant de la *Guerre Défenſive*.

CHAPITRE X.

Les murmures de vos Compétiteurs, ni le mépris extérieur, que les Ennemis font de votre valeur, ne doivent point vous porter à en venir à une Bataille, lorſqu'il ne vous convient pas de la riſquer. Il eſt important de cacher l'ordre ou le deſſein que vous avez de ne pas combattre. Par quels moïens on peut y réuſſir.

§. I. CHACUN ſçait de quelle maniere ſe range une Armée, ſurtout lorſqu'il ne ſe rencontre pas des irrégularités conſidérables dans le Terrain. Les fréquentes Guerres ont ſi fort accoûtumé les Troupes au péril, que les Officiers ne regardent pas le mépris du danger comme une diſtinction du mérite; puiſque les Tambours même l'affrontent ſans crainte. Mais il y a peut-être des Commandans, qui ignorent combien il eſt important en certains cas de ſçavoir éviter un Combat, auquel les Ennemis veulent les

engager: cependant la principale gloire d'un Général d'Armée conſiſte à agir plus de la tête que de la main. (1)

¶ Beyerlinck parlant de Quintus Fabius, dit: *il vainquit en refuſant de combattre.* (2) En effet, Scipion aiant demandé au même Fabius, pourquoi on lui donnoit le ſurnom de *très-Grand*, puiſqu'il n'avoit fait autre choſe que d'empêcher les Romains de combattre contre Annibal; tandis qu'à moi, lui diſoit Scipion, qui ai défait entierement l'Armée Carthaginoiſe, on ne me donne que le nom de *Grand? C'eſt*, lui répondit Fabius, *parce que ſi je n'avois pas conſervé alors les Troupes de Rome, vous n'auriez pas eu le moïen de battre celles de Carthage.* (3)

J'ai déja prouvé, que rien n'eſt plus incertain que le ſort d'un Combat, & qu'une Armée ne peut abſolument ſe promettre le gain d'une Bataille, quoiqu'elle ait l'avantage du

V. C. 2. §. 2. *&* 3.

(1) *Non ſemper virium contentione res conſicitur: eſt interdum ubi cedendo, atque obſecundando altiùs aſſurgatur.* Strada de Bello Belgico, Dec. ſecunda.

(2) *De Milite & Militiâ.*

(3) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.

Terrain, & qu'elle ſoit ſupérieure en nombre de Troupes ; & par conſéquent un Général doit s'abſtenir d'en venir à un Combat, quand il n'a pas lieu d'eſpérer de gagner plus qu'il ne ſçauroit perdre. Aux preuves & aux Exemples que j'ai rapportés à ce ſujet, j'ajoûte ici les paroles de Ciceron, qui dit qu'*il y a plus de honte à donner lieu de recevoir du préjudice, qu'à ne pas acquerir de l'avantage.* (1)

§. II. Si par ordre de votre Souverain, ou par quelque autre motif vous refuſez d'accepter la Bataille, vous devez être aſſûré, que pluſieurs par ignorance, quelques-uns par inimitié, & quelques autres par jalouſie vous décrieront dans les converſations & dans les Lettres qu'ils écriront à leurs Amis. On blâmera votre conduite, & l'on vous accuſera d'infidélité, de lâcheté, ou tout au moins de peu d'habileté. Mais il faut faire à votre Prince le ſacrifice de mépriſer tous ces bruits, & de vous charger pendant quelques jours de tous ces reproches, dont on ternit votre réputation ; parce qu'il viendra un tems, que tout le

(1) *Dial. de Orat.* L. 2.

myſtere ſe dévoilera, & que votre patience paroîtra auſſi illuſtre, que les murmures de ceux, qui condamnoient votre conduite, ſeront blâmables.

§ Les Peuples d'Argos condamnoient l'inaction d'Antigonus, Roi de Macédoine, qui voïant, que Cléomene ſon Ennemi ruinoit tous les environs de cette Ville, ne ſortit point pour lui préſenter la Bataille. Mais Antigonus, qui ſe trouvoit inférieur en nombre, mépriſa les murmures des Citoïens, & préféra une ſage conduite à tous les diſcours, qu'on tenoit contre lui. Polybe dit, que dans cette occaſion *il fit voir, qu'il étoit grand Roi & grand Général; ſans que les bruits injuſtes, qui couroient contre ſa réputation ſur ce qu'il ne ſe mettoit point en Campagne, le portaſſent à faire aucune démarche, qui auroit été enſuite blâmée avec plus de fondement.* (1)

§ Polybe rapporte, que Fabius Maximus paſſoit généralement pour un lâche, parce qu'il avoit évité le Combat contre Annibal: mais ce fameux

(1) Polybe, Hiſt. L. 5.

Capitaine, ajoûte Polybe, n'en fut pas moins ferme dans ſa détermination; & le tems fit voir peu après la ſageſſe de ſa conduite. (1)

§ En 1706. le Maréchal de Bervick, qui n'avoit que quatre mille Chevaux, & trois mille Hommes d'Infanterie, s'éloigna de l'Armée ennemie depuis la Frontiere de Portugal, juſques aux Confins de l'Aragon; non-ſeulement à cauſe de la trop grande inégalité de ſept mille Hommes contre vingt-cinq mille que les Ennemis avoient; mais encore, parce qu'il attendoit des Troupes de France, qui étoient en marche pour venir joindre ſon Armée. Combien n'y eût-il pas alors d'ignorans, qui parlerent inſolemment de ſa conduite? Lorſque ſon Armée eût été renforcée d'un nombre raiſonnable de Troupes, il la fit avancer juſques à Inieſta, où elle ſe trouva en préſence des Ennemis; mais comme elle arriva extrêmement fatiguée par la Marche forcée, qu'elle avoit faite ce jour, le Maréchal ne voulut point hazarder la Bataille. On condamna encore cette conduite. On ne garda

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.

plus de meſures dans les diſcours. On blâma ouvertement ſa lâcheté, & il y eut des gens aſſez téméraires, pour l'accuſer d'infidélité. Ce Général auſſi vaillant, que ſage & bon politique, n'ignoroit point tous les diſcours qu'on tenoit, mais il les mépriſa, juſqu'à ce qu'enfin aiant trouvé à Almanſa une occaſion favorable d'attaquer l'Armée de la Ligue, il le fit avec cette ſageſſe, cette valeur & cet heureux ſuccès, qui lui acquirent tant de gloire, & qui couvrirent de confuſion ceux qui auparavant vouloient ternir ſa réputation.

§. III. Il peut arriver, que le Général ennemi, pour vous obliger à un Combat, faſſe extérieurement paroître un mépris extrême pour vous, ſur le refus que vous faites d'accepter la Bataille. S'il ne vous convient pas d'en venir à un Combat, laiſſez parler les Ennemis, & ſans vous embarraſſer de leurs diſcours, agiſſez ſelon vos projets. D'ailleurs ne ſeroit-ce pas faire paroître bien peu d'habileté de donner dans le piége qu'ils vous tendent; parce qu'il eſt à ſuppoſer, que les Ennemis eſpérent de trouver quelque avantage ſecret dans

ce qu'ils ſouhaitent avec ardeur. Il y a même de l'imprudence, de la légereté, & en quelque maniere de la ſoumiſſion à agir ſelon leur goût & leur volonté. « Celui, dit Strada, qui » veut réuſſir dans les deſſeins qu'il » a projettés, s'embarraſſe peu des » diſcours que l'on tient. » (1)

¶ Darius Hiſtape, Roi de Perſe aiant envoïé dire à Idantyrſe, Roi des Scythes, de le reconnoître pour ſupérieur, ou de ne pas differer d'accepter la Bataille; Idantyrſe lui répondit, que préciſement il ne lui plaiſoit pas d'en venir à un Combat, afin de le contrarier dans le deſir qu'il paroiſſoit en avoir: mais que quand il trouveroit à propos de combattre, il le feroit à ſon choix, ſans conſulter le goût de ſes Ennemis. (2)

¶ Henri IV. Roi de France, qui avoit envie d'en venir à une Bataille avec l'Armée commandée par Alexandre Farneſe, crut pouvoir y engager ce Général, en lui envoïant dire, que pour terminer la Guerre, on fit avancer en raſe Campagne au-

(1) *Factis intentus facilè verborum licentiam condonat.* Strada de Bello Belgico. L. 7.

(2) Hérodote, L. 4. C. 8.

tant d'Hommes de part & d'autre, afin de décider par le ſuccès du Combat, ce qui faiſoit le ſujet de la prétention. Mais Farneſe qui, étant toûjours ſur ſes gardes, ne donnoit pas facilement dans les artifices qu'on pouvoit mettre en uſage, lui fit réponſe, qu'il n'étoit point accoûtumé à combattre ſelon la volonté de ſes Ennemis, mais ſeulement à ſon choix, & quand il lui plaiſoit; & qu'il ſçauroit, lorſque la Bataille lui paroîtroit convenable, la préſenter lui-même, ſans avoir beſoin de conſeil. (1)

§. IV. Si les Ennemis comprennent, qu'à quelque prix que ce ſoit vous avez réſolu de ne pas riſquer le ſort d'une Bataille, ils entreprendront pluſieurs opérations, dont peut-être ils n'auroient pas même oſé former le deſſein ſans cette aſſûrance.

¶ Quintus Fabius, Commandant de la Cavalerie de Rome, donna Bataille aux Samnites, & les défit. Mais pour avoir combattu en l'abſence du Dictateur Lucius Papirius, il fut condamné à la mort par ce Dictateur. Cet exemple rigoureux fit comprendre aux

(1) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.

Samnites, que le Dictateur pendant ſon abſence ne laiſſoit à perſonne la permiſſion de riſquer un Combat : ainſi dès qu'il s'éloignoit de l'Armée, les Samnites ſe mettoient en mouvement pour inquieter les Romains.(1)

Un autre inconvénient à craindre, ſi l'on s'appercevoit, que vous avez des ordres, ou que vous avez pris la réſolution de ne pas hazarder une Bataille, ſeroit, que vos Soldats pourroient perdre courage ; parce qu'ils s'imagineroient, que votre détermination vient peut être, ou de ce que votre Armée eſt trop inférieure en nombre à celle des Ennemis, ou de ce que vous penſez, que la vôtre eſt compoſée de Troupes moins valeureuſes & moins aguerries. Cette idée les porteroit à déſerter ; & ſi par quelque accident imprévû vous vous trouviez forcé de combattre, ils n'entreroient qu'avec crainte dans le Combat.

§. V. Pour cacher votre réſolution à vos Soldats, approchez-vous quelquefois des Ennemis, & préſentez-leur la Bataille dans un Terrain ſi avantageux, qu'il n'y ait pas à appréhender, qu'ils

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

oſent vous charger, ſans riſquer d'être battus, quand même ils ſeroient ſupérieurs en nombre. Attaquez auſſi de tems en tems les Convois, les Partis & les Fourageurs des Ennemis.

¶ Quoique Fabius Maximus eût pris une ferme réſolution de ne pas hazarder une Bataille contre Annibal, il fit néanmoins ſemblant d'avoir deſſein d'en venir à un Combat, & il s'avança vers l'Armée Carthaginoiſe. Mais dès qu'il fut arrivé auprès des Terres de Falerne dans le Roïaume de Naples, *il ſe contenta*, dit Polybe, *de faire paroître ſes Troupes de deſſus les Montagnes, & de cotoïer toûjours les Ennemis.* (1)

Dans les mouvemens & dans les retraites, que vous faites dans la vûë ſecrette de cacher le deſſein que vous avez d'éviter le Combat, prenez pour prétexte, que vous manquiez de Vivres ou de Fourages dans le Terrain que vous abandonnez; que la Maladie s'étoit miſe dans votre Camp; que l'air y étoit mal ſain, & la ſaiſon incommode; ou que pour certains projets importans il vous convient de

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.

changer de Camp pour l'aller établir dans un autre endroit.

¶ Pendant qu'Antiochus le Grand, Roi de Syrie faiſoit le Siége de Lariſſe, il eut avis, qu'Appius Claudius avec l'Armée de Rome s'étoit mis en marche, pour venir ſecourir cette Place. Antiochus, qui avoit réſolu de ne pas riſquer une Bataille, décampa, ſous prétexte que le froid étoit trop violent, pour tenir les Troupes en Campagne. (1)

Si malgré les précautions, que je viens de propoſer, on commence à conjecturer, que votre intention eſt d'éviter un Combat, donnez à entendre, que vous n'affectez une fauſſe crainte, qu'afin de trouver plus facilement une occaſion favorable d'attaquer les Ennemis, lorſque raſſurés par la confiance, que votre conduite leur donne, ils ſe tiendront moins ſur leurs gardes.

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XI.

Comment une Armée fortifiée dans ſon Camp, doit envoïer au Fourage, & aſſûrer ſes Convois; afin qu'elle ne ſoit pas obligée d'en venir à une Bataille qu'elle veut éviter.

COMME j'ai traité fort au long *des Campemens*, dans le troiſiéme Volume, je ne retoucherai point ici cette matiere. Dans le Chapitre ſuivant je dirai de quelle maniere il faut par avance faire dans votre Camp les proviſions de Fourage, dont vous avez beſoin, pour éviter le péril de les faire, lorſque l'Armée ennemie s'eſt avancée au voiſinage. Je parlerai auſſi dans le même Chapitre des Fourages, qu'une Armée reçoit à la faveur d'un Camp volant, qu'elle a hors de ſon Retranchement. §. I.

Par conſéquent je ne traiterai ici que des Fourages ordinaires, où l'on §. II.

envoïe deux ou trois fois la ſemaine, plus ou moins ſouvent ſelon que le Détachement des Fourageurs eſt plus ou moins nombreux : mais toûjours dans la vûë, & avec les précautions néceſſaires, pour ne pas vous trouver dans la néceſſité de donner une Bataille, que vous avez réſolu d'éviter.

Il faut du ſecret par rapport au jour & au lieu, où ſe doit faire le Fourage, & par rapport à l'Eſcorte des Fourageurs. Si le Général ennemi ignore le jour & le lieu du Fourage, il ne ſe diſpoſera pas par avance à charger les Fourageurs. S'il ne ſçait pas quelle doit être l'Eſcorte, il fatiguera ſon Armée en détachant beaucoup de Troupes contre peu ; ou il les expoſera à être battuës, s'il en fait marcher un petit nombre contre un plus grand.

§ On voit dans les Commentaires de Céſar, que ce Prince avoit obſervé ce que je propoſe, lorſque dans la Province du Berri il avoit voulu ſe diſpenſer d'en venir à une Bataille contre Vercingentorix.

Si le Chemin, par lequel les Fourageurs doivent aller ou revenir, eſt coupé ou couvert de Bois, compo-

ſés d'Infanterie la plus grande partie de l'Eſcorte. Si c'eſt par un Chemin de Plaine, entierement découvert & bon pour la Cavalerie, le meilleur eſt qu'il n'y ait point d'Infanterie dans l'Eſcorte; principalement ſi le Chemin de l'Allée & du retour fait une trop grande journée pour de l'Infanterie. Lorſqu'on doit rencontrer ſur la Marche un Défilé, l'Eſcorte peut être compoſée d'Infanterie & de Cavalerie; en laiſſant l'Infanterie dans ce Paſſage étroit, afin de ſoutenir la Cavalerie dans ſa Retraite, s'il arrivoit qu'elle fut chargée. *Des Embuſcades, C. 1. §. 2.*

Quand on a deſſein de faire revenir les Fourageurs par un Chemin différent de celui par lequel ils ſont allés; au lieu d'envoïer avec eux la partie d'Infanterie, dont l'Eſcorte eſt formée, on peut la faire marcher du Camp en droiture au Défilé, qui ſe rencontre ſur le Chemin de la Retraite; parce que la Retraite des Fourageurs eſt toûjours plus ſûre, lorſqu'on la prend par une route différente de celle qu'ils ont tenue en allant; afin de tromper les Ennemis, qui s'avanceront pour les couper ſur le Chemin qu'ils ont pris pour aller au Fourage. *Des Surpriſes, C. 21. §. 3.*

Quelquefois les Ennemis ſont forcés de paſſer un Défilé, pour ſe rendre à l'endroit, où vous avez détaché pour le Fourage. Alors ſi vous défendez ce Paſſage avec de l'Infanterie, vous n'avez plus beſoin que d'une petite Eſcorte de Cavalerie, pour accompagner les Fourageurs. Melzo ajoûte, qu'avec l'Infanterie, qui garde le Défilé, il doit toujours y avoir un petit Parti de Cavalerie; afin de le faire avancer pour reconnoître ſi les Ennemis viennent en grand nombre, & pour porter l'avis aux Fourageurs de ſe retirer par un autre Chemin. (1)

Des Surpriſes, C. 1. §. 3.

Quelques-uns de ces Soldats à Cheval porteront en diligence la même nouvelle à l'Armée; afin que les Piquets, qu'on doit tenir tout prets, s'avancent pour ſoutenir le Détachement juſques où il n'y a pas à craindre de vous engager mal à propos à un Combat général. Cet avis eſt de M. la Fontaine. (2)

On donne au Commandant du Fourage des Guides, qui connoiſſent parfaitement les Chemins de l'Allée &

(1) Regles Militaires.
(2) Science Militaire.

du retour, & du Poſte, où le Fourage ſe doit faire ; afin que ſi le Commandant n'a pas pratiqué le Païs, les Guides puiſſent l'inſtruire des endroits, où il doit poſter les Gardes, & l'avertir de faire reconnoître les Bois, les Ravins & les Villages, qui ſont à une certaine diſtance, & qui pourroient cacher une Embuſcade. *Des Marches, c. 2. §. 3.*

Les Fourageurs marcheront avec tout le front, que le Chemin pourra permettre ; car plus ils marcheroient à la file, plus ils auroient de peine à ſoutenir une attaque imprévûë, à cauſe de la grande diſtance, qu'il y auroit de l'Avant-Garde à l'Arriere-Garde. C'eſt la Remarque de la Fontaine. (1) *Des Diſpoſitions avant la Guerre. C. 32. §. 2.*

Comme il n'eſt pas à préſumer, ſelon Melzo, que les Ennemis ſe mettent entre l'Eſcorte des Fourageurs & votre Armée, cet Ecrivain veut, que le Gros de l'Eſcorte marche à l'Avant-Garde en allant, & à l'Arriere-Garde en retournant. (2) Pour moi j'avoue, que je ne trouve point une pareille difficulté ; parce qu'avant que les Troupes de votre Armée pûſſent

(1) Science Militaire.
(2) Regles Militaires.

arriver au ſecours, vos Fourageurs, qui auroient été chargés, ſeroient déja victorieux ou battus : par conſéquent les Ennemis ne ſeroient point forcés de combattre entre deux Corps ennemis. Je conclus donc, que la Régle établie par Melzo eſt bonne ſeulement dans le cas, où les Ennemis ne peuvent point venir par le Flanc de votre Marche, & lorſqu'il y a en même-tems ſur cette Marche des Défilés capables de retarder le Paſſage de votre Eſcorte, dans un Poſte, où elle a plus à craindre d'être attaquée.

Si les Ennemis peuvent venir par le Flanc, je diviſerois l'Eſcorte en trois Corps, dont l'un feroit l'Avant-Garde des Fourageurs, le ſecond l'Arriere-Garde, & le troiſiéme ſeroit au Centre.

Lorſqu'il y a danger d'être fortement attaqués ſur la Marche, ſur la Retraite, ou pendant le Fourage, tous les Soldats doivent porter leurs Armes, & avoir leurs Chevaux ſellés ; parce que cela n'empêchera point qu'on ne mette au-deſſus de la charge du Fourage les Selles des Chevaux, qui ne ſont pas deſtinés pour l'Eſcorte.

S'il y a ſeulement à craindre d'être chargés par des Partis égaux à l'Eſcorte, il ſuffira que les Soldats de Cavalerie aient leurs Armes, & que les Chevaux ſoient bridés.

On fera publier un Ban, par lequel, ſous peine de la vie, il ſera défendu aux Fourageurs de s'écarter dans la Marche au de-là de l'Eſcorte, ou au de-là des Gardes pendant le Fourage. Il leur ſera encore ordonné ſous la même peine, auſſi-tôt qu'ils entendront un certain bruit de Trompettes, de venir ſe ranger dans un endroit déſigné, où ils ſeront couverts par le Gros de l'Eſcorte, & où ils ſeront à portée de faire Retraite. La Fontaine veut, que ce châtiment s'exécute ſans délai, contre ceux qui auront contrevenu au Ban. Dans cette vûë il y aura avec les Troupes de l'Eſcorte un Aumônier, un Parti du Prévôt & un Bourreau. Il eſt certain, que ſi l'on ſouffroit ce déſordre, les Soldats & les Valets ſe débanderoient de tous côtés, pour piller les Villages & les Maiſons des Champs, & qu'ils vous expoſeroient au déplaiſir de les voir enlever par quelque petit Parti des Ennemis, ou déſerter pour leur

porter la nouvelle de vos mouvemens.

Lorſque le Commandant de l'Eſcorte arrivera à l'endroit, où ſe doit faire le Fourage, il poſtera des Gardes ſur toutes les avenuës, par leſquelles les Ennemis pourroient aborder. Il mettra des Gardes d'Infanterie dans les Paſſages étroits, & de la Cavalerie dans la Plaine, en faiſant bien reconnoître tous les Bois, les Ravins & les Villages d'alentour, pour voir s'il n'y auroit point quelque Embuſcade. On poſera les Sentinelles, ou les Vedettes des Gardes dans des Poſtes, d'où elles découvrent beaucoup de Terrain; & juſques à ce que tout ce que je viens de dire ait été exécuté, on ne permettra point de commencer le Fourage. Les Gardes ne ſouffriront pas, que les Fourageurs paſſent au de-là de leurs Poſtes. Si elles en apperçoivent quelqu'un, qui ſe fut avancé par des Chemins cachés, elles détacheront des Soldats de Cavalerie pour l'arrêter.

Le reſte de l'Eſcorte ſe formera en Bataille dans quelque endroit, d'où elle pourra accourir plus promptement

ment aux avenuës les plus ſuſpectes. Quoique les Ennemis donnent l'alarme, le Commandant de l'Eſcorte ne fera point ſonner ce bruit de Trompette, dont j'ai parlé un peu plus haut; excepté que les Gardes ne donnent avis, que les Ennemis paroiſſent en grand nombre & avec des forces ſupérieures; parce que ce ſeroit ſans fondement interrompre le Fourage. Toutes les fois que le Commandant du Fourage aura le tems de s'avancer, pour reconnoître de quelque hauteur avec de bonnes Lunettes d'approche la Marche des Ennemis, il doit le faire; afin de prendre une juſte détermination pour continuer le Fourage, ou pour ſe retirer.

Il faut auſſi dans un Fourage, qui ſe fait à la vûë d'une Place ennemie, mettre des Gardes avant de le commencer. Le Gros de l'Eſcorte s'avancera vers la Place, plus que les Fourageurs; & ceux-ci ſeront avertis de ne paſſer pas au-de-là de l'Eſcorte, ni des Gardes poſées ſur les Flancs. Lorſque la Place eſt d'une ſi grande circonférence, que quelques unes des Gardes, pour être trop éloignées de l'Eſcorte, ſeroient expoſées à être

battuës par une ſortie de la G
on reſtraindra le Fourage à
Front de la Place, & on lai
autres Fronts pour les autre
Il eſt aiſé de comprendre, q
dans les Fourages à la vûë d'
ce, que l'Eſcorte ſoit ſupérie
Troupes & aux Habitans d
Place ; ſurtout lorſque ſon
verneur eſt un Homme d'un
entreprenant. Dans ce cas
garde de vous flatter de l'
ce, qu'il ne ſortira jamais p
moitié ou des deux tiers de
niſon.

Melzo dit, qu'afin de fai
danger le Fourage, ce devr
dans un Terrain couvert d'
par une partie de l'Armée, &
rre par deux Poſtes fortifiés,
dus par une bonne Infanterie,
que peu de Cavalerie. Con
Poſtes fortifiés formeroient u
de triangle avec le Camp, le
mis, à moins que d'avoir de
extrêmement ſupérieures, n'o
pas s'engager entre ces Poſte

été par avance. Il cite à ce ſujet l'Exemple d'Henri IV. Roi de France, qui dans ſon Camp d'Amiens s'aſſûra de cette maniere les Fourages de deux lieuës de Païs. L'expédient peut être fort bon, quand on doit camper long-tems dans le même Terrain, principalement ſi vous rencontrez à deux ou trois lieuës de votre Camp des Châteaux anciens ou des Poſtes, qui par leur forte ſituation mettront à couvert d'un coup de main les Troupes qu'on y logera. §. III.

Lorſque eu égard à la ſituation & au nombre de l'Armée ennemie, vous n'avez pas à craindre de gros Détachemens, qui attaquent vos Convois, vous pouvez en aſſûrer le Paſſage par des Gardes fortifiées de diſtance en diſtance, en occupant les Châteaux & les Forts, que les Ennemis avoient dans ce voiſinage, principalement ſur les Rivieres navigables, qui vont de votre Païs à votre Camp; en faiſant couper les Bois, qui ſont auprès des Chemins les plus fréquentés; & en faiſant publier dans les lieux de la Frontiere ennemie l'Ordonnance, dont j'ai parlé en traitant des

Des Sieges C. 2. §. 3.

Révoltes, Chapitre 55. ſuppoſé que la difficulté de recevoir des Convois journaliers, que les Vivandiers apporteroient, vienne des Courſes des Partis ennemis, & des Habitans du Païs peu affectionnés pour vous.

§. IV. Je voudrois, qu'une Armée, qui ſe trouve dans les circonſtances dont nous parlons, ſe fût défaite de ſon gros Bagage; afin de pouvoir facilement, ſi le beſoin l'exige, ſe mettre en Marche toute entiere, pour aller au-devant d'un Convoi, qui pourroit être enveloppé par un Détachement des Ennemis plus conſidérable que l'Eſcorte, que vous pourriez lui envoier; ou afin de tomber ſur le Camp des Ennemis, lorſqu'on en auroit fait quelque gros Détachement; parce que le trop grand Bagage rend les Marches lentes & dangereuſes, ainſi que je l'ai prouvé ailleurs.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 2.

Des Retraites des Troupes, t. 3.

Vous m'objecterez, que le gros Bagage reſte toûjours dans le Camp, où l'on laiſſe ſeulement quelques Troupes pour ſa Garde; parce que ſans cette précaution le Détachement des Ennemis, ou le Gros de leur Armée viendroit occuper le Camp, après que vous l'auriez abandonné. Je réponds,

que ni le Détachement ſans l'Armée, ni l'Armée ſans le Détachement n'oſeront point riſquer cette entrepriſe ; parce que ſi l'un des deux Corps eſt battu, l'autre ne ſuffira pas pour défendre contre une Armée victorieuſe tout le Retranchement, ou toutes les différentes avenuës, qui fermoient votre Camp. J'ajoûte, que quand même vous riſqueriez de le perdre, il faudroit en ſortir avec toute votre Armée, ſi vous aviez des avis certains, que celle des Ennemis va fondre ſur une partie conſidérable de vos Troupes engagées dans un Convoi, ou dans un Fourage. Enfin, indépendemment de cette conſidération, il faut, autant qu'il eſt poſſible, envoier hors d'un Camp, où l'on doit ſe maintenir long-tems, les Chevaux & les Mulets du Bagage ; afin que l'Avoine & les Fourages des Magaſins & de la Campagne voiſine ſoient ſuffiſans pendant plus de jours pour nourrir la Cavalerie.

Dans cette vûë l'on doit régler le nombre des Chevaux de Selle & de Charge, que chacun doit avoir depuis le Lieutenant Général juſques au moindre particulier. Il y aura à ce ſu-

jet une différence entre les Officiers d'Infanterie & de Cavalerie. On comprendra dans ce Réglement les Chevaux ou les Mulets néceſſaires pour les Vivandiers des Régimens, & pour les Trains des Vivres de l'Artillerie & de l'Hôpital. Dans un Camp, qui doit durer pluſieurs mois, on n'a pas beſoin de cette quantité de Vivres néceſſaires dans les Marches; parce que les Vivres de réſerve reſtent dans l'Armée, & s'il arrive, qu'on ſoit obligé de faire un mouvement imprévu, y aura-t-il un grand inconvénient? Si les Valets, qui ne ſont pas d'une meilleure condition que les Soldats d'Infanterie, marchent un ou deux jours à pied, & ſi l'on n'a pas dans le Camp ce grand nombre de riches Habits & cet excès en Batteries de Cuiſine, en Chaiſes, en Tables & autres Meubles auſſi peſans qu'ils ſont inutiles, & pour les tranſports deſquels il faut une quantité prodigieuſe de Voitures.

Je ſuppoſe, que vous permettrez qu'il y ait dans le Camp les Chevaux ou les Mulets abſolument néceſſaires pour porter les Lits, les Tentes & les Hardes des Officiers, pour tranſporter l'Artillerie & ſon train, & pour

conduire journellement à l'Hôpital les Vivres, les Médicamens & le Bois. Les Officiers, qui ſortent du Camp en Détachemens, n'ont beſoin pour ſe munir de quelques Proviſions que des Chevaux deſtinés, pour porter leurs Lits & leurs Tentes; & ſi un Officier Général doit marcher, il y aura moins d'inconvénient de lui en prêter quelques-uns de l'Artillerie, des Vivres & de l'Hôpital pendant le peu de jours qu'il doit être abſent, que de permettre à tous un grand nombre de Chevaux de Charge. On permettra néanmoins aux Officiers, qui font ordinairement le métier de Partiſans, un plus grand nombre de Chevaux, qu'aux autres Officiers d'un même grade.

Après avoir fait un Réglement à ce ſujet, vous ferez publier un Ban, par lequel vous ordonnerez, que tous les Chevaux & Mulets, qui après un délai déterminé ſe trouveront dans le Camp en plus grand nombre, que ceux qui ont été permis, ſeront incorporés dans la Cavalerie & dans le Train de l'Artillerie au profit du Roi. Ce délai paſſé, vous ferez à l'improviſte fermer les Barrieres du Camp, afin d'y paſſer une Revûë ſur l'exécution de ce Ban.

Vous réitérerez de tems en tems ces Revûës, afin de voir, ſi les Officiers, qui obéiſſent d'abord au premier ordre, & qui ſe relâchent enſuite peu-à-peu, n'ont pas fait revenir Chevaux & les Mulets qu'ils avoient envoïés hors du Camp; ſoit parcequ'ils appréhendent, que leurs Valets n'en aient pas ſoin; ou parce qu'ils aiment à avoir tout leur Equipage avec eux, & par conſéquent des Mulets & des Chevaux pour le faire tranſporter, quand l'occaſion ſe préſentera.

On comprendra dans l'infraction du Ban les Chevaux & les Mulets, que les Officiers, outre le nombre permis, tiendront dans les Maiſons des Champs ou autres Poſtes voiſins de l'Armée; parce que là auſſi-bien que dans le Camp ils conſument les Fourages, qui doivent ſervir pour la Cavalerie.

Si par cette pratique que je conſeille, les Officiers s'accoûtumoient à modérer leurs Equipages, votre Nation y trouveroit de très-grands avantages. Je l'ai prouvé en traitant des *Diſpoſitions avant la Guerre*, Chap. 32. & 33.

De la Guerre Offenſive C. 2.

Soûtenez par votre Exemple l'ordre que vous donnez ſur la modéra-

tion des Equipages. Faites avertir les Officiers du jour & de l'endroit dans le Camp, où le ſurplus de leur Equipage trouvera une Eſcorte juſques où il n'y aura plus rien à craindre des Partis ennemis. Donnez cet ordre ſi à propos, que les Ennemis ne puiſſent pas en avoir avis aſſez-tôt, pour pouvoir s'aller mettre en Embuſcade ſur la Marche. Pour une plus grande précaution, il n'eſt pas néceſſaire de ſpécifier, par quel chemin on marchera.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 34.

Des premieres Démarches d'un Général, C. 29.

Ne refuſez point l'ordre, que chaque Officier vous demandera, pour que dans chaque Place, Ville ou Village de la Province on donne le logement à ſes Domeſtiques, des Ecuries à ſes Mulets & Chevaux, comme auſſi les Rations de Pain, d'Avoine & de Fourage dûës à l'Officier; pourvû que le principal Domeſtique, qu'il envoie avec ſon Equipage, ſoit autoriſé par le ſeing de l'Officier. Les Commiſſaires de Guerre tiendront compte de ce qui ſe diſtribue hors du Camp pour l'Equipage de chaque perſonne; afin de retrancher ces Rations dans l'Armée.

Vous aurez attention, que les Equipages détachés du Camp ne s'arrêtent pas dans le Païs, d'où votre Armée

doit tirer ſa ſubſiſtance, parce que plus il y auroit de Bouches, qui y conſumeroient des Vivres, & moins il en arriveroit à l'Armée. En même-tems que l'on fait ſortir du Camp les Equipages ſuperflus, on peut auſſi en éloigner les petits Enfans & les Femmes, qui n'y ſont pas néceſſaires pour blanchir ou pour coudre.

La pratique des Allemans, lorſqu'ils font la Guerre dans un Païs de Plaine, me paroît bonne. Les Officiers font porter ſur des Charettes tirées par des Bœufs, tout ce qui peut ſe manger durant la Campagne. A meſure que les charges des Charettes ſe conſument, ils mangent les Bœufs, & ſe ſervent du Bois pour brûler, & du Fer pour ferrer les Chevaux. De cette maniere ils n'ont jamais de Voitures de reſte. D'ailleurs les Bœufs coûtent moins à nourrir & à entretenir que les Chevaux & les Mulets. Ils ſont auſſi d'une moindre perte pour l'Officier, quand il en meurt.

J'ai vû dans une grande partie de la Sardaigne, qu'on tranſporte les Charges d'un lieu à un autre ſur le dos des Bœufs. Chaque Bœuf porte un Poids d'environ deux cens livres, & fait ſix

lieuës par jour, même par un Chemin rude. Dans les Terrains pierreux on ferre les Bœufs. On leur met la Charge ſur une ſorte de Bardelle affermie par une Sangle, une Croupiere & un Poitral. J'y ai vû pluſieurs Bœufs, qui vont l'amble, & l'Homme, qui monte le Bœuf, le guide par deux Cordes attachées aux Oreilles de cet Animal, & le pique avec une Aiguillon fiché au bout d'un petit Bâton, tout de même qu'on fait marcher les Bouriques en Eſpagne & en quelques autres endroits. En Sardaigne on dompte les Bœufs de trois ans plus aiſément que les Chevaux. En Eſpagne, où les Bœufs ſont infiniment plus féroces, on les dompteroit plus jeunes; & en les accoûtumant à porter la Charge, comme on les habituë à tirer la Charette, on pourroit les convertir en Vivres, lorſque la néceſſité le demanderoit. Ils coûteroient beaucoup moins d'entretien que les Mulets & les Chevaux, & ils ſeroient d'un meilleur ſervice dans les mauvais chemins, ſur-tout lorſqu'ils ſont couverts de Neige ou de Bourbe: car il eſt certain, qu'un Bœuf ſortira d'un endroit, où un Cheval reſtera embourbé.

CHAPITRE XII.

De l'importance, du tems & de la maniere d'aſſembler & de conſerver dans le Camp une quantité de Vivres & de Fourages, dont on fait proviſion, avant que l'Armée ennemie s'approche. Par quels Moïens on peut empêcher, qu'elle ne s'avoiſine pour incommoder vos Convois. Comment il faut ménager la diſtribution des Vivres & des Fourages. Par quelles précautions on peut éviter, que la diſette des Vivres ne porte les Troupes à ſe ſoulever, ou que l'abondance après la diſette ne cauſe des Maladies.

§. I. AVANT que les Ennemis s'aprochent d'un Terrain, où vous avez réſolu d'établir pour long-tems votre Camp, il ſeroit à propos d'y faire des Proviſions de Fourage, d'Avoine,

de Légumes, d'Huile, de Vinaigre de Beurre, de Sel, de Fromage, de Viande séche & salée, de Poisson salé, de Biscuit, de Farine, de Froment, de Bois, de Charbon pour les Forges & pour les Cuisines, de Vin, d'Eau-de-Vie, de Médicamens, de Lits & autres choses nécessaires pour les Hôpitaux.

En défaut de Fours de Campagne on en fait à l'ordinaire ; & en défaut §. II.
d'Edifices pour les Hôpitaux & les Magasins, on fait amas des préparatifs nécessaires pour en construire & les couvrir. Si les Ennemis peuvent détourner les Courans, qui servent pour les Moulins d'eau, on y supplée par des Moulins à vent, ou par ceux qu'on fait moudre à la main, ou par un Cheval. En un mot, quand on craint de manquer de Vivres & de Fourages dans un Camp, où l'on veut se maintenir long-tems, on l'approvisionne comme une Place, qui doit soûtenir un Blocus. L'entrepriſe paroît difficile, on verra néanmoins par les Exemples suivans, qu'elle n'est pas impossible.

¶ Césaſ, faisant le Siége d'Alexie, fournit pour trente jours son Armée

de Fourages, avant que Vercingentorix eût pû aſſembler aſſez de Troupes, pour incommoder pendant ce Siége les Fourageurs de Céſar. (1)

¶ Firley, Général de la petite Armée de Jean Caſimir, Roi de Pologne, compoſée ſeulement de neuf mille Hommes, ſe voiant menacé par plus de deux cens cinquante mille Tartares & Coſaques, réſolut de ſe maintenir dans ſon Camp. Mais appréhendant d'être inveſti par cette multitude d'Ennemis, comme effectivement il le fut peu-à-près, il fit dans ſon Camp des Proviſions de Vivres, & de toutes les autres choſes néceſſaires pour faire ſubſiſter long-tems ſon Armée. De cette maniere il évita la perte des Troupes, qu'il auroit été obligé de détacher pour eſcorter ſes Fourages & ſes Convois; ou ſa défaite entiere, s'il avoit tenté avec ſon Gros de faire Retraite à la vûë des Ennemis ſi fort ſupérieurs. (2)

¶ Dans la derniere Guerre des Alliés contre les deux Couronnes, nous prîmes à l'Armée Portugaiſe des Fours

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Biſaccioni, Guer. Civil. de Pologne.

de Fer, qu'on pouvoit aiſément tranſporter. Le Cardinal Bentivoglio rapporte, qu'en 1606. les Troupes de l'Archiduc Albert, ſous les ordres du Marquis Ambroiſe Spinola, portoient avec elles des Fours & des Moulins. (1)

Des Troupeaux de Bétail valent mieux qu'une proviſion de Viande ſalée, qui ſe corrompt facilement pendant les Chaleurs, & qui dans la ſuite peut cauſer le Scorbut & diverſes autres Maladies. D'ailleurs la Viande ſalée coûte à acheter & à faire tranſporter; au lieu qu'ordinairement on enleve les Troupeax dans le Païs ennemi, de la maniere que je le dirai plus bas.

On obſerve dans toutes les Hiſtoires anciennes, que de grands Troupeaux ſuivoient toûjours les Armées, & que c'étoit là leurs recours dans les Camps, où les Troupes devoient ſe maintenir long tems, & lorſqu'elles marchoient par un Païs où il auroit été difficile de trouver une autre ſubſiſtance.

L'Exemple de Barcelone, que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*, fait

(1) Hiſtoire de la Guerre de Flandres.

Tome VIII. 693. voir, que dans les circonſtances dont nous parlons, il ſeroit utile de diſtribuer à chaque Régiment des Semences de ces ſortes d'Herbages & de Légumes, qui croiſſent en peu de tems, & qui viennent dans ces mois, que vous devez demeurer campé. On aſſigneroit un Terrain à cultiver, qui fut ſous les défenſes du Camp, & chaque Régiment nommeroit des perſonnes pour la culture & pour ſa Garde. Les Herbages rendent plus ſupportable le Sel de la Viande ſalée & empêchent les pluies que cette Viande ſalée & le Biſcuit cauſent ſouvent à la Gorge & au Palais.

On ne trouve pas toûjours les grands Troupeaux de Bétail dans un même endroit; parce qu'en Eté les Maîtres les envoient ordinairement paître ſur les Montagnes & dans des Païs froids, où il y a de l'ombre & de l'eau; & en Automne on les conduit dans des Provinces moins expoſées à la Gelée & aux Neiges. Quand le Paſſage eſt plus proche de votre Frontiere, que l'endroit où l'on conduit ces Troupeaux, tâchez de les ſurprendre ſur ce Paſſage.

En traitant *de la Guerre offenſive*, j'ai dit en quelle ſaiſon & de quelle maniere

maniere il faut enlever dans le Païs ennemi le Vin, l'Huile, les Troupeaux & les Grains. Je ſçais, que toutes les Récoltes ne viennent pas en un même-tems : mais on peut profiter des Denrées, qu'on recueille ſur les Terres de la Frontiere ennemie, & qu'on ne recueille pas ſur les vôtres. *De la Guerre Offenſive, C. 18. §. 6. & C. 1.*

Pour tranſporter en peu de tems toutes ces Denrées, on prend les Charrettes, les Chevaux & les Mulets du Païs, du Train de l'Artillerie, des Vivres & des Equipages des Officiers, & même les Chevaux de votre Cavalerie & de vos Dragons.

On oblige un grand nombre de Païſans des environs de venir avec leurs Faucilles & leur Faux, pour couper la Paille & le Foin ; parce qu'un Païſan fait plus dans cette ſorte de travail que ne feroient dix Soldats.

On donne à chaque Troupe de quarante ou cinquante Païſans une petite Garde avec un Officier pour empêcher qu'ils ne ſe ſauvent, ou que les Soldats ne les maltraitent.

Un Commiſſaire de Guerre aura attention de donner aux Païſans, qui travaillent vers chaque Front du Camp la Païe convenuë, qui doit

du moins être ſuffiſante pour les nourrir eux & leurs Voitures.

Ce Commiſſaire accompagnera les Vivres, depuis l'endroit où on les a pris, juſques au Camp. Il donnera un reçu aux Propriétaires, & il le prendra des perſonnes, à qui par ordre de l'Intendant chaque ſorte de Denrée doit être remiſe. Vous ferez précéder un ordre, par lequel il ſera défendu à tout Officier, Vivandiers & à tous autres de prendre des Vivres ou des Fourages, même ſous prétexte de les avoir achetés, juſqu'à ce que vous aïez déclaré, que les Magaſins du Roi ſont bien fournis.

S'il eſt à propos, que le Commiſſaire reſte avec le gros Détachement deſtiné à amaſſer les Vivres, & qu'il en envoïe chaque jour avec une petite Eſcorte; le Commandant de cette Eſcorte portera un Etat, ſigné du Commiſſaire, des Vivres qu'on lui remet, & il les conſignera ſelon cet Etat au Commiſſaire, qui ſe trouvera dans un lieu déſigné de ce Front; pour que le Convoi ne s'arrête pas long-tems, & qu'il n'aille pas dans le Camp d'un côté à l'autre.

Afin que le Convoi, qui entre, ne

s'embarraſſe pas avec celui, qui doit ſortir pour aller chercher d'autres Vivres & des Fourages, il y aura en chaque Front du Camp une Barriere déterminée pour entrer, & une autre pour ſortir. En 1718. le Prince Pio de Savoie éprouva, que cette précaution étoit néceſſaire & extrêmement utile à Barcelone, où à l'occaſion de l'Embarquement, qui ſe faiſoit pour la Sicile, la multitude des Charretes, des Chevaux, des Mulets & des Hommes, qui de la Place alloient vers la Mer, & qui de la Mer retournoient vers la Place, auroit cauſé trop de déſordre & de confuſion.

On mettra les Magaſins, principalement ceux de Bois & de Fourages, dans des endroits, où ils n'empêchent pas les Troupes de ſe former, pour défendre toutes les parties du Retranchement, qui peuvent être attaquées. On aura attention, qu'ils ne ſoient pas ſous la portée des Bombes & des Boulets; afin d'éviter que les Ennemis n'y mettent le feu; ils ſeront un peu éloignés des Chemins fréquentés & des feux des Soldats; & ne ſeront pas trop proches les uns des autres;

afin que ſi par quelque accident le feu prend à un, tous les autres ne brûlent pas. On poſera auprès de ces Magaſins, des Sentinelles pour empêcher les vols, & que quelque Confident ſecret des Ennemis n'en approche pour y mettre le feu.

Chacun ſçait, qu'afin que les Meules de Fourages ne pourriſſent pas, on les fait terminer en dos d'ane, ou qu'on les forme en piramide, en les couvrant de Jonc, ou de longue paille. Qu'on les éléve ſur un lit de Faſcines rangées au-deſſous; afin d'éviter, que la grande humidité de la terre ne ſe communique au Fourage. Qu'on ouvre tout au tour un petit Foſſé avec un Canal pour faire écouler l'eau des Pluies vers la partie la plus baſſe du Terrain.

Il faut commencer de prendre les Fourages & les Vivres dans le Païs, où les Ennemis pourroient plûtôt accourir pour l'empêcher. On met en même tems des Gardes dans les autres lieux & à la Campagne; afin d'éviter, que vos Troupes ne volent les Fourages & les Vivres; que les Païſans ne les tranſportent ou les cachent, & que des perſonnes en intelligence

avec les Ennemis ne les brûlent. Faites enſuite, ſans perdre du tems, couper les autres Fourages, quoiqu'ils ſoient ſous le Canon de votre Camp, parce qu'ils ſeroient bientôt abattus & gâtés par les Troupes, qui paſſeront & repaſſeront continuellement, quelque attention, que les Gardes aient de l'empêcher. D'ailleurs ſi l'on laiſſe ſécher ces Fourages, il ſera aiſé à quelqu'un des Ennemis d'y mettre le feu ; ou bien le Foin ſe convertira en pouſſiere par le Soleil, & la Paille en Bouë & en Fumier par les Pluies.

§. III.

Si vous n'avez pas le moïen ou le tems d'amaſſer tout à la fois, autant de Vivres & de Fourages, qu'il en faut pour ce nombre de jours que vous voulez conſerver ce Camp, il faut prendre les précautions néceſſaires, pour recevoir quelques Convois de votre Païs ; afin de ſuppléer par-là à ce qui pourroit manquer pour la ſubſiſtance de l'Armée. Mais ſi vous prévoïez, que ces Convois ne ſeroient pas ſuffiſans, ruinez & brulez tous les Fourages & les Vivres, que vous n'avez pu emporter ; afin qu'ils ne ſervent pas aux Ennemis, pour vivre dans le voiſinage de votre Camp, &

& vous empêcher par ce voiſinage de recevoir des Convois des lieux d'alentour.

§ Le Bacha Ali, faiſant le Siége de Nehauſel avec les Troupes de Mahomet IV. ravagea toute la Campagne voiſine; afin que l'Armée de l'Empereur Leopold I. ne trouvât pas de quoi ſubſiſter dans ce voiſinage, & afin de l'empêcher de s'approcher pour incommoder les Aſſiégeans, & ſecourir la Place, qui à la fin ſe rendit au Bacha. (1)

En ruinant ainſi la Campagne, on rend la ſubſiſtance difficile à des Ennemis, dont la principale force conſiſte dans la Cavalerie; parce qu'il n'eſt pas poſſible de tranſporter de loin la Proviſion de Fourage, dont un gros Corps de Cavalerie a beſoin.

§ Annibal ne pût pas réuſſir à ſe maintenir au voiſinage de Capoue, pour incommoder l'Armée Romaine, qui ſous les ordres d'Appius aſſiégeoit cette Place; parce qu'Appius avoit ravagé & détruit tout le Païs voiſin. (2)

Si, nonobſtant les précautions que

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.
(2) Polybe, Hiſt. L. 9.

je viens de propoſer, l'Armée ennemie s'avoiſine de votre Camp, vous aurez une belle occaſion de la défaire, lorſque les gros Détachemens, qu'elle aura faits pour eſcorter ſes Convois, ou pour aller au Fourage, ſe ſeront écartés ſi loin, qu'ils ne ſçauroient revenir aſſez tôt pour ſe trouver à la Bataille; & ſi ces Détachemens ne ſont pas nombreux, le vôtre les battra.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat, C. 4. §. 1.

Il ſe peut, que les Ennemis arrivent au voiſinage de votre Camp, avant que vous aiez amaſſé les Vivres, & les Fourages, dont vous avez beſoin, ou que vous aiez détruit les autres que vous n'avez pû enlever. Dans ce cas, après vous être débarraſſé des perſonnes, des Equipages & des Voitures inutiles, dont nous avons parlé un peu auparavant; détachez de votre Armée une bonne partie de votre Cavalerie & de vos Dragons; ſuppoſé que par la forte & avantageuſe ſituation de votre Camp vous le puiſſiez défendre ſans le ſecours du Détachement, que vous aurez fait des Troupes de ces deux Corps. De cette maniere vous aurez des Vivres & des Fourages pour faire ſubſiſter plus long-

Voïez C. 11. §. 4.

Des Siéges, Tome VIII. p. 11.

tems votre Armée ; & votre Détachement, qui rendra extrêmement difficiles aux Ennemis leurs Fourages, & leurs Convois, obligera peut-être leur Armée à abandonner le Poſte, d'où elle vous incommodoit.

Je propoſe un Détachement de Cavalerie & de Dragons ; 1°. parce qu'à l'épargne des Rations pour les Hommes, vous ajoûtez celle du Fourage, & de l'Avoine pour les Chevaux. 2°. L'Infanterie vaut mieux pour défendre la Ligne, puiſqu'elle combat couverte par le Retranchement, qu'elle eſt plus accoûtumée au feu, & que ſes Armes portent plus loin. 3°. La Cavalerie eſt meilleure pour courir la Campagne ; parce qu'elle arrive plûtôt où l'on en a beſoin ; & ſi elle craint une Troupe ſupérieure, elle ſe retire ſans riſque, principalement quand elle ne rencontre aucun Défilé.

L'Infanterie mêlée avec la Cavalerie peut quelquefois être de quelque ſervice : mais pour l'ordinaire elle ne ſert qu'à embarraſſer les Corps, dont la ſûreté & l'exécution de leurs entrepriſes conſiſtent dans la légereté de leurs mouvemens ; parce que ſi les

Chevaux

Chevaux marchent au pas de l'Infanterie, l'expédition eſt retardée ; & ſi en faiſant avancer la Cavalerie, on laiſſe derriere l'Infanterie, chacune de ces deux Troupes devient plus foible, & peut ainſi être plus aiſément défaite. Dans cette occaſion je trouve, que le ſeul remede eſt de compoſer le Détachement d'un nombre convenable de Dragons, qui ſervent comme l'Infanterie dans les Défilés, & pour attaquer des Poſtes où des Habitans & des Partis ennemis ſe ſont fortifiés.

J'ai déja dit dans quelques autres endroits de cet Ouvrage, que ce Détachement doit rompre les Ponts & les Chemins étroits qu'il ne ſçauroit garder, lorſqu'il eſt à préſumer, que par ces Ponts ou par ces Chemins les Ennemis viendront chercher ce dont leur Armée a beſoin.

Des Siéges, c. 6.

De la Guerre défenſive, c. 6. & 13.

Ce Détachement, à la faveur des Rivieres & des Montagnes, doit ſe tenir au voiſinage des Ennemis ; afin d'incommoder leurs Fourageurs & leurs Convois par les avenues, qui n'ont pas été rompues. Cette expédition ſera encore moins dangereuſe, s'il y a auprès quelqu'une de vos Pla-

ces ou une Riviere, qui ne ſoit pas guéable, dont la tête du Pont ſe trouve défendue par vos Troupes ; parce qu'alors le Détachement fera facilement retraite toutes les fois qu'une Troupe ſupérieure le chargera. S'il ſe trouvoit pluſieurs Places de votre Prince auprès du Chemin, par lequel les Fourages & les Convois doivent paſſer, cette circonſtance ſeroit encore plus favorable ; parce que le Détachement, quoique les Ennemis lui euſſent coupé une retraite, en auroit toûjours une autre libre.

Le Détachement incommodera principalement les Chemins, qui ſont entre l'Armée des Ennemis & les Places de leurs Magaſins. Il détournera les eaux, qui peuvent leur être néceſſaires pour ſe maintenir à la vûë de votre Camp. Il enlevera par de petits Partis de Cavalerie légere, ou par des Embuſcades, les Vivandiers & les Païſans, qui portent quelque choſe au Camp ennemi. On punira rigoureuſement ces Vivandiers & ces Païſans, s'ils ſont ſujets de votre Prince ; principalement s'il a été publié un Ban avec défenſes à tous Païſans ſous peine de la vie, d'avoir volontaire-

Des Siéges, c. 10.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 12. §. derniere

ment aucun commerce avec l'Armée ennemie.

Votre Détachement attaquera auſſi les petites Gardes des Ennemis, qui ſe ſeront retranchées dans certains Poſtes pour favoriſer le paſſage des Vivandiers, des Fourageurs, des Courriers, & des autres Voïageurs. Il attaquera encore les Villages mal fortifiés des Ennemis, où l'on ſçaura, que les Ennemis ont fait ſecretement des amas de Vivres, dans la vûë de les faire conduire enſuite à l'Armée ennemie, lorſqu'il ſe préſentera une conjoncture favorable, ou une nombreuſe Eſcorte.

Ce Détachement doit ſurtout ſe diſpoſer à charger un Convoi ou un grand Fourage des Ennemis, lorſqu'il a avis, que leur Armée ſe trouve dans une diſette extrême de Fourages ou de Vivres; parce que ce ſeul coup peut ſuffire pour obliger l'Armée ennemie de décamper d'auprès de la vôtre, & de laiſſer le paſſage libre à vos Convois.

Pour réuſſir dans ce que je viens de propoſer, il faut donner ordre à vos Eſpions d'avertir ponctuellement le Commandant du Détachement de

tout ce qu'ils pourront découvrir des mouvemens & des diſpoſitions des Ennemis ; particulierement par rapport au nombre des Troupes, qui ſortent du Camp ennemi, par quel chemin, & en quel ordre, ſi cela eſt poſſible. On peut voir à ce ſujet ce que j'ai dit en traitant des *Eſpions.* J'ajoûte ſeulement, que vous devez donner au Commandant du Détachement la clef des chiffres convenus ; afin qu'il puiſſe s'entendre avec les perſonnes, qui ſont avec vous d'intelligence parmi les Ennemis.

Comme la plûpart des opérations, dont ce Détachement eſt chargé, doivent réuſſir par ſurpriſe ou par Embuſcade, il ſera néceſſaire qu'il ait les inſtrumens néceſſaires, pour forcer des lieux fermés de ſimples murailles ou de murailles de terre. Il y aura dans ce Détachement quelques Mineurs avec leurs Outils, deux ou trois Ingénieurs, & des Canoniers & Officiers d'Artillerie, à proportion du nombre des petites Pieces, dont votre Détachement veut ſe ſervir pour forcer les lieux qu'il attaque ; afin d'y enlever les Convois, que les Ennemis y ont mis par entrepôt.

Des Siéges, C. 9. §. 12.

Si le Détachement eſt compoſé d'un nombre conſidérable de Troupes, il pourra obliger les Ennemis à s'éloigner de votre Camp par une Guerre de Diverſion. *De la Guerre défenſive, C. 22.*

Mais, me dira-t-on, en ſuppoſant que vous avez une Armée aſſez nombreuſe, pour vous tenir en préſence des Ennemis, & pour former en même-tems un gros Détachement, il eſt inutile de tant de détours & de ſtratagêmes; puiſque les Ennemis riſqueroient plus que vous de combattre dans la ſituation, où ſont les deux Armées. Je répons, que ſouvent l'Armée ennemie, quoiqu'inférieure en nombre, trouvera de l'avantage à hazarder une Bataille. Que dans différentes occaſions la vôtre doit l'éviter; quand même ſupérieur dans le nombre & dans la qualité des Troupes vous pourriez certainement vous promettre la victoire: ainſi que je l'ai prouvé ailleurs. J'ajoûte qu'une Armée de vingt mille Hommes, qui combat contre une de vingt-cinq mille, peut ſe poſter dans un Terrain ſi avantageux, que même en détachant dix mille Hommes, il lui reſtera encore aſſez de Troupes pour défendre ſon Camp. *Des Siéges, C. 2. §. 8. Voïez C. 4.*

Le dernier avis, qu'il faut donne à votre Détachement, eſt de ne pa ruiner les Terres & les Villages, qu peuvent lui fournir & à votre Armée quelque ſubſiſtance, lorſque les Ennemis n'en ſçauroient tirer aucun ſecours : ce qui eſt fort poſſible, quand des Places ou des Rivieres, dont vous commandez les Ponts, vous donnent avec le Païs une communication, qu'elles rendent difficile aux Ennemis.

§. V. On trouve d'abord un bon Pâturage dans les Terres, où l'on a coupé les grains. Les Prairies dans un Païs fertile & humide fourniſſent le même avantage, quelques ſemaines après qu'on les a fauchées, ſi l'on a ſoin d'y mettre des Gardes pour empêcher que les Beſtiaux n'y entrent.

Pendant que la Cavalerie peut vivre du Pâturage de la Campagne, on ne doit pas lui donner les Fourages des Magaſins. Je ſçais, que les Officiers ſe plaindront beaucoup de ce que c'eſt trop fatiguer les Soldats & les Chevaux : mais il ne faut pas dans ce cas avoir égard à leurs plaintes. Pour éviter, que les Chevaux, qu'on fait paître, ne s'eſtropient les

uns les autres par des ruades, chaque Soldat avec un long Licou attachera le ſien à un fort Piquet en terre à telle diſtance, qu'un Cheval ne puiſſe pas atteindre l'autre. On change les Piquets, quand l'herbe eſt mangée dans toute la circonférence du Terrain, juſques où le Licou peut s'étendre. Comme des Chevaux pourroient arracher leurs Piquets ou rompre leurs Licous, on établit une Garde de quelques Soldats, pour avoir ſoin avec des Cordes de réſerve d'arrêter de nouveau les Chevaux, qui ſe ſeroient détachés.

§ Ce fut de cette maniere qu'en 1718 les Chevaux de cinq ou ſix Régimens de Cavalerie & de Dragons prirent le verd dans l'Iſle de Sardaigne, en attendant qu'on en eût beſoin pour l'expédition de la Sicile; & avec ces précautions ils en ſortirent bien gras, ſans qu'ils ſe fuſſent eſtropiés les uns les autres à coups de pied.

Quand il y a quelque choſe à craindre des Partis ennemis dans le Pâturage, les Soldats mettent par précaution les Brides à leurs Chevaux, & portent leurs Epées & un Piſtolet à la

Ceinture, ou leur Carabine en Bandouliere. Outre cela on nomme une Eſcorte, & on entoure de Sentinelles, de Gardes & de Partis avancés le Terrain du Pâturage. On change quelquefois le nombre de l'Eſcorte, & on lui fait prendre de tems en tems des chemins différens. Avant d'attacher les Chevaux aux Piquets, on reconnoît tous les environs, pour découvrir s'il n'y auroit point quelque Embuſcade.

L'Intendant deſtine quelques Païſans avec un Chef, pour conduire & garder chaque grand Troupeau de Bœufs ou de Moutons. Le Général donne une Eſcorte de Cavalerie, qui fait avancer ſes Batteurs d'Eſtrade; poſte ſes Gardes dans l'endroit, où le Troupeau doit paître; a attention, qu'il ne s'écarte pas trop, & a ſoin de le faire retirer avant la nuit dans un Poſte, où il ſoit en ſûreté. Le matin avant de faire ſortir le Troupeau, on va à la découverte. L'Eſcorte & les Païſans deſtinés pour garder les Beſtiaux, empêcheront, que les Soldats de l'Armée n'en volent quelques-uns, & ils rendront compte chaque jour de tout le Bétail, qui

leur aura été confié. Le meilleur ſeroit de diſtribuer à chaque Régiment ſa portion de ces Beſtiaux, en lui preſcrivant préciſément le nombre de jours, que cette proviſion doit durer, ſelon le calcul dont je parlerai bien-tôt; parce qu'alors chaque Régiment garderoit ſon petit Troupeau avec plus de vigilance, que des Païſans ne garderont ces grands Troupeaux, qui doivent ſervir pour la ſubſiſtance de toute l'Armée.

Le Terrain, où l'on a fait paître les Chevaux, peut ſervir enſuite pour le pâturage des Brebis & des Moutons. Les endroits pleins de Brouſſailles, de Buiſſons & de Ronces ſont bons pour les Chevres: ce qu'il faut faire obſerver, afin de mieux ménager le pâturage.

Quand on ſçait à peu de différence près, combien chaque Mulon de paille ou de Foin contient de Quintaux, on les remet aux Régimens, en leur déterminant le tems, que ces Mulons doivent durer. C'eſt aſſez pour un Cheval d'Eſpagne, qui paît toute la journée, d'une demi livre de Paille ou d'une livre de Foin pour chaque heure de la nuit, & d'un demi pico-

tin d'Orge. Lorſqu'il ne s'agit point de faire paître les Chevaux, l'ordinaire eſt de donner à chaque Cheval Eſpagnol pour vingt-quatre heures, un Picotin & demi d'Orge, & douze livres de Paille ou vingt-cinq de Foin: mais ſi la Cavalerie fatigue peu, un Picotin d'Orge ſuffit. Les Chevaux Allemans peuvent ſe nourrir avec un tiers de grain de moins, que les Eſpagnols: mais il leur faut auſſi preſque le double de Paille ou de Foin. La Paille ſeule les amaigrit, l'Orge les refroidit, & s'ils uſent un peu trop longtems de cette nourriture, ils meurent. Leur meilleure nourriture eſt de Foin & d'Avoine. Au contraire l'Avoine échauffe trop les Chevaux Eſpagnols, & le Foin les rend pouſſifs. Il faut de la Paille & de l'Orge aux Chevaux de Sardaigne & de Sicile, comme à ceux d'Eſpagne. Ceux d'Italie s'accoûtument à toute ſorte d'aliment & de nourriture.

Les Moutons dans certaines Contrées peſent juſques à trente-ſix livres, & dans quelques autres à peine en peſent-ils douze: car un Mouton de Caſtille ou de Galice, & principalement un d'Afrique peſe pour trois

des Aſturies. Il y a auſſi cette même différence par rapport aux Bœufs de diverſes Provinces, ſelon que le Pâturage de la Plaine & de la Montagne, où le Troupeau eſt nourri, ſe trouve plus abondant & plus gras. Par conſéquent, ſi vous remettez aux Régimens des Troupeaux, comme je l'ai dit un peu auparavant, choiſiſſez des Hommes équitables & intelligens pour eſtimer ce que les Beſtiaux de ces Troupeaux peuvent peſer; afin de déterminer à chaque Régiment le nombre de jours qu'ils doivent ſervir pour ſa ſubſiſtance, ſelon qu'on donne ou non quelque autre Ration aux Troupes. C'eſt pourquoi il ne m'a pas paru inutile de dire ici de quelles ſortes de choſes ſe compoſe la Ration du Soldat en Eſpagne, lorſqu'il lui eſt impoſſible de pouvoir emploïer ſon Prêt: car dans tout autre cas le Roi ne lui donne que le Prêt & vingt-quatre onces de Pain de Munition.

Ration de Pain, de Vin, d'Eau, de Sel & de Bois pour chaque jour.

Dix-huit onces de Biſcuit ou 24 de Pain.

Trois demi-ſetiers de Vin.
Deux Pintes d'Eau.
Une livre & demie de Bois.
Un demi Picotin de Sel pour cinq cens Rations.

Ration pour un jour gras.

Cinq onces de Lard ſalé, ou huit onces de Viande ſalée, ou douze de Viande fraîche.
Deux onces de Ris ; ou trois onces de Pois, de Féves ou de Haricots.

Ration pour un jour maigre.

Cinq onces de Bacaliau, de Thon ou de quelque autre Poiſſon.
Légumes pour la Soupe, de même que dans un jour gras.
Une once d'Huile.
Un demi-Poiçon de Vinaigre.
Quelquefois au lieu de cinq onces de Poiſſon, on en donne ſix de Fromage.

Réflexions ſur les Légumes, le Bois & le Vin.

Si l'on avoit donné à chaque Ré-

giment des terres à cultiver, & des Graines pour y ſemer des Herbages, ainſi que nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre, Paragraphe ſecond. On pourroit ſe diſpenſer de fournir aux Soldats une autre Ration de Légumes. Le Ris eſt de toutes les proviſions la meilleure, puiſque dans un cas d'extrêmité il ſert de pain & de toute autre nourriture ; pourvû qu'on ait du Beurre, du Lard, de l'Huile, ou de la Viande pour l'aſſaiſonner. C'eſt d'ailleurs un aliment ſain & qui rend les Hommes forts & vigoureux.

Il eſt aiſé de comprendre, qu'afin que la Ration de Bois que j'ai propoſée ſoit ſuffiſante, il faut faire la ſoupe dans une même Marmite pour une Chambrée de ſix ou ſept Soldats.

Les Eſpagnols, qui ſont extrêmement ſobres, ne tomberoient pas malades, & ne murmureroient pas beaucoup, quand même on leur diminueroit la Ration du Vin. On a coûtume aſſez ſouvent de leur donner, au lieu de Vin, trois ou quatre onces d'Eau-de-Vie.

Alimens pour chaque Malade.

Dix onces de Biſcuit blanc, ou quatorze à ſeize onces de Pain. Il en faut beaucoup moins pour ceux qui ont la fiévre.

Deux onces de Gruau, de Vermicelli ou autre Pâte : à leur défaut on donne deux onces de Biſcuit de plus pour faire un Pain rapé ou une Panade.

Huit onces de Mouton, ou un quartier d'une Poule.

Un Oeuf.

Une once & demie d'Amande.

Deux onces de Raiſins ſecs.

Demi-once de Sucre.

Une demie livre de Charbon, ou du Bois à proportion.

Dès qu'on s'apperçoit, que nonobſtant les précautions propoſées, les Vivres & les Fourages commencent à manquer dans un Camp, où il ſeroit important de ſe maintenir, il faut diminuer la Ration. De Ville, parlant de la diſtribution des Vivres dans une Place bloquée, dit que le Gouverneur ne doit communiquer à perſonne l'état des Vivres qui y ſont, ni laiſſer voir les Magaſins. Il veut, que les

Hommes qu'on eſt indiſpenſablement obligé de faire entrer dans un Magaſin, pour en tirer du grain, de la Farine, du Biſcuit, &c. ſoient différens de ceux qu'on fait entrer dans les autres; afin qu'il ſoit difficile à chacun de ces Hommes de ſçavoir ce qu'il y a dans tous les Magaſins. Cet avis de De Ville peut ſervirauſſi pour un Camp, où il faut faire une modérée diſtribution des Vivres.

Donnez d'abord préciſément la Ration que vous jugerez néceſſaire; parce que les Troupes, qui au commencement l'ont reçuë abondante, connoîtront qu'il y a diſette de Vivres, puiſqu'on la leur diminue: ce qui les décourage. Le Général peut néanmoins la leur diminuer pendant quelques jours, & la leur faire diſtribuer enſuite comme auparavant, en donnant à entendre, qu'il ne l'avoit rabaiſſée, que pour éprouver la conſtance & la fidélité des Soldats, & qu'il n'oubliera rien pour tâcher d'obtenir du Prince une gratification pour ceux, qui ont ſupporté patiemment & ſans murmure cette réduction de Ration. De Ville veut, qu'on châtie en même tems ceux, qui ont parlé hau-

tement contre cette diminution ; parce que l'Armée s'accoûtume ainſi peu à peu à vivre avec moins ; & quand par les Vivres, qui commenceront à manquer, on ſera véritablement obligé à diminuer la Ration, ils croiront que c'eſt encore une épreuve comme la précédente, & ils n'oſeront pas murmurer.

¶ Je me ſouviens, que la premiere fois que nous évacuâmes le Roïaume de Sicile, il y eut ordre de donner la liberté aux Soldats de paſſer en Eſpagne ou de demeurer dans cette Iſle, avec injonction aux Officiers de ſçavoir de chacun de leurs Soldats quelle étoit leur détermination ſur ce point. Don Juan Pando, Colonel du Régiment d'Infanterie de Salamanque, après avoir fait publier ce Ban, commença de demander à un Soldat Majorquin quelle étoit ſa réſolution ? Le Soldat aïant d'abord un peu héſité, répondit enfin . . . *de reſter en Sicile.* Le Colonel écrivit ſon nom & paſſa aux autres. Mais il donna en même tems ordre en ſecret à un Sergent de chercher au plûtôt un prétexte pour donner à ce Soldat quelques voléés de coups de bâton bien

appliqué

appliqués ; ce que le Sergent exécuta. Les autres Soldats, qui furent témoins de ce traitement, ſe perſuaderent, que ſi l'on leur demandoit s'ils vouloient s'embarquer ou non, c'étoit ſeulement pour punir ceux, qui ne feroient pas paroître avoir intention de ſuivre leurs Drapeaux ; de ſorte qu'ils répondirent tous, qu'ils s'embarqueroient avec plaiſir.

N'attendez pas cependant pour vous retirer de votre Camp, que les maladies & les déſertions commencent, ou que la mortalité ſe mette parmi les Chevaux : ce qui eſt ordinairement une ſuite de la diſette & de la mauvaiſe qualité des Vivres & des Fourages. *De la Guerre Défenſive, C. 6.*

Vous m'objecterez peut-être, que j'ai dit un peu auparavant, que ſi l'on a choiſi un Camp, qui ait pluſieurs avenuës fort éloignées les unes des autres, on pourra ſe retirer en tout tems, & par conſéquent dans ce cas la Retraite n'eſt pas néceſſaire ; puiſque ces mêmes avenuës vous donneront la facilité de faire paſſer vos Convois, ainſi que je l'ai fait voir clairement dans le même endroit ? Je réponds, que la difficulté de recevoir *C. 11. §. 3.*

des Convois peut venir de ce que les Vivres & les Fourages d'alentour ont été conſommés, & alors peu importe que les Ennemis ne puiſſent pas vous couper les Chemins.

Vous ſerez encore obligé de changer de Camp, lors même qu'il n'y a point de diſette de Vivres, ſi une maladie épidémique commence à ſe mettre dans votre Armée. On peut éviter ce malheur, en choiſiſſant un Terrain ſain & bien expoſé, & en prenant de grandes précautions pour la netteté du Camp, & pour les eaux. Je l'ai prouvée en traitant des *Campemens* & des *Siéges*.

Des Campemens, C. 11. §. dernier.

Il ne ſera peut-être pas inutile d'avertir ici, que ſi, après avoir ſouffert une grande diſette de Vivres, l'abondance revient dans votre Armée, vous ne devez pas donner les premiers jours la Ration entiere: mais l'augmenter peu à peu; afin d'éviter les maladies qui ſurviendroient, ſi l'on paſſoit tout d'un coup d'une abſtinence extrême à un excès de boire & de manger.

§ Plutarque rapporte, que l'Armée de Marc Antoine aiant beaucoup ſouffert de la faim pendant pluſieurs jours,

lorſqu'elle ſe retiroit du Païs des Parthes, arriva enfin dans une Contrée fort abondante en Vivres: mais que les Soldats affamés, aiant mangé ſans modération, y moururent en grand nombre; parce que la nature, exténuée par l'abſtinence précédente, avoit été ſurchargée & ſuffoquée par une trop groſſe quantité d'alimens. (1)

¶ J'ai lû, ſi je ne me trompe, dans les Commentaires du Maréchal de Montluc, que la même choſe étoit arrivée à ſes Troupes après l'extrême diſette de vivres, qu'elles avoient endurée à la défenſe de Sienne.

Si après un long tems que le vin a manqué, on le diſtribuoit ſans taxe & ſans meſure aux Soldats & principalement à ceux des Provinces du Nord, ils boiroient avec tant d'excès, qu'il ne ſeroit pas difficile au Général ennemi de les battre, lorſqu'il auroit ſçu par ſes Eſpions, qu'ils ſe ſont ainſi plongés dans le vin. J'en ai rapporté divers Exemples en traitant des *Diſpoſitions après une Bataille.* *Des Diſpoſitions après une Bataille, C. 2. §. 3.*

¶ La Ville de Succa en Sicile étoit bloquée depuis pluſieurs mois, lorſ-

(1) Plutarque, vie de Marc-Antoine.

qu'en 1706. il arriva à cette Place un gros Convoi de vin & de Vivres. Dans moins de deux heures nous vîmes dans les Maiſons & dans les Ruës la moitié des Habitans & des Soldats étendus par terre ; & juſques aux femmes ſi ſobres en Eſpagne on couroit ſi fort au Vin, qu'il fut abſolument néceſſaire de faire fermer inceſſamment les Tavernes & les Cabarets, & de mettre pluſieurs Patrouilles pour arrêter le déſordre.

CHAPITRE XIII.

Quels Terrains ſont favorables à une Armée, qui veut éviter d'en venir à un Combat, pendant qu'elle ſe tient dans un Camp avantageux qu'elle veut conſerver. Comment on peut réüſſir à ſuſpendre la réſolution, que les Ennemis avoient priſe de vous attaquer dans ce peu de tems néceſſaire pour fortifier le Poſte, ou pour recevoir un renfort de Troupes. Avis, afin que les Ennemis n'empêchent pas la jonction du Secours, qui vient renforcer votre Armée.

§. I.

UN Terrain fort par ſa ſituation eſt plus avantageux que celui, qui ne l'eſt que par l'art; parce qu'ordinairement les Canons, les Mortiers & les Mines ſuffiſent pour ruiner les Ouvrages de l'Art; mais on ne bat ni l'on ne fait ſauter en l'air les Montagnes, les Mers, les

Lacs & les Rivieres. Si quelquefois on détourne le cours des Rivieres, ce travail eſt ſi long, qu'avant qu'il ſoit fini, le Général, qui a une Riviere devant lui, dont l'Ennemi veut détourner les eaux, a plus de tems qu'il ne faut pour chercher une autre ſorte de défenſe.

¶ Le Conſul Publius Licinius Craſſus voulant éviter un ſecond Combat contre Perſée Roi de Macédoine, à cauſe que les Romains étoient intimidés par la perte, qu'ils avoient faite dans le premier, ne crut point, que ſon Camp retranché le pût exemter de combattre. Il fit donc paſſer à la ſourdine ſon Armée de l'autre côté d'une Riviere, où il ne craignit point d'être attaqué. (1)

Si vous campez autour d'une de vos Places, ſes Murailles vous ſerviront d'un ſecond feu, par conſéquent faute d'un Terrain plus avantageux, établiſſez votre Camp, ſous le Canon d'une de vos Places; & quoique peut-être cela ne ſuffiſe pas entierement pour vous délivrer d'une Bataille, elle deviendra beaucoup plus dangereuſe pour les Ennemis.

¶ Diodore de Sicile, parlant d'Agis,

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

Roi de Lacédémone, qui attaqua l'Armée d'Athenes auprès des Murailles de cette Ville, nous apprend, que les Fléches & les Dards, que de cette Place on tiroit contre les Lacédémoniens, les obligerent de ſe retirer. (1)

¶ Chabrias, Capitaine Athénien éprouva le même avantage, lorſqu'Epaminondas, Général des Thébains lui livra la Bataille auprès des Murs de Corinthe, Place alors alliée d'Athenes. (2)

§. II. S'il ne vous convient pas de riſquer une Bataille, ne campez pas proche des Ennemis ; parce qu'en ſe trouvant ainſi à portée de voir ou d'être promptement avertis, quand vous envoïez au Fourage, ou que vous faites quelque Détachement, ils feront marcher une plus groſſe Troupe pour charger & battre votre Détachement, ou pour vous obliger à ſortir, afin de le ſoutenir. Ils pourront auſſi fondre ſur votre Armée, lorſqu'elle ſera affoiblie par ce manque de Troupes que vous aurez détachées ; ou bien ils ſuborne-

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 25.
(1) Diodore de Sicile, Hiſt. L. 15. C. 18.

Des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 4. & 11.

ront avec quelque peu d'argent
Païſans & des Soldats pour mettre
feu à votre Camp, afin de vous
taquer pendant le déſordre que ca
ſera l'incendie. J'ai prouvé tout c
par divers Exemples, en parlant
*Occaſions où il faut tâcher d'en ve
à un Combat.*

Quoiqu'aucun des Géneraux de
ne & l'autre Armée n'ait deſſein d
venir à une Bataille, ils s'y trouv
ſouvent inſenſiblement engagés
des événemens qui ſurviennent,
auſquels le voiſinage des deux
mées donnent lieu. Comme ces
cidens, qui peuvent arriver, ſon
nombrables, & qu'il ne ſeroit
poſſible de les rappeller tous ici
me bornerai aux Exemples ſuiva

¶ Nicias, Général des Athéni
avoit pris la ferme réſolution de
pas riſquer une Bataille, avant
ſon Armée eût été renforcée pa
Flotte, que Démoſthéne autre
néral Athénien commandoit. Cep
dant quelques Capitaines des Gal
d'Athénes ne pouvant ſouffrir

ſenſiblement quelques autres Bâtimens de l'un & l'autre Parti ſe joignirent aux premiers ; & ce petit Combat particulier engagea peu à peu les Athéniens à une Bataille générale, qu'ils perdirent. (1)

¶ L'Armée de Perſée, Roi de Macédoine, & celle du Conſul Paul Emile étoient campées en préſence. On n'avoit pourtant de part ni d'autre aucune intention d'en venir à une Bataille, lorſqu'un Cheval, qui s'étoit détaché, s'échappa du Camp des Romains vers celui des Macédoniens. Quelques Soldats de l'Armée de Rome coururent après pour l'arrêter & le ramener, & quelques autres de l'Armée de Perſée s'avancerent pour le prendre & l'enlever. Peu après de petits Partis vinrent de l'un & l'autre côté au ſecours de leurs Camarades. L'Eſcarmouche groſſit peu à peu, & & elle ſe termina enfin en une très-ſanglante Bataille. (2)

¶ Philippe Auguſte, Roi de France, & Richard premier Roi d'Angleterre s'avancerent également l'un

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 4.
(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

& l'autre vers le milieu du Terrain ; qui ſéparoit les deux Armées, pour y traiter de la paix, qui effectivement y fut concluë. Il arriva pendant leur entretien, qu'une très-groſſe Couleuvre ſortit d'un tronc d'Arbre voiſin. Les deux Princes tirerent auſſitôt leur épée pour la tuer. Les Armées crurent à cette action, que leurs Souverains alloient ſe battre. Elles s'ébranlerent en même-tems & ſe chargerent ; & les deux Rois eurent beſoin de mettre tout en uſage pour arrêter leurs Troupes. (1)

Quand même vous ſeriez campé dans un Terrain fort par ſa ſituation, n'attendez pas que l'Armée ennemie s'avoiſine ; à moins qu'entr'elle & la vôtre le Terrain ne mette des obſtacles pour empêcher les Ennemis de vous attaquer ; parce que s'il arrivoit que vous fuſſiez obligé de décamper faute de Vivres ou de Fourages, vous verriez peut-être forcé malgré vous d'en venir à une Bataille ſur votre Retraite. Si alors vous rencontrez ſur votre Chemin des Défilés, que votre Arriere-Garde n'aura pû

Des Retraites des Troupes, C. 2.

(1) Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre, & Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.

paſſer, avant que l'Avant-Garde ennemie s'en ſoit approchée, vous ne ſçauriez preſque éviter une défaite, quand même vous auriez plus de Troupes que les Ennemis. La Bataille de Senef me fournit ſur ce point un grand Exemple. Enfin ne cherchez point par choix à vous établir dans un Camp, que vous ſerez dans peu de jours contraint d'abandonner par néceſſité: parce que la prudence exige de faire de gré, ce que l'on prévoit qu'on ſera obligé de faire par force.

Des Retraites des Troupes C. 10. §. 3.

¶ Lorſque Soliman II. vit, que ſes Troupes commençoient à reculer à l'Aſſaut qu'elles donnoient à Rhodes, il fit auſſitôt battre la Retraite; afin qu'on l'attribuât moins au défaut de courage des Aſſaillans, qu'aux ordres de ce Prince, qui leur commandoit de ſe retirer. (1)

¶ L'Empereur Motezuma voulut, pour aller à un de ſes Temples, ſortir du logement où Cortez le tenoit arrêté ſous le ſpécieux prétexte que cet Empereur y étoit en ſûreté. Mais comme Motezuma prévit, que les

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

Eſpagnols ne manqueroient pas de lui donner des Gardes pour l'eſcorter juſques à ce Temple, voulant cacher à ſon Peuple cette injure faite à la Majeſté, il fit appeller lui-même quelques Officiers d'Eſpagne pour l'accompagner; afin qu'on crut, que c'étoient des Courtiſans qu'il s'étoit choiſi, au lieu d'une Garde qu'on lui avoit donnée. (1)

Toutes les fois que vous aurez pris la réſolution de vouloir éviter une Bataille, ne vous approchez point des Ennemis; excepté qu'il n'y ait un Défilé entre les deux Armées; afin que ſi les Ennemis veulent vous pourſuivre dans votre Retraite, vous puiſſiez les battre de la maniere que je le dirai en traitant des *Retraites des Troupes.*

Malgré vos précautions & votre bonne conduite il ſe peut, que les Ennemis s'approchent de votre Camp, où vous n'aurez pas tous les avantages, dont nous avons parlé. C'eſt dans ce cas qu'il faut examiner, comment on doit faire Retraite & éviter, que les Ennemis ne vous ſuivent ou ne

(1) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne, L. 4.

vous déroutent. C'eſt ce que nous verrons, en parlant des *Retraites des Troupes*. Cherchons à préſent par quels moïens on peut empêcher, que l'Armée ennemie ne s'approche de la vôtre pendant ce peu de jours qu'il vous importe, qu'elle en ſoit éloignée.

Vous réuſſirez peut-être à détourner les Ennemis de s'approcher, en attendant que vous vous ſoïez fortifié, ou que vous aïez reçu un Renfort de Troupes, ſi vous feignez d'avoir une intelligence conſidérable avec quelques Généraux, ou quelques Troupes de l'Armée ennemie; parce que ſi le Commandant des Ennemis en a quelque ſoupçon, il n'oſera point riſquer une Bataille à cauſe des ſuites funeſtes, qu'il auroit à craindre.

Des Occaſions où il faut en venir à un Combat, C. 5. §. 5. & 6.

Selon Pierre-Marie Contarini dans ſon *Cours de la Guerre*, on peut réuſſir à perſuader aux Ennemis, que votre Armée eſt plus nombreuſe qu'ils ne la croïoient auparavant, ſi après avoir fait courir le bruit que vous attendez un Renfort de Troupes, vous faites ſortir pendant la nuit quelques Régimens de votre Camp. Le lendemain lorſque ces Régimens revien-

Lacs & les Rivieres. Si quelquefois on détourne le cours des Rivieres, ce travail eſt ſi long, qu'avant qu'il ſoit fini, le Général, qui a une Riviere devant lui, dont l'Ennemi veut détourner les eaux, a plus de tems qu'il ne faut pour chercher une autre ſorte de défenſe.

§ Le Conſul Publius Licinius Craſſus voulant éviter un ſecond Combat contre Perſée Roi de Macédoine, à cauſe que les Romains étoient intimidés par la perte, qu'ils avoient faite dnns le premier, ne crut point, que ſon Camp retranché le pût exemter de combattre. Il fit donc paſſer à la ſourdine ſon Armée de l'autre côté d'une Riviere, où il ne craignit point d'être attaqué. (1)

Si vous campez autour d'une de vos Places, ſes Murailles vous ſerviront d'un ſecond feu, par conſéquent faute d'un Terrain plus avantageux, établiſſez votre Camp, ſous le Canon d'une de vos Places; & quoique peut-être cela ne ſuffiſe pas entierement pour vous délivrer d'une Bataille, elle deviendra beaucoup plus dangereuſe pour les Ennemis.

§ Diodore de Sicile, parlant d'Agis,

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

Roi de Lacédémone, qui attaqua l'Armée d'Athenes auprès des Murailles de cette Ville, nous apprend, que les Fléches & les Dards, que de cette Place on tiroit contre les Lacédémoniens, les obligerent de ſe retirer. (1)

§ Chabrias, Capitaine Athénien éprouva le même avantage, lorſqu'Epaminondas, Général des Thébains lui livra la Bataille auprès des Murs de Corinthe, Place alors alliée d'Athenes. (2)

§. II.

S'il ne vous convient pas de riſquer une Bataille, ne campez pas proche des Ennemis; parce qu'en ſe trouvant ainſi à portée de voir ou d'être promptement avertis, quand vous envoïez au Fourage, ou que vous faites quelque Détachement, ils feront marcher une plus groſſe Troupe pour charger & battre votre Détachement, ou pour vous obliger à ſortir, afin de le ſoutenir. Ils pourront auſſi fondre ſur votre Armée, lorſqu'elle ſera affoiblie par ce manque de Troupes que vous aurez détachées; ou bien ils ſuborne-

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 25.
(1) Diodore de Sicile, Hiſt. L. 15. C. 18.

Des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 4. & 11.

ront avec quelque peu d'argent des Païſans & des Soldats pour mettre le feu à votre Camp, afin de vous attaquer pendant le déſordre que cauſera l'incendie. J'ai prouvé tout cela par divers Exemples, en parlant *des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat.*

Quoiqu'aucun des Géneraux de l'une & l'autre Armée n'ait deſſein d'en venir à une Bataille, ils s'y trouvent ſouvent inſenſiblement engagés par des événemens qui ſurviennent, & auſquels le voiſinage des deux Armées donnent lieu. Comme ces accidens, qui peuvent arriver, ſont innombrables, & qu'il ne ſeroit pas poſſible de les rappeller tous ici, je me bornerai aux Exemples ſuivans.

¶ Nicias, Général des Athéniens avoit pris la ferme réſolution de ne pas riſquer une Bataille, avant que ſon Armée eût été renforcée par la Flotte, que Démoſthéne autre Général Athénien commandoit. Cependant quelques Capitaines des Galeres d'Athénes ne pouvant ſouffrir, que celles de Syracuſe vinſſent continuellement les inſulter, firent avancer les leurs ſans la permiſſion de Nicias. Inſenſiblement

ſenſiblement quelques autres Bâtimens de l'un & l'autre Parti ſe joignirent aux premiers ; & ce petit Combat particulier engagea peu à peu les Athéniens à une Bataille générale, qu'ils perdirent. (1)

§ L'Armée de Perſée, Roi de Macédoine, & celle du Conſul Paul Emile étoient campées en préſence. On n'avoit pourtant de part ni d'autre aucune intention d'en venir à une Bataille, lorſqu'un Cheval, qui s'étoit détaché, s'échappa du Camp des Romains vers celui des Macédoniens. Quelques Soldats de l'Armée de Rome coururent après pour l'arrêter & le ramener, & quelques autres de l'Armée de Perſée s'avancerent pour le prendre & l'enlever. Peu après de petits Partis vinrent de l'un & l'autre côté au ſecours de leurs Camarades. L'Eſcarmouche groſſit peu à peu, & & elle ſe termina enfin en une très-ſanglante Bataille. (2)

§ Philippe Auguſte, Roi de France, & Richard premier Roi d'Angleterre s'avancerent également l'un

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 4.
(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

& l'autre vers le milieu du Terrain ; qui ſéparoit les deux Armées, pour y traiter de la paix, qui effectivement y fut concluë. Il arriva pendant leur entretien, qu'une très-groſſe Couleuvre ſortit d'un tronc d'Arbre voiſin. Les deux Princes tirerent auſſitôt leur épée pour la tuer. Les Armées crurent à cette action, que leurs Souverains alloient ſe battre. Elles s'ébranlerent en même-tems & ſe chargerent ; & les deux Rois eurent beſoin de mettre tout en uſage pour arrêter leurs Troupes. (1)

Quand même vous ſeriez campé dans un Terrain fort par ſa ſituation, n'attendez pas que l'Armée ennemie s'avoiſine ; à moins qu'entr'elle & la vôtre le Terrain ne mette des obſtacles pour empêcher les Ennemis de vous attaquer ; parce que s'il arrivoit que vous fuſſiez obligé de décamper faute de Vivres ou de Fourages, vous verriez peut-être forcé malgré vous d'en venir à une Bataille ſur votre Retraite. Si alors vous rencontrez ſur votre Chemin des Défilés, que votre Arriere-Garde n'aura pû

Des Retraites des Troupes, C. 2.

(1) Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre, & Foreſt, Mappe-monde hiſtorique.

paſſer, avant que l'Avant-Garde ennemie s'en ſoit approchée, vous ne ſçauriez preſque éviter une défaite, quand même vous auriez plus de Troupes que les Ennemis. La Bataille de Senef me fournit ſur ce point un grand Exemple. Enfin ne cherchez point par choix à vous établir dans un Camp, que vous ſerez dans peu de jours contraint d'abandonner par néceſſité: parce que la prudence exige de faire de gré, ce que l'on prévoit qu'on ſera obligé de faire par force.

Des Retraites des Troupes C. 10. §. 3.

§ Lorſque Soliman II. vit, que ſes Troupes commençoient à reculer à l'Aſſaut qu'elles donnoient à Rhodes, il fit auſſitôt battre la Retraite; afin qu'on l'attribuât moins au défaut de courage des Aſſaillans, qu'aux ordres de ce Prince, qui leur commandoit de ſe retirer. (1)

§ L'Empereur Motezuma voulut, pour aller à un de ſes Temples, ſortir du logement où Cortez le tenoit arrêté ſous le ſpécieux prétexte que cet Empereur y étoit en ſûreté. Mais comme Motezuma prévit, que les

(2) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

Eſpagnols ne manqueroient pas de lui donner des Gardes pour l'eſcorter juſques à ce Temple, voulant cacher à ſon Peuple cette injure faite à la Majeſté, il fit appeller lui-même quelques Officiers d'Eſpagne pour l'accompagner; afin qu'on crut, que c'étoient des Courtiſans qu'il s'étoit choiſi, au lieu d'une Garde qu'on lui avoit donnée. (1)

Toutes les fois que vous aurez pris la réſolution de vouloir éviter une Bataille, ne vous approchez point des Ennemis; excepté qu'il n'y ait un Défilé entre les deux Armées; afin que ſi les Ennemis veulent vous pourſuivre dans votre Retraite, vous puiſſiez les battre de la maniere que je le dirai en traitant des *Retraites des Troupes.*

Malgré vos précautions & votre bonne conduite il ſe peut, que les Ennemis s'approchent de votre Camp, où vous n'aurez pas tous les avantages, dont nous avons parlé. C'eſt dans ce cas qu'il faut examiner, comment on doit faire Retraite & éviter, que les Ennemis ne vous ſuivent ou ne

(1) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne, L. 4.

vous déroutent. C'eſt ce que nous verrons, en parlant des *Retraites des Troupes*. Cherchons à préſent par quels moïens on peut empêcher, que l'Armée ennemie ne s'approche de la vôtre pendant ce peu de jours qu'il vous importe, qu'elle en ſoit éloignée.

Vous réuſſirez peut-être à détourner les Ennemis de s'approcher, en attendant que vous vous ſoïez fortifié, ou que vous aïez reçu un Renfort de Troupes, ſi vous feignez d'avoir une intelligence conſidérable avec quelques Généraux, ou quelques Troupes de l'Armée ennemie; parce que ſi le Commandant des Ennemis en a quelque ſoupçon, il n'oſera point riſquer une Bataille à cauſe des ſuites funeſtes, qu'il auroit à craindre.

Des Occaſions où il faut en venir à un Combat, C. 5. §. 5. & 6.

Selon Pierre-Marie Contarini dans ſon *Cours de la Guerre*, on peut réuſſir à perſuader aux Ennemis, que votre Armée eſt plus nombreuſe qu'ils ne la croïoient auparavant, ſi après avoir fait courir le bruit que vous attendez un Renfort de Troupes, vous faites ſortir pendant la nuit quelques Régimens de votre Camp. Le lendemain lorſque ces Régimens revien-

dront, vous ferez une ſalve de Canon, comme ſi c'étoit en réjouiſſance de l'arrivée de ces nouvelles Troupes. Vous aurez ſoin, qu'un Eſpion double porte l'avis aux Ennemis, qu'il paroît que vous avez reçu un Renfort. En même-tems vous étendrez davantage le Front de votre Camp par des Tentes, que vous aurez tirées de la hauteur, & vous augmenterez le nombre des Drapeaux & des Etendards. Si vous êtes obligé de former vos lignes en Bataille à la vûë des Ennemis, préſentez-leur un autre Corps compoſé des Mulets & des Chevaux du Bagage, des Vivres & de l'Artillerie, qui ſeront montés par des Valets, des Vivandiers ou des Païſans. Ce Corps ſera couvert par un ſeul rang de Soldats, qui peuvent ſervir de réſerve. Si les Ennemis croient, ajoûte Contarini, qu'effectivement votre Armée a été renforcée par un plus grand nombre de Troupes, ils ſuſpendront peut-être la réſolution qu'ils avoient formée de vous attaquer ; & pendant qu'ils tâcheront à s'éclaircir ſur la vérité du fait, ils vous donneront le tems de faire Retraite la nuit ſuivante, ou de prendre

un autre parti, que vous n'auriez pû mettre à exécution, ſi par ce ſtratagême vous n'aviez pas gagné quelques heures.

¶ C'eſt en mettant en uſage une partie de ce que Contarini vient de propoſer, que l'Empereur Théophile, aïant feint d'avoir reçu un ſecours de Troupes, portât les Saraſins, qui le tenoient inveſti, à ſe retirer: ce qui lui donna enſuite le moïen de faire retraite à ſon tour. Rolon Duc de Normandie emploïa avec ſuccès le même ſtratagême, lorſque l'Armée de Richard, Duc de Bourgogne fut arrivée en préſence de la ſienne. (1)

¶ Marc-Antoine Gandin rapporte, que Jean-Baptiſte Caſtalde, Général de l'Armée de Ferdinand, Roi de Hongrie, voulant ſuppléer à la force par la ruſe, & perſuader à ſon ennemi qu'il avoit reçu pluſieurs ſecours, faiſoit fréquemment des Salves; que pour tromper les Ennemis il prolongeoit de toute part ſon Camp, & étendoit beaucoup ſes Troupes dans les Revûës; & que par ce ſtratagême il ſuſpendit la réſolution, que Maho-

(1) Beyerl. *de Mil. & Mil. in Th. vitæ hum.*

met, Général de l'Armée de Soliman avoit prise de l'attaquer. (1)

Si après avoir feint d'avoir renforcé votre Armée par plusieurs secours que vous avez reçus, vous faites Retraite à la vûë de l'Ennemi, vos Troupes marcheront en rangs peu serrés; afin que leur nombre paroisse davantage.

§ C'est le conseil de l'Empereur Leon dans un pareil cas; (2) & Xénophon rapporte, que Clearque l'avoit mis en usage avec succès, pendant que les Perses observoient les Grecs au passage d'une Riviere. (3)

Pour donner plus de force au bruit, qui se répand, que vous avez reçu du secours, faites encore courir celui, que vous vous disposez à marcher contre l'Armée ennemie.

§ César Masi, Général Napolitain au service de l'Empereur Charles V. feignit pour éviter d'être attaqué par les François, que toute l'Armée du Marquis del Vasto s'étoit jointe à la sienne. Pour mieux soutenir ce bruit, Masi détacha à l'entré de la nuit quel-

(1) Gandin, Notes sur Frontin, L. 1. C.
(2) Maximes de Guerre.
(3) Entreprise de Cyrus.

ques Partis de Cavalerie pour eſcarmoucher avec les Ennemis, qui s'étant perſuadés par cette action qu'effectivement les deux Armées s'étoient unies, n'oſerent point charger Maſi. (1)

Pour mettre en uſage cette ruſe de Maſi, deux précautions ſont néceſſaires. La premiere eſt, que les Soldats des Partis détachés pour eſcarmoucher, ſoient réellement perſuadés, que vous avez véritablement reçu ce Renfort; parce que, ſi quelqu'un d'eux venoit à déſerter, il pourroit par crainte ou par infidelité inſtruire les Ennemis du contraire. La ſeconde précaution à prendre eſt, que ces Partis ne s'avancent point ſi avant, qu'ils puiſſent entierement être battus; parce que ne pas les ſoûtenir, c'eſt marquer de la foibleſſe, & découvrir la ruſe; & les ſoûtenir, c'eſt s'engager inſenſiblement dans un Combat, comme nous venons de le voir par les Exemples de Nicias & de Perſée.

Pendant que ſur le bruit, qui s'eſt répandu, les Ennemis ſuſpendent la réſolution, qu'ils avoient priſe de

(1) Gandin, Notes ſur Frontin, L. 1. C. 4.

vous livrer Bataille, ne differez point de faire Retraite, ou quelque mouvement, qui puiſſe vous mettre à couvert d'être attaqué; parce qu'il ſe paſſera peu de jours, ſans qu'on ſçache la verité dans votre Armée, & que les Ennemis en ſoient inſtruits.

Si un Corps de Troupes doit venir renforcer votre Armée, faites courir le bruit, que vous ne l'attendez pas ſi-tôt; afin que par une Marche ſecrete il ſoit plus aiſé à ce Corps de vous joindre, en prenant les précautions dont nous avons parlé dans le Chapitre XI. Paragraphe 3. par rapport aux Convois.

Des Marches, §. 8.

L'Auteur du Dialogue entre le Grand Capitaine & le Duc de Naxera, pour donner un exemple de la maniere qu'il faut recevoir un Secours de Troupes, propoſe celui de Titus Didius que j'ai rapporté en traitant des *Occaſions où il faut éviter le Combat.* Il prétend prouver par cet Exemple, que s'il y a lieu d'appréhender, que les Ennemis ne détachent des Troupes, afin de couper le paſſage à votre Renfort, vous devez, pour l'empêcher, faire ſemblant de vous diſpoſer à livrer la Bataille à l'Armée

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, §. 7. §. 3.

ennemie. On peut auſſi dans ce cas emploïer les moiens, que je viens de propoſer pour faire croire aux Ennemis, que le Renfort eſt déja entré dans le Camp.

La plus grande difficulté eſt, lorſque le ſecours de Troupes ne peut arriver, que par l'avenuë que l'Armée ennemie occupe. Dans ce cas il faut convenir ſecretement avec le Commandant du ſecours de l'heure, que vous devez vous mettre en mouvement pour aller favoriſer le paſſage du Renfort. Si les Ennemis ont connoiſſance de ces deux Marches, les perſonnes affidées, que vous avez dans leur Armée, doivent en donner inceſſamment avis à l'une & à l'autre Troupe. Celle contre laquelle les Ennemis marchent fera alte dans le Terrain le plus avantageux qu'elle pourra trouver vers ſon Avant-Garde, ſes Aîles, ou ſon Arriere-Garde; & l'autre Corps s'avancera en même-tems pour la ſoutenir. Si alors les Ennemis quittent le deſſein de charger la Troupe, qui eſt avantageuſement poſtée, & font une Contre-marche pour venir attaquer l'autre; la premiere marchera pour ſecourir la ſeconde, en con-

ſervant néanmoins une diſtance convenable pour pouvoir recouvrer le Terrain fort, qu'elle a abandonné, ou quelq'autre pareil avantage. Mais pour tout cela il eſt néceſſaire, que ces perſonnes affidées, dont nous venons de parler, vous donnent exactement avis de tous les mouvemens des Ennemis. De cette ſorte l'une & l'autre de vos Troupes ſe trouvera au Combat; & il eſt à préſumer, que les Ennemis, qui connoîtront tout le déſavantage qu'il y auroit pour eux de combattre contre deux Fronts, ſe retireront vers un des côtés, & vous laiſſeront le paſſage libre pour la jonction de vos Troupes.

§ Ce fut en prenant une partie de ces précautions, que François Sforce Duc de Milan, réuſſit en 1522. à joindre ſes Troupes à celles du Pape & du Roi d'Eſpagne, que Proſper Colone commandoit, malgré tous les efforts, que les François firent pour empêcher cette union. (1)

(1) Guichardin, Hiſt. d'Italie.

CHAPITRE XIV.

En quelle ſaiſon, à quelle heure & de quelle maniere doit combattre votre Armée ; lorſque prévoïant qu'il vous ſera impoſſible de finir la Campagne ſans en venir à une Bataille, la victoire ne ſçauroit vous être auſſi avantageuſe, que la déroute pourroit vous être funeſte.

QUOIQUE vous prévoïiez, que vous ſerez à la fin de la Campagne forcé d'en venir à un Combat, éloignez-le néanmoins, autant que vous le pourrez ; afin que l'approche de l'Hyver empêche les Ennemis d'entreprendre des Siéges, ou de tirer un plus grand avantage de votre déroute ; & vous donne le tems de vous refaire par de nouvelles Alliances, & par des levées de Troupes. §. I.

¶ La victoire, qu'en 1513. les Eſpagnols & les Allemans remporterent

dans le Vicentin ſur les Vénitiens, ne fut pas auſſi fatale à Veniſe, qu'on l'avoit d'abord penſé; parce que le Combat s'étant donné le 7. d'Octobre, les pluies & le froid de l'Hiver qui approchoit, ne permirent pas aux Vainqueurs de former quelqu'autre entrepriſe, & de profiter de leur victoire. (1)

¶ Si Ducece, Roi d'une partie de la Sicile ne tirât pas un grand avantage de la Bataille de Motya, qu'il gagna contre les Syracuſains & les Agrigentins, ce fut, ſelon la remarque de Diodore de Sicile; parce que l'Hyver obligea immédiatement après les deux Armées de ſe retirer; & la Campagne prochaine celle de Syracuſe ſe trouva ſi forte, que Ducece fut battu. (2)

§. II. Que ce ſoit ſur la fin de la Campagne ou non, tâchez dans les circonſtances dont nous parlons, de fondre tout d'un coup ſur l'Armée ennemie, qui ſera d'autant moins diſpoſée à la défenſe, qu'elle avoit plus de confiance ſur le nombre & la qualité de ſes Troupes, & ſur les précautions qu'el-

(1) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.
(2) Diodore de Sicile, L. 11. C. 18.

le vous avoit vû prendre pour éviter la Bataille. « On ne penſe point, dit » Eſtrada, que celui, qui n'eſt pas ſu» périeur, oſe jamais attaquer. » (1) Le Prince d'Orange nous apprend, que dans les périls extrêmes les déterminations les plus violentes ſont les plus sûres. (2) C'eſt auſſi le ſentiment de Juſte-Lipſe. (3)

¶ Lorſqu'Achab, Roi d'Iſraël étoit aſſiégé dans Samarie par Adad, Roi de Syrie & de Damas, il fit à l'improviſte une ſortie, & chargea les Ennemis infiniment ſupérieurs en nombre, qu'il défit ſans peine ; parce que dans la confiance où ils étoient qu'Achab n'oſeroit les attaquer, ils ſe tenoient ſi peu ſur leurs gardes, qu'Achab les trouva plongés dans le vin, & hors d'état de ſe défendre. (4)

¶ Anileus, Commandant d'un Corps de Juifs, aïant appris, que Mithridathe, Général des Troupes d'Artaba-

(1) *Non creditur aggreſſurus, qui non ſit ſuperior.* De Bel. Belg. Dec. 2.

(2) Dans ſon Annibal & Scipion.

(3) *In rebus aſperis & tenui ſpe, fortiſſima quæque conſilia tutiſſima ſunt.* Doct. Civ.

(4) Joſeph, Antiq. des Juifs.

ne, Roi des Parthes étoit venu camper auprès des Hébreux, afin de les attaquer le jour ſuivant, le prévint en tombant la nuit ſur les Parthes, qu'il trouva endormis, les défit, & prit Mithridate priſonnier. (1)

¶ Mathias Chetelmudſon, Chef de l'Armée des Confédérés contre Birgere II. Roi de Suede fut d'avis d'attaquer les Royaliſtes pendant le plus grand ſilence de la nuit. Ce ſentiment fut ſuivi, & les Troupes du Roi furent battuës, lorſqu'elles ne penſoient pas même, qu'on oſât les approcher, à cauſe de leur nombre ſi fort ſupérieur, qu'elles ſe diſpoſoient à aller faire le Siége de Darlebourg. (2)

Il y a dans le cas que je propoſe pluſieurs avantages à attaquer la nuit. L'obſcurité favoriſe la Marche ſecrete pour tomber ſur l'Armée ennemie, ſans qu'elle ait le tems de ſe diſpoſer à la défenſe.

L'Armée inférieure ne s'intimide point la nuit, comme cela pourroit arriver le jour en voïant ce plus grand nombre d'Ennemis, & le courage de

(1) Joſeph. Antiq. des Juifs.
(2) Foreſti, Mappe-monde, hiſtor.

ceux-ci

ceux-ci n'eſt point relevé par la vûë du petit nombre de vos Combattans. » Les ténébres, ſelon l'expreſſion d'Eſ- » trada, couvrent la nudité même. » (1) On peut voir à ce ſujet les Exemples de la Bataille de Tarichée & de Layſa. *Tome V.* p. 119. & 127.

Les Troupes, qui ſe trouvent enveloppées pendant la nuit, ſe croient ordinairement inférieures en nombre; & l'apréhenſion que cauſe cette idée, quand on ſçait en profiter, avant que les Troupes Ennemies ſoient détrompées par le jour, peut donner de grands avantages.

¶ Les Thébains ſurprirent une nuit la ville de Platée. Les Défenſeurs, qui crurent, que toute l'Armée de Thebes ſe trouvoit dans la Place, commencerent à traiter de ſa reddition: mais lorſque le jour fut venu, & que les Platéens virent le petit nombre d'Ennemis; ils prirent les Armes, & chaſſerent les Thébains de la Ville. (2)

¶ Un million de Combattans, dont l'Armée de Xercès étoit compoſée, ſe

(1) *Inter tenebras etiam nudi teguntur.* Eſtrada, de Bel. Belg.

(2) Diodore de Sicile, L. 12. C. 11.

laiſſa mettre une nuit en déſordre par la petite Troupe de Guerriers, que Léonidas commandoit ; mais cette Troupe fut bientôt taillée en piéces, lorſque le jour fit voir aux Perſes, quel étoit le nombre mépriſable de leurs Ennemis. (1)

Quoique les Ennemis ſçachent, que vous ne ſçauriez recevoir d'aucun côté un ſecours de Troupes, qui puiſſe vous rendre ſupérieur à eux, une ſurpriſe la nuit les mettra néanmoins dans un grand déſordre ; parce qu'ils n'auront pas pris leurs précautions, comme celui qui exécute la ſurpriſe, & qui s'eſt diſpoſé à cette ſorte de Combat. Tout bruit, qu'ils entendront par derriere ou à côté leur paroîtra une défaite de leurs Camarades ; & comme ils ne diſtingueront pas les véritables attaques des fauſſes, ils ne ſçauront en quel endroit ils doivent accourir avec plus ou moins de monde.

Des Surpriſes, C. 19. Des Marches, C. 6.

§ Onoſandre, pour prouver l'avantage de ces ſortes d'attaques, s'exprime ainſi : *Cette action*, dit-il, *jettera plus de terreur parmi les Ennemis dans*

(1) Diodore de Sicile, L. 11. C. 2.

l'obſcurité de la nuit ; parce qu'ils ne voïent point ce que vous faites : ce qui leur cauſe tant de trouble & de déſordre, qu'ils ne ſont plus maîtres d'eux-mêmes. Dans leur fraïeur ils ſe figurent & répandent le bruit, que vous avez éxécuté dans un autre endroit ce à quoi vous n'aviez pas même penſé. Ainſi épouvantés ils courent étourdiment d'un côté & d'autre, & pouſſent des cris pour un faux déſavantage, que leur crainte leur annonce. (1)

Dans une Surpriſe de nuit le déſordre augmentera parmi les Ennemis, ſi leur Armée eſt compoſée de Nations différentes en langage & en bruits de Guerre ; parce qu'elles ſe prendront les unes les autres pour ennemies.

¶ Cela arriva ainſi lorſque Leonidas attaqua la nuit au voiſinage des Thermopyles l'Armée de Xercès I. compoſée d'un grand nombre de diverſes Nations. (2)

Afin que le déſordre augmente davantage parmi les Ennemis, que vous venez ſurprendre & charger pendant

(1) Onoſandre, Art Militaire, C38.
(2) Diodore de Sicile, L. 11. C. 2.

la nuit ; quelques Ecrivains veulent que vous les attaquiez avec de grands cris & avec un grand bruit de Caiſſes & de Trompettes. Ce ſentiment peut s'autoriſer par l'exemple de Gedeon, qui pour fondre ſeulement avec trois cens Hommes ſur la nombreuſe Armée de Madian, donna à chacun de ces trois cens Guerriers une Trompette, avec ordre d'en ſonner en abordant les Ennemis, & de crier ... *le glaive du Seigneur & de Gedeon.* Ce qui épouvanta ſi fort les Madianites, qu'ils fuïrent de tout côté, & en ſe rencontrant dans leurs mouvemens oppoſés, ils s'entretuoient les uns les autres comme Ennemis. (1)

Pour moi je voudrois faire obſerver le ſilence dans les attaques véritables, & emploïer les cris & les bruits de Guerre dans les fauſſes, telles qu'étoient celles des trois cens Guerriers de Gedeon ; parce que le Texte ſacré ne dit pas, que ces trois cens Guerriers aient continué à ſonner de leurs, Trompettes après que l'Armée de Madian eut pris la fuite: mais il paroît, que le Gros de l'Armée

(1) Joſeph, Antiq. des Juifs.

d'Iſraël tira l'épée, ſans dire que juſques alors il eut rompu le ſilence. (1)

Il eſt ſurtout extrêmement avantageux d'attaquer de nuit, lorſque c'eſt dans un Terrain que vous connoiſſez bien, & qui eſt peu connu des Ennemis: ce qui peut arriver, ſi vous les chargez ſur leur Marche, ou la nuit du jour, qu'ils ſont venus s'établir dans un Camp; parce que n'aïant pas reconnu le Terrain, ils s'embarraſſeront dans leurs mouvemens, comme je l'ai prouvé par l'Exemple du Prince Melſi. Je dis la même choſe des Chemins voiſins du Champ de Bataille, ſi les Ennemis ne les connoiſſent pas; parce que vainqueurs ou vaincus, ils ne ſçauroient dans l'obſcurité prendre de juſtes meſures, pour ſuivre ou pour faire retraite.

Voïez p. 29.

(1) *Stantes ſinguli in loco ſuo per circuitum Caſtrorum hoſtilium. Omnia itaque Caſtra turbata ſunt, & vociferantes ulu lanteſque fugerunt: & nihilominus inſiſtebant trecenti viri buccinis perſonantes. Immiſitque Dominus gladium in omnibus Caſtris, & mutuâ ſe cæde truncabant, fugientes uſque ad Bethſetta, & crepidinem Abelmehula in Tebbath. Conclamantes autem viri Iſraël de Nephtali, & Aſer, & omni Manaſſe perſequebantur Madian. Miſitque Gedeon Nuntios in omnem montem Ephraïm, dicentes. Deſcendite in occurſum Madian.* Judicum. C. 7.

¶ Selon Frachetta ce fut par ces motifs, que Sertorius attaqua de nuit Pompée en Eſpagne. (1) Les paroles de Plutarque ſont formelles. « Aïant » rangé, dit-il, ſon Armée en ordre » de Bataille, il commença le Com- » bat après le coucher du Soleil ; » parce qu'il crut, que les ténébres » ne pouvoient favoriſer des Etran- » gers & des Ennemis, qui ne con- » noiſſoient point les lieux ; ſoit qu'ils » fuſſent contraints de prendre la fui- » te, ou qu'ils vouluſſent le ſuivre, » s'il étoit battu. » (2)

¶ Diodore de Sicile parlant de la perte que firent les Athéniens, lorſqu'ils furent battus une nuit par les Syracuſains auprès d'Epipole . . . *Ce fut*, dit-il, *parce que c'étoit dans l'obſcurité, & que les Athéniens ne connoiſſant pas les Paſſages ni les Chemins, ſe débanderent d'un côté & d'autre ; & les Troupes de Syracuſe, qui les ſuivirent de près, en tuerent juſqu'à deux*

Des Marches, C. 6. §. 1.

(1) Semin. des Gouvern.

(2) *Inſtructâ acie, inclinato jam Sole prælïari cœpit, ratus adventis, & locorum inſciis hoſtibus tenebras & ad fugam, & ad inſectationem impedimento futuras.* Plut.

mille cinq cens. (1) Thucydide rapporte, que *les Ambraciotes*, qui furent défaits par Démosthénes fils d'Alcytene, & Capitaine Athénien, *connoissoient si peu le Païs, qu'ils ne sçavoient de quel côté aller; qu'ils entroient dans des Défilés, & donnoient dans des Embuscades, où les Amphiloques Alliés d'Athenes les massacroient.* (2)

Des Occasions où il faut en venir à un Combat. C. 5. §. 8.

Toutes les fois que vous aurez dessein de surprendre les Ennemis, feignez de les craindre, ou d'avoir des ordres de votre Souverain de ne pas en venir à un Combat; afin qu'en relevant leur confiance ils soient moins sur leurs gardes.

Des Occasions où il faut en venir à un Combat, C. 6.

Si malgré tous les expédiens que j'ai proposés, vous ne pouvez point éviter le Combat, il vous reste pour dernier recours de tâcher de ne le commencer qu'un peu avant la nuit; parce que si vous le gagnez, vous pourrez vous soûtenir le reste de la Campagne; & si vous le perdez, les Ennemis ne sçauroient causer un grand ravage dans votre Armée; à cause que la nuit qui survient, les empê-

§. III.

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 5.
(2) Thucydide, Hist. L. 3.

chera de vous ſuivre, ſurtout lorſque la Troupe, qui fait retraite, a ſçu prendre ſes meſures de la maniere que je vais le dire en traitant *de la conduite d'un Général après ſa défaite.*

¶ Attila, Roi des Huns mit tout en uſage, pour que la Bataille ne commençât que ſur la fin du jour; afin que l'approche de la nuit diminuât ſa perte par le peu de tems, que les Ennemis vainqueurs auroient pour le ſuivre: car les Devins lui avoient prédit, que les Goths, les Eſpagnols & les autres Nations, qui lui faiſoient la Guerre, gagneroient cette Bataille. (1)

¶ Diodore de Sicile parlant de la Bataille de Delion, qu'Hipocrate perdit contre Pantodas Thébain, dit: *qu'il y périt un grand nombre d'Athéniens, & que ce Combat leur auroit été infiniment plus funeſte, ſi la nuit, qui ſurvint, n'avoit arrêté la furie du Vainqueur.* (2)

¶ Afin que Joſué pût remporter une victoire plus complette contre les Gabaonites, Dieu fit le miracle de prolonger la lumiere du jour.

(1) Couronne Gothique de Saavedra.
(2) Diodore de Sicile, L. 12. C. 21.
(3) *Steterunt Sol & Luna, donec ulciſceretur ſe gens de inimicis ſuis .. Non fuit anteà, nec poſteà tàm longa dies.* L. Joſué C. 10. ℣ 13.

REFLEXIONS

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

De la Conduite d'un Général après ſa Défaite.

CHAPITRE I.

De quelle maniere & en quel lieu il faut, après une Défaite, rallier les Fuïards.

§. I.

EN traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai dit comment on peut rétablir un Combat preſque perdu, & faire croire, qu'on a eu la victoire

Tome VI. p. 119. & 163.

de ſon côté, quand le ſuccès de la Bataille ſemble avoir été indécis. Je traiterai dans la ſuite des *Retraites des Troupes*: ainſi il ne s'agit ici, que d'examiner par quels moïens on peut réparer ſa perte après une déroute.

§. II. Pour cela, auſſitôt que vous voïez, que votre Armée, au lieu de faire retraite, prend la fuite, détachez en toute diligence des Officiers de confiance & d'un grade diſtingué pour aller occuper les Chemins, détenir les Fuïards, les rallier, & marcher avec eux en bon ordre vers le lieu, où il conviendra de faire Retraite. Des Troupes qui fuient, à moins qu'elles ne rencontrent quelque Officier de diſtinction & de confiance, bien loin de faire volte-face à l'Ennemi, ne continueront pas même leur fuite unies enſemble. Les Soldats tireront vers divers côtés, ſelon qu'ils ſeront guidés par leur fraïeur & leur caprice; & quand ils ſe trouveront enfin éloignés de leurs Drapeaux & de leurs Officiers, ils aimeront mieux deſerter que retourner à leurs Régimens. J'ai vû un Régiment ſe débander de telle ſorte, qu'il tardât trois mois entiers à ſe réunir; parce que ſon

Commandant n'avoit pas eu la ſageſſe de détacher ſur les Chemins des Officiers pour détenir les Soldats, qui par une terreur panique, & ſans apparence d'Ennemis avoient pris la fuite; de ſorte que chacun ſe retira vers l'endroit que le hazard ou ſon inclination lui fit choiſir; & le Corps preſque entier des Tambours ne s'arrêta que dans une Province fort éloignée.

¶ Après que l'Armée de Scipion eût été battue par Céſar au voiſinage de Thapſo, ſes Troupes firent retraite vers un Camp fortifié: mais n'y aïant trouvé aucun Officier Général pour les commander, bien loin de prendre la réſolution de ſe défendre dans ce Camp, elles jetterent & abandonnerent leurs armes; afin que leur poids ne pût retarder leur fuite. (1)

§. III.

Si ſur le Chemin, que les Fuïards prennent, il y a un Gué, un Pont, ou un Défilé derriere lequel après l'avoir paſſé, on puiſſe faire alte ſans riſque d'être coupés ou enveloppés, les Officiers détachés, dont j'ai parlé, auront ordre d'y faire tête aux

(1) Commentaire de Céſar.

Ennemis avec les Troupes qu'ils auront ralliées ; ſuppoſé qu'eu égard à leur nombre & à la ſituation étroite du Défilé, ils croient pouvoir ſe défendre derriere ce Poſte, & y arrêter ceux qui les ſuivent dans leur fuite. Il faut d'ailleurs faire attention, que tous les Ennemis ne pourſuivent pas les Fuïards par un même Chemin ; mais qu'ils prennent les différentes routes que les Troupes miſes en déroute ont priſes ; que pluſieurs ſe débandent pour aller piller le Champ de Bataille ; & qu'il y en a peu, qui ſuivent avec autant de viteſſe que les vaincus fuïent.

¶ En 1683. les Mécontens de Hongrie furent mis en fuite par le Duc de Lorraine auprès de Presbourg : mais dès qu'ils eurent paſſé un Ruiſſeau à deux lieuës de l'endroit où ils avoient été battus, ils firent tête aux Impériaux, qui n'eſpérant pas de pouvoir vaincre les avantages que le Terrain offroit aux Hongrois, ceſſerent de les pourſuivre : enſorte que la Défaite des Mécontens n'eût pas des ſuites auſſi funeſtes, qu'ils avoient d'abord eu lieu de le craindre. (1)

(1) Vie du Comte de Tekeli.

Plus loin & plus long-tems les Vainqueurs ſuivront les Fuïards, & plus ils feront de Priſonniers. En harcelant continuellement les vaincus, ils en prendront un grand nombre ; & pluſieurs autres haraſſés, eſtropiés ou bleſſés, ne ſe ſentant pas la force de joindre leurs Camarades, s'arrêteront pour ſe rendre.

¶ Les Danois ne perdirent pas tant de monde à la Bataille de Saërſue, qu'ils en perdirent dans leur fuite, quand après le Combat les Suedois les pourſuivirent fort long-tems. (1)

¶ Solis rapporte, que Cortez, aïant éprouvé quelque déſavantage ſur la Chauſſée du Lac, où ſes Troupes avoient été un peu maltraitées par les Mexicains, s'arrêta au voiſinage de ce Lac pour y ramaſſer les Soldats diſperſés, & que par ce moïen il en raſſembla un grand nombre. (2)

Une Armée, qui fuit pendant long-tems, ſe détruit, quand même elle ne ſeroit pas pourſuivie ; parce qu'elle croit toûjours, que l'Ennemi eſt à ſes trouſſes ; & dans un Défilé ou dans le Paſſage d'un Pont les Fuïards ſe pré-

(1) Supplem. de Toreſti.
(2) Conquête de la nouvelle Eſpagne.

la nuit ; quelques Ecrivains veulent que vous les attaquiez avec de grands cris & avec un grand bruit de Caiſſes & de Trompettes. Ce ſentiment peut s'autoriſer par l'exemple de Gedeon, qui pour fondre ſeulement avec trois cens Hommes ſur la nombreuſe Armée de Madian, donna à chacun de ces trois cens Guerriers une Trompette, avec ordre d'en ſonner en abordant les Ennemis, & de crier ... *le glaive du Seigneur & de Gedeon.* Ce qui épouvanta ſi fort les Madianites, qu'ils fuïrent de tout côté, & en ſe rencontrant dans leurs mouvemens oppoſés, ils s'entretuoient les uns les autres comme Ennemis. (1)

Pour moi je voudrois faire obſerver le ſilence dans les attaques véritables, & emploïer les cris & les bruits de Guerre dans les fauſſes, telles qu'étoient celles des trois cens Guerriers de Gedeon ; parce que le Texte ſacré ne dit pas, que ces trois cens Guerriers aient continué à ſonner de leurs, Trompettes après que l'Armée de Madian eut pris la fuite: mais il paroît, que le Gros de l'Armée

(1) Joſeph, Antiq. des Juifs.

d'Iſraël tira l'épée, ſans dire que juſques alors il eut rompu le ſilence. (1)

Il eſt ſurtout extrêmement avantageux d'attaquer de nuit, lorſque c'eſt dans un Terrain que vous connoiſſez bien, & qui eſt peu connu des Ennemis: ce qui peut arriver, ſi vous les chargez ſur leur Marche, ou la nuit du jour, qu'ils ſont venus s'établir dans un Camp; parce que n'aïant pas reconnu le Terrain, ils s'embarraſſeront dans leurs mouvemens, comme je l'ai prouvé par l'Exemple du Prince Melſi. Je dis la même choſe des Chemins voiſins du Champ de Bataille, ſi les Ennemis ne les connoiſſent pas; parce que vainqueurs ou vaincus, ils ne ſçauroient dans l'obſcurité prendre de juſtes meſures, pour ſuivre ou pour faire retraite.

Voïez p. 29.

(1) *Stantes ſinguli in loco ſuo per circuitum Caſtrorum hoſtilium. Omnia itaque Caſtra turbata ſunt, & vociferantes ulu lanteſque fugerunt: & nihilominùs inſiſtebant trecenti viri buccinis perſonantes. Immiſitque Dominus gladium in omnibus Caſtris, & mutuâ ſe cæde truncabant, fugientes uſque ad Bethſetta, & crepidinem Abelmehula in Tebbath. Conclamantes autem viri Iſraël de Nephtali, & Aſer, & omni Manaſſe perſequebantur Madian. Miſitque Gedeon Nuntios in omnem montem Ephraïm, dicentes. Deſcendite in occurſum Madian.* Judicum. C. 7.

¶ Selon Frachetta ce fut par ces motifs, que Sertorius attaqua de nuit Pompée en Eſpagne. (1) Les paroles de Plutarque ſont formelles. « Aïant » rangé, dit-il, ſon Armée en ordre » de Bataille, il commença le Com- » bat après le coucher du Soleil; » parce qu'il crut, que les ténébres » ne pouvoient favoriſer des Etran- » gers & des Ennemis, qui ne con- » noiſſoient point les lieux; ſoit qu'ils » fuſſent contraints de prendre la fui- » te, ou qu'ils vouluſſent le ſuivre, » s'il étoit battu. » (2)

¶ Diodore de Sicile parlant de la perte que firent les Athéniens, lorſqu'ils furent battus une nuit par les Syracuſains auprès d'Epipole . . . *Ce fut*, dit-il, *parce que c'étoit dans l'obſcurité, & que les Athéniens ne connoiſſant pas les Paſſages ni les Chemins, ſe débanderent d'un côté & d'autre; & les Troupes de Syracuſe, qui les ſuivirent de près, en tuerent juſqu'à deux*

Des Marches, C. 6. §. 1.

(1) Semin. des Gouvern.

(2) *Inſtructâ acie, inclinato jam Sole prælîari cœpit, rarus advenis, & locorum inſciis hoſtilius tenebras & ad fugam, & ad inſectationem impedimento futuras.* Plut.

mille cinq cens. (1) Thucydide rapporte, que *les Ambraciotes*, qui furent défaits par Démosthénes fils d'Alcytene, & Capitaine Athénien, *connoissoient si peu le Païs, qu'ils ne sçavoient de quel côté aller; qu'ils entroient dans des Défilés, & donnoient dans des Embuscades, où les Amphiloques Alliés d'Athenes les massacroient.* (2)

Des Occasions où il faut en venir à un Combat. C. 5. §. 8.

Toutes les fois que vous aurez dessein de surprendre les Ennemis, feignez de les craindre, ou d'avoir des ordres de votre Souverain de ne pas en venir à un Combat; afin qu'en relevant leur confiance ils soient moins sur leurs gardes.

Des Occasions où il faut en venir à un Combat, C. 6.

§. III.

Si malgré tous les expédiens que j'ai proposés, vous ne pouvez point éviter le Combat, il vous reste pour dernier recours de tâcher de ne le commencer qu'un peu avant la nuit; parce que si vous le gagnez, vous pourrez vous soûtenir le reste de la Campagne; & si vous le perdez, les Ennemis ne sçauroient causer un grand ravage dans votre Armée; à cause que la nuit qui survient, les empê-

(1) Diodore de Sicile, L. 13. C. 5.
(2) Thucydide, Hist. L. 3.

chera de vous ſuivre, ſurtout lorſque la Troupe, qui fait retraite, a ſçu prendre ſes meſures de la maniere que je vais le dire en traitant *de la conduite d'un Général après ſa défaite.*

¶ Attila, Roi des Huns mit tout en uſage, pour que la Bataille ne commençât que ſur la fin du jour; afin que l'approche de la nuit diminuât ſa perte par le peu de tems, que les Ennemis vainqueurs auroient pour le ſuivre: car les Devins lui avoient prédit, que les Goths, les Eſpagnols & les autres Nations, qui lui faiſoient la Guerre, gagneroient cette Bataille. (1)

¶ Diodore de Sicile parlant de la Bataille de Delion, qu'Hipocrate perdit contre Pantodas Thébain, dit: *qu'il y périt un grand nombre d'Athéniens, & que ce Combat leur auroit été infiniment plus funeſte, ſi la nuit, qui ſurvint, n'avoit arrêté la furie du Vainqueur.* (2)

¶ Afin que Joſué pût remporter une victoire plus complette contre les Gabaonites, Dieu fit le miracle de prolonger la lumiere du jour.

(1) Couronne Gothique de Saavedra.
(2) Diodore de Sicile, L. 12. C. 21.
(3) *Steterunt Sol & Luna, donec ulciſceretur ſe gens de inimicis ſuis .. Non fuit anteà, nec poſteà tàm longa dies.* L. Joſué C. 10. ℣ 13.

REFLEXIONS

qui a des Ponts, par leſquels les Troupes, qui ſont de trop pour ſa Garniſon peuvent ſe retirer pendant que les Ennemis ſont obligés de conſtruire quelques autres Ponts. D'ailleurs il faudroit, que l'Armée ennemie fut extrêmement conſidérable, ſi elle ſe diviſoit pour former un parfait Blocus; parce qu'elle ſe mettroit en danger d'être battuë ſur l'un ou l'autre bord de la Riviere, ſans que les Troupes d'un côté pûſſent ſecourir celles de l'autre.

De la Guerre défenſive, C. 15.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 10. §. 3.

§. III.

Si vous avez laiſſé par derriere quelques-unes de vos Places avec peu de Troupes de Garniſon, craignez, que les Habitans, s'ils ſont peu affectionnés pour votre Prince, ne s'en rendent les maîtres, dès qu'ils apprendront, que vous avez perdu la Bataille. Suppoſé que ce ſoupçon ſoit fondé, que votre premier ſoin, en vous retirant du Combat, ſoit de détacher vers ces Places un Renfort de Troupes, qui par une marche forcée tâche d'y arriver, s'il eſt poſſible, avant que la nouvelle de votre défaite y ſoit parvenuë. Faites même partir en Poſte d'abord après le Combat, des Officiers de confiance,

qui, en entrant dans ces Places donneront des marques de joie, comme ſi votre Armée avoit gagné la Bataille ; afin que les Habitans, malgré les avis, qu'ils pourroient avoir reçu du contraire, ne ſçachent à laquelle des deux nouvelles ils doivent ajoûter foi ; que dans cette incertitude ils ne prennent aucune réſolution, & que ſur ces entrefaites arrive le Renfort, qui les empêche de rien oſer entreprendre.

Des Révoltes, C. 35. §. 2.

§ Le Maréchal de Staremberg tint cette conduite à l'égard des Aragonnois, après qu'en 1710. l'Armée de la Ligue eût été défaite à Villaviciosa par celle des deux Couronnes. Don Ferdinand Pignatelli, Duc d'Hicar, qui commandoit dans l'Aragon, aiant appris la perte de la Bataille, fit faire de grandes réjouiſſances pour l'heureux ſuccès du Combat ; parce qu'il craignit les premiers mouvemens auſquels cette funeſte nouvelle pouvoit porter les Arragonois, ſi elle arrivoit beaucoup avant que les Troupes battuës ſe fuſſent retirées dans cette Province.

§ Ariobarſane, défait par Alexandre, ſe retira à Perſepolis avec le

reſte de ſon Armée: mais les Habitans de cette Place, quoiqu'ils ne fuſſent pas mal intentionnés pour Darius, leur Souverain, fermerent les portes à ſon Général & à ſes Troupes, par la ſeule crainte du Vainqueur. (1)

¶ Les Athéniens, qui devoient leur liberté à Demetrius Poliorcete, ne voulurent jamais lui ouvrir les Portes de leur Ville, lorſqu'après avoir eté battu par ſes Ennemis, il vouloit ſe réfugier à Athénes. Les Habitans éloignant tout ſentiment d'honneur & de reconnoiſſance, refuſerent un azyle au vaincu, pour ne pas irriter le Vainqueur

(1) Quinte-Curce, Vie d'Alexandre.
(2) Plutarque, Vie de Demetrius Poliorcete.

CHAPITRE III.

De quelle maniere doit faire Retraite une Armée, qui eſt entierement en déſordre & en déroute. Par quels moïens on peut ramaſſer les Soldats, qui ſe ſont égarés dans leur fuite. Avis par rapport à la perſonne du Prince, qui s'eſt trouvé à la Bataille.

§. I. CONTARINI dans ſon *Cours de la Guerre* dit, qu'une Armée défaite & miſe entierement en déſordre doit diviſer ſes Troupes en différens Corps; afin que chacun faſſe Retraite par divers Chemins; non-ſeulement pour ne pas ſe renverſer les uns ſur les autres ou trop retarder leur marche en paſſant les Défilés: mais encore pour éviter, que les Ennemis ne ſuivent tous ces divers Corps; parce qu'il n'eſt pas poſſible dans cette confuſion, que le Général victorieux faſſe autant de Détachemens aſſez nombreux, que

les Troupes battuës prennent de differens Chemins : je le prouverai dans la ſuite par une Exemple du Prince de Condé. Les Commandans de ces Corps, ſans leur faire faire alte que le moins qu'il ſe pourra, les conduiront aux lieux d'Aſſemblée, ſelon l'ordre par avance, que les Officiers Généraux & les Brigadiers en auront reçu en cas d'une Défaite. *Des Retraites des Troupes. §. I.*

§ Ce que Contarini propoſe, fut pratiqué par Sertorius, lorſque battu par Metellus, il ordonna à ſes Troupes de faire Retraite par différens Chemins, en les avertiſſant de l'endroit où elles devoient ſe joindre. (1)

§ Frontin dans le Chapitre XIII. de ſon Livre ſecond donne le même conſeil ; & il ajoûte, que Viriate, Général des Portugais, après avoir été défait par les Troupes Romaines, avoit dans ſa Retraite obſervé la même conduite que Sertorius.

Cette ſorte de ſtratagême eſt fort ancienne ; puiſque nous liſons dans nos Livres ſacrés, que Jacob appréhendant d'être attaqué par ſon frere Eſaü, diviſa ſes gens & ſes Trou-

(1) Beyerlinck. *De Milite & Militiâ.*

De la Guerre défensive, C. 5.

qu'on ne doit pas détromper les Peuples sur le bruit, qui se répand ordinairement, que les Ennemis exercent les plus grandes cruautés. Que dans les lieux que vous avez laissés derriere, ils ont massacré plusieurs personnes, violé les femmes & les filles, & qu'ils y commettent toute sorte de crimes & d'abominations ; parce que cette prévention portera les Peuples à exécuter plus promptement l'ordre, que vous leur envoïez de se retirer avec leurs Bestiaux & leurs effets dans les Places ou sur les Montagnes de l'intérieur du Païs, & de brûler tous les Grains & les Fourages, qu'ils n'auront pû enlever pendant un certain tems prescrit. Au reste évitez de prendre une si extrême résolution, à moins que vous ne la croïiez absolument nécessaire pour empêcher les Ennemis, faute de Vivres, de Fourages, ou de Charois, de continuer à vous suivre, de vous prendre des Places importantes, ou de réussir dans quelqu'autre opération considérable : car il y auroit de l'impiété à sacrifier sans une urgente nécessité les biens des Sujets de votre Prince.

§ Les Impériaux aïant été défaits en

re marcher ſes Détachemens pour atteindre vos Troupes, ou pour les couper. Les Troupes elles-mêmes marcheront avec plus d'aſſurance & déſerteront moins, ſi elles croïent que celles qui ſuivent, ſont des Troupes amies.

Des Marches C. 4. §. 2. C. 8. §. 3. Des Retraites des Troupes C. 6.

§. II.

Malgré toutes les précautions, que j'ai conſeillé de prendre pour arrêter & rallier les Fuïards, ſouvent on n'y réuſſit pas; parce qu'ordinairement après une Défaite les Soldats fuient à la débandade, & dans une Marche longue & forcée, pluſieurs qui ne peuvent plus réſiſter à la fatigue, s'enfoncent dans les Bois, ou entrent dans des Ravins; afin d'éviter d'être faits Priſonniers. Dans ce cas ſi le Païs vous eſt affectionné, envoïez d'un côté & d'autre des Paiſans en nombre pour retirer des Bois & des Ravins ces Soldats, & les conduire par des ſentiers cachés & sûrs aux Poſtes que vous leur aurez marqués.

¶ C'eſt de cette maniere que Philippe V. Roi de Macédoine ramaſſa pluſieurs Soldats, qui s'étoient perdus dans les Montagnes, après que ſon armée eût été battuë par le Conſul Titus Quintius Flaminius

auprès du Fleuve Aoo. (1)

Afin que ces Païſans s'acquittent fidélement de leur commiſſion, mettez à leur tête des Sergens, ou des Officiers. Par-là vous empêcherez, que les Païſans n'aſſaſſinent les Soldats pour les dépouiller, lorſqu'ils les trouvent déſarmés & en nombre inférieur ; & les Soldats n'oſeront pas refuſer d'aller joindre leurs Régimens. Il faut par conſéquent que ces Païſans & ces Officiers portent au Chapeau la marque de leur Nation, & qu'en langage de la même Nation ils appellent de tems en tems & invitent les Soldats, dont ils pourront être oüis, à les ſuivre ; parce qu'autrement les Soldats ne ſortiroient pas de l'endroit où ils ſont cachés, dans l'appréhenſion, que ce ne fut une Troupe ennemie, qui veut les ſurprendre.

Il ne ſeroit peut-être pas inutile d'envoïer ordre à toutes les Juriſdictions du voiſinage d'arrêter & de faire conduire à votre Armée ou aux Places voiſines tous les Soldats & Tambours, qui ſeroient trouvés ſans

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

un Congé par écrit en bonne & dûë forme ; parce qu'il y en a pluſieurs, qui profitent de la confuſion d'une déroute pour déſerter.

L'Ordre portera, que pour cette fois les Soldats Déſerteurs ne ſeront pas punis ; afin que par un excès de compaſſion, on ne leur laiſſe pas le paſſage libre. On promettra aux Païſans une récompenſe raiſonnable pour chaque Soldat qu'ils arrêteront hors du Chemin, qui va à votre Armée ; & l'on menacera de punir d'une griéve peine les Juges, qui n'auront pas exécuté ponctuellememt votre Ordre.

En traitant des *Marches*, j'ai dit par quels autres moïens on peut ramaſſer les Traîneurs, même quand on marche par un Païs ennemi ; comment on peut les empêcher de s'égarer ou de s'écarter volontairement. Ces mêmes moïens ſerviront auſſi dans le cas dont nous parlons ; ſuppoſé qu'il n'y ait pas trop de danger à les mettre en uſage, à cauſe de la grande proximité de l'Armée ennemie. *Des Marches, c. 7.*

§. III.

Des Diſpoſitions avant une Bataille.

J'ai examiné dans un autre endroit, ſi le Prince doit ou non ſe trouver à la Bataille ; & en parlant des Siéges,

j'ai prouvé par divers Exemples, que le Prince ne doit pas dans ſa Retraite s'arrêter dans un lieu ou dans une Place, dont les Ennemis vainqueurs peuvent occuper les avenuës.

Tome VIII. page 99.

J'ai conſeillé au Général de l'Armée pour la ſûreté de ſa perſonne de changer de Cheval & d'habit dans un jour de Bataille. Cette précaution doit être encore moins négligée par rapport au Souverain, lorſque ſon Armée a été entierement défaite, & que ſon Eſcorte a été miſe en déroute : car comme il ſeroit plus avantageux pour les Ennemis de le prendre ; il y a auſſi plus à craindre, qu'ils ne redoublent leurs efforts pour y réuſſir. Un Officier, qui a un excellent Cheval, ne ſe détachera pas de ſa Troupe pour pourſuivre celui qui lui paroîtra un ſimple Officier ennemi : mais il ſe déterminera à le faire, s'il eſpere de pouvoir prendre priſonnier celui qu'il reconnoît pour le Souverain ennemi. D'ailleurs un Prince peut rencontrer quelqu'un des ſes propres Guerriers aſſez infâme pour commettre le plus grand des forfaits, & ſous le déteſtable eſpoir d'une abondante récompenſe,

le livrer à ſes Ennemis, s'il le trouve abandonné de ſa Garde.

Un Souverain, qui aura eu la précaution de ſe munir d'une petite ſomme en or, pourra peut-être, s'il n'eſt pas reconnu, à la faveur de ce préſent s'échapper des mains de quelques Soldats, qui l'avoient fait priſonnier.

demain eurent le même ſoin de faire enterrer leurs morts. Comme ils ne trouverent que peu de cadavres des Romains, ils ſe perſuaderent, que la perte de l'Armée de Rome n'avoit pas été conſidérable, & ils accepterent les conditions de paix, que Didius voulut leur impoſer. (1)

L'artifice perd de ſa force quand il s'éloigne trop du vrai-ſemblable : il ne faut donc pas ſi fort cacher ſa perte qu'on puiſſe reconnoître la ruſe. Cela arriveroit, ſi par exemple, au lieu de vingt mille Hommes morts, bleſſés ou priſonniers, qu'il y a eu dans un Combat, on publioit, qu'il n'y en a eu que deux mille.

§ « Après que Pompée eût été défait à la Bataille de Pharſale, Labienus, un de ſes Généraux ſe retira avec les Troupes battuës vers Durazzo, où il fit courir des bruits mêlés de fauſſeté. Il ne diſſimula point, dit Frontin, quel avoit été le ſuccès du Combat : il publia, que le ſort en devoit paroître égal par la bleſſure conſidérable que Céſar avoit reçûë, & par cette feintiſe il releva le courage du reſte de

(1) Beyerl. *de Mil. & Mil. in Th. vitæ hum.*

de ſe mit en ſûreté contre la puiſſante Armée de la France, lorſqu'aucun autre moïen n'étoit capable d'arrêter le rapide cours des Conquêtes de Louis XIV. (1)

§. IV.

Si à la faveur d'un paſſage étroit vous pouvez retarder l'Ennemi pendant quelques jours, ou l'obliger de perdre ces mêmes jours à faire un grand détour pour pénétrer dans votre Païs, ou pour agir contre votre Armée; emploïez ce tems à ruiner les Vivres & les Fourages, que vous ne pouvez faire tranſporter dans des Places fortes; afin qu'ils ne ſervent pas pour la ſubſiſtance des Troupes ennemies.

¶ Viriato, Général des Portugais faiſant Retraite, brûla toutes les Denrées des lieux qu'il laiſſoit derriere, pour éviter, que l'Armée victorieuſe de Quintus Servilius Cépion ne le ſuivît. (2)

J'ai dit dans quelques autres endroits de cet Ouvrage quelles ſont les choſes qu'il faut détruire, & comment cela s'exécute. Jajoûte ſeulement ici par rapport au cas dont nous parlons,

Des Diſpoſitions après la Bataille, C. 24. §. 4.

De la Guerre défenſive, C. 5.

(1) Hiſtoire de Guillaume III. de Naſſau.
(2) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.

Afin de diminuer la répugnance, que ces Païſans auront de venir ſervir de Recruë dans votre Armée, promettez-leur une entiere liberté de pouvoir ſe retirer auſſi-tôt la Campagne finie. Aïez attention de leur tenir exactement parole, ſans quoi ils ne ſe fieroient pas une autre fois à vos promeſſes. Suppoſé que vous n'aïez pas des Fuſils tout prêts pour armer ces Païſans, donnez ordre aux Juges des lieux de leur en fournir de ceux des Habitans. Après la Campagne ces Fuſils ſeront rendus à leurs Maîtres; & ceux qui ſe ſeront gâtés leur ſeront païés aux frais du Roi, ſelon le prix évalué par un Armurier & un Commiſſaire, la premiere fois que ces Païſans ſeront paſſés en revûë. Pour éviter tout ſujet de conteſtation, on écrira le nom du Maître, à qui chaque Fuſil appartient. Je dis la même choſe des Baïonettes, des Fourniмens & des Cartouches, que ces mêmes lieux fourniront.

Afin que ces Païſans viennent avec moins de peine remplacer dans les Compagnies les Soldats, qui manquent, il faut envoïer en même tems l'Ordre de lever la Milice, & exem-

ter de tirer au ſort ceux, qui ſe ſeront volontairement offerts de ſervir le reſte de la Campagne. Ce ſeroit là un double moïen de ne pas manquer de monde : car outre les Milices qu'on léveroit, pluſieurs de ceux qui ne ſeroient venus que pour ſervir une Campagne, aïant pris goût pour la profeſſion, & aïant lié amitié avec les vieux Soldats, continueront à demeurer dans les Troupes. C'eſt ce que nous voïons chaque jour par rapport aux Soldats, qui aïant fini le tems de leur engagement, s'enrôlent de nouveau preſque tous ; parce qu'accoûtumés à un noble métier & à la liberté d'une vie oiſeuſe, il leur paroît dur de retourner à la baſſe condition de Païſan, & à la fatigue preſque continuelle de la Charruë.

En traitant des *Diſpoſitions avant la Guerre*, j'ai donné divers avis touchant les Recruës. J'ajoûte ſeulement ici, qu'il eſt important qu'elles arrivent, avant que l'Armée ſe mette en Campagne ; afin qu'on ait le tems de les inſtruire dans les exercices de la Guerre. Le Chevalier Melzo dans ſes *Regles Militaires* donne ce même conſeil par rapport aux Chevaux de

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 11. 12. 13. 28. & 29.

Remonte ; parce que, s'ils ne ſont pas dreſſés, ils s'épouvantent au feu, ils n'obéiſſent point, & ne ſervent pas pour les évolutions.

Les Recruës & les Remontes qui ſont pour le Compte des Capitaines, ſe feroient fort lentement, ſi chaque Régiment n'avoit pas ſa Maſſe. Supposé qu'un Régiment ait fait une perte extraordinaire, pour avoir combattu avec beaucoup de valeur, le Roi doit lui donner quelque ſecours extraordinaire pour l'aider à remettre ſa Compagnie en Hommes & en Chevaux ; car il eſt conſtant, que dans ce cas les gratifications ordinaires ne ſuffiroient pas : mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner cette matiere, ni de propoſer les Réglemens qu'il conviendroit de faire par rapport aux Maſſes des Régimens.

§. III. Les Corps entiers des Milices levées dans un Païs affectionné à votre Prince, & les Compagnies détachées de Païſans pourront ſervir dans les Places, lorſque vous n'avez pas de vieux Corps pour y mettre en Garniſon. Je voudrois, que les Officiers de ces Régimens de Milice fuſſent tirés des vieux Corps, & qu'on leur don-

na pour Sergens des Caporaux d'Infanterie, pour Lieutenans des Sous-Lieutenans, pour Aides-Majors des Sous-Lieutenans, pour Majors des Aides-Majors, & pour Colonel un Gentil-homme du Païs, où les Milices ont été levées, qui ait fait la guerre, & qui ſoit Homme de diſtinction & de mérite; afin qu'il ſoit plus aimé & mieux obéi des Soldats & des Officiers. Comme l'on doit conſerver en pied ces Officiers des vieux Régimens, qui ont paſſé dans ceux de Milice, il faut choiſir ceux, qui par leurs ſervices méritoient cet avancement.

¶ En 1706. le Roi d'Eſpagne forma ſes Régimens de Milice de la maniere que je viens de le propoſer. Il les mit dans les Places de Caſtille, & ils y ſervirent très-bien. Je puis même aſſûrer d'avoir vû dans la défenſe de Ciudad-Rodrigo les Habitans de cette Ville faire paroître autant de valeur, qu'on auroit pû en eſpérer des meilleures Troupes.

Il ſeroit peut-être à propos de mettre les Bataillons de Milice en Garniſon dans les Places les plus voiſines de leur Païs; ſoit pour leur épargner

la fatigue d'une trop longue Marche ; ſoit afin que leur nouvel état leur paroiſſe moins dur, en les éloignant moins de leurs maiſons & de leurs proches.

¶ Lorſque Néhémias diſtribua les Habitans de Jeruſalem, pour garder la vaſte enceinte de cette Place, il obſerva de placer chacun auprès de ſa Maiſon. (1)

¶ J'ai remarqué, que très-peu de Soldats déſertent des Régimens Provinciaux de l'Eſtremadure, pendant que ces Régimens ſont dans cette Province ; à cauſe de la commodité qu'ils ont de voir de tems en tems leurs Familles & leurs parens : mais lorſqu'en les éloignant, ils ne peuvent plus jouir de cet avantage, il n'eſt preſque plus poſſible d'arrêter la déſertion.

Il eſt toûjours à propos d'avoir quelque Bataillon de Troupes, qui par ſon exemple inſtruiſe ceux de Milice, en mêlant dans les Gardes & les autres fonctions quelques Soldats des anciens Régimens avec ceux de Milice : c'eſt ce qui ſe pratiqua à la

(1) *Poſui Cuſtodes de Habitatoribus Jeruſalem, ſingulos per vices ſuas, & unumquemque contra domum ſuam.* Eſdr. L. 2. C. 7. ℣. 3.

défenſe de Ciudad-Rodrigo, dont j'ai parlé un peu plus haut, où l'on ſe ſervit du Régiment d'Infanterie des Aſturies, pour inſtruire par ſon exemple ceux de Milice.

Les Milices & les Compagnies détachées de Volontaires mêlées avec des Partis de Troupes, & commandées par un Officier ſage & courageux, ſervent pour incommoder les Fourages & les Convois des Ennemis ; pour enlever des Troupeaux & prendre langue dans le Païs ennemi ; pour diſputer dans le vôtre le paſſage des Défilés à l'Armée ennemie & à l'arrêter, ou à l'incommoder dans ſa Retraite, lorſqu'elle a été battuë.

Des Diſpoſitions après la Bataille, C. 2. §. 7.

On doit toûjours avoir attention de mettre à la tête des Troupes de Païſans & de Volontaires un Officier, qui ait de la conduite & de la conſcience ; afin qu'il ne les engage pas dans des opérations, qui ſoient au-delà de leurs forces & de leur courage, & qu'il les empêche de voler les Peuples : car un Païſan, qui fait le métier de Soldat, croit ou fait ſemblant de croire, que tout eſt de bonne priſe. C'eſt ce qu'on éprouva, il n'y a

encore que peu d'années, dans la Sardaigne à l'égard de ces Païſans, qui vinrent ſe préſenter pour ſervir ſous les ordres du Marquis de Lede, Capitaine Général de l'Armée d'Eſpagne.

¶ Combien dans la derniere guerre des Alliés contre les deux Couronnes ne nous incommoderent point les Païſans en Catalogne; & du tems du Roi Charles II. que ne fit pas Don Michel Trincheria avec ſes Miquelets ſoutenus ſeulement par quelques petits Détachemens de Troupes? Il eſt vrai, que les Catalans, qui ſont naturellement valeureux & accoûtumés à faire la Guerre, donneront toûjours de l'inquiétude aux Détachemens d'une Armée; pourvû qu'on n'en vienne pas à la Baïonette, ou qu'il ne faille pas combattre en Ligne; parce qu'un Païſan ne vaut rien pour ces ſortes de Combats, ainſi que je l'ai fait obſerver dans un autre endroit.

Des Révoltes, C. 44. §. 2.

¶ L'Infant *Pelayo*, aïant reconnu, que ſes Païſans n'étoient pas aſſez aguerris pour pouvoir les oppoſer aux Maures en raſe Campagne, les logea ſur les rudes Montagnes des Aſturies

Aſturies, afin que l'avantage du Terrain ſuppléât à leur manque de diſcipline; & lorſque l'Armée Maure d'Alcaman eût été défaite, les Chrétiens poſtés ſur la hauteur des Montagnes lui diſputerent la Retraite, & firent main baſſe ſur les Fuïards. (1).

Je vois en Piémont, où je me trouve, aujourd'hui, des Régimens de Milice ſi bien diſciplinés, qu'à peine on peut les diſtinguer des vieux Corps. Ces Régimens ſont capables non-ſeulement d'agir dans les fonctions dont je viens de parler; mais encore de ſervir en Campagne avec l'Armée. *Tome I. page 379.*

§. IV.

Un autre ſecours, que l'on peut tirer du Païs après une Défaite, eſt de convoquer toute la Nobleſſe, & de lui ordonner de joindre l'Armée avec Armes & Chevaux. C'eſt ce que fit en 1706. le Maréchal de Berwick à l'égard de la Nobleſſe de Caſtille.

Il y a enſuite trois partis à prendre par rapport à la Nobleſſe. Le premier eſt de conſerver dans le Camp les Gentils-hommes les plus propres pour ſervir, qui ſeront paiés par ceux, qui à cette condition demanderont permiſ-

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.

ſion de ſe retirer chez eux.

Le ſecond parti à prendre eſt d'obliger ceux qui ſe retirent, ou qui ne viennent pas, d'entretenir un Subſtitut vêtu, armé & monté.

Enfin, le troiſiéme expédient, lorſque les Gentils-hommes pauvres ne peuvent pas ſoutenir cette dépenſe, eſt de leur donner une ſolde & les Rations de Pain & d'Avoine, s'ils veulent demeurer dans l'Armée pendant la Campagne; ou s'ils veulent ſe retirer, de les obliger à laiſſer leurs Armes & leurs Chevaux pour les Soldats, qui n'en ont pas.

¶ Le Général Montecuculi prit en 1663. le premier de ces trois partis par rapport aux Milices de Hongrie. (1) Le Roi d'Eſpagne en 1706. prit celui des Subſtituts à l'égard des Chevaliers de Saint-Jacques de toute l'Eſpagne, & celui de laiſſer leurs Armes & leurs Chevaux, à l'égard des Gentils-hommes de Caſtille la vieille. De cette partie de Gentils-Hommes & de Subſtituts, qui reſterent à l'Armée, Sa Majeſté Catholique forma le Régiment de Cavalerie des *Ordres*, pour

(1) Bembo, Hiſtoire de Veniſe.

lequel on prit les Armes & les Chevaux de ceux des Subſtituts, qui ne pouvoient pas être d'un grand ſervice, & que l'on renvoïa.

§. V.

On peut auſſi promptement renforcer l'Armée en offrant le pardon & la païe aux Bandis ; à condition qu'ils viendront auſſi-tôt ſervir pendant quelques mois dans votre Armée. Si vous y réuſſiſſez, vous les empêchez de ſe jetter parmi les Ennemis, qui pourroient leur faire une pareille offre.

Des Révoltes, C. 12. §. 1.

De la Guerre Offenſive, C. 29. §. 4.

§ Les Vénitiens, qui manquoient de monde pour ſe défendre contre la puiſſante Ligue de Cambray, trouverent du ſecours dans les Bandis & les Exilés. Ils leur accorderent une Amniſtie générale, à l'exception ſeulement de ceux, qui avoient commis quelque homicide volontaire ; pourvû qu'ils vinſſent ſervir pendant quatre mois à leurs frais dans les Troupes de la République. Ils pardonnerent auſſi au Comte de Colalto, qui avoit été exilé pour avoir tué ſon Oncle, à condition qu'il ſerviroit quatre mois dans l'Armée Vénitienne avec cent Chevaux à ſes dépens. (1)

(1) Bembo, Hiſtoire de Veniſe.

Je dis la même choſe des Priſonniers & des Eſclaves à qui on offre leur liberté & à leurs Maîtres leur rançon : mais dans tout cela je ſuppoſe, que vous en avez obtenu la permiſſion du Prince ; en cas que les Ennemis vous donnent le tems de l'attendre.

Des Rivieres, C. 41. §.

¶ Le Dictateur Romain mit avec ſuccès ces deux expédiens en uſage. N'aïant pas trouvé d'autre moïen de remplacer les Hommes, que les Romains avoient perdu à la Bataille de Cannes, il arma les Priſonniers & les Eſclaves, & avec cette ſorte de gens le Proconſul Titus Sempronius Gracchus défit l'Armée Carthaginoiſe commandée par Hannon. (1)

¶ Lorſqu'Abidos fut aſſiégé par Philippe Roi de Macédoine, les Habitans de cette Ville donnerent la liberté à leurs Eſclaves, qui furent d'un très-grand ſecours par les efforts extraordinaires, qu'ils firent pour la défenſe de cette Place. (2)

On peut principalement avoir recours à ces expédiens, lorſque votre Armée eſt éloignée du Païs qui eſt affectionné à votre Prince, ou lorſ-

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(2) Polybe, Hiſt. L. 16.

qu'il y a lieu de craindre de ne pouvoir pas tirer promptement des Provinces voiſines le ſecours de la Milice & de la Nobleſſe, en attendant que vous receviez de quelqu'autre côté des Recruës ou des Troupes de Renfort.

Je ſuppoſe, que vous ne vous ſervirez pas des Eſclaves dans une Guerre contre les Turcs, ni des Priſonniers, lorſqu'ils ſont d'une Nation, qui hait extrêmement la vôtre, ſoit par motif de Religion, ou par une antipathie naturelle. Au contraire il faut alors éloigner de la Frontiere les Eſclaves & les Priſonniers, pour les empêcher de fomenter quelque Révolte dans vos Places, ou d'y tenter quelque ſurpriſe. J'ai rapporté ailleurs divers exemples à ce ſujet.

Des Révoltes, C. 47.

De la Guerre Offenſive, C. 37. & 38.

§. V.

Si tous les expédiens, que j'ai propoſés juſqu'ici, vous paroiſſent trop lents ou trop difficiles à pratiquer, à cauſe que vous vous trouvez fort avant dans le Païs ennemi, qu'il ſeroit trop déſavantageux pour vous d'abandonner; il ne reſte pour dernier recours d'autre expédient que celui d'incorporer pour quelques mois dans les Compagnies les Valets, les Vivan-

diers & autres gens de la ſuite de l'Armée, qui en forment ordinairement la cinquiéme partie. On peut même dans un Païs ennemi, trouver des Charretiers & autres Hommes pour le train de l'Artillerie & des Vivres ; & ceux qui auparavant faiſoient ces fonctions dans l'Armée, accoûtumés aux incommodités & à la plûpart des dangers de la guerre, ſerviront infiniment mieux dans les Régimens, que les Recruës ordinaires. Il faut dans ce cas promettre aux Valets des Officiers, aux Vivandiers & aux Hommes, qui étoient emploïés dans le train de l'Artillerie & des Vivres, leur liberté dans un court délai, une païe plus forte que celle des Soldats & quelque exemption.

§ Le Général Montecuculi rapporte dans ſes *Mémoires*, qu'en 1663. le Grand Viſir Mahomet avoit mis heureuſement ce moïen en pratique, pour remplacer les Hommes, qui après la priſe de Neuhauſel manquoient dans ſon Armée.

CHAPITRE VI.

En quel tems & en quelle maniere il faut avec une Armée, qui a été miſe en déroute, éprouver le ſort d'une ſeconde Bataille.

§. I.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat.

J'Ai traité au long dans le cours de cet Ouvrage des motifs, qui ſe préſentent ordinairement pour ſouhaiter d'en venir à un Combat, & des Occaſions où l'on doit éviter la Bataille. A préſent, ſans m'arrêter aux circonſtances ordinaires dont j'ai parlé, je ſuppoſe, que vous avez un plein pouvoir de votre Cour d'agir, ſelon que les occurrences de la guerre pourront vous y déterminer.

§. II.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille C. 9. §. 7. & 8. & c. 10.

Les Ennemis après avoir percé une de vos Aîles ou quelque endroit de votre premiere Ligne, peuvent durant la bataille ſe débander pour piller ou pour ſuivre les Fuïards. Il y a lieu d'eſpérer de les vaincre, ſi vous les chargez alors avec celles de vos Troupes, qui n'ont pas encore été battuës.

Après même avoir abandonné le Champ de Bataille, & avoir continué quelque tems votre Retraite, vous devez revenir à la charge, ſi par de bons Eſpions & par un grand nombre de vos Officiers & de vos Soldats, vous apprenez, qu'il n'y-a que peu de Troupes ennemies, qui ne ſe ſoient pas débandées pour le pillage. C'eſt là l'occaſion favorable pour remporter la victoire; pourvû que vous puiſſiez raſſembler un Corps raiſonnable de Troupes, & principalement les Brigades, qui par quelque obſtacle du Terrain n'avoient pû agir dans le Combat, & ſe trouvent par conſéquent entieres, & moins intimidées de la précédente défaite.

§ A la Bataille de Dreux les Calviniſtes commandés par le Prince de Condé avoient mis en déroute la plus grande partie de l'Armée de Charles IX. Roi de France, & avoient fait priſonnier le Connétable, qui en étoit le Général-iſſime. Le Duc François de Guiſe, ſecond Chef de l'Armée du Roi apprit, que les Calviniſtes s'étoient débandés pour piller le Camp; il les attaqua au bout d'une heure & demie, les battit, & prit priſonnier le Prince

Prince de Condé. Il eſt à remarquer, que le Duc de Guiſe avoit toûjours conſervé les Troupes, qui étoient ſous ſes ordres, rangées en Bataille, dans l'eſpérance de profiter de ce déſordre des Calviniſtes. (1)

¶ A la Bataille du Taro l'Armée de la Ligue Vénitienne avoit défait celle de Charles VIII. Roi de France; mais les Italiens s'étant débandés pour le pillage, les François fondirent ſur eux, & les mirent en fuite. (2)

¶ L'Armée de Louis XI. Roi de France étoit victorieuſe à la Bataille de Guineguaſte. Elle ſe débanda pour piller, & elle fut défaite par les Troupes de Maximilien Duc d'Autriche, qui revinrent une ſeconde fois à la charge. (3)

¶ Aſſan Cigala, Général de l'Armée de Mahomet III. avoit été battu par les Troupes de l'Empereur Rodolfe, lorſqu'il obſerva, que les Allemans s'étoient mis en déſordre pour piller, principalement quand ils avoient approché des Tentes de Mahomet. Il

(1) Botero, vie du Duc François de Guiſe.
(2) Guichardin, Hiſt. d'Italie.
(3) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

contremarcha, fondit ſur eux, les mit en fuite, & leur prit leur Artillerie. (1)

Lorſque les Vainqueurs ſuivent les Vaincus ſans ordre & ſans précaution, on ſera preſque aſſûré de les battre, ſi aïant rallié un Corps raiſonnable de Troupes, on contremarche vers eux d'un bon pas, pour ne pas leur donner le tems de ſe former, & de revenir de la fraïeur dans laquelle cette attaque ineſpérée les aura jettés.

§ Henri & Guncelin, Généraux de l'Armée de Valdemare premier Roi de Dannemarc, aïant été défaits par les Vandales, rallierent promptement les Fuïards; & aïant attaqué les Vainqueurs, qui s'étoient débandés, ils les battirent & demeurerent eux-mêmes victorieux. (2)

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 10. §. 5.

En traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai prouvé par l'Exemple des Romains & des Samnites, qu'en revenant contre les Ennemis pour les charger, il faut faire remarquer à votre Armée le déſordre où ils ſont, & par conſéquent la facilité qu'il y aura de les battre.

(1) Foreſti, Mappe-Monde hiſt.
(2) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.

Il y a encore moins de péril de contremarcher contre des Ennemis victorieux, que le déſir du pillage a mis en déſordre, s'ils ne ſont accoûtumés à combattre qu'en Ligne & en Bataille rangée; & ſi au contraire votre Armée a quelque expérience dans la maniere de combattre par Pelotons, & à la débandade.

Des Diſpoſitions apres la Bataille, C. 3.

§. III.

Pierre-Marie Contarini prétend, que c'eſt la nuit du jour qu'on a été battu, qu'il faut revenir contre l'Armée ennemie, qui dormira ſans être ſur ſes gardes, par la confiance que lui donne ſa précédente victoire. (1) Si l'on ſe rappelle ce que j'ai dit dans un autre endroit de cet Ouvrage ſur les précautions à prendre la nuit du jour qu'on a gagné la Bataille, on conviendra qu'il ſeroit dangereux de ſuivre toûjours ce que Contarini propoſe, principalement ſi le Général ennemi a de l'habileté. Je penſe par conſéquent, que pour former une pareille réſolution, il faut avoir un nombre convenable de Troupes, que la précédente Défaite n'ait point intimidées, & ne pas agir ſur des con-

Des Diſpoſitions apres la Bataille, C. 3. §. 3.

(1) Contarini, Cours de la Guerre.

jectures, mais ſur des avis certains, que les Ennemis paſſent la nuit dans le déſordre, & ſans être ſur leurs gardes.

¶ Le Conſul Aulus Manlius Volſon, après avoir été battu en Iſtrie, revint la nuit ſur ſes Ennemis, qui ne l'attendoient pas, & il les défit : mais ce Conſul ne prit cette détermination, que dans les circonſtances dont nous venons de parler, & qui doivent toûjours précéder, pour qu'une pareille réſolution ſoit ſage. (1)

¶ Saluſte rapporte, que Marius, aïant été maltraité dans un Combat par les Troupes de Jugurtha & de Bocchus, ſe retira ſur une Montagne, où il fut inveſti par les Vainqueurs. Marius aïant obſervé, que ſes Ennemis, pleins d'une trop grande confiance à cauſe de leur ſuccès précédent, avoient paſſé la plus grande partie de la nuit en danſes & en réjouiſſances, les laiſſa enſevelir dans leur premier ſommeil ; & aïant fondu tout d'un coup ſur eux au point du jour, les vainquit ſans réſiſtance. (2)

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(2) *Bellum Jugurthinum.*

CHAPITRE VII.

Comment il faut parler à des Troupes battuës ou intimidées, lorſque vous jugez à propos d'en venir à une ſeconde Bataille.

§. I.

LE diſcours que je vais propoſer, paroîtra peut-être long : mais on peut n'en prendre que ce qui convient ſelon les circonſtances où l'on ſe trouve. Si l'on m'oppoſe, que ces ſortes de diſcours ne ſont plus d'uſage, je prierai le Lecteur de voir la réponſe que j'ai déja faite à la même objection, en parlant de la maniere, dont il faut parler aux Troupes avant une Bataille, lors même qu'il ne s'agit pas, comme dans le cas préſent, de relever le courage abattu par une Défaite précédente.

Des Diſpoſitions avant la Bataille, C. 20. §. 17.

§. II.

Repréſentez vivement aux Troupes, que pour avoir eu du déſavantage dans un premier Combat, elles ne doivent pas pour cela ne pas eſpérer d'être victorieuſes dans un ſecond;

parce que les Armes ſont journalieres, & que la Fortune ne ſe montre jamais plus inconſtante que dans la Guerre. Soûtenez cette Propoſition par des Exemples des Armées, qui après avoir été battuës, ont défait peu de jours après leurs Ennemis vainqueurs. Exagerez ſurtout la honte qu'il y a de perdre courage à cauſe d'un malheur qu'on a éprouvé.

¶ Veſpaſien, pour animer à Gamala ſes Troupes intimidées par le mauvais ſuccès d'un Combat, leur diſoit, que la Fortune ceſſeroit d'être elle-même, ſi elle n'étoit pas changeante à tout moment; qu'il falloit ſoutenir ſes revers avec fermeté; & qu'il n'y avoit pas moins de baſſeſſe à ſe laiſſer abattre par les diſgraces, que de ſe méconnoître par les proſpérités. (1)

¶ Scipion l'Africain, pour rétablir le courage dans ſon Armée, qui avoit été défaite par les Carthaginois, lorſqu'elle étoit ſous les ordres de ſon Pere & de ſon Oncle, leur faiſoit voir par divers Exemples, que depuis la fondation de Rome les Troupes de

(1) Joſeph, Guerre des Juifs contre les Romains.

cette redoutable République avoient été très-ſouvent battuës, & que dans l'eſpace de peu de jours, on avoit vû ſes Ennemis vaincus remporter ſur Rome de glorieuſes victoires : ce que Scipion confirmoit par les Guerres de Porſenna, des Gaulois & des Samnites. (1)

§. III. Attribuez la déroute précédente au déſavantage du Terrain, à la méſintelligence des Généraux ou à quelque accident, qu'il n'y a plus lieu de craindre ; afin que vos Troupes ne croïent pas, que c'eſt par la ſeule valeur des Ennemis, qu'elles ont été vaincuës.

¶ Gaſton de Foix, avant la Bataille de Ravenne, repréſentoit à ſon Armée, que ſi les Eſpagnols avoient eu quelques avantages ſur les François dans le Roïaume de Naples, c'eſt qu'ils avoient toûjours eu le Terrain favorable : mais qu'alors le Terrain étoit égal ; puiſque les Eſpagnols n'avoient plus en leur faveur ces Rivieres & ces Foſſés, qui les avoient rendus victorieux. (2)

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(2) Guichardin, Hiſtoire d'Italie.

§ Le Conſul Luce Valere aïant à combattre contre les Volſques & les Eques, par qui les Romains avoient été défaits peu auparavant, exhortoit ſes Soldats à faire voir, comme c'étoit la vérité, que bien loin que leur manque de valeur eût cauſé leur malheur précédent, il n'étoit venu que de la haine, que l'Armée portoit au Décemvir qui la commandoit : ce qui n'étoit plus à craindre, leur diſoit Valere, en exagerant ſon amour pour les Romains & pour chaque Guerrier en particulier. (1)

§ Le Dictateur Mamerc Emile, pour relever le courage de l'Armée Romaine, n'attribuoit point les mauvais ſuccès, qu'elle avoit éprouvés, à ſa lâcheté, ni à la valeur de ſes Ennemis : mais uniquement à la méſintelligence qui régnoit entre Titus Quintius Penus, Marc, Poſthume, & Aulus Cornelius, Tribuns Militaires, qui commandoient cette Armée, & qui étoient toûjours déſunis. (2)

§ Marobode, Roi de Suaube, pour animer ſes Troupes contre celles d'Ar-

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

minius, leur repréſentoit, que ce n'étoit que par un coup de perfidie qu'Arminius avoit eu le bonheur de battre Quintilius Varus, en ſurprenant trois Légions extrêmement foibles en nombre, & commandées par un Chef qui vivoit ſans défiance. (1)

¶ Braſidas, Timocrate, Lycophron & Gneme Capitaines Lacédémoniens, pour porter leurs Soldats à livrer une ſeconde Bataille aux Athéniens, qui venoient d'en gagner une, tâchoient de leur perſuader, que la flotte de Lacédémone étoit en déſordre & embarraſſée par ſes Bâtimens de tranſport, lorſqu'elle fut ſurpriſe par celle d'Athenes; & par conſéquent que les Athéniens devoient moins leur victoire à la valeur, qu'à la ruſe & à la ſurpriſe. (2)

¶ Avant la Bataille de Cannes le Conſul Luce Emile animoit les Romains en leur repréſentant, que leurs Défaites précédentes ne pouvoient être attribuées qu'aux Conſuls, qui avoient fait la Guerre ſans unir leurs Légions, & avec de nouvelles Troupes, qui

(1) Tacite, Annales L. 2.
(2) Thucydide, Hiſt. L. 2.

n'étoient pas encore aguerries & disciplinées ; que d'ailleurs Annibal avoit en Toſcane ſurpris l'Armée Romaine à la faveur d'un brouillard : mais que dans cette occaſion, où ils n'avoient à craindre aucun de ces inconvéniens, ils devoient ſe promettre la victoire. (1)

§. IV. Si quelques Corps de Troupes auxiliaires ou autres, qui étoient dans l'Armée ennemie, lorſque la vôtre a été battue, n'y ſont plus, n'attribuez la victoire, que les Ennemis ont remportée, qu'à la bravoure de ces Régimens abſens ; afin que vos Soldats ſoient moins intimidés en allant combattre une Armée, qui paroît être en poſſeſſion de vaincre.

§ En 1503. le grand Capitaine haranguant les Italiens, avant d'entrer dans un Combat contre un nombre égal de François, leur diſoit, qu'il ne falloit point juger de la valeur des François par les heureux ſuccès qu'ils avoient eus auparavant dans les Armes ; parce qu'ils devoient tous ces favorables évenemens au courage & à la ſage conduite des Italiens, alors

(1) Polybe, Hiſt. L. 3.

Alliés de la France, qui les avoient assistés de leurs Troupes & de leur conseil. (1)

Supposé que les Régimens ennemis soient les mêmes, qui auparavant ont battu votre Armée, tâchez de lui persuader, que ce ne sont pas pour cela les mêmes Vainqueurs; puisque dans telle & telle occasion les Ennemis ont perdu leurs plus braves Guerriers, & leur ont substitué de nouveaux Officiers & des Recruës, qui véritablement font nombre, mais qui sont peu à redouter.

¶ Quoique l'Armée, qui est en présence, soit celle de Macédoine, disoit Darius à ses Troupes avant la Bataille d'Arbelle, il n'y a pourtant que peu de Macédoniens; parce que, ajoûtoit-il, la plûpart des vieux Soldats d'Alexandre ont été tués dans les actions précédentes. (2)

Si la veille du Combat vous appercevez dans les Ennemis quelque apparence de crainte, de désordre, ou de défaut de discipline, faites l'observer à votre Armée.

(1) Guichardin, Histoire d'Italie.
(1) Quinte-Curce, Vie d'Alexandre.

§. V. Si le Général ennemi & les autres principaux Officiers ne ſont pas les mêmes qui commandoient l'Armée, lorſque la vôtre a été battuë, & s'ils ne ſont ni ſi habiles, ni ſi expérimentés que les premiers, repréſentez-le aux Troupes ; parce que ſouvent un Général ſe rend auſſi redoutable à ſes Ennemis par ſa réputation, que par la force de ſon Armée. Je l'ai prouvé ailleurs par divers Exemples.

Des premieres Démarches d'un Général, c. 10. §. 2. Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 20. §. 5. & ſuiv.

Si vos Guerriers ſont extrêmement ſenſibles à l'honneur, exagerez leur la honte qui rejailliroit ſur eux, s'ils différoient de rétablir leur réputation, & d'effacer le déshonneur de la Défaite précédente par la gloire d'un Triomphe qui ſuivra de près.

¶ Le Vice-Préteur Marcus Marcellus, aiant été battu par Annibal, ne ſe contenta pas de faire de ſanglans reproches à ſes Troupes : mais le lendemain qu'il avoit réſolu de combattre de nouveau, il mit à la premiere Ligne celles qui avoient perdu leurs Drapeaux dans le Combat précédent ; afin que pour éviter l'infamie que Marcellus leur reprochoit, elles fiſſent puiſſans efforts. Comme Marcellus continuoit ſéverement ſes re-

proches, ſes Soldats pouſſerent un grand cri, en lui demandant pardon de leur faute ; & dans l'ardeur qu'ils témoignerent d'en venir à un ſecond Combat, Marcellus leur donna ordre de charger, & il gagna la bataille. (1)

¶ Marc-Antoine aiant reproché à ſes Troupes d'avoir fait paroître de la crainte & de la lâcheté en combattant contre les Parthes, ces reproches firent tant d'impreſſion ſur les Soldats, qu'ils demanderent eux-mêmes qu'on les décimât pour en faire mourir un de dix ; & ils s'animerent de telle maniere les uns les autres à réparer leur faute, qu'on vit en eux des prodiges de valeur. (2)

Quand ce ſont ſeulement quelques Troupes, qui refuſent d'en venir à un ſecond Combat, dites d'un ton ferme que du moins vous êtes certain, qu'un tel & un tel Régiment ſoûtiendront leur réputation, & combattront avec valeur. Par-là vous vous attirez l'affection de ces Régimens, vous vous aſſurez de leur obéiſſance ; vous les engagez à faire paroître une nouvelle ardeur, &

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(1) Plutarque, vie de Marc-Antoine.

vous donnez de l'émulation aux autres.

¶ C'eſt ce que pratiqua Céſar avec beaucoup de ſuccès, en témoignant la confiance toute particuliere qu'il avoit en ſa dixiéme Légion : car cette Légion par reconnoiſſance de l'eſtime dont Céſar l'honoroit, & les autres par une noble émulation donnerent toutes les preuves de valeur, que Céſar pouvoit en attendre. (1)

§. VI. Si vous remarquez, que votre Armée s'intimide à cauſe de ſon petit nombre, tâchez de lui perſuader que les Ennemis n'ont groſſi le leur, que de Païſans, de Valets & de Vivandiers, qui ſont mal armés & ſans expérience, & qui, en prenant bientôt la fuite, vous laiſſeront un vuide pour pénétrer dans leur Ligne.

¶ A la veille de la Bataille d'Arbelle Alexandre diſoit à ſes Troupes de conſiderer, que l'Armée immenſe de Darius n'étoit qu'un amas de Païſans; & que ſi l'Armée de ſon ennemi étoit ſupérieure en nombre d'Hommes, elle étoit inférieure en nombre de Soldats & de Guerriers. (2)

(1) Commentaire de Céſar.

(1) *Illinc plures ſtare, hinc plures dimicaturos.* Curt. V. Alex.

Si La ſupériorité en nombre des Ennemis eſt ſi parfaitement connuë de vos Troupes, que la feintiſe, que je viens de propoſer, ne puiſſe pas avoir lieu, repréſentez leur l'embarras & la difficulté qu'il y a de faire manœuvrer une grande Armée ; & par conſéquent combien il eſt aiſé de la battre en l'attaquant avec vigueur, pour ne pas lui donner le tems de ſubſtituer au Combat des Troupes fraîches.

¶ Avant la Bataille de Tarichée l'Empereur Tite fit cette repréſentation à ſes Troupes ; à cauſe qu'elles étoient en beaucoup plus petit nombre, que celles des Ennemis.

Il eſt bon dans certaines ciconſtances de donner à entendre, que vous êtes en intelligence avec quelques Régimens des Ennemis : ainſi que je l'ai prouvé dans un autre endroit. *Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 18. §. 4.*

Si le Terrain, où ſont les Ennemis, eſt étroit, faites obſerver à votre Armée, que le grand nombre eſt inutile ; puiſque les Ennemis ne ſçauroient avoir un plus grand front que vous ; & par conſéquent qu'il n'y aura pas un plus grand nombre de Combattans de leur côté que du vôtre.

¶ C'eſt par cette conſideration que Démoſthéne, fils d'Alciſtene, avant la Bataille de Pilo, anima les Athéniens, qui étoient ſous ſes ordres, & il remporta la victoire contre les Troupes de Sparte, commandées par Thraſimelide. (1)

Vous pourrez même ajoûter dans ce cas, que les premiers Fuïards des Ennemis ne pouvant pas ſe retirer par dehors leurs Aîles, renverſeront eux-mêmes leurs Lignes, & y mettront le déſordre.

Quel que le Terrain puiſſe être, citez des Exemples de ces petites Armées, qui en ont battu d'autres infiniment ſupérieures en nombre; principalement quand elles ont ſurpaſſé les Ennemis en valeur & en conduite; ou quand elles ont combattu pour la cauſe juſte.

¶ Silla en agit ainſi pour préparer ſes Troupes à combattre ſans crainte contre la nombreuſe Armée de Bocchus & de Jugurtha. (2)

¶ Phormion, Capitaine d'Athénes, avant la Bataille contre la puiſſante

(1) Thucydide, Hiſt. L. 4.
(2) Saluſte, Guerre de Jugurtha.

Ligue

Ligue de Sparte commandée par Gneme, Timocrate & Braſidas, repréſentoit aux ſiens combien de fois des Armées, malgré leur grand nombre, avoient été vaincuës par la valeur & la conduite de leurs Ennemis ; & que c'eſt moins de la multitude que de l'habileté du Géneral & de la bravoure des Guerriers, qu'il faut ſe promettre la victoire. (1)

¶ Selon nos Livres Sacrés, Judas Machabée pour animer le petit nombre de ſes Iſraëlites à combattre avec confiance contre la formidable Armée de Nicanor, les faiſoit reſſouvenir des diverſes occaſions, où le Peuple de Dieu avoit taillé en pieces ſes Ennemis beaucoup ſupérieurs en nombre. « Ces paroles de Judas Machabée, » ajoûte l'Ecriture Sainte, rendirent » les Iſraëlites intrépides, & fermes » dans la réſolution de mourir pour » leur Loi & pour la Patrie. » (2)

Inſinuez à votre Armée, que plus les Ennemis ſont en nombre, & plus il ya de gloire à les vaincre. *Des Diſpoſitions avant la Bataille, C. 20. §. 7.*

Enfin, repréſentez à vos Troupes,

(1) Thucydide, Hiſt. L. 2.

(2) *His verbis conſtantes effecti ſunt, & pro Legibus & Patriâ mori parati.* Machab. 2. C. 8.

que les Ennemis aiant raſſemblé toutes leurs forces dans leur Armée ; ce jour, ſi elles gagnent la Bataille, va mettre fin à toutes les fatigues & à tous les périls de la Guerre. Ecoutez comme dans une ſemblable occaſion Godefroi, ce véritable Héros, parla à l'Armée Catholique, ſelon l'idée du fameux Taſſe. « Braves Vainqueurs de » l'Aſie, dit-il, fléau des Ennemis de » Jeſus-Chriſt, voici enfin ce jour » tant deſiré, qui doit couronner vos » travaux. Ce n'eſt pas ſans raiſon que » le Ciel permet qu'on voie ici raſſem- » blé tout ce qui vous reſte d'Ennemis » à combattre. Il veut finir la guerre » & vos fatigues, en réüniſſant au- » jourd'hui en un ſeul tous les Triom- » phes qu'il vous réſervoit. »

O de' nemici di Gieſù flagello,
Campo mio damator dell' Oriente :
Ecco l ultimo giorno : eccovi quello,
Che già tanto bramaſte omai preſente.
Nè ſenza alta cagion, chel' ſuo rubello
Popolo in un s' accoglia, il Ciel conſente.
Ogni voſtro Nemico hà quí congiunto.

Per fornir molte Guerre in un ſol punto. (1)

§. VII.

Lorſqu'il y a à craindre, que les Troupes ne témoignent de la répugnance pour l'entrepriſe à laquelle vous voudriez les engager, faites agir les Colonels : afin qu'ils portent des Officiers & des Soldats de confiance de leurs Régimens, à faire paroître de l'ardeur pour cette entrepriſe, auſſi-tôt qu'elle ſera propoſée, & à entraîner par leur exemple leurs Camarades, qui n'oſeront pas s'y oppoſer, de peur de paſſer pour moins courageux & moins obéiſſans.

¶ Ce ſtratagême fut heureuſement mis en uſage par Cléarque, lorſque les Grecs déſaprouvoient l'entrepriſe du jeune Cyrus, & refuſoient d'obéir. (2)

¶ Quelques Troupes de Cortez ſe ſouleverent, parce qu'elles vouloient, qu'on fît ſortir l'Armée de l'Iſle de Cuba. Cortez fit ſemblant de condeſcendre à leur demande : mais en même tems il gagna ſecretement quel-

(1) Jeruſalem délivrée, Chant 20. v. 14.
(2) Xenophon, entrepriſe de Cyrus.

autres Officiers & Soldats, qui comme d eux-mêmes formerent avec de grand cris des plaintes contre Cortez, ſur ce qu'il les avoit juſqu'ici trompés, ſous l'eſpérance qu'il leur avoit donnée d'habiter & de peupler la riche Contrée où ils ſe trouvoient. Ils ajoûterent, que ſi Cortez vouloit à préſent ſe retirer ſans ſujet, ils nommeroient un Commandant pour y demeurer ſous ſes ordres. Cette feinte fit tant d'effet ſur l'eſprit des véritables Mutins, que tumultuairement & d'un ton de menaces ils demanderent tous d'en pourſuivre la Conquête: ce qui étoit l'intention de Cortez. (1)

(1) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne, L. 2.

CHAPITRE VIII.

Avis, afin que la diſgrace du Général, qui aura été fait Priſonnier, ou à qui on aura enlevé ſes Sceaux & les Clefs de ces Chifres, n'expoſe pas le Païs où l'Armée à un nouveau malheur.

§. I.

Des Diſpoſitions avant la Bataille, C. 1. & 10.

EN traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai examiné en quelles occaſions & de quelle maniere le Général doit expoſer ſa perſonne aux périls d'un Combat. En parlant des *Diſpoſitions avant la Bataille*, je l'ai averti de mettre en ſûreté, avant d'entrer au Combat, les Ordres qu'il a reçus du Souverain, les Sceaux, les Lettres de Correſpondance avec les perſonnes affidées & les Eſpions qu'il a parmi les Ennemis, les Clefs des Chifres & autres papiers; parce que s'ils étoient enlevés par les Ennemis, ils leur apprendroient les deſſeins de votre Cour, vos intelligences, & la maniere de déchifrer les lettres, qu'ils

avoient auparavant interceptées ; ou d'en ſuppoſer d'autres à la faveur du véritable cachet & d'un Seing contrefait. Un Général, qui tombe entre les mains d'un Barbare ennemi, peut être preſſé par des menaces & des tourmens de découvrir les perſonnes avec leſquelles il a entretenu des intelligences ſecrettes ; d'écrire à un Commandant d'un Corps de Troupes de faire un mouvement prejudiciable ; ou à un Gouverneur d'une Place de la rendre à une Troupe, qui traveſtie & parlant la langue de ſa Nation, paroît être compoſée de ſes Régimens. On peut voir à ce ſujet l'Exemple de Croye, que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*. Il n'eſt point de menaces & de dangers qu'un Général ne doive mépriſer pour donner une preuve éclatante de ſa conſtance, & de ſon zele pour le ſervice de ſon Maître.

Tome VIII. p. 170.

§ Le Bacha Sinan, aïant fait Priſonnier Don Gaſpard de Vallez, Gouverneur de Tripoli pour la Religion de Malte, envoïa à la Place un autre Chevalier de Saint-Jean pour dire aux Défenſeurs, que s'ils différoient de rendre la Place, il alloit faire couper la tête au Gouverneur Pri-

ſonnier. Don de Vallez, en préſence de qui cet Ordre ſe donnoit, aiant pris la parole, ajoûta avec fermeté : *Dites auſſi à mon Lieutenant & aux autres Officiers, que ſans s'embarraſſer de mon ſort, ils ne penſent qu'a remplir leur devoir, & a faire une honorable & opiniâtre défenſe.* (1)

¶ Alonzo Perez de Guſman, de qui eſt deſcenduë l'illuſtre Maiſon de Medina-Sidonia, étoit Gouverneur de Tarifa pour Dom Sancho IV. Roi de Caſtille, lorſque cette Place en 1293. fut aſſiégée par les Maures. Pendant ce Siége un Fils unique de Guſman fut fait Priſonnier. Les Maures menacerent le Pere de faire mourir ce Fils, s'il ne rendoit au plûtôt la Place : mais ce Pere Magnanime répondit, *que quand il auroit cent enfans entre les mains des Ennemis, il ne voudroit pas les racheter par une infamie ; que s'ils avoient tant de deſir de lui ôter la vie, il leur envoïoit le glaive*, & en même tems il le leur jetta de deſſus la muraille. Quelques heures après, comme il étoit à table les Soldats vinrent

(1) Suarez, Hiſtoire des Empereurs Ottomans.

en foule en l'appellant par des cris réiterés. Il ſe leva pour ſçavoir ce que c'étoit, & voïant que ces Barbares faiſoient mourir cet illuſtre Priſonnier : *Hélas*, dit-il avec un viſage tranquille, *je croïois, que les Ennemis avoient ſurpris la Ville* ; & s'étant remis à table il continua à manger avec la même tranquillité. Ce trait de conſtance, qui lui attirera l'admiration des Hommes dans tous les Siécles, procura la liberté de la Place : car les Barbares intimidés par cet exemple de fermeté & de valeur, leverent le Siége ; parce qu'il leur parut plus difficile de vaincre le cœur de ce Heros, que de renverſer les Murailles de la Place. (1).

¶ Pendant que Soliman II. aſſiégeoit Zighet, ſes Troupes firent Priſonnier un Trompette du fils aîné du Comte d'Eſdrin, qui défendoit cette Place. Soliman envoïa à la Place la Trompette à laquelle pendoient les Armes de la Maiſon d'Eſdrin, & fit dire au Comte, qu'à ſes Armes il pouvoit connoître, que ſon fils étoit Priſonnier, & qu'il alloit le faire mourir,

(1) Juſte-Lipſe, Exemples Polit.

s'il

s'il ne rendoit la Place à l'inſtant. Le Comte crut la choſe : mais ſa magnanimité l'aiant emporté ſur ſa douleur, il ſe tourna vers les Défenſeurs & leur dit : *Je ne dois point remédier au préjudice du bien public à un malheur, qui m'eſt particulier. Si ma diſgrace vous touche, affermiſſez-moi dans ce ſentiment, & aidez-moi à me venger. Celui qui eſt né pour les grandes actions, doit être prêt à ſoutenir les grands revers. C'eſt par la fermeté dans les malheurs, que nos Ancêtres ont éterniſé leur mémoire. Ils nous ont laiſſé pour héritage leurs vertus & la gloire de les imiter. Peut-être ne trouverons-nous jamais une plus belle occaſion de ſauver notre Patrie ou de mourir avec elle?* (1)

§ Catherine Sforce, Dame d'Imola fut aſſiégée dans ſon Château par Céſar Borgia, Duc de Valentinois, qui la menaça de faire périr par le glaive ſes fils priſonniers en préſence de leur mere, ſi elle refuſoit de rendre la Place. Sforce à ce diſcours & à la vûë de ſes fils prêts d'être immolés, entra dans une ſorte de fureur, & lui répondit du haut des murs, en

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

que les Ennemis aiant raſſemblé toutes leurs forces dans leur Armée ; ce jour, ſi elles gagnent la Bataille, va mettre fin à toutes les fatigues & à tous les périls de la Guerre. Ecoutez comme dans une ſemblable occaſion Godefroi, ce véritable Héros, parla à l'Armée Catholique, ſelon l'idée du fameux Taſſe. « Braves Vainqueurs de » l'Aſie, dit-il, fléau des Ennemis de » Jeſus-Chriſt, voici enfin ce jour » tant deſiré, qui doit couronner vos » travaux. Ce n'eſt pas ſans raiſon que » le Ciel permet qu'on voie ici raſſem- » blé tout ce qui vous reſte d Ennemis » à combattre. Il veut finir la guerre » & vos fatigues, en réüniſſant au- » jourd'hui en un ſeul tous les Triom- » phes qu'il vous réſervoit. »

O de' nemici di Gieſù flagello,
Campo mio damator dell' Oriente:
Ecco l ultimo giorno : eccovi quello,
Che già tanto bramaſte omai preſente.
Nè ſenza alta cagion, chel' ſuo rubello
Popolo in un s' accoglia, il Ciel conſente.
Ogni voſtro Nemico hà quí congiunto.

Général de l'Armée Romaine eût appris, que le Corps mort de Marcellus ſon Collégue dans la même Armée, étoit demeuré parmi les Ennemis, il donna avis inceſſamment à toutes les Places dItalie de ne pas ajoûter foi aux Lettres ſcellées de l'Anneau de Marcellus: précaution, qui empêcha Selapie & les autres Poſtes de tomber entre les mains d'Annibal. (1)

En traitant des *premieres Demarches d'un Général*, j'ai dit par quelles précautions on peut éviter, que les Lettres, où les Ennemis auroient contrefait le Cachet & le Seing du Général, n'aïent aucun effet: mais ces précautions ne ſuffiront pas, ſi les Ennemis avoient la Clef de ſon Chifre. Il eſt par conſéquent néceſſaire de prendre en ce cas les autres précautions, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*.

☞ *Des premieres Démarches d'un Général, c.* 30.

Des Siéges c. 9. §. 4.

(3) Frontin, L. 4. C. 7.

CHAPITRE VIII.

Avis, afin que la diſgrace du Général, qui aura été fait Priſonnier, ou à qui on aura enlevé ſes Sceaux & les Clefs de ces Chifres, n'expoſe pas le Païs où l'Armée à un nouveau malheur.

§. I.

EN traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai examiné en quelles occaſions & de quelle maniere le Général doit expoſer ſa perſonne aux périls d'un Combat. En parlant des *Diſpoſitions avant la Bataille*, je l'ai averti de mettre en ſûreté, avant d'entrer au Combat, les Ordres qu'il a reçus du Souverain, les Sçeaux, les Lettres de Correſpondance avec les perſonnes affidées & les Eſpions qu'il a parmi les Ennemis, les Clefs des Chifres & autres papiers; parce que s'ils étoient enlevés par les Ennemis, ils leur apprendroient les deſſeins de votre Cour, vos intelligences, & la maniere de déchifrer les lettres, qu'ils

Des Diſpoſitions avant la Bataille, C. 1, & 10.

avoient auparavant interceptées ; ou d'en ſuppoſer d'autres à la faveur du véritable cachet & d'un Seing contrefait. Un Général, qui tombe entre les mains d'un Barbare ennemi, peut être preſſé par des menaces & des tourmens de découvrir les perſonnes avec leſquelles il a entretenu des intelligences ſecrettes ; d'écrire à un Commandant d'un Corps de Troupes de faire un mouvement prejudiciable ; ou à un Gouverneur d'une Place de la rendre à une Troupe, qui traveſtie & parlant la langue de ſa Nation, paroît être compoſée de ſes Régimens. On peut voir à ce ſujet l'Exemple de Croye, que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*. Il n'eſt point de menaces & de dangers qu'un Général ne doive mépriſer pour donner une preuve éclatante de ſa conſtance, & de ſon zele pour le ſervice de ſon Maître.

Tome VIII. p. 170.

§ Le Bacha Sinan, aïant fait Priſonnier Don Gaſpard de Vallez, Gouverneur de Tripoli pour la Religion de Malte, envoïa à la Place un autre Chevalier de Saint-Jean pour dire aux Défenſeurs, que s'ils différoient de rendre la Place, il alloit faire couper la tête au Gouverneur Pri-

ſonnier. Don de Valiez, en préſence de qui cet Ordre ſe donnoit, aiant pris la parole, ajoûta avec fermeté : *Dites auſſi à mon Lieutenant & aux autres Officiers, que ſans s'embarraſſer de mon ſort, ils ne penſent qu'a remplir leur devoir, & a faire une honorable & opiniâtre défenſe.* (1)

§ Alonzo Perez de Guſman, de qui eſt deſcenduë l'illuſtre Maiſon de Medina-Sidonia, étoit Gouverneur de Tarifa pour Dom Sancho IV. Roi de Caſtille, lorſque cette Place en 1293. fut aſſiégée par les Maures. Pendant ce Siége un Fils unique de Guſman fut fait Priſonnier. Les Maures menacerent le Pere de faire mourir ce Fils, s'il ne rendoit au plûtôt la Place : mais ce Pere Magnanime répondit, *que quand il auroit cent enfans entre les mains des Ennemis, il ne voudroit pas les racheter par une infamie ; que s'ils avoient tant de deſir de lui ôter la vie, il leur envoïoit le glaive*, & en même tems il le leur jetta de deſſus la muraille. Quelques heures après, comme il étoit à table les Soldats vinrent

(2) Suarez, Hiſtoire des Empereurs Ottomans.

en foule en l'appellant par des cris réiterés. Il ſe leva pour ſçavoir ce que c'étoit, & voïant que ces Barbares faiſoient mourir cet illuſtre Priſonnier : *Hélas*, dit-il avec un viſage tranquille, *je croïois, que les Ennemis avoient ſurpris la Ville* ; & s'étant remis à table il continua à manger avec la même tranquillité. Ce trait de conſtance, qui lui attirera l'admiration des Hommes dans tous les Siécles, procura la liberté de la Place : car les Barbares intimidés par cet exemple de fermeté & de valeur, leverent le Siége ; parce qu'il leur parut plus difficile de vaincre le cœur de ce Heros, que de renverſer les Murailles de la Place. (1)

¶ Pendant que Soliman II. aſſiégeoit Zighet, ſes Troupes firent Priſonnier un Trompette du fils aîné du Comte d'Eſdrin, qui défendoit cette Place. Soliman envoïa à la Place la Trompette à laquelle pendoient les Armes de la Maiſon d'Eſdrin, & fit dire au Comte, qu'à ſes Armes il pouvoit connoître, que ſon fils étoit Priſonnier, & qu'il alloit le faire mourir,

(1) Juſte-Lipſe, Exemples Polit.

s'il

s'il ne rendoit la Place à l'inſtant. Le Comte crut la choſe : mais ſa magnanimité l'aiant emporté ſur ſa douleur, il ſe tourna vers les Défenſeurs & leur dit : *Je ne dois point remédier au préjudice du bien public à un malheur, qui m'eſt particulier. Si ma diſgrace vous touche, affermiſſez-moi dans ce ſentiment, & aidez-moi à me venger. Celui qui eſt né pour les grandes actions, doit être prêt à ſoutenir les grands revers. C'eſt par la fermeté dans les malheurs, que nos Ancêtres ont éterniſé leur mémoire. Ils nous ont laiſſé pour héritage leurs vertus & la gloire de les imiter. Peut-être ne trouverons-nous jamais une plus belle occaſion de ſauver notre Patrie ou de mourir avec elle?* (1)

§ Catherine Sforce, Dame d'Imola fut aſſiégée dans ſon Château par Céſar Borgia, Duc de Valentinois, qui la menaça de faire périr par le glaive ſes fils priſonniers en préſence de leur mere, ſi elle refuſoit de rendre la Place. Sforce à ce diſcours & à la vûë de ſes fils prêts d'être immolés, entra dans une ſorte de fureur, & lui répondit du haut des murs, en

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

que les Ennemis aiant raſſemblé toutes leurs forces dans leur Armée ; ce jour, ſi elles gagnent la Bataille, va mettre fin à toutes les fatigues & à tous les périls de la Guerre. Ecoutez comme dans une ſemblable occaſion Godefroi, ce véritable Héros, parla à l'Armée Catholique, ſelon l'idée du fameux Taſſe. « Braves Vainqueurs de » l'Aſie, dit-il, fléau des Ennemis de » Jeſus-Chriſt, voici enfin ce jour » tant deſiré, qui doit couronner vos » travaux. Ce n'eſt pas ſans raiſon que » le Ciel permet qu'on voie ici raſſem- » blé tout ce qui vous reſte d Ennemis » à combattre. Il veut finir la guerre » & vos fatigues, en réüniſſant au- » jourd'hui en un ſeul tous les Triom- » phes qu'il vous réſervoit. »

O de' nemici di Gieſù flagello,
Campo mio damator dell' Oriente:
Ecco l ultimo giorno : eccovi quello,
Che già tanto bramaſte omai preſente.
Nè ſenza alta cagion, chel' ſuo rubello
Popolo in un s' accoglia, il Ciel conſente.
Ogni voſtro Nemico hà quí congiunto.

Général de l'Armée Romaine eût appris, que le Corps mort de Marcellus ſon Collégue dans la même Armée, étoit demeuré parmi les Ennemis, il donna avis inceſſamment à toutes les Places dItalie de ne pas ajoûter foi aux Lettres ſcellées de l'Anneau de Marcellus: précaution, qui empêcha Selapie & les autres Poſtes de tomber entre les mains d'Annibal. (1)

En traitant des *premieres Demarches d'un Général*, j'ai dit par quelles précautions on peut éviter, que les Lettres, où les Ennemis auroient contrefait le Cachet & le Seing du Général, n'aïent aucun effet: mais ces précautions ne ſuffiront pas, ſi les Ennemis avoient la Clef de ſon Chifre. Il eſt par conſéquent néceſſaire de prendre en ce cas les autres précautions, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*.

☞ *Des premieres Démarches d'un Général, c.* 30.

Des Siéges c. 9. §. 4.

(3) Frontin, L. 4. C. 7.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

Des Retraites des Troupes.

CHAPITRE I.

Quand eſt-ce qu'il eſt néceſſaire de faire Retraite par divers Chemins en pluſieurs Corps ſéparés.

§. I. TOUTE Retraite eſt une Marche ; & comme j'ai déja traité des *Marches*, je renvoïe à ce que j'en ai dit ſur ce qui pourroit manquer ici. En parlant de *la Conduite d'un Général*

en foule en l'appellant par des cris réiterés. Il ſe leva pour ſçavoir ce que c'étoit, & voïant que ces Barbares faiſoient mourir cet illuſtre Priſonnier : *Hélas*, dit-il avec un viſage tranquille, *je croïois, que les Ennemis avoient ſurpris la Ville* ; & s'étant remis à table il continua à manger avec la même tranquillité. Ce trait de conſtance, qui lui attirera l'admiration des Hommes dans tous les Siécles, procura la liberté de la Place : car les Barbares intimidés par cet exemple de fermeté & de valeur, leverent le Siége ; parce qu'il leur parut plus difficile de vaincre le cœur de ce Heros, que de renverſer les Murailles de la Place. (1)

¶ Pendant que Soliman II. aſſiégeoit Zighet, ſes Troupes firent Priſonnier un Trompette du fils aîné du Comte d'Eſdrin, qui défendoit cette Place. Soliman envoïa à la Place la Trompette à laquelle pendoient les Armes de la Maiſon d'Eſdrin, & fit dire au Comte, qu'à ſes Armes il pouvoit connoître, que ſon fils étoit Priſonnier, & qu'il alloit le faire mourir,

(1) Juſte-Lipſe, Exemples Polit.

s'il

s'il ne rendoit la Place à l'inſtant. Le Comte crut la choſe : mais ſa magnanimité l'aiant emporté ſur ſa douleur, il ſe tourna vers les Défenſeurs & leur dit : *Je ne dois point remédier au préjudice du bien public à un malheur, qui m'eſt particulier. Si ma diſgrace vous touche, affermiſſez-moi dans ce ſentiment, & aidez-moi à me venger. Celui qui eſt né pour les grandes actions, doit être prêt à ſoutenir les grands revers. C'eſt par la fermeté dans les malheurs, que nos Ancêtres ont éterniſé leur mémoire. Ils nous ont laiſſé pour héritage leurs vertus & la gloire de les imiter. Peut-être ne trouverons-nous jamais une plus belle occaſion de ſauver notre Patrie ou de mourir avec elle?* (1)

§ Catherine Sforce, Dame d'Imola fut aſſiégée dans ſon Château par Céſar Borgia, Duc de Valentinois, qui la menaça de faire périr par le glaive ſes fils priſonniers en préſence de leur mere, ſi elle refuſoit de rendre la Place. Sforce à ce diſcours & à la vûë de ſes fils prêts d'être immolés, entra dans une ſorte de fureur, & lui répondit du haut des murs, en

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

levant ſes jupes, qu'elle avoit encore là le moule pour faire d'autres Enfans. Cette action, qui marquoit tant de fermeté, intimida ſi fort les Aſſiégeans, qu'ils leverent le Siége; & le Duc de Valentinois, en punition de ſa cruauté, eût la honte d'être vaincu par la valeur d'une femme. (1)

De la Guerre offenſive, C.

Si vous apprenez, que les Ennemis ont enlevé vos Sçeaux & les Clefs de vos Chifres, que vous aviez tâché de mettre en ſûreté avant d'entrer au Combat: dépêchez auſſi-tôt des Officiers de confiance aux Gouverneurs des Places & aux Commandans des autres Poſtes, pour les avertir de ne pas ſe fier aux ordres qu'ils pourroient recevoir cachetés de votre Cachet & écrits en votre ancien Chifre, juſqu'à ce qu'on leur ait donné une nouvelle marque, à laquelle ils ne pourront diſcerner les véritables Ordres des faux; parce que les Ennemis en contrefaiſant votre Seing, pourroient à la faveur de votre Chifre & de votre Cachet, les faire tomber dans des piéges, pour vous cauſer des échecs conſiderables.

¶ Dès que Titus Quintius Criſpinus,

(1) Charles Paſſi.

Général de l'Armée Romaine eût appris, que le Corps mort de Marcellus ſon Collégue dans la même Armée, étoit demeuré parmi les Ennemis, il donna avis inceſſamment à toutes les Places dItalie de ne pas ajoûter foi aux Lettres ſcellées de l'Anneau de Marcellus: précaution, qui empêcha Selapie & les autres Poſtes de tomber entre les mains d'Annibal. (1)

En traitant des *premieres Demarches d'un Général*, j'ai dit par quelles précautions on peut éviter, que les Lettres, où les Ennemis auroient contrefait le Cachet & le Seing du Général, n'aïent aucun effet: mais ces précautions ne ſuffiront pas, ſi les Ennemis avoient la Clef de ſon Chifre. Il eſt par conſéquent néceſſaire de prendre en ce cas les autres précautions, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*.

☞ *Des premieres Démarches d'un Général, c.* 30.

Des Siéges c. 9. §. 4.

(3) Frontin, L. 4. C. 7.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

Des Retraites des Troupes.

CHAPITRE I.

Quand eſt-ce qu'il eſt néceſſaire de faire Retraite par divers Chemins en pluſieurs Corps ſéparés.

§. I. TOUTE Retraite eſt une Marche ; & comme j'ai déja traité des *Marches*, je renvoïe à ce que j'en ai dit ſur ce qui pourroit manquer ici. En parlant de *la Conduite d'un Général*

après ſa Défaite, j'ai propoſé divers moïens pour rallier les Troupes, qui avoient été miſes en déroute. J'ai donné auſſi quelques avis par rapport à l'endroit, où il faut arrêter les Troupes, qui après avoir été battuës, au lieu de faire Retraite, prennent la fuite. Enfin, j'ai dit dans quelle Province ſe doit retirer le reſte d'une Armée, qui a été défaite; afin que les Ennemis puiſſent moins profiter de leur victoire.

De la Conduite d'un Général après ſa Défaite, C. 1. & 2.

§. II. Soit qu'une Armée ait combattu ou non, il eſt ſouvent à propos de faire Retraite par divers Chemins & en Corps ſéparés, lorſqu'on ſe voit abſolument obligé de ſe retirer, & que l'on prévoit une déroute, ou d'être pourſuivis par les Ennemis. Dans ce cas voïez les avis, que j'ai donnés ſur cette matiere en traitant de la *Conduite d'un Général après ſa Défaite, C. 3.*

¶ En 1585. Le Prince de Condé, ne pouvant faire Retraite vers la Rochelle, ſans ſe mettre évidemment en danger d'être atteint & battu par les Troupes d'Henri III. Roi de France, diviſa ſon Armée en divers Corps, qui prirent différens Chemins & ar-

riverent tous bagues ſauves, ſans avoir reçu aucun dommage ; parce que les Catholiques étonnés de cette Retraite extraordinaire du Prince, perdirent le tems à réſoudre lequel de ces Corps ils ſuivroient. (1)

(1) Céſar Campana, Hiſt. du Monde.

avoient auparavant interceptées ; ou d'en ſuppoſer d'autres à la faveur du véritable cachet & d'un Seing contrefait. Un Général, qui tombe entre les mains d'un Barbare ennemi, peut être preſſé par des menaces & des tourmens de découvrir les perſonnes avec leſquelles il a entretenu des intelligences ſecrettes ; d'écrire à un Commandant d'un Corps de Troupes de faire un mouvement prejudiciable ; ou à un Gouverneur d'une Place de la rendre à une Troupe, qui traveſtie & parlant la langue de ſa Nation, paroît être compoſée de ſes Régimens. On peut voir à ceſujet l'Exemple de Croye, que j'ai rapporté en traitant des *Siéges*. Il n'eſt point de menaces & de dangers qu'un Général ne doive mépriſer pour donner une preuve éclatante de ſa conſtance, & de ſon zele pour le ſervice de ſon Maître.

Tome VIII. p. 170.

§ Le Bacha Sinan, aïant fait Priſonnier Don Gaſpard de Vallez, Gouverneur de Tripoli pour la Religion de Malte, envoïa à la Place un autre Chevalier de Saint-Jean pour dire aux Défenſeurs, que s'ils différoient de rendre la Place, il alloit faire couper la tête au Gouverneur Pri-

Garde ne pourra être entrée, lorſque l'Avant-Garde des Ennemis arrivera. Je l'ai prouvé dans un autre endroit.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 6. & C. 13. §. 2.

Afin d'aſſurer la Retraite, que l'on fait par un Terrain où il ſe rencontre des Défilés, il ſuffit d'avoir pris aſſez d'avantage de chemin pour paſſer le premier Défilé, le Pont ou le Bois; & prendre enſuite les précautions, dont je parlerai dans les Chapitres 7. 8. 9. & 10.

§. II.

Dans un Païs de Plaine il eſt néceſſaire d'avoir un plus grand avantage, à moins que vous ne vous retiriez auſſi-tôt que l'Armée ennemie arrive en préſence, fatiguée par une Marche longue & rude; parce qu'alors les Ennemis ne pourront pas vous ſuivre en auſſi grands pas que vous faites Retraite: ſurtout ſi vous avez eu la précaution de vous délivrer par avance des embarras, dont je parlerai dans le Chapitre ſuivant. Quand même la Marche des Ennemis nouvellement arrivés n'auroit pas été fatiguante, ils ne pourront pas ſe joindre promtement, ſi vous leur donnez le tems de ſe débander & de s'éloigner pour aller chercher de l'Eau, du Bois, des Piquets & des Fourages.

Des Surpriſes, C. 12. §. 3.

en foule en l'appellant par des cris réiterés. Il ſe leva pour ſçavoir ce que c'étoit, & voïant que ces Barbares faiſoient mourir cet illuſtre Priſonnier : *Hélas*, dit-il avec un viſage tranquille, *je croïois, que les Ennemis avoient ſurpris la Ville* ; & s'étant remis à table il continua à manger avec la même tranquillité. Ce trait de conſtance, qui lui attirera l'admiration des Hommes dans tous les Siécles, procura la liberté de la Place : car les Barbares intimidés par cet exemple de fermeté & de valeur, leverent le Siége ; parce qu'il leur parut plus difficile de vaincre le cœur de ce Heros, que de renverſer les Murailles de la Place. (1)

¶ Pendant que Soliman II. aſſiégeoit Zighet, ſes Troupes firent Priſonnier un Trompette du fils aîné du Comte d'Eſdrin, qui défendoit cette Place. Soliman envoïa à la Place la Trompette à laquelle pendoient les Armes de la Maiſon d'Eſdrin, & fit dire au Comte, qu'à ſes Armes il pouvoit connoître, que ſon fils étoit Priſonnier, & qu'il alloit le faire mourir,

(1) Juſte-Lipſe, Exemples Polit.

s'il

s'il ne rendoit la Place à l'inſtant. Le Comte crut la choſe : mais ſa magnanimité l'aiant emporté ſur ſa douleur, il ſe tourna vers les Défenſeurs & leur dit : *Je ne dois point remédier au préjudice du bien public à un malheur, qui m'eſt particulier. Si ma diſgrace vous touche, affermiſſez-moi dans ce ſentiment, & aidez-moi à me venger. Celui qui eſt né pour les grandes actions, doit être prêt à ſoutenir les grands revers. C'eſt par la fermeté dans les malheurs, que nos Ancêtres ont éterniſé leur mémoire. Ils nous ont laiſſé pour héritage leurs vertus & la gloire de les imiter. Peut-être ne trouverons-nous jamais une plus belle occaſion de ſauver notre Patrie ou de mourir avec elle?* (1)

§ Catherine Sforce, Dame d'Imola fut aſſiégée dans ſon Château par Céſar Borgia, Duc de Valentinois, qui la menaça de faire périr par le glaive ſes fils priſonniers en préſence de leur mere, ſi elle refuſoit de rendre la Place. Sforce à ce diſcours & à la vûë de ſes fils prêts d'être immolés, entra dans une ſorte de fureur, & lui répondit du haut des murs, en

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

levant ſes jupes, qu'elle avoit encore là le moule pour faire d'autres Enfans. Cette action, qui marquoit tant de fermeté, intimida ſi fort les Aſſiégeans, qu'ils leverent le Siége; & le Duc de Valentinois, en punition de ſa cruauté, eût la honte d'être vaincu par la valeur d'une femme. (1)

De la Guerre offenſive, &c.

Si vous apprenez, que les Ennemis ont enlevé vos Sçeaux & les Clefs de vos Chifres, que vous aviez tâché de mettre en ſûreté avant d'entrer au Combat: dépêchez auſſi-tôt des Officiers de confiance aux Gouverneurs des Places & aux Commandans des autres Poſtes, pour les avertir de ne pas ſe fier aux ordres qu'ils pourroient recevoir cachetés de votre Cachet & écrits en votre ancien Chifre, juſqu'à ce qu'on leur ait donné une nouvelle marque, à laquelle ils ne pourront diſcerner les véritables Ordres des faux; parce que les Ennemis en contrefaiſant votre Seing, pourroient à la faveur de votre Chifre & de votre Cachet, les faire tomber dans des piéges, pour vous cauſer des échecs conſiderables.

¶ Dès que Titus Quintius Criſpinus,

(1) Charles Paſſi.

Général de l'Armée Romaine eût appris, que le Corps mort de Marcellus ſon Collégue dans la même Armée, étoit demeuré parmi les Ennemis, il donna avis inceſſamment à toutes les Places dItalie de ne pas ajoûter foi aux Lettres ſcellées de l'Anneau de Marcellus: précaution, qui empêcha Selapie & les autres Poſtes de tomber entre les mains d'Annibal. (1)

En traitant des *premieres Demarches d'un Général*, j'ai dit par quelles précautions on peut éviter, que les Lettres, où les Ennemis auroient contrefait le Cachet & le Seing du Général, n'aïent aucun effet: mais ces précautions ne ſuffiront pas, ſi les Ennemis avoient la Clef de ſon Chifre. Il eſt par conſéquent néceſſaire de prendre en ce cas les autres précautions, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges*.

☞ *Des premieres Démarches d'un Général, c. 30.*

Des Siéges c. 9. §. 4.

(3) Frontin, L. 4. C. 7.

REFLEXIONS MILITAIRES ET POLITIQUES.

Des Retraites des Troupes.

CHAPITRE I.

Quand eſt-ce qu'il eſt néceſſaire de faire Retraite par divers Chemins en pluſieurs Corps ſéparés.

TOUTE Retraite eſt une Marche ; & comme j'ai déja traité des *Marches*, je renvoïe à ce que j'en ai dit ſur ce qui pourroit manquer ici. En parlant de *la Conduite d'un Général* §. I.

après ſa Défaite, j'ai propoſé divers moïens pour rallier les Troupes, qui avoient été miſes en déroute. J'ai donné auſſi quelques avis par rapport à l'endroit, où il faut arrêter les Troupes, qui après avoir été battuës, au lieu de faire Retraite, prennent la fuite. Enfin, j'ai dit dans quelle Province ſe doit retirer le reſte d'une Armée, qui a été défaite; afin que les Ennemis puiſſent moins profiter de leur victoire.

De la Conduite d'un Général après ſa Défaite, C. 1. & 2.

§. II. Soit qu'une Armée ait combattu ou non, il eſt ſouvent à propos de faire Retraite par divers Chemins & en Corps ſéparés, lorſqu'on ſe voit abſolument obligé de ſe retirer, & que l'on prévoit une déroute, ou d'être pourſuivis par les Ennemis. Dans ce cas voïez les avis, que j'ai donnés ſur cette matiere en traitant de la *Conduite d'un Général après ſa Défaite*, *C.* 3.

§ En 1585. Le Prince de Condé, ne pouvant faire Retraite vers la Rochelle, ſans ſe mettre évidemment en danger d'être atteint & battu par les Troupes d'Henri III. Roi de France, diviſa ſon Armée en divers Corps, qui prirent différens Chemins & ar-

riverent tous bagues ſauves, ſans avoir reçu aucun dommage ; parce que les Catholiques étonnés de cette Retraite extraordinaire du Prince, perdirent le tems à réſoudre lequel de ces Corps ils ſuivroient. (1)

(1) Céſar Campana, Hiſt. du Monde.

CHAPITRE II.

Il eſt important d'avoir quelques heures d'avantage, quand on fait Retraite à découvert avec toute l'Armée & le Bagage. Comment on peut réuſſir à gagner quelques heures de Chemin. Pour quelle raiſon il faut faire Retraite le même jour, que l'Armée ennemie arrive en préſence de la vôtre.

§. I. LE Maréchal de Montluc dit, qu'une Armée, qui ſe retire à la vûë de l'Ennemi, ſans avoir pris quelque avantage de Chemin, eſt preſque aſſûrée d'être battuë; principalement ſi elle marche avec l'embarras d'un grand Charroi. Cet Ecrivain confirme ſon ſentiment par divers Exemples. (1)

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 4.

Le danger augmente, s'il faut paſſer un Défilé, où toute votre Arriere-

(1) Com. de Montluc.

Garde ne pourra être entrée, lorſque l'Avant-Garde des Ennemis arrivera. Je l'ai prouvé dans un autre endroit.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 6. & C. 13. §. 2.

Afin d'aſſurer la Retraite, que l'on fait par un Terrain où il ſe rencontre des Défilés, il ſuffit d'avoir pris aſſez d'avantage de chemin pour paſſer le premier Défilé, le Pont ou le Bois; & prendre enſuite les précautions, dont je parlerai dans les Chapitres 7. 8. 9. & 10.

§. II.

Dans un Païs de Plaine il eſt néceſſaire d'avoir un plus grand avantage, à moins que vous ne vous retiriez auſſi-tôt que l'Armée ennemie arrive en préſence, fatiguée par une Marche longue & rude; parce qu'alors les Ennemis ne pourront pas vous ſuivre en auſſi grands pas que vous faites Retraite: ſurtout ſi vous avez eu la précaution de vous délivrer par avance des embarras, dont je parlerai dans le Chapitre ſuivant. Quand même la Marche des Ennemis nouvellement arrivés n'auroit pas été fatiguante, ils ne pourront pas ſe joindre promtement, ſi vous leur donnez le tems de ſe débander & de s'éloigner pour aller chercher de l'Eau, du Bois, des Piquets & des Fourages.

Des Surpriſes, C. 18. §. 3.

CHAPITRE II.

Il eſt important d'avoir quelques heures d'avantage, quand on fait Retraite à découvert avec toute l'Armée & le Bagage. Comment on peut réuſſir à gagner quelques heures de Chemin. Pour quelle raiſon il faut faire Retraite le même jour, que l'Armée ennemie arrive en préſence de la vôtre.

§. I. LE Maréchal de Montluc dit, qu'une Armée, qui ſe retire à la vûë de l'Ennemi, ſans avoir pris quelque avantage de Chemin, eſt preſque aſſûrée d'être battuë; principalement ſi elle marche avec l'embarras d'un grand Charroi. Cet Ecrivain confirme ſon ſentiment par divers Exemples. (1)

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 4.

Le danger augmente, s'il faut paſſer un Défilé, où toute votre Arriere-

(1) Com. de Montluc.

Garde ne pourra être entrée, lorſque l'Avant-Garde des Ennemis arrivera. Je l'ai prouvé dans un autre endroit.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 6. & C. 13. §. 2.

Afin d'aſſurer la Retraite, que l'on fait par un Terrain où il ſe rencontre des Défilés, il ſuffit d'avoir pris aſſez d'avantage de chemin pour paſſer le premier Défilé, le Pont ou le Bois; & prendre enſuite les précautions, dont je parlerai dans les Chapitres 7. 8. 9. & 10. §. II.

Dans un Païs de Plaine il eſt néceſſaire d'avoir un plus grand avantage, à moins que vous ne vous retiriez auſſi-tôt que l'Armée ennemie arrive en préſence, fatiguée par une Marche longue & rude; parce qu'alors les Ennemis ne pourront pas vous ſuivre en auſſi grands pas que vous faites Retraite: ſurtout ſi vous avez eu la précaution de vous délivrer par avance des embarras, dont je parlerai dans le Chapitre ſuivant. Quand même la Marche des Ennemis nouvellement arrivés n'auroit pas été fatiguante, ils ne pourront pas ſe joindre promtement, ſi vous leur donnez le tems de ſe débander & de s'éloigner pour aller chercher de l'Eau, du Bois, des Piquets & des Fourages.

Des Surpriſes, C. 18. §. 3.

§. III. En traitant *des Occaſions où il faut éviter le Combat*, j'ai dit qu'il étoit dangereux de ſe tenir en préſence de l'Ennemi, lorſqu'on a réſolu de ne pas en venir à un Combat. Cependant comme il peut arriver, qu'il vous ſoit important de conſerver un Terrain, que vous êtes enſuite obligé d'abandonner, il faut examiner par quels moïens vous pourrez faire Retraite en ſûreté.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 13. §. 2.

Pour cet effet, quand vous ſçaurez, que l'Armée ennemie commence à manquer de Fourage, donnez ordre pendant la nuit à votre Cavalerie de ſe diſpoſer au Fourage; & laiſſez adroitement la facilité à quelques-uns de vos Priſonniers de s'échapper; afin que par eux ou de quelqu'autre maniere les Ennemis apprennent, que vous vous préparez pour le Fourage. Le matin votre Cavalerie prendra ſa Marche, comme ſi effectivement elle alloit au Fourage. Les Généraux, qui la commandent, auront ordre de lui faire faire Alte, auſſi-tôt qu'elle ne ſera plus vûë des Ennemis, & de la ramener au Camp à grands pas, lorſqu'ils en ſeront avertis par un Signal de quelques Bombes

Des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 6. §. 2.

ou de quelques Fuſées, volantes tirées d'un Poſte à diſtance de pouvoir les découvrir.

Les Soldats du Flanc ou de la File, qui regarde les Ennemis & leurs Gardes avancées, iront en Veſtes ou en Bonnets; afin que ſi les Ennemis les obſervent avec des Lunettes d'approche, ils ſoient perſuadés que cette Cavalerie va au Fourage. Elle aura ſes Armes & ſes Selles ſous prétexte de craindre d'être chargée: mais en effet pour qu'elle ne ſoit pas obligée de s'arrêter dans le Camp pour ſeller ſes Chevaux. L'endroit, vers lequel votre Cavalerie marchera pour faire alte, ſera éloigné du Chemin que vous devez tenir dans votre Retraite; afin que ſi les Ennemis font avancer de ce côté-là un Détachement pour y dreſſer quelque Embuſcade, ils aient beſoin enſuite de plus de tems pour venir vous incommoder ſur votre Retraite.

Auſſi-tôt que vous aurez détaché votre Cavalerie, faites fermer les Barrieres du Camp, & entourez-le de Sentinelles, de la maniere que je l'ai dit en traitant *des Surpriſes*; afin qu'aucun Eſpion ou Déſerteur ne paſſe vers

Des Surpriſes, C. 18. §. 3.

l'Ennemi, pendant que ſans bruit vous chargez le Bagage & que vous l'aſſemblez derriere quelque Colline ou dans des Ravins, que les Ennemis ne peuvent découvrir.

Vos Officiers & vos Soldats auront ordre en même-tems de ne pas s'éloigner de leurs Drapeaux & d'être prêts à lever le Piquet & à marcher, quand on le leur commandera. Dès que vos Eſpions vous donneront avis, qu'un gros Corps de Troupes des Ennemis s'eſt éloigné pour aller au Fourage, faites revenir au Camp votre Cavalerie, & levant promtement le Piquet, mettez votre Armée en Marche. Alors les Ennemis ne ſçauroient vous atteindre ; puiſque vous avez gagné ſur eux le tems néceſſaire pour charger le Bagage, ſeller la Cavalerie, & pour aſſembler les Hommes de chaque Régiment. Avec ces précautions, quelque diligence que les Ennemis puiſſent faire, ils auront beſoin de deux ou trois heures ; & ſi une fois vous avez ſur eux cet avantage, vous le conſerverez, en faiſant toûjours les plus grandes Marches qu'il vous ſera poſſible, juſqu'à ce que vous arriviez dans un Païs, qui par

Des Occaſions où il faut éviter le Combat. C. 13.

ſes Places & ſes Rivieres vous mette en ſûreté contre vos Ennemis.

¶ Céſar aïant été battu par Pompée auprès de Durazzo, fit Retraite vers Apollonie. Dans ſa Marche les Ennemis s'approcherent ſi fort, qu'ils en étoient déja venus aux mains avec ſon Arriere-Garde. Céſar s'arréta dans ſon ancien Camp d'Aſparague, où aïant défendu de décharger le Bagage, & à tout Soldat de s'éloigner de ſon Poſte, il fit ſortir ſa Cavalerie, par la porte du Camp, qui regardoit les Ennemis, comme ſi cette Cavalerie étoit commandée pour le Fourage; & il la fit rentrer par une autre Porte, que les Ennemis ne découvroient pas. Pompée campa auprès; & croïant, que réellement la Cavalerie de Céſar étoit allée au Fourage, il permit à ſes Troupes de s'écarter pour chercher ce qui leur étoit néceſſaire. Céſar l'aiant obſervé, ſe mit une ſeconde fois en Marche pour faire Retraite, ſans que les Ennemis le puſſent joindre ce jour-là ni le ſuivant; parce que Céſar avoit fait partir la même nuit ſon Bagage, que les Troupes avoient ſuivi peu d'heures après, en conſervant toûjours le même avan-

tage qu'elles avoient pris le premier jour. (1)

¶ On voit dans la vie de Guillaume III. de Naſſau, que le Maréchal de Schomberg fit de cette maniere la fameuſe Retraite de Waren. Quoique M. de Schomberg vint de ſecourir une Place, Guillaume de Naſſau ſe ſaiſit de telle ſorte des Paſſages pour le retour, que les François auroient peut-être eu de la peine à échapper, ſans l'habileté du Maréchal, qui les commandoit. (2)

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 8 §. 2. & C. 9. §. 1.

Les Exemples d'Iſmaël & de Charles V. Duc de Lorraine, que j'ai rapportés en traitant *des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat*, font voir qu'au lieu de Fourage, on peut feindre d'envoïer un Détachement pour ſurprendre une Place ou un Poſte vers un endroit éloigné du Chemin, que vous avez réſolu de prendre pour votre Retraite; afin que ſi les Ennemis envoïent un autre Corps de Troupes pour s'y oppoſer, ils ne ſoient plus en état de vous ſuivre; à cauſe qu'ils manquent de ce Corps de Troupes qu'ils ont détaché.

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Vie de Charles V. Duc de Lorraine.

Si les Ennemis ſoupçonnent, que vous avez deſſein de faire Retraite dans peu de jours, il eſt à préſumer qu'ils ſeront prêts à vous ſuivre; parce qu'à force de vigilance & d'Eſpions ils tâcheront de découvrir vos menées & vos ruſes: par conſéquent votre premier ſoin doit être de cacher le deſſein, que vous avez d'abandonner votre Camp; en quoi on peut ſouvent réuſſir en faiſant ſemblant d'en augmenter les Fortifications, ou en envoïant des Ordres aux lieux circonvoiſins d'apporter dans ce même Camp une groſſe quantité de Vivres & de Fourages; en preſcrivant néanmoins un terme, qui puiſſe donner le tems à un contre-ordre.

§ Le Duc de Luxembourg, Maréchal de France, aïant eu quelque déſavantage dans un Choc contre les Impériaux, vint occuper un Terrain favorable & s'y fortifia, comme s'il avoit eu deſſein de s'y établir. Les Ennemis, qui étoient en préſence, aïant cru, que c'étoit-là ſon intention, furent un peu moins vigilans; & une nuit le Maréchal fit à la ſourdine faire Retraite à l'Armée Françoiſe. (1)

(1) Vie de Charles V. Duc de Lorraine.

¶ Dragut, inveſti dans les Gelbes par l'Armée navale de Charles V. commandée par le Prince Doria, travailloit ſecretement la nuit à s'ouvrir un Canal, pour faire paſſer ſes Galeres dans le Golfe d'Agen : mais afin que Doria ſe perſuadât, que Dragut vouloit ſe maintenir dans l'Iſle, & par conſéquent qu'il ne ſe trouvât pas prêt pour lui donner la chaſſe de ce côté là, d'où il ſembloit n'y avoir rien à craindre, les Troupes de Dragut travailloient tout le jour à ſe retrancher dans le Poſte appellé la Tour *de la Cantara*, que les Impériaux découvroient, & qui trompés par cet artifice donnerent le tems à Dragut de finir le Canal & de ſe mettre en ſûreté. (1)

On peut auſſi entamer un Traité pour l'échange des Priſonniers ; pour enterrer les Morts, demeurés ſur le Champ de Bataille dans un Choc précédent ; pour s'aboucher avec le Général ennemi, ou pour convenir d'une ſuſpenſion d'Armes, pendant qu'on travaille à des Préliminaires de paix ; & faire Retraite avant de ſigner

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottom.

le

le Traité & avant que votre artifice puiſſe vous faire accuſer d'avoir uſé de mauvaiſe foi dans la négociation.

¶ Philippe, Roi de Macédoine, aïant été battu dans un Combat contre le Conſul Servius Sulpitius Galba, rentra dans ſon ancien Camp, qui étoit fortifié ; & afin de pouvoir faire Retraite la nuit du jour que le Combat s'étoit donné, il envoïa demander au Conſul une Trêve pour enterrer les Morts : mais en effet dans la vûë par cette demande de donner moins à ſoupçonner aux Romains. Dès qu'il fut nuit, Philippe abandonna ſon Camp, & ſe retira à la ſourdine. (1)

¶ Nicias, Capitaine d'Athénes, ſe voïant ſuivi de près par l'Armée de Lacédémone commandée par Gilippe, envoïa un Trompette au Général Lacédémonien, pour lui offrir de ſe rendre ſous certaines conditions. Pendant que Gilippe s'entretenoit avec le Trompette, Nicias fit Retraite, & gagna aſſez de Chemin pour arriver avec ſes Troupes à un Poſte

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

fort par ſa ſituation, où il n'y avoit plus rien à craindre. (1)

§. V. S'il ne paroît pas vrai-ſemblable, que vous puiſſiez vous maintenir long-tems dans votre Camp, à cauſe que vous y manquez de Vivres, de Fourages, &c. donnez ordre à votre Armée de ſe diſpoſer à marcher le jour ſuivant; & après qu'il ſe ſera paſſé aſſez de tems, pour que cet Ordre puiſſe être connu des Ennemis, vous donnerez un ſecond ordre, afin que votre Armée faſſe retraite la même nuit.

§ François Sforce mit utilement ce ſtratagême en pratique pour ſurprendre le Paſſage de l'Oglio, que Nicolas Piccinino lui diſputoit. (2)

§ Cortez, qui étoit inveſti dans le Mexique & qui ſçavoit, que les Indiens ne l'amuſoient ſous prétexte d'une Capitulation, que pour faire conſumer les Vivres des Eſpagnols, feignit d'ignorer leur deſſein, & envoïa une ſeconde Ambaſſade à ſes Ennemis, afin de conclure le Traité; en leur donnant à entendre, qu'il avoit réſolu de

(2) Polien Maced. Stratagêmes de Guerre.
(1) Gandin, Addit. ſur Frontin, L. 1. C. 4.

partir dans huit jours ; & il fit Retraite la même nuit. (1)

Avant le ſecond ordre pour charger le Bagage & pour ſe préparer à marcher, il faut poſer des Sentinelles, dreſſer des Embuſcades, & preſcrire tout ce qui peut favoriſer la Marche : j'ai parlé de toutes les précautions à prendre ſur ce ſujet, en traitant des *Surpriſes* & des *Marches*. Je ferai voir bientôt combien il eſt important, que votre Cavalerie porte quelque Fourage de réſerve pour l'Alte qu'elle fera : ſurtout lorſque vous n'avez pas pris un aſſez grand avantage pour être aſſuré, que les Ennemis ne vous atteindront pas le premier jour de votre Marche.

Des Surpriſes, C. 5. § 3. C. 6. §. 1. C. 18. §. 3.

Des Marches, C. 8.

(1) Solis, Conquête de la nouvelle Eſpagne.

CHAPITRE III.

De quelle maniere vos Malades, vos Convaleſcens, & votre gros Bagage doivent prendre quelques heures de Chemin, afin que le reſte de l'Armée faſſe Retraite ſans danger, & ſans apparence de fuite.

§. I. IL ſuffit quelquefois d'avoir ſeulement le plus petit avantage de Chemin, pour mettre une Armée en ſûreté, pourvû qu'elle marche ſans l'embarras des Malades, du Bagage & de la groſſe Artillerie: mais il n'en eſt pas de même, lorſqu'elle eſt obligée de marcher au pas de ces trois Corps peſans, qui cauſent beaucoup de retardement, principalement dans les Chemins bourbeux & dans les Défilés.

En ce dernier cas, comme auſſi, lorſque par des Rivieres, qui ne ſont pas guéables, par des Montagnes inacceſſibles, ou par une unique avenuë, que vous avez eu la précaution d'occuper, vous êtes aſſuré, que les En-

nemis ne viendront point par un Flanc fondre ſur votre Charoi: dans tous ces cas détachez pendant la nuit ce gros Charoi avec beaucoup de ſilence, & quelques heures avant que le Gros de l'Armée ſe mette en Marche pour la Retraite. Faites ôter les Sonnettes aux Mulets & aux Bœufs; ordonnez qu'on graiſſe les Eſſieux; afin qu'on ne les entende pas de loin, & défendez qu'on allume de Falots & qu'on pouſſe des cris.

Les nuits, où regnent de grands vents, ſont favorables dans cette occaſion, pour empêcher, que ce bruit inévitable des Valets & des Charretiers ne ſoit entendu des Ennemis.

Il n'y aura que les Généraux & les principaux Officiers de l'Eſcorte, qui ſçauront l'endroit où l'on va. Ils donneront à comprendre, que ce Charoi eſt ſuivi de près du reſte de l'Armée; parce que ſur l'avis de quelque Déſerteur les Ennemis pourroient ſe déterminer à envoïer un Détachement contre ce Charoi: au lieu qu'il leur faudra beaucoup plus de tems, s'ils doivent faire marcher le Gros de leur Armée pour vous ſuivre.

§ Dans la Retraite que Céſar fit vers

Aſparaga, il mit en Marche à l'entrée de la nuit le Bagage eſcorté par une Légion, & il fit partir le reſte de l'Armée à trois heures du matin. (1)

Si le tems néceſſaire pour charger pendant la nuit le Bagage & la groſſe Artillerie, ou pour paſſer les Défilés, a retardé de telle maniere la Marche du Charoi, que les Ennemis puiſſent au point du jour la découvrir de leur Camp, faites entre les Ennemis & la Marche du Charoi allumer des feux, & courir continuellement des Partis; afin que la fumée & la pouſſiere empêchent les Ennemis d'obſerver votre Marche.

§ La fumée d'un Bois, auquel Amilcar fit mettre le feu entre ſes Troupes & celles de Denys, empêcha les Syracuſains de découvrir un certain mouvement qu'Amilcar fit faire à ſes Troupes. (2)

§. II. Si votre Armée eſt débarraſſée du gros Train, elle conſervera toûjours l'avantage du Chemin qu'elle aura pris dans ſa Retraite; & quand même les Ennemis atteindroient ſon Arriere-

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Polien Macedon. Stratagêmes de Guerre.

Garde, & la harceleroient, elle pourra plus aiſément échapper, que ſi elle avoit l'embarras des Malades & des Charois. Elle ſe mettra en Marche au ſon des Tambours & des Trompettes; afin que la Retraite n'ait pas l'apparence d'une fuite; & les Ennemis voïant que vous ne faites pas Retraite à la dérobée, auront lieu de penſer qu'il ne faut pas que vos forces ſoient fort inférieures aux leurs.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, C. 32. §. 2.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 10. §. 4. & 5. V.

¶ Après que Céſar eut fait partir ſecretement ſon gros Bagage, il fit Retraite au ſon des Trompettes; afin que Pompée, qui un peu auparavant avoit eu de l'avantage dans un Choc, ne prît pas la Retraite des Romains pour une fuite. (1)

§. III.

Si vous penſez, qu'il y auroit trop de péril pour le Gros de votre Armée de faire Retraite à découvert, quand même elle ſeroit débarraſſée du gros Charoi; ſoit à cauſe du petit nombre de ſes Combattans, ou de la proximité d'un Défilé, dans le Paſſage duquel votre Arriere-Garde auroit toûjours beaucoup à ſouffrir: ainſi que je le ferai voir dans la ſuite par l'Exem-

Voïez C. 10.

(1) Commentaire de Céſar.

gers, débarrafles de leurs Tentes leurs Marmites & des Pavillons Armes.

Quelquefois le Païs peut fo commodité de faire en plein j Retraite ſecrette, en faiſant r les Bataillons & le gros Baga riere des Montagnes. Il ſuff quelquefois que les Troupes, tent dans le Camp, faſſent par front fort étendu d'Hommes Tentes, tandis que les autre Retraite par les Chemins les pl fonds, afin de n'être pas décou En l'un & l'autre de ces deux nez la précaution de mettre d tinelles avancées, de faire de l ſiere & de la fumée derriere Ligne, & d'y augmenter le n des Pieces légeres d'Artiller

lorſque vos Bataillons, votre Bagage & votre groſſe Artillerie ſe ſeront ſuffiſamment éloignés, vous ferez faire Retraite à grand pas à vos Détachemens d'Infanterie, à votre Cavalerie, & à votre légere Artillerie, pour laquelle vous aurez conſervé un double train de Chevaux, afin qu'elle puiſſe mieux ſuivre.

Je ſuppoſe, que les Troupes de la premiere Marche ne plieront aucune des Tentes, que les Ennemis peuvent voir. Cependant, pour éviter l'inconvénient qu'il y auroit à les abandonner, il ſeroit à propos quelques jours avant la Retraite, ſous prétexte de donner une meilleure diſpoſition au Camp, d'avoir mis l'Infanterie, les Parcs d'Artillerie & des Vivres dans des endroits profonds, qui ne peuvent pas être découverts des Ennemis, ou des hauteurs voiſines.

Si le Terrain ne fournit point une pareille commodité, il faudra laiſſer dans le Camp le nombre ſuffiſant d'Hommes, de Chevaux & de Mulets pour charger & porter les Tentes des Troupes, qui ont fait Retraite; parce que ſi l'on donnoit à la Cavalerie le ſoin de ramaſſer les Tentes, on agi-

roit contre la fin qu'on ſe propoſe ; qui eſt d'avoir une Troupe légere pour couvrir l'Arriere-Garde. D'un autre côté il ſeroit fâcheux & peu honorable d'abandonner les Tentes aux Ennemis ; puiſque ce ſeroit leur donner un motif de s'ériger une eſpece de triomphe : ce qui augmenteroit leur Parti parmi les Peuples, & la déſertion parmi vos Troupes.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. dernier.

¶ En 1706. le Marquis de Las Minas & Milord Galovai prirent une grande partie des précautions, dont je viens de parler, lorſque leur Armée ſe retira d'auprès de Xadraque. A la faveur de certains Ravins, qui n'étoient pas découverts par les Troupes du Roi d'Eſpagne, ils firent défiler ſur le ſoir leurs gros Canons, le Bagage & la plus grande partie de l'Infanterie. Dans cet intervalle de tems qu'il y eût juſques à la nuit, ils augmenterent les Batteries de leur légere Artillerie, & la pointerent contre notre Camp, & firent des diſpoſitions comme s'ils avoient eu deſſein de venir nous attaquer. A la nuit ils ſe retirerent entierement, ſans que par la diſpoſition du Terrain il fut poſſible à nos Généraux d'en rien apprendre ; &

ce ne fut que pluſieurs heures après, que nous en eûmes avis par des Déſerteurs Anglois.

¶ Dans la fameuſe Retraite, que Don Michel Pons fit avec ſon Régiment de Dragons depuis Morelle juſques en Caſtille, ce Colonel s'apperçut, qu'un Valet d'Officier conduiſoit un Mulet ſans Bât, & il lui en demanda la raiſon. Le Valet répondit, qu'il l'avoit laiſſé dans le Camp, à cauſe qu'il étoit gâté, & qu'il auroit eſtropié le Mulet. Cependant Don Michel appréhendant, que cette inutile dépoüille ne donnât lieu aux Ennemis de ſoupçonner, qu'il y avoit eu de la précipitation dans ſa Retraite, donna ordre au Valet de retourner ſur ſes pas, & d'aller chercher le Bât, quoique les Ennemis ſe fuſſent déja mis en Marche pour ſuivre les Troupes, qui ſe retiroient.

CHAPITRE IV.

Précautions à prendre dans une Rete, qui ſe fait de nuit & à la ſourdine.

§. I. SI c'eſt de nuit que vous faites faire Retraite au gros de votre Armée ou au reſte de la même Armée, vous poſterez les Sentinelles, dont j'ai déjà parlé, dans les endroits où étoient les Gardes avancées & les Gardes du Camp; & elles auront le mot du Guet de la même maniere, que cela ſe pratiquoit les nuits précédentes. Elles parleront quelquefois à des petits Partis d'Officiers & de Soldats d'élite, qui feront la fonction de Rondes, & qui auront ſoin de viſiter les Sentinelles, & de tenir les feux allumés; parce que ſi les Ennemis obſervoient, qu'il n'y a plus ni feux ni Sentinelles, ils connoîtroient, que votre Armée eſt décampée, & ils ſe diſpoſeroient plûtôt à la ſuivre.

c. 2. §. 5.

¶ Ceſtius Gallus, Gouverneur de la

Syrie pour l'Empereur Neron, & qui étoit campé en préſence de l'Armée des Juifs, mit une nuit ſur le Toit de différentes Maiſons quatre cens Soldats, qui de tems en tems crioient, *qui va là*; afin que les Juifs, à ces paroles qu'ils entendoient, cruſſent, que l'Armée Romaine ſe détenoit dans ſon Camp, quoiqu'elle l'abandonnât pendant tout ce ſtratagême. (1)

§ Les Troupes de Demetrius Nicanor, Roi de Syrie, afin de pouvoir faire de nuit Retraite à la dérobée, laiſſerent leurs feux allumés; & l'Armée de Jonathas, qui étoit en préſence, n'eut connoiſſance que le lendemain du mouvement des Ennemis, qui avoient déja eu le tems de paſſer le Fleuve Eleuthere, & de ſe mettre par-là en ſûreté. (2)

§ J'ai entendu dire à différens Officiers, que l'Armée d'Eſpagne avoit fait Retraite de la même maniere, lorſque ſous la conduite du Prince de Vaudemont elle ſe vit obligée de ſe retirer de ſon Camp d'Irſelles, nonobſtant que les François fuſſent en préſence & ſupérieurs en forces.

(1) Joſeph, Guerre des Juifs contre les Rom.
(2) Joſeph, Antiq. des Juifs.

Avertiſſez les Sentinelles & les petits Partis, dont je viens de parler, de prendre garde de ne pas découvrir l'artifice par trop de précaution: c'eſt-à-dire, que les Sentinelles ne doivent pas crier *qui vive*? plus ſouvent qu'à l'ordinaire, ni les petits Partis allumer plus de feux qu'on n'avoit accoûtumé. Ils doivent au contraire les laiſſer éteindre peu-à-peu, à meſure que l'heure d'apprêter à manger paſſe, & que les Soldats, s'étant retirés pour dormir, avoient coûtume d'éteindre les feux, à l'exception de ceux des Corps de Garde pendant une ſaiſon froide.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat, C. 14. §. 2.

¶ Polien rapporte, qu'Eumene donna le même ordre à ceux, qu'il avoit chargés de faire des feux ſur les Montagnes, pendant que ſon Armée faiſoit Retraite; afin qu'Antigonus ſon ennemi crut, qu'elle étoit toûjours ſur les Montagnes. (1)

§. II. Vous laiſſerez auſſi dans le Camp quelques Bœufs, des Chevaux inutiles & des Mulets de peu de prix, diſperſés le long du Front, attachés fortement à des Piquets, & qui auront enduré la faim; afin qu'à leur meugle-

(1) Polien, Macedon. Stratag. de Guerre.

ment & à leur hanniſſement les Ennemis ſe perſuadent que le Bagage y eſt, & par conſéquent que l'Armée y eſt auſſi.

¶ Agis par ce ſtratagême fit décamper ſes Troupes, ſans que ſes Ennemis, qui étoient à vûë, en euſſent connoiſſance. Polien, qui le rapporte, dit, que par l'ordre d'Agis ces Animaux avoient reſté long-tems ſans manger, afin qu'ils fiſſent plus de bruit. (1)

¶ Les feux, que quelques Perſes entretinrent toute la nuit, & les hanniſſemens & les cris de pluſieurs Bêtes de Charge, que Darius Hiſtaſpe avoit laiſſées dans ſon Camp, favoriſerent ſa Retraite, que ſon Armée fit à la dérobée vers l'Helleſpont : car par cette ruſe celle des Scythes, qui étoit en préſence, ne s'apperçut que le lendemain, que Darius étoit décampé. (2)

Si vous penſez, que peut-être au point du jour vous n'aurez pas encore fait aſſez de Chemin, laiſſez dans le Camp un bon nombre de Tambours & de Trompettes, qui diſperſés dans

(1) Polien, Stratag. de Guerre.
(2) Hérodote, L. 4. C. 8.

le Terrain, que votre premiere Ligne a abandonné, ſonneront la Diane. De cette maniere vous cacherez encore votre Retraite pendant cette demie heure, ou ces trois quarts d'heure qu'il y a depuis le point du jour juſques à ce que les Ennemis découvrent, qu'il n'y a plus ni Tentes, ni Troupes. Ils ſeront encore trompés un plus long tems, s'il y a cette matinée du Brouillard.

¶ J'ai appris de pluſieurs Officiers, que le dernier Duc de Vendôme avoit mis cette ruſe en uſage avec beaucoup de ſuccès.

§. IV. Le Commandant de ces petits Partis, qui ſont demeurés dans le Camp pour viſiter les Sentimelles, & pour entretenir les feux allumés, aura ſoin de faire retirer ces mêmes Sentinelles, les Tambours & les Trompettes. Toutes ces perſonnes ſeront bien montées, afin qu'elles puiſſent ſuivre au pas des Partis, qui doivent être de Cavalerie.

J'ai dit dans un autre endroit de cet Ouvrage, qu'il faut mettre trois Hommes en Sentinelle à chaque Poſte; que ces Hommes doivent être d'une Nation différente; afin que ſe défiant

davantage les uns des autres, ils oſent moins déſerter. On doit choiſir pour ces Sentinelles des Soldats, ou des Sergens de confiance. Si nonobſtant ces précautions, quelqu'un vient à déſerter, le premier Parti, qui en aura connoiſſance, fera battre par les Tambours, ou ſonner par les Trompettes la Retraite : ce qui ſera répété par les autres Partis, & en même-tems ils ſe joindront tous dans l'endroit, qui leur aura été déſigné, afin de ſe retirer enſemble. Le Commandant des Partis, lors même qu'il n'y aura point de déſertion, pourra de la même maniere avertir tous les Partis, lorſqu'il jugera qu'il eſt tems de ſe retirer ; & en attendant, il y aura toûjours une Garde avec les Tambours & les Trompettes, pour éviter qu'aucun ne déſerte vers l'Ennemi.

Si les Ennemis, à cauſe de la hauteur de votre Retranchement, & de la ſituation baſſe du Terrain où ils ſont, ne peuvent voir que quelques-unes de vos Tentes en petit nombre ; & ſuppoſé que les Défilés, qu'il y a ſur le Chemin, demandent de gagner beaucoup de tems, afin d'aſſurer votre Retraite. Dans ce cas laiſſez ces Ten-

tes dreſſées, & mettez ſur le Retranchement des Cadavres, ſoûtenus par des Pieux fichés en terre, ou des Fantômes de Paille revêtus d'Habits de Soldats, & des morceaux d'étoffe ou de Toile de la couleur des Drapeaux, mais ſans Armes; parce qu'il ne ſeroit pas honorable de perdre les véritables Drapeaux.

§ Jean Acuto, Général des Florentins, voulant faire Retraite à la dérobée, trompa ſes Ennemis en laiſſant quelques Drapeaux plantés ſur des endroits éminens; & les Aquiléens, afin de n'être pas d'abord pourſuivis dans leur Retraite, mirent ſur la Muraille des Statuës au lieu de Sentinelles. (1)

§. V. Pour faire une Retraite ſecrette, lorſqu'on eſt campé en préſence de l'Ennemi, Contarini veut, qu'au lieu de donner le Signal par des Tambours & des Trompettes, afin de commencer la Marche, il vaudroit mieux avertir les Colonels, que le Signal ſe fera par un feu, qu'on mettra à de la Paille ſur une telle hauteur déſignée. Pour moi je ne crois pas cette précaution néceſſaire; puiſqu'il ſuffit de prévenir les Colonels de diſpoſer leurs Régi-

(1) Gandin, Notes ſur Frontin, L. 2. C. 13.

mens à marcher, à meſure que ceux qui les précédent, ſe mettent en Marche. Il ſera bon néanmoins, qu'ils ſoient avertis par avance de l'heure de la Marche, & du Poſte où ils doivent envoïer l'Equipage.

De quelque maniere que cela ſoit, il faut, que chaque Capitaine, lorſque ſa Compagnie ſera aſſemblée, faſſe la Revûë de ſes Soldats; afin de chercher ceux qui pourroient être demeurés endormis; & ſi après être rangés il doit ſe paſſer un tems un peu conſidérable juſques au moment de la Marche, le Capitaine leur permettra de dormir ſur le Terrain, ſans quitter leur rang.

Des Marches C. 7. & 8.

CHAPITRE V.

De quelle maniere on peut éviter d'être ſuivi dans ſa Retraite, en feignant d'avoir deſſein d'attaquer les Ennemis ; d'avoir des intelligences avec eux ; d'avoir reçu un Renfort de Troupes ; ou par la crainte qu'ils ont de quelque Embuſcade.

§. I.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 13. §. 3.

EN traitant des *Occaſions où il faut éviter le Combat*, j'ai dit comment on peut feindre d'avoir des intelligences avec quelques Troupes des Ennemis, ou d'avoir reçu un Renfort dans votre Armée ; afin que le Général ennemi ne prenne pas la réſolution de s'oppoſer à votre Retraite, pendant ce tems, que la prudence exige pour éclaircir ce ſoupçon.

Si par quelqu'un de ces moïens ; par le nombre de vos Guerriers, ou par les ordres, que vous feignez avoir de votre Cour pour riſquer une Ba-

taille, il peut paroître vrai-ſemblable, que vous avez deſſein de la donner ; détachez quatre ou ſix Partis de Cavalerie avec quelques Tambours & quelques Trompettes bien montés ; afin qu'après un détour convenable, ils viennent donner l'alarme à l'Armée ennemie par différens côtés, à l'heure de la nuit, que vos Troupes vous paroîtront prêtes à faire Retraite. Vous avertirez les Commandans des Partis, que ſi les Ennemis les chargent, ils tâchent de ſe retirer par des Chemins eloignés de celui, que le Gros de votre Armée doit tenir dans ſa Retraite. Dans ces circonſtances il eſt probable, que les Détachemens ennemis ſuivront vos Partis par ces Chemins écartés de celui de votre Retraite ; ou que toute l'Armée ennemie demeurera de pied ferme pour obſerver ce que c'eſt que cette Alarme, & elle vous donnera ainſi le tems d'avoir quelque avantage de Chemin pour votre Retraite, que vous commencerez auſſi-tôt que vous entendrez les Coups de Fuſil de vos Partis.

¶ C'eſt de cette maniere, ſelon Polien dans ſes *Stratagêmes de Guerre*, qu'Iphicrate trompa ſes Ennemis, & Carete les Thraces.

Si votre Armée eſt aſſez nombreuſe, pour que votre réſolution d'attaquer les Ennemis puiſſe paroître croïable à vos propres Troupes, répandez parmi elles le bruit de cette réſolution, avant que vos Partis ſortent du Camp. Donnez à entendre, que vous les détachez; afin que les Troupes ennemies, qui voudront courir après eux, ſe trouvent de moins dans le Combat, lorſque vous chargerez de front l'Armée ennemie; ou afin que les Ennemis ſe mettent en confuſion & en déſordre, lorſqu'en leur donnant l'Alarme de tous côtés, & en fondant ſur eux en même-tems que vos partis ſe découvrent, ils ne ſçauront à quel endroit ils doivent préférablement accourir avec leurs plus grandes forces. Tout cela ſert, pour que ſi quelque Soldat des Partis eſt fait Priſonnier ou déſerte, il trompe les Ennemis, lorſqu'il croit leur donner un avis fidéle. C'eſt auſſi par rapport aux Eſpions, qui ſortent du Camp.

Dans ce même cas rangez l'Armée pour la Retraite, comme ſi c'étoit pour le Combat. On pourra auſſi pallier l'ordre de charger & de faire retirer le Bagage, ſous le prétexte de ne

vouloir pas l'expoſer au ſort douteux d'une Bataille ; ou afin qu'il ſe trouve tout prêt pour ſuivre votre Armée victorieuſe ou vaincuë.

Il peut arriver, que cette feintiſe d'avoir reçu un Renfort de Troupes, ait lieu pendant quelques heures parmi les Ennemis, ſans que vos Troupes y ajoûtent foi. Dans ces circonſtances faites ſortir du Camp vos Partis, avant qu'ils aient obſervé vos Diſpoſitions pour la Retraite ; parce ſi quelque Déſerteur de ces Partis les découvroit aux Ennemis, en les diſſuadant en même-tems ſur ce prétendu Renfort de Troupes, ce ſeroit leur donner à connoître que vous vous préparez à décamper, & leur faire prendre auſſi-tôt des meſures pour vous ſuivre dans votre Retraite.

Quelquefois vous pourrez perſuader à votre Armée, qu'un Secours, que vous attendez, eſt proche ; en faiſant arriver au Camp des Officiers en Poſte, qui avec un viſage riant & par des paroles miſtérieuſes le donneront à entendre. M. le Maréchal de Berwick ſe ſervit utilement en 1706. de ce ſtratagême, dans la vûë peut-être d'empêcher, que l'Armée de la

Ligue n'attaquât la nôtre, avant que le Secours que nous attendions de France fut arrivé. Moi-même je ſuis monté le ſoir à Cheval pendant huit ou neuf jours de ſuite, pour aller du Camp de Xadraque ſur le Chemin d'Almaza, afin de voir ſi je ne rencontrerois pas les Troupes, que l'on diſoit chaque jour être fort proches.

§. II. Si vous marchez par un Terrain couvert & coupé, aiant gagné aſſez de tems pour y introduire votre Arriere-Garde avant l'arrivée de l'Armée des Ennemis; il eſt à croire, que le Général ennemi, dans la crainte de quelque Embuſcade, principalement la nuit, n'oſera pas détacher des Grenadiers, ou de la Cavalerie pour harceler votre Arriere-Garde; & les Ennemis avec le Gros de leur Armée ne pourront jamais vous ôter le petit avantage, que vous aurez pris, en vous mettant en Marche avant eux.

§ Annibal évita d'être atteint par Marcellus, en marchant toûjours la nuit, & en faiſant Retraite par des Chemins propres pour des Embuſcades. (1)

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

Le

¶ Le Vicomte de Turenne pour ſe retirer en ſûreté à Mariendal, après que les Impériaux eurent ſurpris ſes Quartiers, leur fit face derriere un Défilé juſques à la nuit. Alors à la faveur de l'obſcurité & des Bois il continua ſa Marche ſans être ſuivi de près ; parce que les Impériaux dans l'appréhenſion de quelque Embuſcade, réſolurent d'attendre le jour. (1)

¶ Annibal, feignant de craindre les Troupes de Paul Emile & de Térence Varron, fit ſemblant de décamper, & laiſſa dans ſon Camp quelque Bagage ; afin que les Romains par le déſir du pillage ſe débandaſſent, & ſe miſſent en déſordre. Ce ſtratagême ſervit enſuite à Annibal, pour éviter, que l'Armée de Rome ne le ſuivit, lorſque peu après il fit effectivement Retraite. Selon les paroles de Tite-Live rapportées par Frachetta. « Annibal ſe » mit en Marche la nuit, comme » il avoit fait la premiere fois; il laiſſa » auſſi des Feux dans le Camp & » quelques-unes des Tentes, qui

(1) Du Buiſſon, Vie de Turenne.

» étoient les plus expoſées à la vûë » des Ennemis ; afin que la crainte » d'une Embuſcade ſemblable à la » premiere, arrêtât les Romains, & » les empêchât de le ſuivre. » (1)

Quand on dit, pour mettre ce dernier ſtratagême en uſage, d'abandonner le Camp : cela doit s'entendre, lorſque ce Camp n'eſt pas fortifié, & qu'il eſt aiſé d'en occuper un autre d'une égale force.

(1) *Profectus eſt nocte ignibus ſimiliter factis, tabernaculiſque paucis in ſpeciem relictis, ut inſidiarum par priori metus contineret Romanos.* Frachetta Semin. des Gouvern.

CHAPITRE VI.

Comment on peut engager les Ennemis à ſe tromper de Chemin, pour peu qu'on ait pris d'avantage dans une Retraite, que l'on fait de nuit.

SI par les moïens, que j'ai propoſés, vous pouvez décamper quelque tems avant que les Ennemis en aient connoiſſance, dirigez d'abord votre Marche vers un endroit, & changeant enſuite entierement de Chemin, continuez-la vers un autre côté. De cette maniere les premiers Déſerteurs & les Eſpions ne pourront pas porter aux Ennemis la nouvelle de cette ſeconde Marche contraire à la premiere ; & ſi les Ennemis reçoivent enſuite d'autres avis, ce ne ſera peut-être, que lorſqu'ils ſeront déjà engagés trop avant dans le faux Chemin. §. I.

§ En 1706. l'Armée de la Ligue décampa d'auprès de Gualdaxara, & ſe mit en Marche la nuit, comme ſi elle

alloit à Alcala. Quelques Déſerteurs porterent cette nouvelle au Camp du Roi d'Eſpagne. Auſſi-tôt les Troupes du Roi Catholique marcherent en droiture vers Alcala : mais les Ennemis, qui avoient fait cette ruſe pour nous tromper, avoient changé de route ; de ſorte qu'une partie du jour ſuivant ſe paſſa, avant que nos Généraux puſſent découvrir ce que l'Armée ennemie étoit devenuë.

Ne différez pas tant de quitter le faux Chemin, que les Ennemis, qui auroient un prompt avis de votre décampement, puiſſent vous couper le véritable : ſurtout lorſqu'il y a autant de vrai-ſemblance, que vous pourriez avoir pris l'un comme l'autre. Imitez les Platéens, qui dans la Retraite, dont je vais bien-tôt parler, ne marcherent dans le faux Chemin que pendant ſept Stades ; & huit Stades, à peu de différence près, ne font que mille pas Géométriques.

§. II. Commencez la Retraite par le Chemin, que plus vrai-ſemblablement il vous convenoit de prendre, & continuez la par celui, qu'on peut moins vous ſoupçonner d'avoir pris.

§ Lorſqu'Eupolpidas & Théenete,

Capitaines des Platéens eurent dans une nuit obſcure forcé la Ligne du Péloponeſe, pour abandonner Platée & ſe retirer dans le Païs ami d'Athénes ; ils tromperent leurs Ennemis en commencant leur Marche par le Chemin, qui les menoit vers Athénes, & en ſe détournant enſuite pour prendre celui, qui les conduiſoit à Thébes, Puiſſance ennemie alors des Platéens; de ſorte que les Troupes du Péloponéſe, qui ne purent jamais penſer, que les Platéens euſſent pris cette route, manquerent abſolument le Chemin par lequel les Ennemis faiſoient Retraite.

Un Coude, qu'une Riviere forme du côté des Ennemis, les Montagnes inacceſſibles & les Défilés, qui pourroient faire quelque obſtacle aux Ennemis, doivent vous déterminer à prendre la fauſſe ou la véritable Marche par un Chemin plûtôt que par l'autre ; afin qu'il ne ſoit pas ſi aiſé aux Ennemis de pouvoir vous approcher. Ce qui peut principalement arriver, lorſque les différens Rameaux d'un Chemin fourchu s'éloignent toûjours davantage, & que pour paſſer enſuite de l'un à l'autre, il y a des Ravins ou

des Montagnes, qui obligent à revenir ſur ſes pas, ou qui expoſent par leurs Défilés à beaucoup de retardement & de danger.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4.

Si le péril d'être pourſuivi eſt égal de tous les cotés, choiſiſſez pour la véritable Retraite le Terrain le plus avantageux au nombre, à la qualité, aux Armes & à la Coûtume de combattre de vos Troupes. J'ai fait ailleurs diverſes réflexions à ce ſujet.

§. III. Les Officiers Généraux & les Brigadiers, deſtinés pour conduire les Colonnes & les Brigades de l'Armée, ſçauront à quel endroit ils doivent prendre une nouvelle route. Outre les bons Guides qu'on leur donnera, chacun d'eux laiſſera un Officier dans l'endroit, où ſa Troupe ſe détourne du premier Chemin, afin que cet Officier puiſſe inſtruire la Troupe, qui ſuit la ſienne, du Chemin qu'elle doit tenir. Ces mêmes Officiers arrêteront tout Homme inconnu, qui auroit obſervé, que les Troupes ont changé de Chemin; afin que ſi c'eſt un Eſpion, il n'en puiſſe pas porter l'avis à l'Ennemi.

Des Marches, C. 6. & 7.

§. IV. Avant de changer de route, donnez la facilité à quelques Priſonniers

des'échaper: mais faites en ſorte en même-tems, que ces Priſonniers entendent des Officiers diſcourir entr'eux, & qui en s'entretenant de l'heure à laquelle l'Armée arrivera à un tel endroit, ils nomment comme par mégarde l'endroit où vous feignez d'aller: car il n'y a pas de doute, que ces Priſonniers après s'être ſauvés, ne courent au plus vîte en avertir le Général ennemi, qu'ils tromperont involontairement, en croïant lui donner un avis fidéle. J'ai rapporté ſur ce point dans un autre endroit l'Exemple de Didius.

Des Occaſions où il faut tâcher d'en venir à un Combat. c. 7. §. 3.

Si vous laiſſiez échapper ces Priſonniers à peu de diſtance de votre Camp, ils porteroient au Général ennemi la nouvelle de votre Retraite aſſez tôt pour pouvoir vous atteindre ſur votre faux Chemin, ou pour vous couper le véritable; & ſi vous differez trop de leur laiſſer prendre la fuite, vous perdez trop de tems à marcher dans ce faux Chemin. Par conſéquent le meilleur eſt, qu'après avoir fait marcher quelque tems ces Priſonniers avec votre Armée, leur Eſcorte s'arrête, comme pour attendre quelque choſe; juſqu'à ce qu'en-

ſin aïant laiſſé paſſer toute votre Arriere-Garde, cette même Eſcorte une heure après leur donne la facilité de s'enfuir. Si ces Priſonniers étoient en ſi petit nombre, qu'il n'y eût pas un grand inconvénient à les perdre tous; quelques Soldats de confiance de cette petite Eſcorte, ſuivant l'ordre ſecret que vous leur auriez donné, faiſant ſemblant d'être d'accord avec les Priſonniers, pourroient déſarmer le reſte de l'Eſcorte, & le conduire Priſonnier à l'Armée ennemie.

On peut auſſi en même-tems faire déſerter par un autre Chemin un Soldat de confiance, qui confirmera l'avis, que les Priſonniers ont donné touchant la route que vous tenez. Quand même les Ennemis apprendroient dans la ſuite, que vous avez fauſſé votre Marche en prenant un Chemin différent, ils ne puniroient pas pour cela votre Déſerteur comme Eſpion double; parce qu'il ſera conſtaté, que vous aviez commencé votre Marche, comme le Déſerteur l'a aſſûré; & il alléguera pour ſa défenſe, qu'il n'a pas pû ſçavoir, ſi vous avez fait enſuite une Contre-Marche. D'ailleurs la relation confor-

me

me de leurs Priſonniers, qui ſe ſont échappés de votre Armée, ſervira à juſtifier l'innocence du Déſerteur, que réellement vous ne devez pas inſtruire de l'endroit où vous allez; de peur qu'en ſe voïant entre les mains des Ennemis, il ne ſe voit forcé de découvrir la vérité par menaces ou par crainte. Il faut donc ſeulement lui dire en l'inſtruiſant, que ſous prétexte de déſerter il paſſe chez l'Ennemi, pour revenir dans votre Armée, lorſqu'il en trouvera une commodité sûre, afin de vous informer de tout ce qu'il aura pû découvrir; que ſi l'on lui demande la route que vous tenez, il l'avouë ingénument, pour éviter d'être puni; d'autant mieux, ajoûterez-vous, que vous n'avez plus à appréhender d'être atteint dans votre Retraite. On peut voir à ce ſujet les Exemples d'Orcan & de Sabinus.

Des Occaſions, où il faut tâcher d'en venir à un Combat. C. 6. §. 3.

§. V.

Un petit Parti de Cavalerie ſuivra le Chemin, que votre Armée a laiſſé. Il y aura avec ce Parti ſix ou huit mauvais Mulets, chargés de Bahuts vuides, & quelques Charrettes chargées d'un attirail de peu de valeur. Les Eſſieux ſeront ſecs ſans être graiſ-

ſés, & les Bœufs attelés à ces Charrettes auront des Sonnettes, afin de faire du bruit. Depuis cent pas plus loin de l'endroit où vous avez abandonné le premier Chemin, le Parti laiſſera par cy par là un Bahut ouvert & un Mulet auquel on aura coupé le jarret ; afin que les Troupes des Ennemis, qui ſur l'avis des Priſonniers & du Déſerteur, dont j'ai parlé, auront été détachées à vos trouſſes, croïent en voïant ces Bahuts & ces Mulets, que votre Armée a paſſé par là ; que les Mulets ne pouvant pas ſuivre, on les a eſtropiés ; & qu'on a mis dans d'autres Bahuts les Hardes, qui étoient dans ceux-là.

A un quart de Lieuë plus avant le Parti s'arrétera avec les Charrettes, qui iront & reviendront continuellement. Un Tambour donnera de tems en tems quelques coups de Baguette ſur ſa Caiſſe. Les Batteurs d'Eſtrade du Parti ſe tiendront à un demi quart de lieuë plus en arriere. A leurs premiers coups de Fuſil, le Parti déſatélera les Bœufs & les chaſſera devant à grands pas. Le Parti ni les Batteurs d'Eſtrade ne s'arrêteront

point pour eſcarmoucher ; parce que ſi quelque Soldat étoit fait Priſonnier, il pourroit par crainte découvrir la ruſe ; & afin qu'aucun d'eux ne déſerte, on choiſira des Soldats de confiance. Ils ne perdront jamais de vûë le Tambour, qui ſera monté ſur une Jument, afin que les Chevaux hanniſſent. Toutes ces apparences peuvent tromper les Ennemis, & les obliger de continuer à vous ſuivre par ce même Chemin, que vous ne tenez pas.

Vous pourrez auſſi par la même route faire avancer un autre Parti, qui occupera une Montagne ou quelque hauteur, que les Ennemis découvrent de leur Camp ou du Chemin par lequel ils vous ſuivent. Ce Parti allumera des Feux, comme ſi c'étoit pour montrer le Chemin à votre Arriere-Garde, ou pour lui donner à entendre, que l'Avant-Garde eſt arrivée à cet endroit pour y camper ; en proportionnant à l'heure de ſon départ le tems néceſſaire pour qu'il puiſſe paroître poſſible, qu'elle y ſoit arrivée.

§ Les Galeres de Denys, Tyran de Syracuſe donnoient une nuit la

chaſſe à celles d'Ariſtide, Capitaine d'Eléatée, qui pour éviter d'être pourſuivi, laiſſa en Mer ſur des Liéges ſes Falots allumés, & fit route vers Caulonie. Denys lui donna inutilement la chaſſe, parce qu'il fut trompé par ces Falots, ſur leſquels il mettoit toujours ſa Prouë. (1)

§ Frederic Malabate, Chef des Guelphes à Gênes, ſe ſervit du même artifice avec un pareil ſuccès, pour éviter, qu'Antoine Doria n'abordât ſes Navires. (2)

§. VI. § Ammien, pourſuivi la nuit par les Perſes, attacha une lumiere ſur un Cheval. Il fit conduire le Cheval vers la droite, & il prit ſa Marche vers la gauche. Les Perſes perdirent du tems à ſuivre cette lumiere, & Ammien mit ſes Troupes en ſûreté. (3)

J'ai dit en parlant des *Embuſcades*, comment on peut éviter, que les Ennemis ne connoiſſent une Marche par la trace des Hommes & des Chevaux. Vous m'oppoſerez peut-être ici, qu'il n'eſt pas aiſé la nuit

Polien Tome III. page 242.

(1) Polien Maced. Stratagêmes de Guerre.
(2) Gandin, Addit. ſur Frontin, L. 1, C. 4.
(3) Peyerl. *De Milite & Militiâ.*

de découvrir cette trace. Je réponds, que les ennemis pourroient allumer des Falots pour l'obſerver. D'ailleurs il peut vous être important, que même, après que le jour ſera venu, les Ennemis ne ſoient pas détrompés ; parce que votre Armée n'a pas encore aſſez d'avantage dans le nouveau Chemin, qu'elle a pris.

CHAPITRE VII.

Il ſera difficile aux Ennemis de vous ſuivre dans votre Retraite, ſi vous là prenez par des Ponts, des Défilés, des Bois ou des Plaines, que votre Arriere-Garde peut rompre, embarraſſer, brûler ou inonder.

§. I. J'Ai fait voir dans les Chapitres précédens, comment on peut éviter, que les Ennemis aïent connoiſſance de votre Retraite aſſez-tôt, pour pouvoir vous ſuivre; de quelle maniere on peut les empêcher de marcher à vos Trouſſes, lors même qu'ils en ont connoiſſance; & par quels moïens on peut les tromper & leur faire prendre une route différente de celle que vous tenez. Il reſte à examiner quelle doit être la conduite d'un Général qui fait Retraite, lorſqu'il n'a aucun avantage de Chemin, & qu'il eſt ſuivi des Ennemis par la même route qu'il tient.

§. II.

Si, comme je l'ai fait voir dans un autre endroit, une Armée, qui a été battuë, peut ſe mettre en ſûreté dans ſa Retraite en coupant les Ponts, auſſi-tôt que ſon Arriere-Garde les a paſſés; à plus forte raiſon le pourra faire une Armée, qui n'a point été miſe en déroute.

De la Conduite d'un Général après ſa défaite. C. 4.

§ Lorſque Sinan, Général des Troupes d'Amurat III. faiſoit le Siége de Comar; il apprit, que l'Archiduc ſe préparoit à ſecourir cette Place avec de puiſſantes forces. Linan fit brûler le Pont, que ſes Turcs avoient jetté ſur le Danube: ce qui empêcha les Autrichiens de le ſuivre dans ſa Retraite. (1)

Quelquefois vous ſerez obligé de faire Retraite par un Chemin, où les Ennemis peuvent vous attaquer en ſortant par un Pont, dont ils ont fortifié les têtes gardées par un Détachement de l'Armée ou de quelqu'une de leurs Places. Dans ce cas avant de vous mettre en Marche, examinez, s'il ne ſeroit pas poſſible de ruiner ce Pont: en quoi il n'eſt pas difficile de réuſſir, ſi c'eſt un pont de Bat-

Des Siéges, C. 8. §. 6.

(1) Du Verdier, Hiſt. des Turcs.

teaux ou de Bois. S'il eſt de Pierre, tâchez par une Marche ſecrette de vous préſenter devant ce Pont pour eſſaïer, s'il peut être ruiné à coups de Canon. Je ne crois pas, que dans cette opération il y ait à craindre, que les Ennemis vous chargent; parce qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable, qu'ils oſent défiler devant votre Armée: comme je l'ai déja fait obſerver en traitant de la *Guerre Défenſive.*

De la Guerre défenſive, C. 3. §. 4.

§. III. Si au lieu d'un Pont, il y a entre les deux Armées un Défilé, que les Ennemis doivent néceſſairement paſſer pour vous ſuivre dans votre Retraite, faites rompre ce Défilé par votre Arriere-Garde; parce qu'alors les Ennemis ſeront obligés de faire un détour, ou de perdre beaucoup de tems pour racommoder le Paſſage: ſurtout ſi ce Paſſage eſt ſur le penchant d'une Roche eſcarpée, où il ſuffit de couper ſix pieds du Roc, pour qu'il faille pluſieurs heures pour rendre le Chemin praticable; ou bien l'on y paſſera avec tant d'incommodité, que la Marche ſera beaucoup retardée.

¶ Lorſqu'en 1708. Son Alteſſe Roïale M. le Duc d'Orleans alloit

faire le Siége de Tortoſe, les Ennemis rompirent le Pas appellé *Del Aſſe*; & quoique les Ennemis n'euſſent laiſſé aucune Troupe pour le défendre, l'Armée des deux Couronnes fut obligée de s'arrêter une demi-journée pour raccommoder ce Paſſage, encore ne fut-ce qu'avec beaucoup d'embarras qu'on y paſſât, y aïant eu pluſieurs Chevaux & pluſieurs Mulets, qui y furent eſtropiés.

Vous m'objecterez, que ſi la Montagne eſt de terre, on aura bien-tôt ouvert un Chemin au-deſſus de celui qui a été détruit, ou bien l'on fera un nouveau Paſſage au-deſſous, en ſoutenant les Terres avec des Madriers & des Pieux. Si au contraire la Montagne eſt de Roche, l'Armée, qui fait Retraite, & que l'on ſuppoſe à préſent n'avoir pas un grand avantage de Chemin, n'aura pas le tems de s'arrêter pour rompre le Roc? Je réponds, que ſouvent un peu de terre, qui s'échappe & s'écroule facilement, donne lieu à un travail immenſe, pour former un Chemin ſur le Roc qui étoit deſſous, & qu'elle vient de laiſſer à découvert. Quand même tout le penchant de la Montagne ſe-

roit de terre, il faut pluſieurs heures pour ouvrir un nouveau Paſſage, & il ne faut que quelques minutes pour rompre un Chemin en divers endroits. D'ailleurs ſi toute la Montagne eſt de Roche vive, ne peut-on pas par avance y ouvrir des Fourneaux, pour les faire enſuite joüer après que votre Arriere-Garde aura paſſé ?

§. IV. Si dans votre Retraite vous marchez par un Bois, ou à cauſe des coupures du Terrain, du Tuf ou de la ténacité de la Terre glaiſe, il n'y ait que certains Chemins abſolument néceſſaires ; faites marcher en queuë de votre Arriere-Garde une centaine d'Hommes, qui ſçachent bien manier les grandes coignées & qui abattront & feront tomber ſur les Chemins étroits les Arbres, qui en ſont les plus proches. Par cette précaution vous arrêterez sûrement la Marche des Ennemis, & principalement celle de la Cavalerie, des Charois & de l'Artillerie.

¶ Gaſpard Fluhx, Général des Troupes de Bohême, en faiſant abattre des Arbres pour embarraſſer les Chemins, retarda la jonction des Troupes de

Roi Ferdinand & du Duc Maurice avec celles de l'Empereur Charles V. (1) Végéce, cet ancien Ecrivain avoit auſſi propoſé cet expédient. (2)

Lorſqu'il y a dans les Bois de la Brouſſaille ſéche, faites y mettre le feu par divers Partis, après que votre Arriere-Garde ſe ſera un peu éloignée: ce qui empêchera les Ennemis de traverſer le Bois; ou s'ils ſe réſolvent à le faire, ils ſeront extrêmement incommodés par la Fumée, qui les mettra en déſordre, & les empêchera même de voir vers quel côté vous continuez votre Retraite. Vos Partis ne mettront point le feu au Bois, que votre Armée n'en ſoit entierement ſortie, principalement ſi le vent vient par derriere; parce que les flâmes, qui vont plus vîte que les Troupes, pourroient les mettre en déſordre & leur nuire; & ſi pour éviter cet inconvénient, on prend ſa route par un des côtés, vous donnez plus de facilité à l'Ennemi de vous joindre.

¶ Baudouin, troiſiéme Roi de Jeruſalem marchoit pour aller faire le Siége de Boſtro. Comme il paſſoit par

(1) Gandin, Notes ſur Frontin, L. 4. C. 7.
(2) Vegetius, *de re Militari.*

un Bois, les Arabes y mirent le feu; qui devint ſi violent par les flâmes que le vent pouſſoit, que l'Armée Chrétienne ſe vit en danger d'être entierement détruite. Dans cette extrêmité preſſante Robert, Archevêque de Nazareth leva en l'air le Bois ſacré de la Croix, ſur lequel Jeſus-Chriſt avoit accompli le Myſtere de notre Rédemption, & à l'inſtant même, le vent aïant changé, l'incendie ſe tourna contre les Arabes. (1)

§. III. En traitant de la *Conduite d'un Général après ſa défaite*, j'ai dit en quel tems & de quelle maniere vous pourrez, après un Combat perdu, empêcher l'Ennemi victorieux de vous ſuivre dans votre Retraite; ſoit en inondant un Terrain, que l'on a paſſé; ſoit en détruiſant les Grains & les Fourages, que votre Armée laiſſe par derriere; ſoit en répandant certains bruits, qui obligent les Païſans de tranſporter ailleurs les Denrées que vous n'avez pas eu le tems de ruiner ou de faire conduire dans des Places ſûres; & tout cela dans la vûë, que les Ennemis, faute de trouver de

(1) Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.

la ſubſiſtance, ne puiſſent pas vous ſuivre dans votre Retraite : ce qui eſt beaucoup plus aiſé d'être pratiqué par une Armée, qui n'a pas été miſe auparavant en déroute. Je dois pourtant ajoûter, que l'expédient de ruiner les Vivres & les Fourages, n'eſt bon que dans la ſuppoſition, 1°. Qu'il faut pluſieurs jours de Marche, avant de pouvoir arriver à quelque endroit, où votre Armée ſoit en ſûreté. 2°. Que vos Troupes aïent aſſez de Charrois pour tranſporter les Vivres, qui leur ſont néceſſaires, ou pour en aller chercher de tems en tems dans les Places voiſines : car autrement votre Armée ne ſouffriroit guéres moins que celle des Ennemis.

CHAPITRE VIII.

Du Détachement, pour diſputer aux Ennemis les Défilés, que votre Arriere-Garde a paſſés.

§. I. LORSQUE la ſituation du Païs ne permet pas de mettre en uſage les expédiens que je viens de propoſer ; ſi vous avez divers Défilés à paſſer dans votre Retraite, aïez à votre Arriere-Garde un Détachement de Soldats d'Elite, armés à la légere, qui après avoir paſſé un Défilé, fera volte face, ſe rangera en Bataille, & ſe mettra en diſpoſition d'arrêter l'Avant-Garde de l'Armée ennemie, pour donner le tems à votre Arriere-Garde de paſſer le Défilé ſuivant, vers lequel le Détachement marchera enſuite pour faire la même choſe, & ainſi d'un Défilé à l'autre ; afin que le Gros de votre Arriere-Garde ne ſoit jamais obligé de s'arrêter pour combattre.

Quand ce ſont des Bois ou de rudes Montagnes, qu'on a à paſſer, le

Détachement ſera d'Infanterie : mais ſi ce ſont des Plaines entrecoupées par de petites Montagnes, le Détachement ſera de Dragons; parce qu'ils ſe ſervent de leurs Fuſils pour diſputer aux Ennemis le Paſſage d'un Chemin étroit ; & de leurs Chevaux, pour ſe retirer promptement d'un Défilé à l'autre, ou au Corps de l'Armée ; lorſqu'il n'y a plus de Défilés, ou qu'ils ſont obligés de céder à la force ſupérieure des Ennemis.

§ Ce fut avec ces mêmes précautions, que le Duc de Mayenne, & le Comte de Mansfeldt firent vers la Fere cette fameuſe Retraite, que les Ecrivains louent ſi fort ; puiſque ſans engager jamais le Gros de leurs Troupes contre celles d'Henri IV. Roi de France, ils mirent leur Armée en ſûreté à la faveur d'un Détachement compoſé d'un grand nombre d'Officiers & des plus braves Soldats, & qui ſous les ordres du même Duc de Mayenne & de Don Auguſtin de Mexia, Meſtre de Camp Eſpagnol, diſputa les Paſſages à l'Armée du Roi, juſques à ce que celle de la Ligue ſe fut aſſez éloignée. (1)

(1) Bentivoglio, Hiſt. de Flandre.

¶ Le Cardinal Archiduc Albert, en décampant d'auprès d'Amiens, tira grand avantage d'un Corps volant de deux mille Hommes d'élite, qui ſous la conduite de Don Diego Pimentel faiſoient face aux François, toutes les fois qu'il étoit néceſſaire, afin de donner le tems au Gros de l'Armée Eſpagnole de continuer ſa Marche ſans inquiétude. (1)

Votre Détachement pourroit conſerver quelques légeres Piéces de Campagne tirées par un double train de Chevaux; afin de mieux arrêter avec cette petite Artillerie l'Avant-Garde des Ennemis, pendant que votre Arriere-Garde gagne du Chemin. En commençant à tirer avec ces Piéces, avant que les Ennemis s'approchent à diſtance de reconnoître la Marche de votre Armée, ils pourroient peut-être penſer que c'eſt là votre Gros au lieu d'un Détachement. Alors les Troupes de l'Avant-Garde ennemie feront alte pour attendre le reſte de leur Armée: ainſi que je le ferai voir bientôt par un Exemple du Comte de Las Minas.

(1) Bentivoglio, Hiſt. de Flandres.

S'il

S'il n'y a pas une grande diſtance entre le Détachement & l'Armée, les Ennemis n'oſeront pas faire avancer des Troupes pour couper le Détachement; parce que ſi votre Arriere-Garde revenoit ſur ſes pas, & ſi le Détachement préſentoit deux Fronts, l'un pour détenir l'Avant Garde ennemie, & l'autre pour inveſtir la Troupe qui s'avance; cette Troupe miſe ainſi entre deux feux & chargée de deux côtés ne pourroit guéres éviter ſa défaite. Lorſqu'au contraire votre Arriere-Garde s'éloigne beaucoup de votre Détachement; à cauſe que la diſtance d'un Défilé à l'autre eſt grande, & que le Détachement veut conſerver le Défilé, dont il diſpute le paſſage aux Ennemis, juſqu'à ce que votre Arriere-Garde ait paſſé le Défilé plus avancé; alors le Commandant du Détachement jettera des Partis ſur les Flancs, pour obſerver, ſi quelque Troupe ſupérieure d'Ennemis vient pour le couper. Dans ce cas le Détachement ſe retirera, à moins que les Avenuës de l'Arriere-Garde & du Flanc ne fuſſent ſi étroites, que le Commandant ſe crût en état de les défendre toutes les deux,

juſques à ce que les Ennemis euſſent envoïé quelques autres de leurs Troupes pour renforcer celles qu'ils avoient fait avancer pour couper votre Détachement. Dans ces circonſtances on peut prendre les précautions ſuivantes.

Pendant que les Ennemis s'avancent vers le Défilé, votre Détachement tâchera d'embarraſſer leur Paſſage, en abattant des Arbres, en coupant les Ponts, en eſcarpant les Chemins, ou en brûlant la Brouſſaille, ainſi que je l'ai dit un peu auparavant. Il ſeroit même bon de laiſſer dans les Paſſages les plus étroits & les plus profonds un ou deux Chevaux, à qui on auroit coupé le Jarret, ou des amas de Bois allumé : car quoiqu'il paroiſſe, que toutes ces manœuvres conviennent mieux à un Partiſan qu'à un Général d'Armée, il eſt pourtant certain, que le moindre obſtacle imprévû retardera beaucoup la Marche d'une Armée ; parce qu'il n'y aura peut-être pas à la tête de l'Avant-Garde les Outils & les Inſtrumens néceſſaires pour ôter à l'inſtant cet Embarras, qui arrête le premier Corps. Les au-

tres ; qui ignorent cet inconvénient, continuent à marcher. Les premiers pouſſés ſucceſſivement par ceux de derriere, tâchent de ſurmonter l'obſtacle ſans s'amuſer à l'ôter ; & il ne paſſe plus qu'un Soldat pendant qu'il en auroit paſſé trois. Il ne ſuffit pas même alors, que le Général envoïe demander au Train de l'Artillerie des Inſtrumens & des Matériaux ; pnrce qu'il faudroit trop de tems pour aller & pour retourner, à cauſe que les Troupes ſe ſont ſerrées extraordinairement.

§ Deux Charretes, que la Cavalerie d'Alexandre Farneſe trouva rompuës ſur le Chemin, lui cauſerent un grand préjudice, lorſque les Troupes d'Henri IV. Roi de France la pourſuivoient. (1)

§ Demetrius Phaléréen, étant ſuivi de fort près par les Lacédémoniens, les retarda dans leur Marche, en mettant le feu dans un Paſſage étroit à quelques Charretes de ſon Arriere-Garde. (2) Braſidas fit faire dans le même Paſſage des

(1) Botere, Relation univerſelle.
(2) Polien Maced. Stratagêmes de Guerre.

Tas de Bois, & il ordonna d'y mettre le feu : ce qui arrêta les Ennemis, & donna à ſon Arriere-Garde le tems de s'éloigner aſſez, pour n'être plus inſultée, & pour ſe retirer en ſûreté. (1)

(1) Polien, Stratag. de Guerre.

CHAPITRE IX.

Comment on peut arrêter l'Avant-Garde ennemie par la crainte de tomber dans une Embuſcade, ou de trouver un Détachement trop conſidérable. Juſques où votre Détachement doit pourſuivre les Partis avancés, qu'il a mis en déroute. De quelle maniere & en quel tems il faut changer ce Détachement, ou les Troupes, qui couvrent & ſoûtiennent l'Arriere-Garde.

VOTRE Détachement doit §. I.
ſur les Flancs de la Marche des Ennemis mettre la nuit en Embuſcade des petits Partis d'Infanterie dans les Terrains rudes & coupés, & de Cavalerie dans la Plaine, avec un Tambour & un Trompette à chaque Parti ; afin de donner l'Alarme par le Flanc aux Ennemis, qui vrai-ſemblablement ſuſpendront leur Marche, juſqu'à ce qu'ils aïent reconnu, ſi ce n'eſt point

là quelque groſſe Embuſcade.

¶ C'eſt par un ſemblable ſtratagême que M. de Serillac ſauva le Maréchal de Strozzi & l'Evêque de Siene, qui, après avoir été défaits par les Eſpagnols, faiſoient Retraite entre Siene & Montalcino. Serillac donna par le Flanc avec quatre Trompettes l'Alarme aux Vainqueurs. Le Comte de Marignano, qui les commandoit, s'arrêta ; & craignant une Embuſcade, il ſe retira par un côté, tandis que le Maréchal de Stozzi continua ſa Marche par un autre. (1)

§. II. Au haut de la premiere Montagne, où le Détachement de votre Arriere-Garde fera alte de jour, il ſe formera ſur un ſeul rang ; afin de faire croire aux Ennemis, en préſentant un plus grand Front, qu'il eſt beaucoup plus conſidérable.

¶ L'Armée des deux Couronnes marchoit en 1708. pour aller faire le Siége de Tortoſe. Quatre mille Hommes, qui faiſoient l'Avant-Garde, firent alte pendant plus d'une heure. A la fin on reconnut, que ce qui y avoit donné occaſion, étoit une rangée

(1) Com. de Montluc.

d'Arbriſſeaux d'une même hauteur, plantés au-deſſus d'une Montagne pour prendre des Grives, & qui de loin paroiſſoient effectivement des Eſcadrons ; à cauſe qu'on les voïoit plus obſcurs & plus ſerrés par le haut : ainſi que cela arrive par rapport aux Corps des Hommes & des Chevaux, qui rangés forment une Ligne, dont la partie inférieure eſt plus claire à cauſe du jour, que laiſſent les pieds des Chevaux.

C'eſt par cette raiſon, que Don Bernardin de Mendoza dit, que pour juger de loin du nombre d'une Troupe de Cavalerie, il faut regarder aux pieds des Chevaux ; & que ſi l'on voit du jour au travers, on doit inférer, qu'elle n'a pas beaucoup de hauteur. (1) Il ſeroit aiſé d'être trompé, en ne ſuivant que cette regle, ſi les Cavaliers laiſſoient tomber par derriere leurs Manteaux étendus preſque juſqu'à terre. Il eſt à ſuppoſer, que pour avoir recours à cet expédient, la Cavalerie eſt poſtée ſur quelque hauteur ſupérieure à l'endroit d'où les Ennemis l'obſervent : car

(1) Théorie & pratique de la Guerre.

autrement on ne diſtingueroit pas ce jour plus clair entre les pieds des Chevaux. Lorſque les Partis Ennemis découvrent votre Cavalerie par le Flanc, renforcez-le par deux rangs de plus.

¶ Si vous faites Retraite de jour par un Terrain propre à dreſſer des Embuſcades, votre Détachement étendra ſur les Flancs quelques Soldats, qui comme par mégarde ſe laiſſeront voir entre les Arbres, ou au deſſus des Montagnes; afin que les Ennemis, qui ſoupçonneront quelque Embuſcade, perdent du moins le tems, qui eſt néceſſaire à leurs Batteurs d'Eſtrade pour aller juſques à ce Poſte & rapporter, qu'ils n'y ont point trouvé d'Embuſcade.

¶ Xénophon nous apprend, que ce ſtratagême lui avoit parfaitement réuſſi, lorſqu'il faiſoit Retraite vers Trébizonde par un Terrain rempli de Bois. (1)

§. III. Quand même votre Détachement auroit mis entierement en déroute un autre des Ennemis, il ne doit pas le ſuivre trop long-tems; parce qu'il s'expoſeroit à être battu à ſon tour

(1) Entrepriſe du jeune Cyrus.

et

en s'approchant de trop près du Gros des Ennemis ; & ſi vous contremarchiez avec votre Armée pour le ſoûtenir, ce ſeroit agir contre l'intention, que je ſuppoſe que vous avez, de ne pas retarder votre Marche, & de ne pas vous engager dans un Combat. Par conſéquent il faut avertir le Commandant de votre Détachement de ne pas pourſuivre trop loin le Détachement ennemi qu'il auroit défait. La regle qu'on pourroit établir ſeroit de le ſuivre juſques à l'entrée d'un Défilé, s'il s'en trouvoit un à une diſtance raiſonnable.

¶ Corbulon donna ces mêmes avis au Commandant de mille Chevaux, qu'il détacha de ſon Arriere-Garde ; afin que l'Armée de Tiridate ne chargeât point la ſienne. (1)

Si pendant une longue Retraite votre Arriere-Garde ou ſon Détachement eſt obligé de combattre, vous devez changer de tems en tems les Troupes, qui auront combattu ; parce que les Soldats, qui ſeront prévenus par avance, qu'ils n'ont que quelques heures de danger à eſſuïer, s'y expoſeront avec

(1) Frachetta, Semin. des Gouvern.

plus de courage ; & les nouvelles Troupes, qui entreront fraîches au Combat, ſoûtiendront mieux la fatigue & le Choc, que celles qui ſont déja haraſſées & bleſſées.

§ Céſar l'exécuta de cette ſorte, lorſque dans ſa Retraite de Zeta Labienus & Afranius chargeoient continuellement ſon Arriere-Garde. (1)

Pour ne pas retarder votre Marche, en tirant de divers Régimens les Hommes d'Elite, dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent, il faut en ſe mettant en Marche placer à l'Arriere-Garde les deux ou trois Détachemens, qui doivent ſucceſſivement la couvrir. Vous me direz peut-être, qu'au lieu de Détachemens, les derniers Régimens de l'Arriere-Garde pourroient ſuffire? Je réponds, que pour bon que ſoit un Régiment, il y a toûjours un tiers de nouveaux Soldats, de Convaleſcens ou de lâches ; & il eſt aiſé de conclure par les Exemples du Duc de Mayenne & de l'Archiduc Albert, que j'ai rapportés un peu auparavant, que de tels

(1) Commentaire de Céſar.

Hommes ne ſont pas propres pour l'opération, que je propoſe.

Chacun peut facilement comprendre, que ce changement de Troupes ne doit pas ſe faire dans un Défilé; parce quelles ſe confondroient & ſe mettroient en déſordre les unes les autres. Le meilleur Poſte pour cela eſt à la ſortie d'un Défilé, où celles, qui doivent entrer en action, ſe rangeront en bon ordre, en laiſſant aux autres un Paſſage pour déboucher librement, & joindre l'Arriere-Garde de l'Armée; tandis que ce nouveau Détachement arrête l'Ennemi, qui vrai-ſemblablement n'oſera pas défiler en préſende cette Troupe rangée en Bataille.

¶ Je ne me ſouviens pas préciſément, ſi j'ai dit dans quelqu'autre endroit de cet Ouvrage, que le Comte de Pezuela, Colonel de Dragons, & aujourd'hui Brigadier, avoit choiſi une ſemblable ſituation de Terrain, lorſqu'il eut ordre pendant notre Retraite de Talamanque de couvrir avec ſon Régiment notre Arriere-Garde, qui commençoit d'être maltraitée par les Mi-

quelets & les Volontaires. Le Comte détint de cette maniere les Ennemis, qui n'oſerent point déboucher par un Défilé à la vûë de ſes Dragons, qu'il avoit formés en Bataille dans une petite Plaine, qui ſe trouvoit à l'iſſuë du Défilé. C'eſt ainſi, que me l'ont rapporté divers Officiers, qui avoient été préſens.

CHAPITRE X.

Avis, lorſque dans votre Retraite vous avez à paſſer un Gué, un Pont, ou un Défilé, quoique vous n'ayiez pû prendre aucun avantage de Chemin, & que les Ennemis ſoient proches & prêts à vous charger.

§. I.

SI par la proximité & la vigilance des Ennemis vous prévoïez, qu'il vous ſera difficile d'avoir gagné aſſez de Chemin, pour que toute votre Arriere-Garde ſoit entrée dans le Défilé, avant que l'Ennemi vous joigne, craignez d'être battu, quand même vous auriez une Armée ſupérieure; parce qu'alors les Ennemis choiſiront le nombre de vos Troupes, qu'ils trouveront à propos d'attaquer, ſans que les autres déja engagés dans le Défilé, puiſſent ſoûtenir celles, qui ſont chargées.

§ Notre Armée de Flandres, com-

poſée de ſoixante mille Hommes fut en 1674. chercher celle des François, qui n'étoit que de quarante mille ſous les ordres du Prince de Condé. Cet illuſtre Général, pour ſe diſpenſer d'en venir à un Combat, choiſit un Camp fort par ſa ſituation. Nous n'oſâmes plus attaquer les François, & nous nous mîmes en Marche vers un autre endroit. Le Prince, qui n'avoit pas voulu donner la Bataille, eut bientôt avis, que dans notre nouvelle Marche nous avions certains étroits Défilés à paſſer. Il laiſſa le tems aux Allemans & aux Hollandois, qui formoient l'Avant-Garde & le centre, de s'y engager, & aïant chargé les Eſpagnols, qui faiſoient l'Arriere-Garde, il remporta ſur nous des avantages conſidérables dans ce Combat, qu'on a nommé la Bataille de Senef. (1)

¶ L'Armée de l'Empereur Othon avoit preſque ſans oppoſition traverſé toute la France juſqu'à Paris; mais elle fut enſuite fort maltraitée par les Troupes du Roi Lothaire, qui aïant attaqué Othon au paſſage

(1) Abregé de la Vie de Loüis XIV.

de la Marne, défirent entierement ſon Arriere-Garde. (1)

On doit conclure de ce que je viens de dire, qu'afin qu'une Armée puiſſe faire une ſemblable Retraite dans les circonſtances dont il s'agit, il faut enfermer dans le Retranchement de l'Armée la tête du Défilé, & conſtruire une autre Ligne intérieure ou deux; pour que les Troupes, à meſure qu'elles paſſent le Défilé, puiſſent tenir ferme, & ſe retirer du grand Retranchement au petit, ſelon qu'elles reſtent en plus petit nombre: car s'il n'y avoit qu'une ſeule Ligne, les derniers Régimens ne ſuffiroient pas pour la couvrir, & ils ſeroient forcés par le Flanc. Ils ſe trouveroient d'ailleurs fort éloignés du Gué ou du Défilé qu'ils ont derriere, & à la tête duquel il y aura un Fort avec de profonds & larges Foſſés; afin que votre Arriere-Garde, qui rompra le Pont-levis, lorſqu'elle l'abandonnera, ne puiſſe pas être chargée promptement par les Ennemis, qui auront beſoin de quelque tems pour remplir une partie du Foſſé, & entrer dans le Fort.

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.

§ Alexandre Farneſe, Gouverneur du Païs-bas pour Philippe II. tint cette conduite, lorſqu'il paſſa le Vaal en préſence de l'Armée Hollandoiſe, qui ſe préparoit à charger celle d'Eſpagne. (1)

Don Diego d'Alava veut, que dans un cas pareil on imite Sertorius, qui, ſe voïant en Eſpagne obligé de paſſer une Riviere en préſence de ſes Ennemis, tira entr'eux & ſes Troupes une Ligne, & l'aïant remplie de Bois ſec, il y mit le feu. Ce qui empêcha les Ennemis de franchir la Ligne, pendant que Sertorius paſſoit la Riviere. (2)

Polien nous apprend, que Pélopidas, Braſidas & Créſus avoient fait la même choſe. (3)

Je crois, qu'il ne ſeroit pas inutile, ni même trop difficile de mettre en uſage cet expédient dans les Foſſés de la Redoute, conſtruite à la tête d'un Gué ou d'un Défilé; parce qu'une médiocre quantité de Bois ſuffiroit pour cauſer un grand incendie dans une ſi petite enceinte; & pour peu que cela re-

(1) Jean Botere, Relation univerſelle.
(2) Dans ſon parfait Capitaine.
(3) Polien, Macedon. Stratag. de Guerre.

tarde les Ennemis, ce ſera aſſez, pour que vos dernieres Troupes, qui défendoient la Redoute, aïent le tems de ſe retirer. Ænée Tactique propoſe auſſi l'expédient du feu, pour empêcher d'entrer dans une Place par les Portes. (1)

On ſuppoſe qu'on aura fait retirer par avance les Malades, les Bleſſés, le Bagage, & le train de l'Artillerie & des Vivres, avant de mettre les Troupes en Marche pour la Retraite.

A meſure que les Troupes auront paſſé de l'autre côté d'un Gué ou d'un Défilé, elles prendront du Terrain ſur l'un & l'autre Flanc; afin de laiſſer un paſſage libre aux autres, & de flanquer les Ennemis, qui ſuivent les dernieres.

¶ Après la mort du jeune Cyrus les Capitaines Grecs agirent de cette ſorte au paſſage du Fleuve Centrite. (2)

Vous pourrez auſſi mettre en Batterie quelques légeres Piéces de Canon, que vous n'aurez pas envoïées

(1) *Si portis fuerit ignis injectus, ligna ſunt aggerenda, & ignis maximus excitandus, donec foſſa interior ducta fuerit.* Comment. Poliorcet. C. 34.

(2) Xénophon, entrepriſe du jeune Cyrus.

avec le gros Train de l'Artillerie ; afin de flanquer les Ennemis, quand même vous ne devriez couvrir ces Piéces, qu'avec des Mantelets, ou avec des Sacs de Farine, de Laine, ou de Terre.

S'il vous paroît nonobſtant toutes ces précautions, qu'il y aura beaucoup de danger à craindre pour les dernieres Troupes de l'Arriere-Garde ? Je réponds, qu'il y auroit encore plus d'inconvénient à y expoſer le Gros de l'Armée. (1)

(1) *Expedit enim tibi, ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum eat in Gehennam.* Evang. S. Math. C. 5. ℣. 30.

CHAPITRE XI.

Des Retraites par un Terrain de Plaine & découvert. Comment il faut agir, lorſque les Ennemis ſont prêts de vous joindre avec tout leur Gros, ou ſeulement avec leur Avant-Garde; ſuppoſé que vous aïez pris la ferme réſolution de ne pas riſquer un Combat, & de continuer votre Marche.

J'Ai déja fait voir, qu'il falloit prendre un grand avantage de Chemin, lorſqu'on avoit à faire Retraite par des Plaines; parce que les Ennemis, qui ne craignent point alors d'Embuſcade, feront avancer à grands pas leur Avant-Garde pour joindre votre Arriere-Garde, la harceler, la retarder dans ſa Marche, & donner ainſi le tems au Gros de l'Armée ennemie de s'approcher. L'Avant-Garde des Ennemis peut dans ce Terrain marcher §. I. Voïez C. 2. §. 2. C. 5. §. 2.

avec un Front conſidérable, & étendre ſur les Aîles des Batteurs d'Eſtrade, pour reconnoître s'il n'y a point d'Embuſcade ; par conſéquent les moïens, que j'ai propoſés juſqu'ici pour retarder leur Marche deviennent inutiles.

§. II. En traitant des *Marches*, jai dit en quel ordre & avec quelles précautions une Armée doit marcher dans un Païs de Plaines, & dans celui qui eſt coupé alternativement par des Plaines & des Défilés. Comme je ſuppoſe à préſent, que vous êtes inférieur en Troupes, & que vous avez réſolu de ne pas hazarder un Combat, je vous avertis de couvrir vos Flancs, & votre Arriere-Garde avec les Charretes du train de l'Artillerie, des Vivres, & des Equipages des Officiers; principalement ſi la ſupériorité des Ennemis conſiſte dans la Cavalerie: car j'ai prouvé dans un autre endroit de cet Ouvrage, que le moindre embarras, qu'on lui oppoſe, ſert d'une véritable défenſe contre elle.

Des Marches c. 2. & ſuivans.

§ Les Charrettes avec leſquelles Timothée couvrit ſes Troupes, lorſqu'il marchoit vers Olympie, les mirent à couvert des inſultes de la

Cavalerie des Corinthiens. (1)

¶ Lorſqu'Alexandre Farneſe ſe retira de France en Flandres, il ſe ſervit de Charrettes pour couvrir ſon Armée; & elles lui furent d'un grand ſecours pour ſe défendre contre les Troupes Françoiſes, qui incommodoient continuellement l'Arriere-Garde de l'Armée Eſpagnole. (2)

Il y auroit encore moins d'embarras à entourer les Flancs & l'Arriere-Garde de Chevaux de Friſe, dont chacun ſeroit manié par deux Soldats, en les ſuſpendant par deux eſpeces d'Anſes à leurs extrêmités: parce qu'il eſt plus aiſé de régler la Marche d'un Soldat ou de le remplacer, quand il eſt tué, qu'il n'eſt aiſé de gouverner ou de remplacer un Bœuf ou un Mulet, qui s'eſt épouvanté, ou qui a été bleſſé.

Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 8. §. 4.

Ce ſeroit encore une meilleure défenſe & moins embarraſſante de garnir vos Aîles & votre Arriere-Garde d'un nombre de Piquiers; & en défaut de Piquiers, de former un rang d'Officiers avec leurs Spontons, & de Sergens & de Caporaux avec leurs

(1) Polien, Stratag. de Guerre.
(2) Bentivoglio, Hiſtoire de Flandres.

Halebardes & leurs Pertuiſanes.

A la fin du Tome V. Quant à moi, s'il y avoit un nombre ſuffiſant de Piquiers dans mes Bataillons, je voudrois faire marcher l'Armée, qui fait Retraite, dans le même ordre que repréſente mon *troiſiéme Plan de Bataille*; avec cette ſeule différence, que la premiere Ligne de mon Plan marcheroit en couvrant la ſeconde; & au lieu que les Détachemens de Dragons ſuivent les Bataillons *renforcés*, il les précéderoient; afin que le Front des Combattans fût toûjours diſpoſé de la même maniere que dans le Plan.

Ce qui vaudroit encore mieux, ſeroit de former l'Infanterie en Brigades *renforcées*, ainſi que je l'ai dit Tom. VI. page 133. de placer la Cavalerie entre deux Brigades d'Infanterie, & de laiſſer entre une Brigade & l'autre l'eſpace néceſſaire, pour qu'elles ne puiſſent pas ſe bleſſer en croiſant leurs feux. Dans cette diſpoſition je ne crois pas qu'il ſe trouvât des Ennemis aſſez téméraires pour oſer charger votre Cavalerie au milieu de deux Brigades d'Infanterie. Il ne leur ſera même guéres poſſible de défaire votre Infanterie, s'ils ne mar-

chent qu'avec ce peu de hauteur ordinaire qu'on donne aujourd'hui aux Troupes.

Il n'y a preſque point de Plaine, qui ne ſe rétréciſſe dans quelque endroit. Alors, comme votre Front eſt moindre, vous paſſerez cet endroit reſſerré plus promptement que les Ennemis; & ſi vous êtes obligé de défiler par des portions de la Ligne, vos Brigades laiſſeront paſſer votre Cavalerie la premiere.

Au lieu de Brigades *renforcées* on pourroit former cinq ou ſix Colonnes d'Infanterie. La Cavalerie marcheroit vers la tête dans les intervalles des Colonnes avec une hauteur ſuffiſante; afin que le feu de chaque Colonne portât de but en blanc juſqu'au milieu de l'intervalle. De cette maniere le paſſage des endroits reſſerrés ſeroit plus facile; & comme l'éloignement de l'Arriere-Garde de la Cavalerie à la queuë des Colonnes d'Infanterie ſeroit plus conſidérable, les Eſcadrons ſeront en ſûreté contre le feu que peut faire l'Avant-Garde ennemie qui ſuit de près: ce qui eſt d'un très-grand avantage, ainſi que je l'ai prouvé ailleurs.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 4 §. 1.

§. III. Les Ennemis peuvent avoir leur Arriere-Garde éloignée, & vous ſuivre de ſi près avec leur Avant-Garde ſeulement, qu'il n'y ait plus qu'une demi lieuë de diſtance de leur Avant-Garde à votre Arriere-Garde. Dans ce cas rangez votre Cavalerie ſur un Front étendu, & faites-lui mettre pied à terre pour donner l'Avoine, ou du moins pour ſoulager les Chevaux du poids des Hommes. Donnez ordre de dreſſer un rang de Tentes, & de tirer quelques volées de Canon contre les Partis avancés des Ennemis, pour faire voir que vous avez de l'Artillerie. Etendez ſur les Aîles quelques Détachemens de Cavalerie, qui empêchent les Ennemis d'obſerver par le Flanc ce qui ſe paſſe derriere cette Cavalerie, où l'Infanterie, le Bagage & la groſſe Artillerie continuënt leur Retraite. Il eſt à préſumer, que les Ennemis, qui voïent, que vous avez fait alte, & qui par ces apparences doivent juger, que vous campez dans cet endroit, ſe perſuadent auſſi que toute votre Armée s'y trouve raſſemblée. Par conſéquent ils n'oſeront s'approcher de plus près,

&

& ils attendront, que leur Arriere-Garde ſoit arrivée; qu'elle ſe ſoit rangée en Bataille; & qu'elle ſe ſoit un peu repoſée. Dans ces entrefaites votre Armée aura eu le tems de s'éloigner; & alors votre Cavalerie levant le Piquet, pliant en un inſtant les Tentes, & redoublant le train des Chevaux pour la conduite de votre légere Artillerie, marchera à bon pas pour joindre votre Infanterie.

¶ C'eſt de cette ſorte qu'en 1706. le Marquis de Las Minas ſauva ſon Armée, qui le jour, qu'elle arriva à Guadalaxara, auroit été jointe par notre Avant-Garde, ſi ce Général ne nous avoit pas trompés par ce ſtratagême.

Au lieu de faire ſemblant de camper, on peut faire mine de ſe former pour combattre. Alors laiſſez quelque Infanterie, & diſpoſez-la de maniere, que mêlée avec la Cavalerie & ſans hauteur, elle repréſente en apparence deux Lignes; afin que les Ennemis avec des Lunettes d'approche voient qu'il y a de l'Infanterie & de la Cavalerie, & qu'ils ne ſoupçonnent pas que votre Armée continue ſa Retraite.

¶ Viriato, Général des Portugais pratiqua préciſément tout ce que je viens de dire, lorſqu'il entra dans les Terres de Tolede. Il arrêta ainſi l'Armée ſupérieure des Romains, qui le ſuivoit de près. (2)

Il ſeroit bon de laiſſer un tiers de moins d'Infanterie que de Cavalerie; afin de faire enſuite retirer l'Infanterie en Croupe. Je dis un tiers de moins; parce que vous aurez beſoin de quelque Cavalerie libre de cet embarras. D'ailleurs tous les Chevaux ne ſouffrent pas qu'on les monte en Croupe; à moins qu'ils n'y aïent été accoûtumés par avance.

Des Diſpoſitions avant la Guerre, p. 400.

Pour mieux réuſſir dans l'une ou l'autre de ces deux opérations, il faudroit, que ce fut après avoir paſſé un Ravin, un Ruiſſeau, ou un Défilé, que les Troupes feigniſſent de camper ou de ſe ranger en Bataille; parce que l'Avant-Garde des Ennemis craindroit davantage de s'avancer, & cet obſtacle à ſurmonter retarderoit le Gros de leur Armée. Il ſeroit bon auſſi de faire alte dans un Terrain couvert par des Bois, pour mieux cacher la

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.

Marche de votre Infanterie ; D'ailleurs les Ennemis oſeroient moins s'approcher par la crainte de quelque Embuſcade.

Si le Terrain ne vous préſente pas ces avantages, détachez des Partis, qui en courant continuellement du Flanc au Centre, & du Centre au Flanc, élevent de la pouſſiere, qui empêche les Ennemis d'obſerver la Marche du Gros de votre Armée. *Voïez C. 3. §. 1.*

¶ Epaminondas, Capitaine Thébain ordonna à quelques Troupes de Cavalerie d'exciter en courant de la pouſſiere entre les deux Armées ; afin que celle de Sparte, qui étoit en préſence, n'obſervât point certain mouvement qu'il vouloit faire faire à la ſienne. (1)

§. IV.

S'il n'eſt pas poſſible de mettre un Défilé entre l'Avant-Garde ennemie, & votre Arriere-Garde, les Ennemis ne ſe laiſſeront point tromper par ces apparences, principalement s'ils ſont plus forts en Chevaux ; parce qu'ils feront avancer toute leur Cavalerie pour charger la vôtre, ſuppoſé qu'ils la trouvent ſeule, ou peu accompa-

(1) Frontin, L. 2. C. 2.

gnée d'Infanterie; & ſuppoſé qu'ils la trouvent ſoutenue par toute votre Armée, ils ſe retireront vers leur Gros. Ce ſage raiſonnement fut celui de Philippe V. & du Maréchal de Bervick, qui étoient d'avis de faire charger par toute la Cavalerie celle du Marquis de Las Minas, lorſqu'il faiſoit Retraite à Guadalaxara : mais malheureuſement ce ſentiment ne fut pas approuvé des autres Généraux, & il ne fut pas ſuivi.

Je conclus donc, qu'au cas que vous aïez de preſſans motifs pour éviter une Bataille, & qu'il ne vous ſoit pas poſſible par tous les moïens que j'ai propoſés juſqu'ici, de vous délivrer d'être joint dans votre Retraite par les Ennemis; il ne reſte d'autre recours que celui d'abandonner des Charretes & des Mulets chargés de Bagage dans divers endroits un peu ſéparés les uns des autres; afin que les premieres Troupes de l'Armée ennemie ſe débandent & s'arrêtent pour enlever les Mulets & les Chevaux, & pour piller & fouiller dans les Bahuts. Dans ce déſordre l'Exemple des premieres Troupes ſera bientôt ſuivi des autres Corps. Quelques ri-

goureuſes que ſoient les défenſes, les Officiers ne ſeront plus les maîtres de retenir les Soldats, qui voulant tous avoir part au butin, retarderont leur Marche, & vous donneront peut-être le tems de vous échaper.

§ Mithridate faiſant Retraite vers Cyzique, laiſſa quelque Bagage ſur le Chemin, où il fit auſſi répandre quelque argent, comme ſi cela étoit arrivé par hazard. Les Romains s'arrêterent pour amaſſer ces dépouilles, & les Troupes de Mithridate eurent le tems d'arriver en ſûreté. (1)

§ Trifon, Tyran de Macédoine, ſe voïant ſuivi de trop près par Autiochus Sidete, fit ſemer ſur le Chemin une groſſe quantité d'argent; & pendant que ſes Ennemis s'amuſerent à le ramaſſer, il eut aſſez de tems pour ſe retirer à Apamée. (2)

§ Attale, Roi d'une partie de l'Aſie voïant à la Bataille de Chio, que le Navire ſur lequel il étoit, ne pouvoit éviter de tomber entre les mains des Macédoniens, donna à travers de la Flotte ennemie auprès d'Ery-

(1) Foreſti, Mappe-Monde hiſt.
(2) Foreſti, Mappe-monde hiſtor.

thrée ; mais auparavant il mit sur le Pont de son Vaisseau tout ce qu'il avoit de plus précieux dans son Equipage. Les Macédoniens s'amuserent à piller & à faire du butin, & le Navire arriva en sûreté à la Place. (1)

¶ A la Bataille du Taro Jean-Jacques Triulce, Général de l'Armée de Charles VIII. Roi de France feignit de faire Retraite, & mit son Bagage dans un endroit où les Ennemis pussent le prendre ; afin qu'ils se débandassent pour le pillage. Ce qui arriva, comme Triulce l'avoit prévû, & les François taillerent en piéces une grande partie de l'Armée ennemie. (2)

¶ Trois Légions Romaines commandées par Cecinna, & investies par Arminius se trouvoient dans un désordre extrême, & sans espérance de pouvoir résister plus long-tems : lorsque les Allemans leurs Ennemis se débanderent tout d'un coup pour piller l'Equipage des Romains. Cécinna profita du désordre, que cau-

(1) Polybe, Hist. L. 16.
(2) Giovio, Hist. L. 2.

ſa le pillage, pour ſe retirer avec ſes Légions dans un Terrain plus favorable, que n'étoient les Bourbiers, où il avoit été chargé. (1)

¶ Les Maures ſous la conduite de Don Bela furent attaqués par les Troupes de Don Bermud II. Roi de Leon. Les Maures n'aïant pû ſoûtenir le Choc, ſe mirent en déſordre & plierent : mais aïant obſervé peu-à-près, que l'Armée de Don Bermud s'étoit débandée pour piller le Bagage, ils revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur, & pourſuivirent leurs Ennemis juſques aux portes de Leon. (2)

On m'oppoſera, qu'abandonner le Bagage à ſes Ennemis, c'eſt relever leur courage, & abaiſſer celui de ſes propres Guerriers ? J'en conviens : mais comme je ſuppoſe ici, que vous êtes en danger de perdre l'Armée & l'Equipage ſi vous vous engagez dans un Combat ; il s'enſuit, qu'il faut du moins ſauver les Troupes, ſi l'on ne peut pas ſauver l'Equipage. D'ailleurs n'y a-t-il pas infiniment plus à

(1) Tacite, Annales.
(2) Couronne Gothique de Saavedra.

eſpérer d'une Armée ſeulement un peu intimidée, que d'une qui aura été battuë, & dont les Soldats auront été tués ou faits Priſonniers. Je l'ai déja dit dans un autre endroit. » Le Chien vivant vaut mieux que le » Lion mort. » (1)

Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 3. §. 1.

(1) *Melior eſt Canis vivus, Leone mortuo.* Eccléſiaſt. C. 9. v. 4.

CHAPIT

CHAPITRE XII.

Comment en faiſant alte, on peut exempter l'Armée d'en venir à un Combat, lorſqu'elle ne peut éviter d'être jointe dans ſa Retraite. Par quels moiens il faut empêcher, que votre Arriere-Garde, qui eſt chargée, ne jette le déſordre parmi vos autres Troupes. Réfutation de divers ſentimens ſur ce point.

§. I. SI vous prévoïez, qu'il vous eſt impoſſible d'éviter d'être joint dans votre Retraite en continuant votre Marche, vous devez faire alte dans le Terrain le plus favorable que vous trouverez, & que vous pourrez fortifier en peu d'heures par les moïens, que j'ai propoſés en traitant des *Diſpoſitions avant une Bataille*; parce que les Ennemis, quoique ſupérieurs en nombre, ne pourroient pas ſans témérité vous attaquer dans un Terrain

Des Diſpoſitions avant un Bataille, C. 8 & 11.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, c. 4. §. 1.

avantageux., où vous vous êtes fortifié.

Il ſe préſente une difficulté, qui eſt, que les Ennemis comprendront, que vous ſerez obligé de décamper bientôt faute de Vivres & de Fourages; & par conſéquent ils ſe tiendront toûjours en état de vous ſuivre. Je réponds, que les Ennemis n'auront pas plus de moïens que vous de ſubſiſter dans cet endroit, où ils ſe ſont arrêtés par un accident imprévû.

Je ſuppoſe, que pour faire alte, vous choiſirez un Terrain, où les Ennemis ne pourront pas vous couper l'eau: mais ſi ſa diſette eſt commune aux deux Armées à cauſe de la ſéchereſſe & de l'aridité du Terrain, cette circonſtance peut vous devenir favorable, ſi vous avez la précaution de faire proviſion des Outres & des Barils, dont j'ai parlé en traitant des *Marches*; parce que l'Armée ennemie, qui n'aura pas eu la même prévoïance, ſera obligée de s'éloigner pour chercher de l'eau, avant que la vôtre ſoit forcée de décamper par cette raiſon. Je dis la même choſe par rapport aux Fourages, ſi votre Cavalerie & vos Voitures en

Des Marches, c. 10.

portent pour un ou deux jours. Dans ce dernier cas, il faudroit faire alte dans un Terrain d'où les Fourages fuſſent fort éloignés; parce que vous pourriez continuer votre Retraite, lorſque la Cavalerie ennemie ſe ſeroit écartée.

Si les Ennemis à cauſe de l'éloignement, des Montagnes ou de l'obſcurité de la nuit ne peuvent pas obſerver vers quel lieu vous dirigez votre Marche, laiſſez dans un endroit avancé du côté des Ennemis un gros Corps de Cavalerie, & encore plus loin des Partis bien montés; afin que ſi les Ennemis viennent toûjours à vos trouſſes, ces Partis vous avertiſſent aſſez-tôt, pour que vous puiſſiez continuer votre Marche, ou vous ranger en Bataille dans le Terrain avantageux, que je ſuppoſe, que vous avez choiſi pour faire alte. Quand les Batteurs d'Eſtrade des Ennemis rencontreront la nuit votre Gros de Cavalerie, ils ne pourront pas ſçavoir, ſi toute votre Armée y eſt, & ſur cet avis il eſt à préſumer que l'Avant-Garde ennemie s'arrêtera ou pour ſe former en Bataille, ou pour attendre ſon Arriere-Garde, & tout

cela vous donne un certain tems pour prendre un parti convenable.

Votre gros Corps de Cavalerie ne s'avancera pas ſi loin, que, nonobſtant vos Partis, il puiſſe être coupé, ou chargé dans le Paſſage d'un Défilé. Il tiendra pendant la nuit ſes Chevaux ſellés & même bridés. On leur donnera l'Avoine par moitié ou par tiers, afin qu'une bonne partie de Cavalerie ſoit toûjours prête & en état d'agir.

Les petits Partis s'avanceront le plus qu'il ſera poſſible ſur toutes les avenuës de l'Armée ennemie; parce qu'il faut préférer les avis eſſentiels qu'ils peuvent donner, au péril qu'ils courent d'être faits Priſonniers.

Les Chevaux ſeront auſſi ſellés dans le Gros de l'Armée; les Officiers & les Soldats dormiront vêtus. Les Tentes, ſi la ſaiſon le permet, ſeront pliées & les Charges liées; afin de pouvoir ſans aucun retardement continuer la Marche, lorſque vous le jugerez néceſſaire ſur l'avis de vos Partis, ou lorſque votre Armée aura pris la nourriture néceſſaire & le repos ſuffiſant. La même choſe s'obſervera les jours ſuivans, juſqu'à ce

qu'on ſoit arrivé dans un Païs, où vos Places & les Rivieres, dont vous commandez les Ponts, vous mettent à couvert de toute inſulte.

Afin de mieux perſuader aux Ennemis, que votre Armée ſe trouve dans le même endroit, où eſt votre Cavalerie, détachez des Païſans ou des Soldats, qui ſous les ordres de quelques Officiers s'étendront ſur les Aîles pour y allumer des Feux à proportion du nombre des Troupes de toute votre Armée, qui dans ce cas n'en allumera aucun. Mais s'il y en a dans l'endroit, où votre Gros a fait alte, il ne doit point y en avoir dans celui, où votre Cavalerie avancée eſt poſtée; ſoit afin que les Partis Ennemis donnent dans l'Embuſcade de de cette Cavalerie; ſoit afin que les Ennemis ne connoiſſent pas cette ſéparation de vos Troupes.

§. II.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 10.

En traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai fait voir de quelle maniere les premieres Troupes, qui ont été miſes en déroute dans un Combat, doivent ſe retirer & ſe rallier. On peut inférer de ce que j'ai dit alors, que ſi le Détachement, que vous avez laiſſé à votre Arriere Gar-

thrée ; mais auparavant il mit ſur le Pont de ſon Vaiſſeau tout ce qu'il avoit de plus précieux dans ſon Equipage. Les Macédoniens s'amuſerent à piller & à faire du butin, & le Navire arriva en ſûreté à la Place. (1)

¶ A la Bataille du Taro Jean-Jacques Triulce, Général de l'Armée de Charles VIII. Roi de France feignit de faire Retraite, & mit ſon Bagage dans un endroit où les Ennemis puſſent le prendre ; afin qu'ils ſe débandaſſent pour le pillage. Ce qui arriva, comme Triulce l'avoit prévû, & les François taillerent en piéces une grande partie de l'Armée ennemie. (2)

¶ Trois Légions Romaines commandées par Cecinna, & inveſties par Arminius ſe trouvoient dans un déſordre extrême, & ſans eſpérance de pouvoir réſiſter plus long-tems: lorſque les Allemans leurs Ennemis ſe débanderent tout d'un coup pour piller l'Equipage des Romains. Cécinna profita du déſordre, que cau-

(1) Polybe, Hiſt. L. 16.
(2) Giovio, Hiſt. L. 2.

ſa le pillage, pour ſe retirer avec ſes Légions dans un Terrain plus favorable, que n'étoient les Bourbiers, où il avoit été chargé. (1)

§ Les Maures ſous la conduite de Don Bela furent attaqués par les Troupes de Don Bermud II. Roi de Leon. Les Maures n'aïant pû ſoûtenir le Choc, ſe mirent en déſordre & plierent : mais aïant obſervé peu-à-près, que l'Armée de Don Bermud s'étoit débandée pour piller le Bagage, ils revinrent à la charge avec une nouvelle ardeur, & pourſuivirent leurs Ennemis juſques aux portes de Leon. (2)

On m'oppoſera, qu'abandonner le Bagage à ſes Ennemis, c'eſt relever leur courage, & abaiſſer celui de ſes propres Guerriers ? J'en conviens : mais comme je ſuppoſe ici, que vous êtes en danger de perdre l'Armée & l'Equipage ſi vous vous engagez dans un Combat ; il s'enſuit, qu'il faut du moins ſauver les Troupes, ſi l'on ne peut pas ſauver l'Equipage. D'ailleurs n'y a-t-il pas infiniment plus à

(1) Tacite, Annales.
(2) Couronne Gothique de Saavedra.

eſpérer d'une Armée ſeulement un peu intimidée, que d'une qui auroit été battuë, & dont les Soldats auront été tués ou faits Priſonniers. Je l'ai déja dit dans un autre endroit. » Le Chien vivant vaut mieux que le » Lion mort. » (1)

Des Diſpoſitions avant la Bataille, c. 3. §. 1.

(1) *Melior eſt Canis vivus, Leone mortuo;* Eccléſiaſt. C. 9. v. 4.

CHAPITRE XII.

Comment en faiſant alte, on peut exempter l'Armée d'en venir à un Combat, lorſqu'elle ne peut éviter d'être jointe dans ſa Retraite. Par quels moiens il faut empêcher, que votre Arriere-Garde, qui eſt chargée, ne jette le déſordre parmi vos autres Troupes. Réfutation de divers ſentimens ſur ce point.

§. I.

SI vous prévoïez, qu'il vous eſt impoſſible d'éviter d'être joint dans votre Retraite en continuant votre Marche, vous devez faire alte dans le Terrain le plus favorable que vous trouverez, & que vous pourrez fortifier en peu d'heures par les moïens, que j'ai propoſés en traitant des *Diſpoſitions avant une Bataille*; parce que les Ennemis, quoique ſupérieurs en nombre, ne pourroient pas ſans témérité vous attaquer dans un Terrain

Des Diſpoſitions avant une Bataille, C. 8 & 11.

Des Occaſions où il faut éviter le Combat, C. 4. §. 1.

avantageux., où vous vous êtes fortifié.

Il ſe préſente une difficulté, qui eſt, que les Ennemis comprendront, que vous ſerez obligé de décamper bientôt faute de Vivres & de Fourages; & par conſéquent ils ſe tiendront toûjours en état de vous ſuivre. Je réponds, que les Ennemis n'auront pas plus de moïens que vous de ſubſiſter dans cet endroit, où ils ſe ſont arrêtés par un accident imprévû.

Je ſuppoſe, que pour faire alte, vous choiſirez un Terrain, où les Ennemis ne pourront pas vous couper l'eau: mais ſi ſa diſette eſt commune aux deux Armées à cauſe de la ſéchereſſe & de l'aridité du Terrain, cette circonſtance peut vous devenir favorable, ſi vous avez la précaution de faire proviſion des Outres & des Barils, dont j'ai parlé en traitant des *Marches*; parce que l'Armée ennemie, qui n'aura pas eu la même prévoïance, ſera obligée de s'éloigner pour chercher de l'eau, avant que la vôtre ſoit forcée de décamper par cette raiſon. Je dis la même choſe par rapport aux Fourages, ſi votre Cavalerie & vos Voitures en

Des Marches, C. 10.

portent pour un ou deux jours. Dans ce dernier cas, il faudroit faire alte dans un Terrain d'où les Fourages fuſſent fort éloignés; parce que vous pourriez continuer votre Retraite, lorſque la Cavalerie ennemie ſe ſeroit écartée.

Si les Ennemis à cauſe de l'éloignement, des Montagnes ou de l'obſcurité de la nuit ne peuvent pas obſerver vers quel lieu vous dirigez votre Marche, laiſſez dans un endroit avancé du côté des Ennemis un gros Corps de Cavalerie, & encore plus loin des Partis bien montés; afin que ſi les Ennemis viennent toûjours à vos trouſſes, ces Partis vous avertiſſent aſſez-tôt, pour que vous puiſſiez continuer votre Marche, ou vous ranger en Bataille dans le Terrain avantageux, que je ſuppoſe, que vous avez choiſi pour faire alte. Quand les Batteurs d'Eſtrade des Ennemis rencontreront la nuit votre Gros de Cavalerie, ils ne pourront pas ſçavoir, ſi toute votre Armée y eſt, & ſur cet avis il eſt à préſumer que l'Avant-Garde ennemie s'arrêtera ou pour ſe former en Bataille, ou pour attendre ſon Arriere-Garde, & tout

cela vous donne un certain tems pour prendre un parti convenable.

Votre gros Corps de Cavalerie ne s'avancera pas ſi loin, que, nonobſtant vos Partis, il puiſſe être coupé, ou chargé dans le Paſſage d'un Défilé. Il tiendra pendant la nuit ſes Chevaux ſellés & même bridés. On leur donnera l'Avoine par moitié ou par tiers, afin qu'une bonne partie de Cavalerie ſoit toûjours prête & en état d'agir.

Les petits Partis s'avanceront le plus qu'il ſera poſſible ſur toutes les avenuës de l'Armée ennemie; parce qu'il faut préférer les avis eſſentiels qu'ils peuvent donner, au péril qu'ils courent d'être faits Priſonniers.

Les Chevaux ſeront auſſi ſellés dans le Gros de l'Armée; les Officiers & les Soldats dormiront vêtus. Les Tentes, ſi la ſaiſon le permet, ſeront pliées & les Charges liées; afin de pouvoir ſans aucun retardement continuer la Marche, lorſque vous le jugerez néceſſaire ſur l'avis de vos Partis, ou lorſque votre Armée aura pris la nourriture néceſſaire & le repos ſuffiſant. La même choſe s'obſervera les jours ſuivans, juſqu'à ce

qu'on ſoit arrivé dans un Païs, où vos Places & les Rivieres, dont vous commandez les Ponts, vous mettent à couvert de toute inſulte.

Afin de mieux perſuader aux Ennemis, que votre Armée ſe trouve dans le même endroit, où eſt votre Cavalerie, détachez des Païſans ou des Soldats, qui ſous les ordres de quelques Officiers s'étendront ſur les Aîles pour y allumer des Feux à proportion du nombre des Troupes de toute votre Armée, qui dans ce cas n'en allumera aucun. Mais s'il y en a dans l'endroit, où votre Gros a fait alte, il ne doit point y en avoir dans celui, où votre Cavalerie avancée eſt poſtée; ſoit afin que les Partis Ennemis donnent dans l'Embuſcade de de cette Cavalerie; ſoit afin que les Ennemis ne connoiſſent pas cette ſéparation de vos Troupes.

§. II.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 10.

En traitant des *Diſpoſitions pendant la Bataille*, j'ai fait voir de quelle maniere les premieres Troupes, qui ont été miſes en déroute dans un Combat, doivent ſe retirer & ſe rallier. On peut inférer de ce que j'ai dit alors, que ſi le Détachement, que vous avez laiſſé à votre Arriere Gar-

de, eſt chargé par les Ennemis ; & que prenant la fuite, il ſe jette en confuſion ſur les autres Corps, qui font Retraite en bon ordre ; ces Corps ſur leſquels ce Détachement ſe renverſe pêle-mêle, doivent ſe ſerrer & fermer le Paſſage aux Fuïards ; & ſi pour les arrêter ou pour leur faire prendre leur Marche vers les Aîles, les menaces & les remontrances ne ſuffiſent pas, il faut tirer ſur eux. La raiſon eſt, que les Fuïards intimidés mettront en déſordre toutes les Troupes qu'ils rencontreront juſques à l'Avant-Garde ; principalement ſi c'eſt une Troupe de Cavalerie, qui épouvantée fuit à toute bride par un Terrain étroit.

Quelques Ecrivains prétendent, que dans ce cas les Troupes rangées en Bataille doivent s'ouvrir pour laiſſer un Paſſage libre aux Fuïards. Mais n'y auroit-il pas à craindre, que par le même vuide & à la queuë de ceux qui fuient, les Ennemis ne s'introduiſiſſent juſques dans le centre de votre Armée ? Ce qui ſeroit très-dangereux, ainſi que je l'ai fait voir dans un autre endroit de cet Ouvrage.

Des Diſpoſitions pendant la Bataille, C. 10.

Lorſque la Marche eſt diſpoſée par Brigades *renforcées* ou par Colonnes,

de la maniere que je l'ai dit Chapitre 11. §. 2. les intervalles ſe trouvent ſi grands, & chaque Brigade ou Colonne eſt ſi forte par elle-même, qu'il n'y a point d'inconvénient que les Fuïards ſe retirent par ces mêmes intervalles. Il ſuffit que la Cavalerie, qui eſt entre les Brigades ou les Colonnes, s'avance pour leur laiſſer du Terrain pour fuir, juſqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit commode pour ſe rallier & ſe former.

L'Empereur Leon veut, que pour paſſer un Défilé, & pour faire Retraite avec aſſûrance, vous mettiez entre les Troupes ennemies & les vôtres tous les Priſonniers que vous avez. (1) C'eſt ce qui fût pratiqué par le Conſul Paul Emile & par Agéſilas, Roi de Lacédémone. (2) Ce Conſeil me paroît trop cruel, & les ſuites en ſeroient funeſtes ; parce que les Loix & la Politique de la Guerre exigent qu'on uſe d'un bon traitement à l'égard du Priſonnier, à moins qu'il ne ſoit rebele à ſon Prince. D'ailleurs comme les Ennemis

(1) Maximes de Guerre.
(2) Frontin, L. 1, C. 4.

De la Guerre offensive, C. 14.

par droit de repréſailles traiteroient vos Priſonniers avec la même rigueur, il s'établiroit une guerre indigne, & pleine de barbarie.

§ *Celui qui uſe de cruauté envers les vaincus*, diſoient les Habitans de Milo aux Ambaſſadeurs d'Athenes, *donne un exemple contre lui-même, ſi la Fortune lui devient un jour contraire.*(1)

(1) Frachetta, Semin. des Gouvern. C. 76.

CHAPITRE XIII.

De quelle maniere il peut vous être avantageux d'en venir à un Combat ſur votre Retraite, quand même votre Armée ſeroit inférieure à celle des Ennemis.

§. I.

SI, après avoir paſſé un Défilé, vous remarquez que les Ennemis vous ſuivent, rangez ſecretement vos Troupes en Bataille; & lorſqu'il y aura de votre côté un certain nombre d'Ennemis que vous jugerez à propos d'attaquer, venez ſur eux; car quoique les autres Troupes ſoient proches de celles qui ont débouché par le Défilé, il ne leur ſera pas poſſible de ſoutenir celles que vous chargez. On peut ſe rappeller ici l'Exemple de la Bataille de Senef que j'ai rapporté un peu auparavant; puiſque la même raiſon vaut; ſoit qu'on attaque l'Avant-Garde ou l'Arriere-Garde, lorſque les autres Troupes ſont engagées dans le Défilé.

C. 10. §. 3.

Si vous êtes aſſûré de pouvoir par le moïen d'un Fourneau rendre le Chemin impraticable aux Ennemis, qui doivent vous ſuivre dans votre Retraite; donnez ordre, une ou deux nuits avant de vous mettre en Marche, d'ouvrir ce Fourneau avec beaucoup de ſecret, de le charger, & de rétablir la terre de maniere que le travail ne paroiſſe pas. Je dis la même choſe d'un Pont, que les Ennemis auront à paſſer pour vous ſuivre: ce qui s'exécute encore plus aiſément, lorſque ce ſont des Ponts couverts de Bois, ſoutenus par des Piliers de Pierre, qui vous donnent la commodité d'y enfermer de la Poudre.

Afin de donner feu au Fourneau, après que ce nombre d'Ennemis, que vous voulez attaquer, aura paſſé le Pont ou le Défilé; un Ingénieur de votre Arriere-Garde cachera dans la Poudre du Fourneau ou au bout de ſon Sauciſſon un de ces Piſtolets à reſſort, dont j'ai parlé en traitant des *Siéges* C. 11. Cet Inſtrument ſe peut régler de maniere à ne donner feu que dans une heure ou deux plus ou moins, ſelon le tems que vous jugerez néceſſaire, pour que ce nombre

d'Ennemis, que vous avez réſolu de charger, ait paſſé.

Quand vous entendrez, que le Fourneau a joué, donnez ordre aux Troupes, que vous avez laiſſées pour cette fin en Embuſcade, ou au Détachement, qui couvroit votre Arriere-Garde, ou à toute l'Armée de marcher vers l'Ennemi. Selon moi, il vaut mieux que ce ſoit avec toute l'Armée, en ſupputant le tems qui vous eſt néceſſaire pour votre contre-marche; afin de fondre ſur les Troupes ennemies, lorſqu'il n'en aura encore paſſé qu'un nombre inférieur de la moitié à celui des vôtres; afin que les autres Troupes des Ennemis ne ſoient plus aſſez fortes pour vous incommoder ſur ce Chemin, ou ſur une autre route.

§. II. Lorſque l'Avant-Garde ennemie, pour vous ſuivre trop vivement, s'éloigne beaucoup du Corps de ſon Armée, faites alte avec vos meilleures Troupes armées à la légere. Mettez-les en Embuſcade derriere quelque Montagne ou quelque petit Bois qui les cache, pendant que vos autres Troupes continuent leur Marche à découvert; afin que les Ennemis,

qui croiront que tout votre Gros fait Retraite, s'acharnent toujours à harceler votre Arriere-Garde. Il eſt naturel de penſer, que les Ennemis donneront dans l'Embuſcade, & que vos Troupes, qui y ſont en ordre de Bataille & diſpoſées à fondre tout d'un coup ſur eux, les déferont, quand même ils ſeroient ſupérieurs en nombre. Il eſt néanmoins de la prudence de former l'Embuſcade de plus de monde que n'eſt compoſée la Troupe, qui s'eſt avancée pour vous joindre.

¶ Ce fut de cette maniere que Jean Huniade défit l'Armée d'Amurat II. Empereur Ottoman, lorſque ſous les ordres de Caſan elle pourſuivoit Huniade dans ſa Retraite. (1)

¶ Horace fut victorieux, parce que feignant adroitement de prendre la fuite, il revenoit contre chacun des trois Curiaces, à meſure que l'un d'eux s'étoit inconſidérément trop avancé. Par la même ruſe, ſelon Polybe, Diotime avec dix Galeres ſeulement, en battit vingt de ſes Ennemis. (2)

(1) Suarez, Hiſt. des Emp. Ottomans.
(2) Polien, Stratagêmes de Guerre.

L'embuſcade ſe dreſſera loin du Chemin ; afin qu'elle ne ſoit pas découverte par les Batteurs d'Eſtrade des Ennemis. Les Troupes qui la doivent former, replieront leur Marche dans un Terrain aſſez dur, pour que les traces n'y paroiſſent pas.

¶ Le Chevalier Melzo donne ces deux avis. Il autoriſe le ſecond par l'Exemple de Don Ferrant Gonzague, qui, aïant reconnu par les veſtiges la Marche d'une Troupe Françoiſe, la ſuivit avec une autre de l'Empereur Charles V. la défit, & prit Priſonnier auprés de Marſeille, Montignan qui la commandoit. (1)

Si le Détachement, qui a formé votre Embuſcade, bat les Troupes avancées des Ennemis, il ne les ſuivra pas long-tems dans leur déroute ; parce qu'en contre-marchant vers le Gros de l'Armée ennemie qui s'avance, il ſe mettroit en danger d'être défait, s'il étoit rencontré, lorſqu'il ſe ſeroit ainſi éloigné du Corps de votre Armée.

¶ Ce fut là une des cauſes, qui contribua le plus à la défaite de Cu-

(1) Regles Militaires, L. 4. C. 10.

rion, lorſqu'il pourſuivoit les Troupes battuës du Roi Juba. (1)

¶ Attilius Conſul Romain vit du Port de Tindare, que la Flotte de Carthage commandée par Amilcar naviguoit en déſordre. Auſſi-tôt il ſortit de ce Port pour lui donner la Chaſſe avec dix Navires ſeulement, en attendant que les autres ſe miſſent à la voile. Dès que les Vaiſſeaux d'Attilius furent en haute Mer, les Carthaginois revirerent de bord, fondirent ſur eux & les prirent tous: mais ils ſe détinrent ſi long-tems, que le Gros de l'Armée navale de Rome arriva, & les Carthaginois perdirent dix-huit Vaiſſeaux. (2)

Le plus sûr eſt de former, comme je l'ai dit, l'Embuſcade à côté du Chemin, & de laiſſer paſſer l'Avant-Garde ennemie; afin de la charger en queuë, en même-tems que votre Armée, aïant fait volte-face, l'attaquera de front. Alors les Troupes de l'Embuſcade, au lieu de rebrouſſer Chemin pour ſuivre les Ennemis, marchent vers votre Gros.

(1) Commentaire de Céſar.
(2) Polybe, Hiſt. L. 2.

§ Alfonſe d'Avalos, Marquis del Vaſto mit ainſi en déroute la Cavalerie Françoiſe, qui pourſuivoit l'Armée Eſpagnole dans ſa Retraite de Marſeille. (1)

Une partie des Troupes, qui ſortent de l'Embuſcade, fera face à l'Armée ennemie, afin de vous aſſurer contre les Partis ennemis, qui pourroient venir par derriere. Mais comme j'ai traité ailleurs des *Embuſcades*, j'y renvoïe le Lecteur.

En parlant des Embuſcades j'ai dit, que vous devez en ſortir auſſi-tôt qu'on vous donne avis, que les Ennemis en ont eu connoiſſance. J'ajoûte ici que ſans attendre cet avis, vous devez continuer votre Retraite, ſi vous voïez que l'Avant-Garde des Ennemis marche avec plus d'ordre qu'auparavant, qu'elle ſe range en Bataille, qu'elle s'arrête & détache ſes Batteurs d'Eſtrade vers tous les côtés. Tout cela ſe peut obſerver avec des Lunettes d'approche du haut d'un édifice voiſin de l'Embuſcade, ou de quelque autre lieu éminent couvert de feuillages.

Voïez Tome II. p. 269.

(1) Gandin, Notes ſur Frontin, L. 1. C. 6.

CHAPITRE XIV.

Par quelles raiſons Morales & Politiques un Général doit abdiquer le Commandement : lorſqu'il eſt parvenu à un âge avancé.

§. I. ME ſera-t-il difficile de donner à entendre à un Général, qu'après avoir retiré d'immenſes Contributions. & avoir expoſé la vie de tant de milliers d'Hommes pendant les troubles de la Guerre, il a beſoin d'un peu de repos pour mettre ordre à ſa conſcience, & de vivre quelques jours pour lui-même & pour le ſalut de ſon ame, après avoir paſſé tant d'années à ſervir ſon Prince, & à s'acquerir une vaine gloire mondaine. (1)

§ Leger, premier Miniſtre de Childeric Roi de France abandonna le Gouvernement du Roïaume, qui avoit

(1) *Bonum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine. Bonum eſt ſperare in Domino, quam ſperare in Principibus.* Pſalm. Cap. 117. ℣. 8.

été

été entierement confié à ſes ſoins, pour ſe retirer dans un Convent, où il ne ſe rendit pas moins illuſtre par ſes vertus & par ſa mort, qu'il s'étoit acquis de gloire dans le Miniſtere, puiſque l'Egliſe l'a mis au nombre des Saints. (1)

Les appointemens des Emplois de Guerre ne ſont pas auſſi conſidérables que la dépenſe qu'on y fait: par conſéquent il eſt d'un homme ſage de ſe retirer pour tâcher de rétablir ſa Maiſon. Je ferai comprendre ma penſée par ces paroles de Frontin. *Quoiqu'Attilius Regulus*, dit-il, *eût eû des Gouvernemens très-importans, il étoit ſi pauvre, que lui, ſa femme & ſes enfans ne vivoient que d'un petit bien qu'un ſeul Païſan cultivoit. Ce Païſan étant venu à mourir, Attilius demanda permiſſion au Sénat de ſe retirer, alléguant pour motif, qu'il n'étoit pas juſte de laiſſer ſa famille à l'abandon.* (2)

Vous pourrez dans votre Retraite ſervir utilement le Prince & la Patrie, en inſpirant une noble émulation à la

(1) Foreſti, Mappe-Monde Hiſt.
(2) Frontin, L. 4. C. 3.

jeune Nobleſſe, en portant les Peuples à la fidélité & à la vertu, & en les inſtruiſant par votre exemple & par vos conſeils. Un grand perſonnage, quoiqu'il ſe ſoit rendu Homme privé, peut être encore infiniment utile à l'Etat: c'eſt la penſée de Sénéque. (1)

§. II. La vieilleſſe & les infirmités qui la ſuivent, ſont incompatibles avec les fatigues & les travaux qu'exige le Commandement militaire. C'eſt un poids peſant qu'un Homme trop avancé en âge ne ſçauroit porter. « L'eſ-» prit ainſi que le Corps, dit Saint-» Thomas, s'affoiblit par les années; » & les Vieillards n'ont pas pour

(1) *Habet ubi ſe etiam in privato lare explicet magnus animus, nec ut Leonum animaliumque impetus caveis coerceatur, ſic hominum, quorum maximæ in ſeductu actiones ſunt. Ubicumque otium meum abſcondero, prodeſſe volam ſingulis & univerſis ingenio, voce, conſilio; nec enim is ſolus Reipublicæ prodeſt, qui candidatos extrahit, & tuetur reos, & de pace belloque cenſet; ſed qui juventutem exhortatur, qui in tantâ bonorum præceptorum inopiâ, virtute inſtruit animos, qui ad pecuniam, luxuriamque curſu ruentes prenſat & retrahit; etſi nihil aliud certè moratur, in privato publicum negotium agit.* Apud Lipſ. Doct. civ. L. 3.

» l'ordinaire cette même force, ni » cette vivacité de génie, qu'ils avoient » dans leur jeuneſſe. » (1)

¶ Athoſa, Reine de Perſe voulant engager Darius Hiſtaſpe ſon époux à ne pas retarder certaines entrepriſes qu'il vouloit différer juſques à ſa vieilleſſe, lui repréſentoit que dans un âge avancé l'eſprit baiſſe, & qu'on n'eſt plus ſi propre à mettre à exécution de grands deſſeins. (2)

¶ A la mort de l'Empereur Baſſien, Audence perſonnage diſtingué refuſa l'Empire qu'on vouloit le forcer d'accepter. Il s'en excuſa opiniâtrement ſur ſa vieilleſſe, qui ne lui permettoit pas de ſe charger d'un fardeau ſi peſant. Les Peuples irrités contre l'Empereur Maximin, proclamerent Empereur Gordien Vice-Conſul d'Afrique : mais Gordien à cauſe de ſon grand âge ne voulut point accepter le Gouvernement, à moins qu'on aſ-

(1) *Sicut virtus corporis ſenectute debilitatur, ità etiam plerumque virtus mentis, quia poſtquàm ſeneſcunt homines, non habent nec illud robur animi, nec illam vivacitatem ingenii, quam habebant in juventute, propter debilitatem virtutum ſenſitivarum deſervientium parti intellectivæ.* In Com. Ariſt. Polit. L. 2.

(2) Herodote, L. 3.

ſociât avec lui ſon fils à l'Empire. (1)

¶ L'Empereur Galba s'étoit acquis la réputation de grand Capitaine, & s'étoit rendu fameux dans les Armées. Lorſqu'il fut devenu vieux, il fut ſi fort mépriſé des Soldats & des Sujets, qu'ils le regarderent comme incapable de gouverner. (2)

Tous les Hommes ne ſont pas vieux à un même âge déterminé. Il s'en trouve dont les complexions ſont ſi robuſtes, qu'ils conſervent non-ſeulement toute la force & la ſolidité de leur eſprit ; mais dont la verte vieilleſſe eſt auſſi capable de réſiſter à la fatigue que la plus floriſſante jeuneſſe. Je vois chaque jour M. le Comte de None & M. le Marquis de la Pierre, le premier grand Ecuïer, & le ſecond grand Chambellan du Roi de Sardaigne, dont l'un approche de quatre-vingt-ans, & l'autre de quatre-vingt-dix, & je puis aſſurer que je n'ai jamais vû perſonne d'un génie plus aimable que le Marquis de la Pierre. Il eſt toûjours en mouvement & d'une exactitude ſcrupuleuſe à rem-

(1) Comazzi, Morale des Princes, & Dolce, Vie des Emp.

(2) Plutarque, Vie des Hommes illuſtres.

plir ſes fonctions. Il fait à pied deux ou trois fois le jour le tour de tout Turin. Le Comte de None jouit d'une préſence d'eſprit admirable ; il n'a aucune infirmité, & court le Cerf preſque toutes les ſemaines. Ces heureuſes complexions ſont rares, & l'on ne vit point aujourd'hui autant que l'on vivoit autrefois. David avoit reconnu, que quand on paſſe de ſoixante-dix à quatre-vingt ans, la vie devient fâcheuſe & ſujette à beaucoup d'incommodités. (1) Par conſéquent je penſe, que, généralement parlant, celui qui va de ſoixante-dix à quatre-vingt ans n'eſt plus propre pour le Commandement Militaire, principalement dans les opérations où il faut agir en perſonne.

§. III. La Fortune, qui vous a favoriſé ſi long tems, peut vous devenir contraire. Il eſt de la ſageſſe d'éviter ce coup ; parce que ſes revers expoſent à de plus grands chagrins, que ſes faveurs n'ont fait ſentir de plai-

(1) *Dies annorum noſtrorum in ipſis, ſeptuaginta anni. Si autem in Potentatibus : octoginta anni : & amplius eorum labor & dolor.* Pſal. Cap. 89. ℣. 10.

ſirs. « Les effets de la chute, dit Juſ-
» te-Lipſe, ſont toûjours proportion-
» nés à la hauteur d'où l'on tom-
be. » (1)

Plus un Homme eſt élevé, & plus il eſt prêt de faire une chûte éclatante. C'eſt ce que les Ambaſſadeurs de quelques Villes Grecques repréſentoient aux autres, pour leur prouver que la grande puiſſance & l'extrême bonheur de Xercès ne pouvoient plus être d'une longue durée. En effet, Xercès fut peu après battu à Salamine, & obligé de ſe retirer en Perſe. (2)

¶ Annus, perſonnage de beaucoup de prudence, & fort diſtingué dans Carthage étoit d'avis, qu'après avoir remporté tant de victoires contre Rome, on offrit la paix aux Romains; parce que, diſoit-il, la fortune des Carthaginois ne peut pas manquer de ſe laſſer. (3)

Rarement une diſgrace n'eſt pas ſuivie de pluſieurs autres: par conſéquent dès que vous aurez éprouvé la

(1) *Ut ad ſummum producta, rurſus ad infimum, & velociùs quidem quàm aſcenderunt, relabantur.* Lipſ. Doct. civ.

(2) Herodote, L. 7. C. 16.

(3) Monarchie Eccl. de Pineda.

premiere, tâchez de vous mettre à couvert des autres ; & pour ne pas abdiquer le Commandement dans certaines circonſtances peu honorables, finiſſez-le par quelque opération, dont le ſuccès vous paroîtra aſſûré, afin de terminer votre carriere par quelque action glorieuſe.

¶ Pluſieurs Ecrivains aſſurent, que le mauvais ſuccès, que l'Empereur Charles V. eut à Metz, lui fit prendre la réſolution d'abdiquer le Gouvernement : mais pour ne pas finir ſon régne par une entrepriſe malheureuſe, il attendit d'avoir pris la Campagne prochaine une Place en Flandres, qui, ſi je ne me trompe, fut celle de Téroüenne.

Les Exemples que je vais rapporter, prouvent qu'il ne faut pas attendre les derniers effets du malheur, pour vous précautionner contre l'inconſtance de la Fortune.

¶ Pompée, qui par le nombre de ſes victoires avoit ſi juſtement mérité le nom de Grand, fut entierement défait à la Bataille de Pharſale. Cette défaite fut ſuivie de la perte de ſa vie & de celle de la liberté de Rome. (1)

(1) Commentaire de Céſar.

¶ Antigonus, qui par ſon mérite fut un des plus dignes ſucceſſeurs d'Alexandre, & qui en courant rapidement de victoire en victoire étoit monté au plus haut faîte de la puiſſance & de l'honneur, perdit à la Bataille d'Hipſo tous les vaſtes Etats qu'il poſſédoit. (1)

¶ Demetrius ſon fils, qui avoit battu les plus fameux Capitaines de la Grece & de l'Aſie, n'eût pas un bonheur plus conſtant. Aïant donné avec ſes Troupes dans une Embuſcade auprès du Mont Aman, il tomba entre les mains de Seleucus ſon ennemi, qui le fit mourir dans une Priſon. (2)

¶ Mithridate le Grand, après avoir défait ſi ſouvent l'Armée de ſon Ennemi, ſe vit enſuite ſi maltraité de la fortune, que ne pouvant ſurvivre à ſa diſgrace, il ſe donna la mort par le poiſon. (3)

¶ Annibal par un étrange revers de félicité vit la ruine de Carthage ſa Patrie; & pour éviter que Pruſias, Roi de Bithynie ne le livrât aux Ro-

(1) Pineda, Monarchie Eccleſiaſt.
(1) Plutarque, vie des Hommes illuſtres.
(2) Pineda, Monarchie Eccléſiaſtique.

mains

mains, il s'ôta la vie lui-même par le poiſon, pour ne pas tomber dans l'eſclavage qu'on lui préparoit. (1)

§ Le Comte de Tilly avoit été victorieux dans trente-deux Batailles, mais à la fin la fortune ſe laſſa de lui être favorable. Il fut défait par Guſtave Adolfe à la Bataille de Leipſic, & fut battu & tué à celle de Lek. (2)

§. IV.

Si la fortune commence à ſe montrer contraire, ne vous flattez point de l'eſpérance de réſiſter par l'appui de vos amis aux coups que vous porteront vos envieux ; parce que vos amis vous abandonneront par la crainte d'être enveloppés dans votre ruine : peut-être même ſe déclareront-ils avec le tems vos ennemis ? « On » n'a point de peine, dit Strada, de » délaiſſer ceux que la fortune ſemble » vouloir abandonner. Le foudre, » ajoûte-t-il dans la même Décade, n'é» pargne pas même les nuages, qui » l'ont formé. » (3)

(1) Foreſti, Mappe-monde Hiſtor.
(2) Supplément de Foreſti.
(3) *Facilè deſerimus, quos à fortuna deſerendos ſuſtinemus.... Fulmen ipſis quibus conceptum eſt nubibus, haud parcit.* De Bello Belgico. Dec. 2.

¶ L'illuſtre Alcibiade, qui ſeul ſçût par ſa valeur garantir Athenes de tomber ſous le joug de Sparte, & qui pouvoit compter ſes triomphes, par ſes combats, fut enſuite exilé par les Athéniens, & aſſaſſiné par les Perſes. La haine des Athéniens contre Alcibiade n'avoit pourtant eu d'autre motif que la levée du Siége d'Andro, que ce grand Capitaine n'avoit pû continuer faute d'argent & des autres choſes néceſſaires ; & le rapport d'un ſeul homme, appellé Thraſybule, prévalut à l'innocence, au mérite & aux amis d'Alcibiade. (1)

¶ Lyſandre, le Conquérant d'Athénes, ne trouva point d'amis, qui fiſſent révoquer l'ordre de ſon exil, auquel Lacédémone ſa patrie l'avoit condamné pour une cauſe très-légere. (2)

Quand même vous n'auriez éprouvé aucune diſgrace, pluſieurs de ceux que vous regardiez comme vos amis, ne vous ſeront plus attachés dans votre vieilleſſe ; afin de faire leur cour à celui, qui doit vous ſuccéder dans le Commandement.

(1) Monarchie Eccléſiaſtique de Pineda.
(2) Thucydide, Hiſt. L. 4.

¶ C'eſt la penſée d'Amelot dans ſon Commentaire ſur Tacite ; & il autoriſe cette réflexion par l'exemple de Philippe Duc de Bourgogne, rapporté dans les *Mémoires* de Comines.

Vous aurez encore pour ennemis ceux des Généraux, qui ſeront jaloux de la gloire que vous vous êtes acquiſe, & ceux des Officiers d'un grade immédiat, qui croïant avoir autant de mérite, ſe laſſent d'attendre trop long-tems, que vous vous retiriez pour leur céder le Commandement.

¶ Polybe loue beaucoup la ſageſſe de Xantippe, qui craignant, que ces hauts faits ne lui attiraſſent la haine des envieux, demanda permiſſion de ſe retirer de Carthage. (1)

¶ Scipion l'Africain, après avoir remporté tant de glorieuſes victoires, ſe vit comme un coupable obligé de ſe défendre devant le Peuple ſur les accuſations de ſes Ennemis ; & quoique tout ſon crime fut d'avoir commandé trop long-tems, & de s'être acquis trop de gloire, il fut condamné à une Priſon, & mourut banni de Rome. (2) Lucius Scipion ſon frere,

(1) Polybe, Hiſt. Rom.
(2) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.

le Vainqueur de l'Aſie, n'eut pas une récompenſe fort différente. (1)

§ Don Garcia, fils du Roi Don Alfonſe le Grand, impatient d'attendre ſi long-tems de gouverner les Roïaumes que ſon pere poſſédoit, tenta de les lui enlever par la force. (2)

§. V. *La faveur des Rois*, dit Antoine Perez, *a ſon période & ſes viciſſitudes ; après qu'elle eſt montée juſques au plus haut point, elle deſcend.* Amelot, qui ſuppoſe cette maxime de politique très-véritable, ajoûte, qu'un Sujet qui eſt parvenu à la plus grande faveur de ſon Prince, doit dès-lors s'attendre à la voir diminuer. (3)

J'ai fait voir, en traitant des *Diſpoſitions après la Bataille* qu'il ſe peut trouver des Souverains aſſez injuſtes & aſſez peu éclairés pour diſgracier ceux qui leur ont rendu de trop grands ſervices : les uns, parce qu'ils ne veulent pas reconnoître qu'ils ſont trop redevables à un ſujet ; & les autres parce qu'aimant déméſurément la gloire, ils ne peuvent ſouffrir ceux qui en acquierent.

Des Diſpoſitions après la Bataille, c. 8.

Des Qualités d'un Général, c. 34. §. 2.

(1) Tite-Live, Hiſtoire Romaine.
(2) Foreſti, Mappe-monde hiſtorique.
(3) Comment. de Tacite.

Selon Tacite, « l'on aime les ſervi-» ces que l'on peut aiſément récom-» penſer : mais l'on hait ſouvent les » perſonnes envers leſquelles on ſe » croit obligé à une trop grande ré-» compenſe. » (1)

§ Le fameux Arato avoit rendu de ſignalés ſervices à Philippe V. Roi de Macédoine. Un vaſe de poiſon que ce Prince lui fit donner, le délivra de l'embarras où il étoit de récompenſer dignement ce grand Homme. (2)

§ « L'envie, dit Strada, que l'on » porte à celui qui s'acquiert de la » gloire, fait fermer les yeux ſur ſon » mérite. » (3) Lorſqu'un Prince a ce défaut, on ne nuit plus à quelqu'un dans cette Cour par des trames ſecretes ; mais par un nouveau genre de calomnie, qui conſiſte à lui donner publiquement des louanges, à parler toûjours de ſon bonheur, de ſes grandes actions, de ſon génie entreprenant & de l'affection que ſon mé-

(1) *Beneficia uſque eò læta ſunt, dum videntur poſſe exolvi : ubi multùm antevenere, pro gratia odium redditur.* Ann. L. 3.

(2) Plutarque, vie d'Arato.

(3) *Invidia ad felicitatem unicè intenta, ad merita cæcutit.* Strada de Bello Belgico. Dec. 2.

rite lui attire parmi les Peuples & les Troupes. (1)

¶ Phocion, qui avoit ſi puiſſamment ſoûtenu Athénes ſa patrie par ſes victoires & par ſes conſeils, fut condamné à mort ſur une injuſte ſoupçon, que ſon ſeul mérite avoit fait naître. (2)

¶ Silvain, Général de l'Armée de Conſtance & de Conſtantin, après avoir dans ſa jeuneſſe remporté pluſieurs victoires, fut dans ſa vieilleſſe accuſé fauſſement d'infidélité. Pour tâcher de ſauver ſa vie, il forma le déteſtable deſſein de prendre les Armes contre ſon Maître, ce qui ne pût le garantir de la mort que Conſtance lui préparoit. (3)

¶ Apelle, Favori de Philippe V. Roi de Macédoine, pour priver Taurion du Gouvernement du Péloponeſe, conſeilla à Philipe de ne point laiſſer partir ce Guerrier, ſous prétexte qu'il pouvoit lui rendre de ſignalés ſervices dans la Guerre, en le rete-

(1) *Novus calumniæ modus repertus ille non culpantes, ſed laudantes, lædere, atque evertere alios.* Apud Lipſium Doct. civ. L. 3.

(2) Plutarque, vie des Hommes illuſtres.

(3) Dolce, vie des Empereurs.

nant auprès de ſa perſonne. « Quelle » eſt donc, s'écrie Polybe à ce ſujet, » cette nouvelle maniere de nuire » que les Courtiſans ont inventée? Ce » n'eſt plus par le mal, mais par le » bien qu'on dit d'une perſonne, » qu'on veut la rendre ſuſpecte. » (1)

§. VI. Je conclus de tout ce que je viens de dire qu'il eſt de la ſageſſe d'un Général de ſe retirer ſur le déclin de l'âge ; afin de ne pas éprouver un revers de fortune & de bonheur. Les Hommes ne regardent qu'avec des yeux d'envie tout ce que les autres ont fait de bien & de grand : par conſéquent ils retiendront mieux le ſouvenir d'un mauvais ſuccès que vous aurez eu, que de pluſieurs belles actions où vous aurez fait éclater votre habileté & votre bonne conduite. Il faut donc éviter de flétrir en un inſtant dans votre vieilleſſe tous les lauriers, que vous avez cueillis pendant ce long eſpace de tems que vous avez com-

(1) *Novus enim verò calumniandi modus hic eſt inventus ; cùm non obtrectando, ſed laudando alicui nocetur, quæ malignitas, invidia & fraus ab illo primò fuit excogitata, quæ in aulis Principum vitam degunt.* Polyb. Hiſt. L. 4.

mandé les Armées. D'ailleurs un nouveau triomphe n'ajoûteroit pas beaucoup à la gloire, que vous vous êtes déja acquiſe.

¶ Philippe V. Roi d'Eſpagne exhortoit Don Philippe de Silva à ne pas quitter le Commandement de l'Armée. Ce Général s'en excuſa d'abord en lui repréſentant modeſtement, qu'il n'étoit pas juſte d'exercer trop longtems un emploi, que pluſieurs autres Sujets pouvoient remplir plus dignement ; & il finit en ſuppliant le Roi de ne pas l'obliger à perdre dans ſa vieilleſſe par quelque événement malheureux toute la gloire, qu'il s'étoit acquiſe pendant un ſi grand nombre d'années de ſervice. (1)

¶ Emmanuel Philibert, Duc de Savoye, après s'être fait dans la Guerre cette haute réputation, qui s'eſt étendue dans tout l'univers, ne voulut plus commander les Armées ; de peur que par un caprice de la fortune quelque mauvais ſuccès ne ternit ſa gloire. Il diſoit aſſez ſouvent que le ſort des actions militaires étoient de la nature des Dez à jouer, qu'on

(1) Biſaccioni, Guer. Civ. de Catalogne.

met dans un Cornet. Quelque expérimenté que ſoit un Joueur, il ne ſçait ſur quel côté ils tomberont. (1)

¶ Ptolomée Lagide, Roi d'Egypte, avoit conquis divers Païs : mais dès qu'il obſerva dans l'Iſle de Cypre, que la Fortune commençoit à lui devenir contraire, il termina la Guerre en faiſant la paix avec Demetrius. Il ſe déchargea même ſur ſon fils Ptolomée Philadelfe du Gouvernement du Roïaume, afin de ne point deſcendre dans ſa vieilleſſe de ce haut comble de gloire où il étoit monté pendant ſa jeuneſſe. (2)

¶ Annibal voulant perſuader à Scipion de faire la paix avec la République de Carthage, lui diſoit : « Quel eſt l'Homme ſage, qui peut » vouloir courir une auſſi grand riſ- » que que celui qui ſe préſente. Fai- » tes réflexion, qu'après tant d'il- » luſtres actions que vous avez fai- » tes, vous n'augmenterez pas de » beaucoup votre gloire ni celle de » votre patrie en ſortant victorieux » du Combat : mais vous terniſſez

(1) Botero.
(2) Foreſti Mappe-monde Hiſtor.

» & détruiſez pour toûjours une ſi » belle réputation, ſi vous êtes vain- » cu. » (1)

Il ſemble qu'Annibal a fourni cette penſée au Taſſe, lorſqu'il introduit Alete, qui pour diſſuader Godefroi de ne pas continuer la guerre, lui parle en ces termes :

« Votre gloire, lui dit-il, eſt par- » venuë au plus haut point où elle » puiſſe parvenir ; & quand même » vous pourriez faire encore de nou- » velles conquêtes, il eſt cependant » vrai, qu'il ne ſe peut rien ajoûter » à votre gloire. Quel fruit tirerez- » vous donc d'une nouvelle guerre, » où dans l'incertitude de joindre » encore quelque Province aux im- » menſes Païs que vous avez déja » ſoûmis, vous allez riſquer non-ſeu- » lement de perdre toutes vos con- » quêtes, mais même de voir obſ- » curcir en un moment cette gloire

(1) *Enimverò quis compos mentis diſcrimen tantum adire velit, quantum tibi nunc immines? è quo ſi victor diſceſſeris, neque tuam tibi, neque patriæ gloriam multùm ſanè amplificabis: ſin victus fueris, tot ante parta decora, tot adoreas ipſe per te funditùs evertes.* Polyb. Hiſt. L. 15.

» éclatante, dont vous êtes couvert?
» Il n'y a perſonne qui ne ſente l'im-
» prudence qu'il y auroit à s'expoſer
» à un hazard ſi inégal. »

Giunta è tua gloria al ſommo, e
per l'innanzi
Fuggir le dubbie guerre a te con-
viene:
Ch' ove tu vinca, ſol di ſtato
avanzi:
Nè tua gloria maggior quinci di-
viene.
Ma l'imperio acquiſtato, e preſo
dianzi,
E l'onor perdi, ſe'l contrario au-
viene.
Ben gioco è di fortuna audace, e
ſtolto
Por contra il poco, e incerto, il
certo, e'l molto. (1)

(1) Jeruſalem délivrée, Chant 2. ℣. 67.

Fin du Volume onziéme & dernier.

FAUTES A CORRIGER dans le Volume XI.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes & Corrections.*
19.	15.	laiſſerent ſoixante, *liſés*, laiſſerent à ſoixante.
27.	18.	plein, *liſés*, plain.
31.	*pénult.*	plein, *liſés*, plain.
33.	27.	les pluies, ou les Ruiſſeaux puiſſent, *liſés*, les pluies, les Ruiſſeaux pourroient.
35.	8.	vous, *liſés*, lui.
43.	30.	voir, *liſés*, avoir.
107.	2.	on blâma ouvertement ſa lâcheté, *liſés*, on le taxa ouvertement de lâcheté.
136.	14.	pluyes, *liſés*, plaies.
164.	4.	dans moins, *liſés*, en moins.
168.	16.	donnent, *liſés*, donne.
180.	11.	ſe trouvera, *liſ.* ſe trouveront.
208.	8.	*quarres*, liſés, *quarrés*.
225.	5.	villatus, *liſés*, villages.
252.	29.	fiſſent puiſſans, *liſés*, fiſſent de puiſſans.
261.	6.	ces chifres, *liſés*, ſes chifres.
266.	22.	ils ne pourront, *liſés*, ils pourront.
298.	21.	veut, *liſés*, dit.
307.	31.	ells, *liſés*, elle.
314.	31.	zatteurs, *liſés*, Batteurs.
333.	18.	des, *liſés*, de.
341.	22.	engagés, *liſés*, engagées.
357.	17.	Autiochus, *liſés*, Antiochus.